

LA VIE
ET L'ESPRIT
DE
SAINT CHARLES
BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,

ARCHEVÊQUE DE MILAN.

Quis ante illum sic restitit? Eccli. 46. v. 4.

Par le R. Pere ANTOINE TOURON,
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez BUTARD, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, à la Vérité.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

LIVRE SIXIEME.

Fin de la Table des Chapitres.

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAge 2. *l.* 20. sa douleur pa ut. *lis.* parut.
P. 3. *l.* 17. Ce refléxions. *lis.* ces refléxions.
P. 63. *l.* 28. tendus. *lis.* rendus.
P. 102. *l.* 18. pénibles. *lis.* pénible.
P. 139. l. 26. d'arget. *lis.* d'argent.
P. 148. *l.* 19. tous les Peuple. *lis.* Peuples.
P. 206. *l.* 16. Dieu sopéroit. *lis.* opéroit.
P. 214. *l.* 15. Ingago. *lis.* Inzago.
P. 227. *l.* 20. des intentions. *lis.* d'intentions.
P. 454. *l.* 9. jusqu'à la port. *lis.* jusqu'à la mort.
P. 478. *l.* 7. savoit le guet. *lis.* le gué.
P. 521. *l.* 5. qui menaçoit. *lis.* menaçoient.



LA VIE



LA VIE DE *SAINT CHARLES BORROMÉE,* CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE, ARCHEVÊQUE DE MILAN.



LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Maladie & mort du Pape Pie V. Saint Charles, quoique malade, se rend à Rome : Beaux exemples qu'il donne aux Romains avant & après l'élection de Grégoire XIII. 1572.

TANDIS que la Ville & tout le Diocèse de Milan s'affligeoient de la maladie critique du Cardinal Borromée, il fut encore plus affligé J. B. Juss. l. 2, c. 30, p. 244.

lui-même en apprenant celle du Vicaire de Jesus-Christ. Il ordonna d'abord des prieres publiques dans toutes les Eglises ; & comme s'il ne se souvenoit plus des maux qui l'accabloient, il reprit ou redoubla tous ses exercices de piété pour demander à Dieu qu'il lui plût conserver un Pasteur si saint & si nécessaire à son Eglise, sur-tout dans les circonstances présentes.

Saint Charles continuoit, avec la ferveur de son oraison, ses pratiques de pénitence, nous ne disons pas selon ses forces, mais au-delà de ses forces, lorsqu'on lui annonça que Pie V venoit de finir sa glorieuse carriere, le premier jour de Mai. Jamais nouvelle ne l'avoit aussi vivement touché : sa douleur paut égaler la perte que faisoit l'Eglise en la personne de ce grand Pape, dont tous les desirs & tous les desseins n'étoient que la défense ou la propagation de la Foi, l'humiliation ou la destruction des ennemis du Nom Chrétien, la réformation des mœurs corrompues, la gloire de l'Eglise, & l'honneur du S. Siége.

Toute la Chrétienté rendoit encore des actions de graces pour les grands avantages que le zèle & la piété de ce ſaint Pape lui avoient obtenus contre les Turcs : la confuſion & le trouble agitoient au contraire Conſtantinople : le ſeul nom de Pie V y étoit un ſujet de terreur, parce qu'on n'ignoroit pas qu'il méditoit encore une nouvelle expédition contre l'Empire Ottoman. La mort du Vicaire de Jeſus-Chriſt ne pouvoit donc que relever le courage des Infideles, & abattre celui des Chrétiens, ſi peu accoutumés à ſe réunir contre leur Ennemi commun. Tout le monde faiſoit ou pouvoit faire ces réflexions ; mais le zèle de la Religion les rendoit plus préſentes à l'eſprit de ſaint Charles, & augmentoit encore l'affliction que devoit naturellement lui cauſer la mort d'un Pape, ſon Ami, ſon Protecteur & ſon Modele.

Dans ces momens de triſteſſe & de langueur, le pieux Cardinal oubliant ſa maladie & les remedes, ramaſſa tout ce qui lui reſtoit de force pour ſe rendre à ſa Cathédrale ; il P. 244.

y célébra d'abord les funérailles du Pape, & fit un discours fort pathétique, tant pour publier ses louanges, que pour exhorter le Peuple à demander à Dieu un digne Successeur, qui ne fût pas moins l'héritier de sa piété, que de sa dignité.

Cette action de Borromée, dans l'état où il se trouvoit, fit murmurer ses Médecins ; mais ils furent plus étonnés quand ils apprirent que, sans aucun délai, il alloit se mettre en chemin pour Rome. Ce fut inutilement qu'ils essayerent de l'en détourner. En vain ils lui représenterent que ce seroit tenter Dieu que d'interrompre les remedes, desquels seuls on attendoit le rétablissement de sa santé. Que ne dirent-ils pas pour lui persuader que dans la foiblesse qui l'accabloit, après une cruelle & opiniâtre maladie, ils jugeoient absolument impossible qu'il pût jamais résister aux fatigues d'un long voyage, ni seulement s'y exposer sans un danger évident de mort, ou du moins sans bien irriter le mal, par la diligence extraordinaire qu'il se proposoit de faire ?

Les raiſonnemens de ces Meſſieurs étoient naturels, & leur intérêt pour la conſervation du ſaint Malade ne pouvoit être douteux. Le Cardinal cependant ne s'occupoit que du ſoin de donner ſes ordres pour la conduite du Diocèſe pendant ſon abſence, & le lendemain qu'il eut fait le Service & l'Oraiſon funebre du Pape, on le vit en chemin. Il partit de Milan en litiere, changeant de temps en temps de Mulets, & marchant jour & nuit pour faire diligence. Il arriva à Rome auſſi-tôt que deux autres Cardinaux qui étoient partis du même lieu en poſte, & entra des premiers dans le Conclave.

Une preuve qu'il n'avoit point tenté Dieu en ſe mettant en route dans ſon état de maladie, c'eſt que malgré la précipitation de ſa courſe, malgré la privation de tous les remedes qu'on jugeoit ſi néceſſaires, il ſe trouva beaucoup mieux au terme de ſon voyage, qu'il ne l'étoit en le commençant. On rapporte que le Mulet chargé de drogues dont les Médecins de Milan avoient ordonné un uſage continuel, étant tombé

dans une Riviere proche de Bologne, toutes les boëtes ſe caſſerent, ou ſe répandirent ſans qu'on pût en ſauver une ſeule. Les Domeſtiques du Cardinal s'affligeoient de cette perte; & pour les conſoler, il leur dit d'un air plein de grace : Il n'y a pas de quoi ſe plaindre ; ce petit accident eſt un ſigne que nous n'avons plus beſoin de tous ces remedes. Le rétabliſſement ſenſible de ſa ſanté en fut la preuve : il y avoit longtemps que ſa maladie ne lui permettoit point de monter à l'Autel, & néanmoins en arrivant à Plaiſance il y célébra la Meſſe, & il continua de la dire tous les jours de ſon voyage.

Saint Charles ne tarda point de voir l'effet de ſes prieres & de ſa confiance en Dieu : ce fut le 12 Mai 1572 qu'il entra dans le Conclave, & le lendemain il eut la conſolation de concourir à l'exaltation d'un nouveau Pape tel qu'il le deſiroit. Le Cardinal Hugues Boncompagne, Bolonois, du titre de S. Sixte, fut porté ſur la Chaire de S. Pierre par les ſuffrages unanimes de tous les

Cardinaux. Ce Pape, qui prit le nom de Grégoire XIII, avoit été honoré de la Pourpre Romaine par Pie IV, & de toute la confiance de S. Charles, qui s'en étoit servi du temps de son Oncle pour son Auditeur dans le Gouvernement de l'Eglise, & l'avoit envoyé à Trente, de la part de Sa Sainteté, pour faire conclure le Concile. Ses vertus & ses talens promettoient beaucoup, & il ne démentit pas les espérances : son Pontificat assez long fut distingué par plusieurs beaux endroits ; & saint Charles eut beaucoup de part à tout ce qui se fit de bon dans ses commencemens.

Dans le premier Consistoire que tint Grégoire XIII, il recommanda fort aux Cardinaux de veiller à l'exécution des Décrets du saint Concile de Trente, sur-tout pour ce qui concernoit le dépôt de la Foi & la réformation des mœurs. Il nomma quelques Membres du Sacré Collége pour travailler au Catalogue des Livres défendus, Ouvrage déja commencé, mais qui n'avoit pas été encore achevé, & qu'on ne finira ap-

paremment jamais, puiſque l'impiété & l'erreur nous inondent encore tous les jours de ſemblables pieces. Sa Sainteté manda aux Evêques de ne point conférer les Ordres à ceux dont la conduite n'étoit ni réglée, ni édifiante; & pria le Roi d'Eſpagne de lui marquer les noms des bons Sujets de ſes Etats, afin de récompenſer leur mérite.

Grégoire XIII. zélé pour la Religion, établit à Rome un Collége pour les jeunes Anglois qui, pour conſerver la pureté de la Foi, avoient été obligés de quitter leur Patrie, leurs parens & leurs biens. Il leur donna des Maîtres pour les inſtruire dans la Théologie, dans les Langues, dans le Chant & les Cérémonies de l'Egliſe, afin que de retour un jour dans leur Pays, ils fuſſent capables d'enſeigner les autres. Ce Pape fit encore beaucoup d'autres fondations pieuſes, & divers établiſſemens avantageux à la Religion. On prétend qu'il établit en différens Royaumes Chrétiens juſqu'à vingt Colléges & Séminaires. Outre ceux qu'il fit ériger à Rome pour les enfans de la

Ville, pour les Allemands, pour les Juifs Néophytes, pour les Grecs, pour les Maronites, & à Lorette pour les Sclavons, il procura encore l'érection d'un Collége à Vienne en Autriche, à Prague dans la Bohême, à Olmutz dans la Moravie, à Vilna dans la Lithuanie, à Colosvvar dans la Transilvanie, & jusques dans le Japon.

On comprend bien que tout cela ne fut point exécuté dans une même année; mais il est vrai que tout cela, très-conforme au goût & à la pratique de saint Charles, peut être justement considéré comme l'effet ou la suite de ses sages conseils. Son premier Historien nous apprend que le nouveau Pape le retint autant qu'il put auprès de lui, afin de profiter de ses avis, ou de ses lumieres, pour le gouvernement de l'Eglise; & que ce que le Cardinal Borromée recommanda le plus à Sa Sainteté, fut de marcher sur les traces de son illustre Prédécesseur, tant pour l'exécution des Décrets du Concile de Trente, que pour sa conduite particuliere, & pour celle de sa Maison.

Ibid. p. 246, 247.

Une des maximes de ſaint Charles étoit, qu'afin qu'un Pape pût s'acquitter dignement des principales fonctions de ſa Charge, & ſe rendre utile aux Peuples Chrétiens, dont il eſt le premier Paſteur, il falloit qu'il fût lui-même un modele de toutes les vertus, & que ſa vie pût ſervir de lumiere aux Fideles par l'éclat & la ſainteté de ſes actions. Non-ſeulement il repréſenta avec une modeſte liberté toutes ces vérités au nouveau Pontife, mais afin qu'elles fiſſent plus d'effet, il lui fit un double préſent : il lui laiſſa un de ſes Eccléſiaſtiques (Bernard Caniglia) homme d'eſprit, de jugement, d'une rare prudence, & fort zélé pour la Diſcipline Eccléſiaſtique, dont Sa Sainteté pouvoit ſe ſervir utilement pour gouverner ſa Maiſon, & la tenir dans une réforme exemplaire. A tous ſes avis notre Cardinal ajouta les ſalu-
Ibid. taires inſtructions que les Saints ont données autrefois aux Papes : en préſentant à Grégoire XIII. le Paſtoral de ſaint Grégoire, & les Livres de la Conſidération de ſaint

Bernard au Pape Eugene III; il le pria de vouloir bien en faire le ſujet ordinaire de ſes réflexions, & la régle de ſa vie.

La haute réputation du Serviteur de Dieu, & la gravité de ſes mœurs, lui avoient donné je ne ſçai quel aſcendant ſur les eſprits, dont il ſçavoit uſer avec beaucoup de ſageſſe pour l'honneur de l'Egliſe, & le bien ſpirituel de ceux qui avoient l'avantage de le fréquenter. Pendant tout le temps que ſaint Charles fut à la Cour de Rome, il n'entretenoit guere les Prélats & les Cardinaux que de l'obligation qu'ils avoient d'être auſſi élevés par l'innocence de la vie & l'éminence de leurs vertus, qu'ils l'étoient par leur dignité. Il leur faiſoit voir par des paroles toutes de feu, que la Pourpre n'étoit pas tant un ornement pour les faire regarder du Peuple avec reſpect, qu'une leçon familiere & continuelle de ſe diſpoſer ſans ceſſe à répandre leur ſang pour la gloire de l'Epouſe du Fils de Dieu. Il ne perdoit pas une occaſion de donner à ces Princes de l'Egliſe les avis charitables les plus

propres à en faire de vrais Conseillers du Vicaire de Jesus-Christ.

Comme les actions & les exemples de Borromée étoient encore plus éloquens que ses discours, plusieurs en profiterent; & ceux qui ne changerent pas de conduite, ne laisserent pas de recevoir ses remontrances avec respect; ils furent convaincus des vérités qu'il avoit le courage de leur dire, s'ils n'eurent pas celui de les suivre pour devenir meilleurs.

Cependant la santé de S. Charles, quoique moins mauvaise que lorsqu'il étoit parti de Milan, ne se rétablissoit point: il travailloit beaucoup, & il souffroit davantage: pour obéir aux volontés du Pape, de ses Amis & des Médecins, il se trouvoit comme forcé d'user souvent des remedes. La Providence permit que les Médecins ne purent un jour s'accorder; les uns regardant comme très-funeste ce qui paroissoit aux autres l'unique remede qui pût ôter la racine du mal, & guérir ou soulager le Malade. Ceux-là jugeoient que les Bains de Luques ne pouvoient

que lui faire beaucoup de bien, & ils ne craignoient pas d'assurer que dans le cas présent ils étoient absolument nécessaires; tandis que ceux-ci disoient hautement que ces Bains acheveroient infailliblement de ruiner sa santé, en augmentant ou multipliant les causes même de la maladie. Cette diversité de sentimens, bien loin de donner quelqu'inquiétude à notre Cardinal, lui servit au contraire de raison pour congédier à la fois tous ses Médecins & leurs remedes. Il reprit sa premiere maniere de vivre, avec ses austérités ordinaires; & en peu de temps il fut entiérement rétabli. P. 248.

Son application au travail qu'il n'avoit point discontinué, fut dès-lors plus assidue & plus forte. Mais en traitant avec le Souverain Pontife des affaires qui concernoient l'Eglise universelle, il n'oublioit pas celles de son Eglise particuliere. Plusieurs raisons l'avoient empêché de tenir le Synode de 1571; il l'avoit néanmoins indiqué avant son départ pour Rome, & ne pouvant rentrer dans son Diocèse aussi-tôt qu'il l'au-

roit deſiré, il adreſſa une Lettre Paſtorale au Clergé de Milan, pour s'excuſer de ce qu'il ne pouvoit ſe trouver à cette Aſſemblée, & il envoya une commiſſion à ſon Vicaire Général pour la convoquer, & y préſider à ſa place.

L'Auteur contemporain dit que ſaint Charles obtint diverſes graces de Grégoire XIII; & il ajoute que toutes ces graces ne tendoient qu'au bien & au bon ordre de ſon Diocèſe, ou à la conſolation des Fideles. On peut mettre de ce nombre les
P. 249. Indulgences que Sa Sainteté accorda pour ceux qui faiſoient l'Oraiſon journaliere, que le Cardinal avoit déjà inſtituée dans pluſieurs de ſes Paroiſſes; pour les Ecoles de la Doctrine Chrétienne, qui étoient encore de ſon inſtitution; pour les Confrairies des Pénitens; & enfin pour tous ceux qui viſitoient dans Milan les Stations établies ſur le modele de celles de Rome. Tout cela excita la piété de Fideles, & renouvella pendant quelque temps leur ferveur.

La ſeule grace que le Cardinal demanda pour lui-même, fut d'être

déchargé de quelques emplois ou dignités qu'il avoit autrefois reçus de Pie IV, & qui demandoient sa présence à Rome. Il étoit encore Grand-Pénitencier, Archiprêtre de Sainte Marie-Majeure, & Protecteur de plusieurs Ordres. S. Charles dans plus d'une occasion avoit sollicité le Pape Pie V. pour être délivré de ce qui faisoit l'objet de l'ambition de plusieurs autres; & il n'avoit puobtenir d'autre réponse, sinon qu'il s'en acquittât autant que le lui permettroit la conduite de son Diocèse, & qu'on le dispensoit de la résidence à Rome, puisqu'elle étoit incompatible avec ce qu'il devoit à son Troupeau. Pie V. avoit de bonnes raisons pour parler ainsi; saint Charles avoit aussi les siennes pour se défaire de ces différentes Charges; & il fit de nouvelles tentatives auprès de Grégoire XIII, qui ne lui laissa espérer d'obtenir la démission de ces dignités & emplois, qu'à condition qu'il choisiroit lui-même les personnes les plus propres à les bien remplir.

Borromée reçut cette réponse du Pape sans dire mot; soit qu'il ne la

regardât que comme une défaite, ou qu'il craignît de charger peut-être sa conscience en voulant la décharger, il crut qu'il étoit plus sage de prendre du temps pour réfléchir sur les paroles de Sa Sainteté, sans accepter la condition proposée. Elle lui faisoit honneur, il est vrai, mais le Saint en connoissoit tout le danger. Le Souverain Pontife ne pouvoit guere lui donner une marque moins équivoque de son estime & de sa confiance; mais le Serviteur de Dieu voyoit tout d'un coup à quoi il pouvoit s'exposer en nommant des Sujets, ou selon ses lumieres, ou selon le goût de la Cour. Cette délicatesse de conscience pourra paroître un scrupule à bien des Collateurs de Bénéfices; mais est-ce la faute de saint Charles, ou celle des Régles?

Ayant enfin obtenu son congé, après avoir édifié pendant près de six mois la Cour du Pape, & toute la Ville de Rome, notre Cardinal en partit avant la fin d'Octobre, arriva à Lorette la veille de tous les Saints, & passa toute la nuit en oraison dans la sainte Chapelle.

CHAPITRE II.

Saint Charles fait agréer au Pape, & aux Rois d'Espagne & de Portugal, sa démission des Charges qui demandoient sa résidence à Rome : Fondation du Collége de Brera : Troisieme Concile Provincial de Milan.

ON a déjà vu l'inutilité des représentations que saint Charles 1572.
avoit plus d'une fois réitérées auprès des Souverains Pontifes pour être délivré de plusieurs Charges très-importantes, & fort recherchées. Son mérite même, & sa capacité, s'opposoient toujours à l'accomplissement de ses desirs. On se persuadoit que les plus grandes affaires ne pouvoient être mieux qu'entre ses mains, parce que ses lumieres, sa vigilance & l'activité de son zele, sembloient le rendre capable de tout. Borromée, sans penser aussi avantageusement de lui-même, ne refusoit point le travail ; mais il ne trouvoit pas toujours le

temps nécessaire, & il croyoit devoir le donner tout entier aux soins de son Eglise.

Voyant donc que sur cet article Grégoire XIII en usoit avec lui à peu près comme avoit fait le saint Pape Pie V, notre Cardinal crut agir plus conformément à l'esprit des Canons, si au lieu de continuer à demander d'être déchargé, il se déchargeoit lui-même entre les mains du Vicaire de Jesus-Christ. C'est aussi ce qu'il fit par la Lettre suivante, écrite de Milan peu de temps après son arrivée dans le Diocèse.

Lettre de Saint Charles Borromée au Pape Grégoire XIII.

» Très-Saint Pere, depuis que je
» suis de retour à Milan, j'ai été
» encore plus tourmenté de remords
» & de peines de conscience, de ce
» que je garde toujours la Charge
» de Grand-Pénitencier : l'exercice
» de cette Charge demande absolu-
» ment la résidence à Rome, & un
» homme qui s'y applique unique-
» ment ; mais l'un & l'autre est in-

» compatible avec la conduite d'un
» grand Diocèse tel que celui dont
» je suis chargé. C'est pourquoi j'ai
» résolu de m'en défaire, ainsi que
» de tous les autres dont j'ai parlé
» à Votre Sainteté: j'en serai plus
» libre pour m'appliquer aux be-
» soins des Peuples que la Provi-
» dence m'a confiés, & dont Dieu
» me fera rendre un compte rigou-
» reux au jour de son terrible Juge-
» ment; & puisque Jesus-Christ a
» établi Votre Sainteté pour gouver-
» ner toute son Eglise, qu'il lui a
» donné le pouvoir d'en conférer
» les Bénéfices & les Charges à des
» personnes capables de s'en acquit-
» ter dignement, & qu'il lui a pro-
» mis pour cet effet l'assistance de
» son S. Esprit, j'ai cru que je ne
» pouvois mieux mettre ma cons-
» cience en repos, qu'en faisant ma
» démission entre les mains de Vo-
» tre Sainteté.

» C'est pourquoi, très-Saint Pere,
» dès à présent, librement, & de
» ma pure volonté, je me démets en-
» tierement de la Charge de Grand-
» Pénitencier entre vos mains, com-

» me en celles de J. C. dont vous
» êtes le Vicaire en terre, le priant
» de tout mon cœur qu'en toutes vos
» affaires, & particulierement en
» celle-ci, il lui plaise vous donner
» une abondance de graces & de
» lumieres pour choisir un digne Su-
» jet, un homme zélé pour la gloire
» de Dieu & le salut des Ames, d'u-
» ne vie irréprochable, & d'une
» rare doctrine, libre d'ailleurs de
» toute autre occupation, afin qu'il
» puisse résider en personne, & s'ac-
» quitter dignement des fonctions
» de cette Charge.

» Pour les mêmes raisons je me
» démets aussi librement, & volon-
» tairement, entre les mains de Vo-
» tre Sainteté de l'Archiprêté de
» Sainte Marie-Majeure, de la Char-
» ge de Protecteur de l'Ordre de S.
» François, de celui des Carmes, du
» Monastere de Sainte Marthe de Ro-
» me, & de toutes les autres Con-
» grégations Regulieres dont je suis
» le Protecteur. Après cela, Très-
» Saint Peré, je me jette aux pieds
» de Votre Sainteté pour les baiser
» humblement, & lui recomman-

» der dans les entrailles de Jesus-
» Christ l'Eglise de Milan, ma chere
» Epouse, vous priant de conserver
» toujours pour Elle & pour moi
» vos soins charitables, & votre
» bonté Paternelle. De Milan le
» dix-neuvieme de Novembre mil
» cinq cent soixante & douze «.

Grégoire XIII. vaincu par les justes raisons du saint Cardinal, ou ne pouvant plus résister à ses vives instances, accepta enfin sa démission, & le déchargea de tous ses emplois, qu'il distribua à plusieurs Cardinaux. Dans cette distribution, Sa Sainteté n'oublia point que Borromée lui avoit parlé avec éloge des vertus & du mérite du Cardinal Jean Aldobrandini, frere d'Hippolyte Aldobrandini, depuis Pape sous le nom de Clément VIII. La piété en effet de ce Cardinal n'étoit pas moindre que sa réputation : Pie V. l'avoit fait d'abord Evêque d'Imola ; & l'ayant depuis honoré de la Pourpre Romaine, il s'étoit servi de ses talens pour ménager une ligue entre les Princes Chrétiens contre les Turcs. Le Pape Grégoire XIII. crut donc faire le

Ciac. Ughel. M. Fleuri, Hist. Eccl. l. 173, n. 118.

bien de l'Eglise, & obliger en même temps saint Charles, en lui donnant le Cardinal Jean Aldobrandini pour Successeur dans l'importante Charge de Grand-Pénitencier. Il est vrai qu'il ne remplit pas long-temps cette place, étant mort fort peu de temps après, regretté de tous les gens de bien : il eut pour Successeur Philippe Boncompagne, Neveu du Pape régnant.

Libre & en repos de ce côté-là, saint Charles étoit encore Protecteur du Royaume de Portugal, & de toute la Flandre, soumise alors à l'Espagne; ce qui l'obligea d'écrire au Roi Catholique, & à celui de Portugal, pour leur représenter qu'il n'étoit point à propos pour le bien de leurs Etats qu'il gardât plus long-temps ces Charges, dont il auroit dû se démettre en prenant la conduite de son Diocèse, puisque ne résidant plus à Rome, il ne pouvoit vaquer à leurs affaires avec toute la diligence & la promptitude que les intérêts de leurs Couronnes le requéroient quelquefois. Ces Princes n'acquiescerent à ses desirs, qu'après des té-

moignages de regret & d'une reconnoissance Royale. Tous les Ordres Religieux, & les Supérieurs des Congrégations Régulieres à qui il fit sçavoir de s'adresser au Saint Siége, pour demander un autre Cardinal Protecteur, ne manquerent point de le remercier de même de toutes les marques de bonté qu'ils en avoient reçues pendant plusieurs années; & le prierent de les favoriser toujours de l'honneur de sa bienveillance, s'ils n'avoient plus celui de sa protection.

Nous avons dit ailleurs que l'Abbaye d'Arone avoit été donnée à Charles Borromée dès ses jeunes années. On a vu aussi le saint usage qu'il sçut faire dès-lors de ses revenus, & l'ordre admirable qu'il mit bientôt après dans cette Abbaye pour y faire observer la vie réguliere. Son exactitude sur l'un & l'autre article ne s'étoit jamais démentie, & il n'avoit différé de se défaire de ce Bénéfice, que dans la pensée de le faire servir à quelque œuvre pieuse, & plus utile au Public. Il avoit le dessein, ou d'y établir une Eglise Collégiale, avec obli-

gation aux Chanoines d'y résider, & d'y faire tous les jours l'Office Canonial, ou de le donner à quelque Communauté de Religieux Réformés, qui par la Prédication & l'administration des Sacremens pussent donner au Peuple d'Arone les secours spirituels dont il manquoit quelquefois. Il n'exécuta cependant ni l'un ni l'autre de ces deux projets, parce qu'il trouvoit des inconvéniens dans le premier, & que le Pape n'approuvoit pas le second.

Pie V. avoit été cependant fort satisfait, & Grégoire XIII. l'étoit de même, que notre Cardinal continuoit à employer les revenus de ce Bénéfice, partie en aumônes, & partie pour entretenir sur les lieux plusieurs Prêtres vertueux, formés de sa main. On lui laissoit encore la liberté ou d'unir pour toujours le Bénéfice à quelqu'un de ses Séminaires, ou de l'ériger en Collége, selon qu'il le jugeroit plus convenable à l'utilité des Fideles. C'est aussi ce qu'il fit dans cette année 1572. Ayant traité avec le Cardinal Jean-Paul Chiesa, Abbé Commendataire

du

du Monaſtere de Brera, appartenant autrefois aux Freres Humiliés, ſaint Charles obtint de lui toutes les Maiſons, les grands & beaux Jardins de cette Abbaye, avec une partie du revenu : il y unit encore pour toujours tous ceux de l'Abbaye d'Arone, dont il ſe démit, & jetta les premiers fondemens du célebre Collége de Brera. En y établiſſant les Peres de la Compagnie de Jeſus, dont il croyoit connoître tout le zèle pour la gloire de Dieu, il les obligea d'y enſeigner, particulierement aux Pauvres, la Grammaire, les Humanités, & les hautes Sciences.

L'Auteur contemporain aſſure que les vues du pieux Cardinal furent remplies, parce qu'il procura un grand ſervice à ſa Ville & à ſon Pays : il ajoute néanmoins que ſa démiſſion de l'Abbaye d'Arone étonna tout le monde, & principalement pluſieurs de ſes Parens, qui furent extrêmement choqués de ce qu'il avoit fait ſortir de ſa famille (ainſi qu'on parle dans le ſiecle) un Bénéfice qui y étoit depuis ſi long-temps,

P. 254.
P. 255.

& dont ils prétendoient même avoir le droit de Patronage. On l'accusoit donc de n'avoir pas agi en cela selon la prudence humaine : aussi n'étoit-ce point par les lumieres de cette prudence que le Serviteur de Dieu se conduisoit. S'il a prétendu faire cesser un ancien abus, & ôter un piege dangereux à sa famille, en ne permettant pas qu'elle possédât plus long-temps le Sanctuaire comme par héritage, n'est-ce pas le trait d'une prudence véritablement chrétienne ?

Il importoit peu au Saint d'être loué ou blâmé des hommes ; il consultoit les Loix de l'Eglise, il suivoit les lumieres de sa conscience, il se proposoit en tout la gloire de Dieu & le salut des Ames : le reste le touchoit peu. C'est dans cet esprit que dès son retour de Rome, il reprit avec une nouvelle vigueur son ouvrage de la Réforme. Continuellement appliqué à faire observer par son Clergé, & par les Fideles, les Ordonnances déjà publiées, il en méditoit déjà de nouvelles, en faisant ses préparatifs pour le troisieme Concile de la Province.

Le dernier Conclave, qui le retint long-temps à Rome, ne lui ayant point permis de convoquer cette Assemblée dans le courant de cette année, il l'indiqua pour le 24 d'Avril 1573. On y renouvella tout ce qui avoit été ordonné dans les deux Conciles précédens ; & on y fit plusieurs Décrets importans touchant le Culte divin, la Discipline Ecclésiastique, l'observation des Fêtes, & les moyens de conserver la pureté de la Foi dans la Province contre les efforts de l'hérésie. Ce Concile n'est pas moins recommandable que les autres, par le mérite distingué de plusieurs grands Personnages qui s'y trouverent. Parmi ces illustres Prélats il faut compter le Cardinal Paul de Rezze, Evêque de Plaisance, de l'Ordre des Clercs Réguliers, homme, dit l'ancien Auteur, d'une rare piété, d'un mérite extraordinaire, & grand ami de notre saint Cardinal. L'Abbé Ughel ne fait pas un moindre éloge de Dominique de Rouvere, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que S. Pie avoit donné pour Evêque à la Ville d'Asti, l'an

P. 256.

Ital. Sacr. tom. 4, col. 399.

1568. Il se trouva donc pour la premiere fois au Concile de Milan. Nous aurons occasion de faire connoître ailleurs les rares vertus de ce zélé Imitateur de S. Charles, & son Coopérateur dans les fonctions du Divin Ministere.

En envoyant les Actes de ce Concile au Pape, selon sa coutume, Borromée informa en même temps Sa Sainteté de plusieurs choses fort importantes, tant pour le Diocèse de Milan en particulier, que pour toute l'Eglise en général ; & il renouvella ses prieres, ou ses instances, pour qu'il plût au Vicaire de Jesus-Christ de faire célébrer des Conciles dans toutes les Provinces de la Chrétienté, parce qu'il y avoit bien des Métropolitains qui négligeoient une pratique si sagement recommandée par les Peres de Trente, & si nécessaire sur-tout dans le seizieme siécle.



CHAPITRE III.

Nouvelles perſécutions ſuſcitées à S. Charges : Suites fâcheuſes de ces démêlés : Dieu venge ſon Serviteur par la punition ou la converſion de ſes principaux ennemis.

SI tout ce que l'Archevêque de Milan avoit fait dans les premieres 1573.
années de ſon Epiſcopat, & ce qu'il continuoit toujours de faire avec un zèle infatigable, édifioit & ſoutenoit les gens de bien, les hommes charnels en prenoient au contraire occaſion de s'irriter de plus en plus, & contre la Réforme, & contre le Réformateur : déjà l'un & l'autre leur étoit devenu preſqu'également odieux. S'ils avoient gardé un ſilence forcé, lorſque les Cours de Rome & de Madrid applaudiſſoient de concert au zèle éclairé du Prélat, ils n'en avoient pas moins conçu l'eſpérance de revenir à toutes leurs mauvaiſes coutumes, qu'ils appelloient leurs libertés & leurs droits.

La mort du ſaint Pape Pie V. & celle du Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, leur parurent favorables à leurs projets. Ils avoient connu la fermeté du premier, toujours rigide Obſervateur des Loix, & l'appui des Evêques qui travailloient à les faire reſpecter; & depuis quelque temps ils ne trouvoient plus dans le ſecond toute la complaiſance qu'ils euſſent ſouhaité pour le faire ſervir à leurs paſſions. Délivrés donc de ce double embarras, ils commencerent à faire leur Cour au Gouverneur du Château, qui ſe trouvoit par proviſion Gouverneur de la Province. Soit ſurpriſe, ſoit deſſein particulier d'inſulter le ſaint Cardinal, & de montrer un mépris le plus marqué pour toutes ſes Ordonnances, le nouveau Gouverneur voulut ſignaler ſon entrée dans cette Dignité par un combat public de divers animaux, & choiſit pour cela la place qui eſt devant l'Egliſe Métropolitaine, afin d'y donner ce ſpectacle dans le temps du Carnaval.

J. B. Juſſ. l. 3. c. 2. p. 456.

Le zèle de l'Archevêque pour le Lieu ſaint s'oppoſa d'abord avec

force à ce qui avoit été résolu ; il défendit sous peine d'excommunication de donner un spectacle aussi tumultueux aux portes de son Eglise, au grand scandale des Fideles. Intimidé par cette menace, & peut-être encore plus par la crainte d'offenser la religion du Roi Catholique, le Gouverneur dérangea un peu son projet ; il donna à la vérité le spectacle, mais ce fut dans la Place publique devant le Château ; il n'est pas même dit qu'il eût choisi pour cela un jour de Fête : saint Charles prit prudemment le parti de dissimuler ; mais le Gouverneur conserva un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite. Les ennemis de la paix & de l'Archevêque continuoient à échauffer l'esprit de leur Gouverneur, pour le porter à une rupture d'éclat par quelque démarche violente.

Le châtiment exemplaire que le Cardinal fut obligé de faire de quelques Violateurs de jours de Fête, aigrit de nouveau le Gouverneur, qui, pour se venger publiquement, vou-

lut engager quelques Milanois de qualité à faire des danſes, & à donner divers ſpectacles dans les jours conſacrés par l'Egliſe aux exercices de la Religion : mais pour cette fois ces Gentilshommes firent plus d'attention à ce qu'ils devoient à Dieu, à leur Archevêque, & à leur propre réputation, qu'aux ſollicitations ou aux promeſſes d'un homme qui vouloit les porter à faire ce qu'il n'oſoit lui-même entreprendre. La vigueur du Paſteur, & la ſage modération du Chef du Sénat, les ſentimens connus de tout ce qu'il y avoit de ſain & de diſtingué dans le Troupeau; tout cela arrêta pour lors ce renouvellement de brouilleries; & la mort du Gouverneur par proviſion, arrivée bientôt après, fit eſpérer que ces démêlés ſeroient éteints pour jamais : on ſe trompa.

Le Gouverneur en chef que la Cour d'Eſpagne envoya depuis à Milan, parut d'abord ſoutenir les bonnes eſpérances dont on avoit oſé ſe flatter; mais ſa conduite ne tarda point à les démentir. C'étoit, il eſt vrai, un Seigneur de beaucoup d'eſ-

prit & de mérite, lié d'ailleurs d'amitié avec le Cardinal Borromée depuis du temps : ils s'étoient connus & estimés mutuellement à Rome sous le Pontificat de Pie IV, tandis que l'un étoit Ambassadeur d'Espagne, & l'autre Cardinal Protecteur de cette Couronne. Ce n'étoit donc pas sans raison que saint Charles avoit vu arriver avec plaisir ce Seigneur à Milan en qualité de Gouverneur de la Province, & qu'il se promettoit de pouvoir vivre avec lui en meilleure intelligence qu'avec ses Prédécesseurs.

Mais de quoi ne sont pas capables les hypocrites & les adulateurs sans religion, quand ils sçavent donner à leurs passions sécretes un air de zèle pour les intérêts du Prince, & pour la gloire de ceux qui le représentent ! Des gens de cette espece firent auprès du nouveau Gouverneur ce que des Courtisans très-corrompus avoient fait autrefois auprès du Roi Joas, après la mort de Joïada : ils lui rendirent de grands respects sans l'estimer, & le flatterent pour le tromper. Voulez-vous, lui dirent-

ils, témoigner hautement votre zèle pour le ſervice du Roi, & gagner sûrement l'affection des Milanois? Vous le pouvez, ſi vous avez le courage de maintenir fortement les droits de la Juriſdiction Laïque, & de garantir le Peuple de celle que l'Archevêque a uſurpée, & qui devient tous les jours plus tyrannique. Une ſi belle entrepriſe eſt digne d'un homme comme vous; vos qualités & votre caractere vous en aſſurent le ſuccès: du reſte, comptez ſur notre zèle en tout ce qu'il vous plaira nous ordonner. Ils lui dépeignirent en même temps quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs dans le Gouvernement comme des hommes lâches, qui, au préjudice du Prince, avoient laiſſé uſurper à l'Archevêque une autorité qui n'appartenoit qu'aux Officiers Royaux.

Ce diſcours fit impreſſion ſur l'eſprit du Gouverneur, jaloux de ſa réputation & de la gloire de ſon Maître. Sans examiner ni le caractere de ceux qui s'empreſſoient de lui donner des avis, ni les motifs qui les faiſoient parler, il répondit que dans

toutes les occasions il feroit connoître sa fidélité & son zèle pour le service du Roi son Maître; & qu'il ne souffriroit jamais que de son temps on fît rien dans l'étendue de son Gouvernement qui pût être contraire à ses intérêts. Heureux, s'il s'en fût tenu là, ou si dans l'occasion il n'avoit consulté que des personnes sages, qui, sans confondre ce qu'il faut nécessairement distinguer, sçavent rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu! C'étoit bien la maxime, aussi-bien que la pratique, de saint Charles; mais ce ne fut pas toujours celle du nouveau Gouverneur.

Chicanes du nouveau Gouverneur.

Aussi fut-il poussé, ou il se porta de lui-même à plusieurs violences dont il eut lieu de se repentir, & qui exercerent long-temps la patience de notre Saint, sa fermeté, & sa charité. Pendant que celui-ci continuoit ses visites Pastorales dans une partie du Diocèse, un Gentilhomme Milanois voulut se servir d'un Bref Apostolique dans une affaire purement séculiere. Le cas n'est point rare dans l'Italie. Cepen-

dant le Gouverneur en ayant été averti par les ennemis de l'Archevêque, prit occaſion de ſon abſence pour faire défendre au Gentilhomme, par le Capitaine de la Juſtice, de ſe ſervir de ces Lettres, n'ayant pu, diſoit-il, les obtenir ſans la licence des Juges Royaux. Le Pape auſſitôt informé de ce procédé, qu'il regardoit comme contraire à ſon autorité, & aux uſages reçus, fit avertir le Gouverneur qu'il avoit encouru les cenſures Eccléſiaſtiques, & l'exhorta de s'en faire abſoudre. Le Gouverneur mieux inſtruit, s'humilia, & fut abſous par le Cardinal Chieſa qui ſe trouvoit à Milan. S. Charles peu après, de retour de ſa viſite, délivra auſſi le Capitaine de la Juſtice de l'excommunication où il étoit tombé pour le même fait; & il en fit la cérémonie devant la Chapelle Archiépiſcopale. Cette petite querelle ne fut que comme la premiere étincelle de l'incendie qui éclata quelque temps après.

Durant les anciennes conteſtations dont nous avons parlé ailleurs, les Miniſtres de Sa Majeſté Catholique

par de fausses relations avoient surpris des Lettres de leur Cour fort préjudiciables à la liberté de l'Eglise, & aux droits de l'Archevêque. La surprise faite à la religion du Monarque étoit si visible, que le Gouverneur d'alors n'osa en faire aucun usage, ni même les publier durant le Pontificat de S. Pie. Mais après ce qui venoit de se passer, & l'excommunication encourue par le nouveau Gouverneur, quelques hommes inquiets lui rappellerent le souvenir de ces mêmes Lettres, ou les lui firent connoître comme propres à le venger, & à compromettre le Cardinal avec le Souverain, s'il s'opposoit à l'exécution de ses ordres, ou le rendre méprisable en le dépouillant de sa Jurisdiction, s'il prenoit le parti du silence.

Le Gouverneur ne fut pas fâché de cet avis ; il en sentit néanmoins les conséquences ; & avant que de rien entreprendre, il en découvrit un jour quelque chose à saint Charles par maniere de conversation. Le Cardinal lui fit sur le champ une réponse pleine de sagesse & de ferme-

té, & le pria inſtamment, pour ſon propre repos, & pour celui de la Ville de Milan, de ne jamais penſer à une choſe qui ne pouvoit avoir que de terribles ſuites, l'aſſurant que quand il iroit de ſa vie, il ne ſouffriroit jamais qu'on entreprît ainſi ouvertement de renverſer les libertés de l'Egliſe, & ſes Loix.

Si le Gouverneur ne fit alors aucune inſtance, il ne promit auſſi rien; & il ſe paſſa quelque temps ſans qu'on entendît plus parler de cette affaire. Il parut par les ſuites qu'on n'attendoit que l'abſence du ſaint Archevêque pour l'attaquer avec éclat. En effet, dès qu'il fut ſorti de la Ville pour reprendre le cours de ſes viſites dans le Diocèſe, le Gouverneur fit ſignifier les Lettres fatales au Grand-Vicaire, limitant le Tribunal de l'Archevêque à un certain nombre d'Officiers, ſpécifiant la qualité des armes que ſes Sergens ou Huiſſiers pourroient porter, & preſcrivant les bornes juſqu'où ſa Juriſdiction devoit s'étendre.

Ses entreprises.

Un congrès ou une aſſemblée de

plusieurs années n'auroit peut-être pas suffi aux plus habiles Jurisconsultes pour décider sûrement autant de matieres, que ce politique Militaire en avoit décidées de quelques traits de plume. On peut juger de la surprise du saint Cardinal, de sa douleur & de son indignation, à la premiere nouvelle d'une entreprise qui ne pouvoit que commettre les deux Cours, & porter le trouble avec la confusion dans toutes les Eglises de la Province. Il se hâta de retourner à Milan, résolu de n'employer d'abord que les voies de la douceur, les raisons, les prieres, les amis ; & de n'en venir aux remedes extrêmes, que lorsque tous les autres moyens demeurant inutiles, ces derniers seroient jugés indispensables.

Le Cardinal Chiesa, autrefois Sénateur de Milan, y jouissoit d'une haute réputation de capacité & de sagesse : ce fut aussi le premier dont l'Archevêque employa la médiation auprès du Gouverneur, pour le détourner du dessein si peu réfléchi de troubler l'exercice de la Jurisdiction

Eccléſiaſtique. Mais ni les prieres, ni les remontrances de ce Cardinal, ne purent rien obtenir ; & celles de Borromée n'eurent pas plus de force. Tandis que des gens habiles à faire le mal exhortoient le Gouverneur à tenir ferme, d'autres plus zélés que prudens accuſoient au contraire l'Archevêque de trop de lenteur. Mais le Saint laiſſoit parler, & ſuivant toujours ſa louable coutume, il écoutoit Dieu dans l'Oraiſon, conſultoit le Pape, & il ne croyoit pas trahir la cauſe de l'Egliſe en différant de prendre en main ſes foudres. Il vouloit donner au Gouverneur le temps de connoître ſa faute, & de la réparer ; il lui paroiſſoit dur d'en venir à une extrémité avec un ancien ami, qui tenoit un rang ſi conſidérable dans l'Etat.

Pour ne rien négliger qui pût réunir les eſprits, & ramener la paix, notre Cardinal fit encore parler au même Gouverneur par différentes perſonnes de grande qualité. On lui repréſenta que ſon entrepriſe étoit clairement contraire, non-ſeulement à la Juriſdiction dont l'Egliſe de Milan

étoit en poſſeſſion, mais encore aux véritables intentions de Sa Majeſté Cathclique, comme il le ſçavoit bien lui-même, & comme il étoit facile de le prouver par les propres Lettres du Prince. Saint Charles pouvoit montrer de plus celles qu'il avoit reçues en ſon temps, ſoit du Nonce Apoſtolique à la Cour de Madrid, ou du P. Vincent Juſtiniani, alors Général de l'Ordre de S. Dominique, & Légat de Pie V. auprès de Philippe II. Toutes ces Lettres ſe trouvoient encore entre les mains du Cardinal Borromée, & il n'en falloit point davantage pour démontrer l'oppoſition qui ſe trouvoit entre les volontés du Roi d'Eſpagne, & la conduite de ſon Gouverneur de Milan.

Beaucoup moins auroit pu ſuffire pour ramener un homme ambitieux, qui pouvoit juſtement craindre de perdre ſa fortune par l'endroit même par lequel il s'étoit d'abord flatté de la porter fort haut. Mais ceux qui s'étoient emparés de ſa confiance avoient moins à perdre; leurs démarches étoient cachées, & plus d'un

motif les faisoit agir. On verra bientôt à quels scandaleux excès il se porta, moins peut-être par sa propre passion, que par la malice d'autrui.

Cependant le Cardinal fit mêler à toutes les autres considérations quelques menaces de Censures, voulant essayer si par la crainte de l'Excommunication il ne pourroit pas se dispenser lui-même de frapper le coup : car son cœur étoit toujours rempli de charité pour ceux qui le persécutoient, & la charité ne sévit qu'à regret. La menace ayant été aussi inutile que tous les moyens de conciliation qu'on avoit tentés, saint Charles fit enfin signifier au Gouverneur une premiere monition conçue dans les termes les plus tendres, & en même temps les plus précis & les plus forts : » Si nous sommes » contraints, lui disoit-il, de lancer » cette Excommunication, ce que » nous demandons tous les jours à » Dieu, par des larmes, des prieres » & des gémissemens continuels, » d'empêcher par sa bonté & par sa » miséricorde, Nous vous décla-

» rons, & à tous ceux qui en ſont
» la véritable cauſe, qu'au jour des
» vengeances vous en rendrez un Pag. 261.
» compte rigoureux à Jeſus-Chriſt
» votre Juge, & le Défenſeur des
» droits de ſon Egliſe, &c. »

Toutes les démarches du Cardinal étoient ſuivies & toujours meſurées: aucune ne devoit donc ſurprendre ceux qui le connoiſſoient bien. Celle-ci cependant frappa tous les eſprits: ſes parens en furent remplis de terreur, & les Politiques d'inquiétude; pluſieurs s'en réjouirent, mais par des motifs contraires.

Les amis zélés, également attachés à la perſonne du Cardinal & aux intérêts de ſon Egliſe, aimoient cette vigueur, parce qu'ils eſpéroient que par la fermeté le Serviteur de de Dieu feroit enfin ceſſer les troubles, & rameneroit le calme deſiré; ce qui étoit déjà arrivé plus d'une fois. Ses ennemis, au contraire, oſoient ſe flatter qu'un premier pas le conduiroit infailliblement à un ſecond, & le jetteroit dans un embarras d'où il ne lui ſeroit plus poſſible de ſe retirer: & alors il ne ſe-

roit plus queſtion de réforme ; chacun pourroit impunément vivre comme il l'entendroit, ainſi qu'on étoit accoutumé de faire avant l'Epiſcopat de Borromée. Le nombre de ces mauvais Chrétiens étoit encore grand ; & c'eſt ce qui affligeoit le cœur du ſaint Archevêque. Ses proches d'une autre part ne pouvoient ſe raſſurer, dans la crainte qu'il n'exposât toute ſa famille, non-ſeulement à la perſécution du Gouverneur, mais auſſi à la colere du Roi Catholique, qui pourroit regarder l'injure faite à ſon Miniſtre, comme retombant ſur ſa propre perſonne.

On comprend ſans peine quelles devoient être les inſtances de tous ces Seigneurs pour fléchir le Cardinal, & détourner les maux qu'ils appréhendoient pour lui & pour eux-mêmes. Leurs preſſantes & importunes ſollicitations devoient naturellement faire d'autant plus d'impreſſion ſur le cœur de ſaint Charles, qu'étant tous des perſonnes de beaucoup de mérite & de piété, ils étoient fort cheris du Cardinal. Auſſi leur répondit-il qu'il ſeroit au déſeſpoir

de les voir souffrir à son occasion ; mais que lorsqu'il s'agit de se déterminer entre l'amour de Dieu & celui de ses parens, entre la conservation de sa propre vie, & celle des droits d'une Eglise, que le souverain Pasteur a confiée à ses soins, il ne sçavoit point délibérer, trop heureux de pouvoir verser son sang pour ne point trahir son devoir. Il exhorta ensuite ses illustres parens à prier beaucoup, & à mettre leur confiance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui aiment à se reposer dans le sein de sa Providence. Il les congédia de la sorte, beaucoup plus édifiés que rassurés.

Ce ne fut point la derniere épreuve, où des personnes d'ailleurs bien intentionnées mirent la constance de leur Pasteur. Une affaire qui paroissoit de la derniere conséquence pour la tranquillité publique, effrayoit tous les bons Citoyens : le Conseil général de la Ville s'assembla ; & après une mûre délibération, le Comte Tatius Mandelli fut député, avec quelques Décurions les plus considérables, pour conjurer

leur Archevêque de n'en point veni à une extrêmité dont les ſuites, funeſtes peut-être pour le Peuple de Milan, ſeroient le triomphe des libertins, & la ruine de tous ſes travaux, de tout ce qu'il avoit déjà ſi heureuſement fait pour la réformation des mœurs & le rétabliſſement
Pag. 261. de la diſcipline Eccléſiaſtique. On le prioit encore de conſiderer, que par ſa naiſſance il étoit enfant de Milan, & le pere par ſa dignité; que cette double conſidération l'obligeoit à ne rien faire qui pût préjudicier à des Habitans, dont il connoiſſoit bien les beſoins, & le reſpect pour ſa perſonne.

La réponſe du Cardinal fut courte, mais pleine d'affection & de fermeté. Avec cette ſincerité dont il faiſoit profeſſion, il témoigna aux Députés qu'il ne pouvoit que leur ſçavoir bon gré de l'inquiétude où on étoit pour lui & pour le repos du Peuple en cette rencontre; qu'il aimoit toujours les Milanois comme ſes Concitoyens & ſes enfans; & que ce ne ſeroit jamais qu'à regret qu'il ſe verroit forcé de tirer le glaive de

l'Excommunication contre le Gouverneur ; que si après avoir épuisé tous les moyens ; l'honneur de l'Eglise & son devoir l'obligeoient d'en venir là, nulle considération ne pouroit l'empêcher, parce qu'il estimeroit sa vie bien employée, s'il la perdoit pour une si juste cause.

Toutes ces réponses étoient exactement rapportées au Gouverneur, qui n'en alloit pas moins son chemin, parce qu'il continuoit à être obsédé par des gens intéressés à tout troubler. Le scandale croissoit à proportion de leur opiniâtreté ; & la patience du Saint lassée, céda enfin au zèle dont il étoit animé. Après avoir souvent réïtéré les menaces avec les monitions régulieres, il déclara nommément excommuniés, le Gouverneur, le grand Chancellier, & quelques autres de leurs Complices les plus connus : il en fit afficher la déclaration en plusieurs places publiques de Milan ; & il dépêcha un Courier pour en donner avis au Pape, qui en fut affligé sans en être surpris. La Cour de Rome s'attendoit à cette triste nouvelle, depuis qu'on y étoit Pag. 263.

informé que les Violateurs des libertés Ecclésiastiques, au lieu de réparer une premiere faute, ne cessoient de l'aggraver toujours par de nouvelles.

Mais rien n'égala la douleur des bons Citoyens de Milan : ils craignoient tous pour eux-mêmes, & trembloient pour leur Pasteur. On vit en effet le Gouverneur se porter bientôt à tout ce que le dépit & la colere purent lui suggérer : il publia d'abord un long Manifeste ; & il eut soin de l'envoyer dans toutes les Villes de la Province, dans le dessein de se justifier, & de faire tomber l'odieux de toutes ces disputes sur ce qu'il appelloit *les entreprises de Borromée*. Il essaya ensuite de le troubler dans les fonctions purement spirituelles, le dépouilla de ses possessions temporelles, & menaça sa personne même, ou sa liberté. Il ne s'arrêta pas encore là.

Les Processions des Pénitens, les Confrairies, les Congrégations établies par le Cardinal, s'assembloient les jours de Fête dans leurs Chapelles, pour y vaquer à des exercices de

piété,

piété, & entendre la parole de Dieu. Tout cela avoit déja produit beaucoup de bien, parce qu'une partie des Citoyens passoit ainsi saintement un temps qu'ils donnoient autrefois au jeu ou à la débauche. Le Gouverneur par un Edit public, & sous de griéves peines, défendit toutes ces assemblées, à moins qu'il ne s'y trouvât toujours un Magistrat envoyé de sa part, de peur, disoit-il, qu'il ne s'y passât quelque chose de contraire au service de Sa Majesté Catholique. C'est ce qui n'étoit jamais arrivé, & ce qu'on n'avoit pas sujet de craindre. Ce petit orage, dont la véritable cause n'étoit ignorée de personne, ne dérangea que pour peu de temps les dévotions populaires de Milan; & néanmoins la piété du Pasteur le rendit plus sensible à ce scandale, qu'à une perte qui paroissoit d'une autre importance aux gens du monde. Pag. 263.

Le Cardinal Borromée jouissoit, comme avoient toujours fait ses Ancêtres, du Château d'Arone, un des plus forts de l'Etat de Milan : cette place étoit de son patrimoine, & il y avoit

Ses violences.

toujours une Garnison. Le Gouverneur donna ordre au Comte d'Anguisciola, qui commandoit dans Come, d'aller avec des Troupes à Arone, & de s'emparer par force de ce Château. Son prétexte étoit que cette Forteresse se trouvant sur une Frontiere du côté des Suisses, il ne pouvoit la laisser entre les mains des personnes à qui il ne se fioit point. Jules Beolques, Officier prudent & d'un courage éprouvé, y avoit été établi Capitaine par saint Charles; il lui donna d'abord avis de la sommation qu'on lui avoit faite, & de la résolution où il étoit de ne remettre le Château que par son ordre exprès. La réponse de Borromée fut, qu'il remît sans délai & sans dispute la Forteresse entre les mains de celui que le Gouverneur envoyoit.

Il fit plus: aussi détaché des biens de la terre, qu'attaché aux intérêts de Jesus-Christ & de son Eglise, le saint Cardinal pria son Oncle le Comte Borromée d'aller trouver le Gouverneur, & de lui dire de sa part qu'il n'étoit point nécessaire d'assembler des Troupes, comme s'il avoit à

combattre les Ennemis de l'Etat, que non-ſeulement le Château d'Arone, mais auſſi toutes les autres Places, Seigneuries & Fiefs, que poſſédoit la Maiſon de Borromée, étoient au Roi; & qu'il offroit de les lui remettre ſans réſerve, pour faire voir à tout le monde, & ſa fidélité & ſon zèle pour Sa Majeſté Catholique, à laquelle il ſeroit toujours ſincérement attaché, autant par inclination que par des ſentimens de reconnoiſſance. Mais avec cela, que lorſqu'il s'agiroit de défendre les droits de ſon Siege, on le trouveroit toujours auſſi inébranlable qu'un mur d'airain.

Cette conduite de l'Archevêque édifia les Fideles, ſurprit les Politiques, & déconcerta ſes Ennemis: le Gouverneur ſur-tout en fut d'autant plus mortifié, qu'il avoit eſpéré engager le Cardinal dans quelque démarche hardie, qui pût lui ſervir à juſtifier les ſiennes dans la Cour de Madrid. Il ſentoit déjà qu'il s'étoit trop avancé; & cependant il s'avança encore davantage, comme un homme qui ne ſçait où il en eſt. Il

fit courir le bruit qu'il alloit se saisir de la personne du Cardinal, pour le faire conduire prisonnier dans le Château même d'Arone ; & pour donner plus de couleur à ce bruit, il logea deux Compagnies d'Infanterie, avec deux autres de Cavalerie, aux environs du Palais Archiépiscopal, où il les fit demeurer pendant quatre jours. Le bon Peuple, dans la consternation, recevoit, & rendoit avec encore quelque exagération, les bruits qui se répandoient tous les jours dans la Ville, ou dans la Province, & qui volerent jusqu'à Rome.

Ses derniers excès.

Pag. 266, 267.

Ce qu'il y avoit de certain, étoit l'épouvante qui paroissoit grande parmi les Domestiques & les bas Officiers du saint Cardinal, qui n'osoient presque sortir de la Maison. Mais tandis que les autres trembloient pour lui, l'intrepide Prélat, aussi tranquille que quand toute la Ville autrefois chantoit ses louanges, étoit sans inquiétude & sans crainte. Jamais on ne lui entendit dire une parole un peu amere, ni donner une marque de foiblesse. Le témoignage de sa cons-

Fermeté & modération de S. Charles.

cience faisoit sa consolation, Jesus-Christ sa force, & les besoins de son Peuple l'objet de ses occupations. Pour continuer à le visiter & à l'instruire à son ordinaire, il sortoit tous les jours: lorsque son chemin le conduisoit devant le Palais Ducal, demeure du Gouverneur, il passoit sans crainte, & peut-être sa présence en donnoit-elle à ses ennemis. On rapporte que Dieu avoit inspiré un si profond respect pour lui aux Soldats mêmes qui tenoient son Palais comme bloqué, que lorsqu'ils le voyoient entrer ou sortir, ils descendoient aussi-tôt de cheval, & lui demandoient à genoux la bénédiction. Pag. 248.

Saint Charles ne laissoit pas d'être affligé, puisque Dieu étoit griévement offensé, & le Peuple scandalisé : aussi redoubloit-il la ferveur de ses priéres avec la rigueur de ses pénitences ; & il ne cessoit de demander par ses larmes le retour de la paix, qu'il eût voulu pouvoir acheter de son sang. On ne pouvoit pas dire la même chose du Gouverneur (dont l'ancien Historien par ménagement a supprimé le nom.) Son procédé,

Le procédé du Gouverneur est condamné à la Cour de Rome, & blâmé à celle de Madrid.

condamné à la Cour de Rome, avoit déplu à celle de Madrid ; & il lui étoit impossible d'étouffer les cris de sa conscience, qui lui reprochoit à la fois tous les maux qu'il avoit faits par un vain entêtement, tout ce qu'il avoit donné occasion de faire, & la mort funeste de quelques-uns de ses Complices.

Ibid.

D'abord après la publication des Censures, ce Gouverneur avoit dépêché à Rome pour prévenir le Pape en sa faveur : un Sénateur de ses amis n'avoit pas refusé de se charger de la commission ; mais en chemin il fut dangereusement blessé d'un coup de pied de cheval. Introduit néanmoins à l'Audience de Sa Sainteté, à peine avoit-il ouvert la bouche, qu'il tomba en apoplexie ; il fallut l'emporter en son logis, où, quelques remédes qu'on sçût lui faire, il mourut en peu de temps sans avoir pu proférer une parole pour demander pardon à Dieu & à son Archevêque. Cette mort avec de telles circonstances effraya bien du monde ; mais le scandale ne continuoit pas moins à Milan.

Pour le faire finir, le Roi Catholique retira le Gouverneur, & l'envoya commander en Flandre, où il falloit arrêter une révolte. Quelques personnes de qualité s'employoient déja avec zèle auprès du Pape pour obtenir l'absolution du Gouverneur; quand elles eurent appris sa destination pour la Flandre; elles redoublerent leurs instances, & firent entendre à Sa Sainteté que ce Seigneur étoit déja en chemin. Sur cette assurance, le Saint Pere accorda un Bref, en vertu duquel tout Prêtre pouvoit lever les Censures dont le Gouverneur demandoit d'être absous. Celui-ci ne reçut pas le Bref en voyage, mais à Milan, d'où il n'étoit pas encore sorti; & s'étant fait absoudre en secret sans en avertir le Cardinal, il voulut assister à l'Office Divin, & aller à la Messe avec une pompe extraordinaire. Il donna par-là occasion à de nouveaux scandales, & s'exposa à une plus grande confusion. Le Pape averti de tout ne parut pas moins indigné de la surprise qu'on lui avoit faite, que du procédé singulier du Gouverneur; il

Il veut tromper le Pape, pour se faire absoudre.

Il fait satisfaction à S. Charles, & se retire en Flandre.

lui manda aussi-tôt de donner à son Archevêque toute la satisfaction qu'il lui devoit selon tous les Canons. Le Gouverneur le fit enfin, & il partit pour la Flandre.

Quel fut son repentir aux approches de la mort.

Son voyage ne fut point heureux, & son séjour le fut encore moins; car il y termina sa carriere au bout de deux ans d'une fiévre presque continuelle. Durant le cours de sa maladie il fit écrire plusieurs fois à S. Charles pour lui demander sa bénédiction, le pardon & l'oubli de tout ce qu'il avoit fait à Milan. Il lui avoua qu'il avoit été assez malheureux pour se laisser tromper par de mauvais conseils; & dès-lors il ne parloit plus de Borromée, que comme d'un Evêque d'une éminente sainteté. Son Frere qui se trouvoit Ambassadeur auprès du Saint Siége, donna avis de sa mort au Cardinal, qui lui répondit qu'ayant déja appris cette fâcheuse nouvelle, il avoit aussi satisfait aux devoirs de la charité chrétienne, & qu'il se souviendroit encore à l'avenir d'un ancien ami, dont le salut lui avoit été toujours fort cher.

Ibid. p. 269.

L'Histoire ajoute, que le grand

Chancelier, qui s'étoit d'abord moqué de ſon excommunication, fut bientôt après attaqué d'une maladie inconnue à tous les Médecins : il ſe ſentoit ſaiſi de frayeurs ſécretes, & d'inquiétudes ſi terribles, que ſon corps ſe deſſéchoit peu-à-peu, ſans qu'on pût ni trouver la cauſe du mal, ni lui procurer aucun ſoulagement. Quand le malade ſe vit aux portes de la mort, il penſa enfin, que Dieu ne le frappoit, que parce qu'il avoit perſécuté ſon Serviteur & mépriſé ſes Cenſures. Touché d'un vif repentir, il fit prier ſaint Charles de prendre la peine de venir le voir, & lui demanda humblement pardon de ſa faute : cette action de pénitence fut un reméde efficace, puiſque dans le même inſtant il ſe trouva mieux, & que dans peu de jours on le vit parfaitement guéri.

Maladie du grand Chancellier ; ſa reconciliation avec S. Charles.

Le grand Chancelier ne crut pas en avoir fait encore aſſez : lorſque le Médecin déſeſpéroit de ſa ſanté avant la viſite de l'Archevêque, le Confeſſeur du Malade lui avoit donné l'abſolution des Cenſures, comme dans un danger de mort ; mais quand il

fut rétabli, il la demanda lui-même au ſaint Cardinal, qui la lui accorda ſans difficulté, comme ſans cérémonie. Quelque temps après étant retombé dangereuſement malade, le Chancelier eut encore recours au bon Paſteur, qui continua depuis à le viſiter, à le conſoler, & l'aider à bien mourir, ſans le perdre de vue, qu'après avoir reçu ſes derniers ſoupirs : on ne fut pas moins édifié de cette tendre charité, que du repentir du Malade.

C'eſt ainſi que Dieu tira ſa gloire, & celle de ſon fidele Miniſtre, d'une perſécution que l'Enfer n'avoit ſuſcitée que pour décréditer S. Charles, & détruire tout le bien qu'il avoit fait, ou empêcher celui qu'il pouvoit faire. Les ennemis de la piété & de la paix, accoutumés à condamner toutes ſes actions, & à mal interpréter ſes intentions, vouloient le faire paſſer pour un homme ſuperbe, entêté, hypocrite & ambitieux. Mais ſa conduite toujours ſage, toujours la même, ne fit voir en lui qu'un parfait Diſciple de Jeſus-Chriſt, guidé de ſon eſprit & ſoutenu

par la foi, ferme & courageux ſans orgueil, doux & patient ſans lâcheté : jamais il ne ſe plaignit d'une offenſe qui lui étoit perſonnelle : jamais il ne diſſimula une injure publique faite à la Religion.

A une conſtance héroïque contre tous les efforts des méchans, il fit ſuccéder toutes les marques d'une charité empreſſée & vraiment Paſtorale, dès qu'on ceſſa d'attaquer les droits de l'Egliſe. Il oublia dès-lors tous les outrages qui lui avoient été faits, ou il ne s'en reſſouvenoit que pour rendre le bien pour le mal, les bénédictions pour les malédictions. Son miniſtere en devint plus glorieux, plus utile au Peuple, & c'eſt tout ce qu'il deſiroit.



CHAPITRE IV.

Saint Charles visite le Roi de France Henri III. à son retour de Pologne : guérit une Malade : célébre un nouveau Synode : institue deux Collégiales, & fonde un Collége.

1574. CEtte année 1574 fut bien moins orageuse que la précédente pour Saint Charles, beaucoup plus consolante & plus utile pour tout son
Pag. 267. Peuple. Comme si la sage Providence avoit voulu le purifier par le feu des tribulations, & le rendre toujours plus respectable aux Fideles, par les victoires qu'il remportoit autant sur lui-même, que sur ses ennemis, son zèle prenoit toujours de nouveaux accroissemens, à mesure qu'on avoit fait de plus grands efforts pour l'amortir ou le resserrer. Nous l'avons vu dans la derniere année obligé souvent d'interrompre ses visites; & il passa celle-ci presque toute entiere à visiter en vigilant Pasteur les Paroisses de la Ville, & une bonne partie

de celles du Diocèſe, toujours appliqué à ordonner tout ce qu'il jugeoit néceſſaire pour la décence ou la perfection du culte Divin, pour le réglement des mœurs, & le ſalut ou l'édification du Troupeau. Il n'eſt preſque pas de lieu où il n'eût la ſatisfaction de voir le fruit de ſes précédens travaux, les Paſteurs plus réguliers & plus attentifs qu'autrefois, à remplir tous leurs devoirs; les Fideles mieux inſtruits & plus dociles; une infinité d'abus déjà déracinés ou proſcrits; les ſaintes pratiques embraſſées par les Peuples, & miſes en honneur.

Pendant que le ſaint Cardinal viſitoit le Bourg de Vareſe, il apprit que le Roi Très-Chrétien Henri III, après avoir quitté le Trône de Pologne, devoit paſſer par le Milanez pour revenir en France. Auſſi-tôt il envoya un Gentilhomme juſques ſur le Territoire de Cremone, pour complimenter Sa Majeſté avant qu'elle entrât dans le Diocèſe de Milan. Le Monarque ayant reçu avec bonté ce Gentilhomme & ſon compliment, le chargea d'une Lettre très-obli-

geante, par laquelle il témoignoit au Cardinal Archevêque un extrême desir de connoître sa personne, comme il connoissoit déja sa réputation & sa vertu.

Ayant sçu que le Roi devoit se rendre à Mouza, saint Charles résolut de lui faire sa visite dans le même lieu, & s'avança jusqu'à Serane sans retourner à Milan ; mais il fit venir de-là en diligence plusieurs précieux Reliquaires, dont il vouloit faire présent à Sa Majesté Très-Chrétienne, & aux Princes qui l'accompagnoient. Il invita en même temps quelques Prélats de sa Province à lui tenir compagnie dans cette visite, où il voulut être suivi de toute sa Famille dans une propreté & une modestie ecclésiastiques.

Ce fut le jour de saint Laurent, dixieme d'Août, que le Roi & le Cardinal arriverent presque en même temps à Mouza. Borromée étant descendu à la maison de l'Archiprêtre, envoya d'abord un Prélat Milanois pour sçavoir de Sa Majesté l'heure où il lui plairoit de recevoir ses très-humbles respects. Le Roi

demanda au Prélat ce que faiſoit alors le Cardinal, & il lui répondit: Sire, il attend la réponſe de Votre Majeſté: ſi elle le lui permet, il viendra tout maintenant lui faire la révérence: ſinon, en attendant ce moment, il dira la Sainte Meſſe. Allez donc l'avertir, (reprit le Roi) que je veux entendre ſa Meſſe.

Sur cette parole, l'Archevêque ayant donné ordre aux ſiens de tout préparer dans l'Egliſe, alla de ſuite ſe préſenter au Monarque, qui le reçut avec beaucoup d'affabilité & de témoignages d'eſtime: il l'entretint de même, & marqua prendre beaucoup de plaiſir à tout ce qu'il lui diſoit. Le Duc de Ferrare, le Duc de Nevers, les autres Princes & Seigneurs qui accompagnoient Sa Majeſté Très-Chrétienne, ne furent ni moins ſatisfaits, ni moins édifiés des diſcours du ſaint Archevêque. Lorſque le Roi ſe leva, le Cardinal ſe mit à ſon côté, l'accompagna à l'Egliſe de ſaint Jean; & on trouva d'abord à la porte pluſieurs Evêques qui s'y étoient tendus, & rangés ſelon la volonté de ſaint Charles; il

les présenta tous au Roi, qui voulut sçavoir le nom de chacun, témoignant la satisfaction qu'il avoit de les voir.

Le Cardinal Borromée ayant célébré la Messe en présence de Sa Majesté & de toute sa Cour, rentra dans la Maison de l'Archiprêtre; & envoya deux Ecclésiastiques présenter un très-beau Crucifix d'or au Souverain, & d'autres présens de dévotion aux Princes. D'abord après le dîné il alla derechef rendre ses devoirs à Sa Majesté Très-Chrétienne,
Pag. 276
& demeura toujours auprès d'Elle jusqu'à son départ. On assure que saint Charles lui donna plusieurs avis, tant pour la conduite de sa vie particuliere, que pour le gouvernement du Royaume, alors cruellement déchiré par la faction des Calvinistes, & qu'il le pria sur-tout de se montrer le Protecteur de la Religion Catholique, pour la faire triompher dans toute l'étendue de ses Etats. Le Roi reçut tous ses avis avec respect, & témoigna dans toutes les occasions la haute estime qu'il faisoit de la vertu de Saint Char-

les. Le Pape Gregoire XIII. apprit aussi avec grande satisfaction la maniere dont notre Cardinal s'étoit comporté dans cette rencontre.

Dans le même temps, & dans le même lieu, le Ciel l'honora d'une faveur qui augmenta bien dans l'esprit des Peuples l'opinion que l'on avoit déjà de sa sainteté. Il y avoit dans la Ville de Mouza une jeune Demoiselle de vertu & de très-bonne réputation, mais attaquée d'une fâcheuse maladie dont on ignoroit le principe; on en voyoit seulement les effets extraordinaires, qui faisoient craindre aux Médecins mêmes, qu'on ne lui eût donné quelque maléfice, & qu'elle ne fût possédée ou obsédée du malin Esprit. Toujours plongée dans une noire mélancolie, avec une continuelle inquiétude & une perpétuelle agitation d'esprit & de corps, elle avoit une aversion étrange de tous nos Saints Mysteres, & ne pouvoit regarder l'auguste Sacrement de l'Autel sans faire malgré elle d'horribles contorsions, qui tenoient de la fureur. Tous les remedes, ainsi que

Ibid. pag. 279. & l. 9. p. 839.

les Exorcifmes fucceffivement employés, bien loin de lui procurer quelque foulagement, n'avoient jamais fervi qu'à irriter fon mal.

Cette Pauvre affligée avoit cependant quelques bons intervalles, & lorfqu'elle apprit que le faint Cardinal devoit venir à Mouza, elle crut que fi elle pouvoit feulement recevoir fa bénédiction, fa guérifon ou fa parfaite délivrance étoit affurée; car la vraie caufe de tous fes maux ne lui étoit pas moins inconnue qu'aux autres. Un jour que S. Charles paffoit devant la Maifon de cette Demoifelle, elle en fortit, vint à fa rencontre dans la rue, lui demanda à genoux fa bénédiction, la reçut avec foi, & dans le moment elle fe trouva fi parfaitement guérie, qu'elle ne reffentit plus rien de femblable.

Saint Charles ayant ainfi confolé une illuftre famille, & tous les Habitans de Mouza, par ce miracle, après les avoir édifiés par fes vertus, & foulagé les Pauvres par des aumônes, retourna en diligence à Milan, où il affembla tous fes Officiers Ecléfiaftiques & fes Vicaires Forains.

Dans cette Aſſemblée préliminaire à un Synode, il entendit les rapports des uns & des autres touchant l'état préſent de ſon Diocèſe ; & il examina avec ſoin ſi ſes Ordonnances portées, ou dans les Synodes précédens, ou dans le cours de ſes Viſites, avoient été ſoigneuſement exécutées, ou ce qui auroit empêché l'exécution de quelques-unes. Après avoir dreſſé un mémoire de tous les abus qui pouvoient encore ſubſiſter dans les différentes parties du Diocèſe, & des moyens qu'il falloit prendre pour achever de les déraciner, il propoſa le deſſein où il étoit de réformer le Rituel Ambroiſien, le Miſſel & le Bréviaire ; & indiqua ſon quatriéme Synode Diocèſain pour le ſeizieme jour de Novembre de la même année 1574.

Une partie de cet intervalle fut employée par l'infatigable Prélat à dreſſer ſon plan ſur les lumieres qu'il venoit d'acquérir, touchant les beſoins des Egliſes, ou des Fideles, & à faire de nouvelles Ordonnances, qu'il publia dans l'Aſſemblée ſuivante. Les deux principales, & à

l'exécution desquelles il voulut que ses Ministres veillassent avec une particuliere attention, regardoient la sanctification des Fêtes, & le respect religieux dû à la Maison du Seigneur. Il renouvella sur ce sujet tout ce qui avoit été reglé plus d'une fois dans les saints Conciles, particulierement dans ceux de Milan. Telle étoit la corruption & la force des mauvaises coutumes, qu'il falloit toujours revenir à des Decrets, à des ménaces, & à des punitions, pour faire observer avec quelque suite à des Chrétiens, ce que l'esprit du Christianisme auroit dû graver dans leur cœur dès leur premiere enfance. L'ancien Auteur, qui raconte ce qu'il avoit vu, ajoute que ces dernieres Ordonnances de saint Charles produisirent un très-bon effet, par la diligence des Officiers de la Jurisdiction Episcopale, qui punissoient rigoureusement, & sans aucune distinction de personnes, quiconque violoit publiquement la sainteté des jours ou des lieux consacrés au service de Dieu. Mais ce qui ne se fait que par contrainte, ne se fait point

long-temps : auſſi verrons-nous qu'il fallut ſouvent revenir à ordonner, châtier, ou menacer.

Le ſaint Cardinal avoit défendu aux Laïques de prendre leur place dans le Chœur des Prêtres durant la célébration des divins Offices ; & en cela il imitoit ſon modele, le grand Ambroiſe, qui n'avoit pas permis que l'Empereur Théodoſe demeurât dans le Sanctuaire, après avoir préſenté ſon offrande à l'Autel. Suivant auſſi l'ordonnance des Apôtres, ſaint Charles défendit que les femmes, de quelque qualité ou condition qu'elles fuſſent, n'entraſſent jamais dans l'Egliſe, que la tête couverte, non pas d'un voile tranſparent, pour paroître davantage, mais de telle ſorte qu'on ne leur vît point le viſage. L'honneur, ou la pudeur des Dames Milanoiſes, vint ici au ſecours de la loi ; & leur exemple en impoſa aux autres perſonnes du ſexe. L'Ordonnance fut ſi exactement obſervée, qu'elles ſe ſervirent depuis d'un voile très-modeſte, non-ſeulement dans Pag. 280. les lieux ſaints, mais auſſi devant leurs portes & dans les rues, parti-

culierement quand elles rencontroient leur Archevêque. Nous avons remarqué cette pratique, il y a peu d'années, à Milan, à Modene, à Rome, & dans quelques autres Villes d'Italie.

Accoutumé à ne s'occuper le jour & la nuit qu'à ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu & au salut des Ames, saint Charles se rappella que dans le cours de ses visites il avoit trouvé quelques Collégiales situées dans des lieux déserts, ou peu propres à y faire le Service Divin avec la décence requise. Dès-lors il résolut de les transférer ailleurs; & c'est ce qu'il exécuta d'abord après son Synode de Novembre.

Pag. 281. Le Chapitre de *Monate*, composé d'un Prévôt & de six Chanoines, fondé l'an 1380 par un Evêque de Bergame, qui s'en étoit retenu pour lui & pour ses Successeurs le droit de Patronage, n'avoit plus que le nom de Chapitre, sans fonctions, ni service: saint Charles, par autorité Apostolique, du consentement de l'Evêque de Bergame, & avec l'agrément des Titulaires, transféra cette

Collégiale dans un Quartier de la Ville de Milan, & l'établit dans l'Eglise de saint Thomas, près la Porte Comasine. Il augmenta en même temps le nombre des Chanoines, avec les revenus; & en fit ainsi un illustre Chapitre, édifiant par la décence du culte Divin, & fort utile aux Fideles, qui ont trouvé depuis dans la nouvelle Collégiale des Confesseurs, des Prédicateurs, des Ministres sçavans & reguliers.

La Ville de *Brebia* avoit aussi un Chapitre où on voyoit un Prévôt, deux autres Dignités, & dix-huit Chanoines: le service cependant ne s'y faisoit pas mieux, & les Peuples n'en retiroient ni secours, ni instruction. Parce que le lieu est marécageux, & par conséquent peu sain, les Dignités, ainsi que la plupart des Chanoines, se dispensoient habituellement de la résidence. Les plus anciens avoient cru avoir une juste raison de dispense dans la maladie même déja contractée, ou dans le risque de leur santé, & leurs Successeurs pensoient pouvoir jouir du droit de prescription: ils en retiroient

toujours cependant les revenus, ſans que Dieu fût honoré, ni les Fideles édifiés, ni les Pauvres ſecourus. Il parut donc convenable à ſaint Charles de transférer une partie de ce Chapitre à *Beſorre*, Ville voiſine fort peuplée, & d'ailleurs très-commode pour la réſidence d'un Vicaire Forain. Six de ces Canonicats furent unis avec leurs revenus au Chapitre de ſaint Thomas de Milan. Le Cardinal ſupprima encore quelques Prébendes Canoniales, pour en unir les revenus à une Cure qu'il établit pour toujours à *Brebia.* Par ces différens arrangemens, qui ne ſouffrirent ni contradiction ni difficulté, le Service Divin ſe fit plus regulierement, la Diſcipline Eccléſiaſtique fut mieux obſervée, & le Peuple plus édifié.

Parmi ces différentes occupations, ſaint Charles travailloit encore à achever, ou perfectionner en faveur de la Nobleſſe, un établiſſement ou fondation utile, dont les troubles de l'année précédente n'avoient pu l'empêcher de faire les commencemens.

Perſuadé qu'un des plus excellens moyens de faire entrer les Peuples dans

dans le chemin du Ciel, eſt d'élever ſaintement les jeunes gens, particulierement les Nobles, parce que de leur éducation dépend ordinairement le bon ordre des Villes & des Paroiſſes, il prit la réſolution de pourvoir aux néceſſités de bien des Gentilshommes, & de les aider dans l'éducation de leurs enfans. Alors, comme encore aujourd'hui, & plus peut-être qu'aujourd'hui, la plupart des Gentilshommes, ſoit de la Ville ou de la Campagne, ne penſoient qu'à laiſſer des biens périſſables à leurs héritiers, & négligeoient de leur procurer les biens ſolides de l'Eternité. Quelques autres les élevoient avec une telle délicateſſe, qu'on pouvoit dire qu'ils leur faiſoient ſuccer avec le lait de leurs Nourrices le poiſon des fauſſes maximes du ſiécle. Au lieu de les accoutumer dès leur tendre jeuneſſe à porter le joug du Seigneur, & à vivre ſelon les Loix de l'Evangile, on leur permettoit toutes ſortes de libertés : les exemples des Peres ne regloient pas, mais fomentoient les paſſions

L. 3. c. 4. p. 270.

des enfans, & ils manquoient presque toujours de Maîtres pour suppléer à l'éducation domestique.

Notre zélé Cardinal crut donc faire une œuvre agréable à Dieu, & utile aux Peuples, en fondant un nouveau Collége, pour y élever les enfans des Gentilshommes dans la crainte de Dieu, & l'éloignement des mœurs corrompues du siécle. Il en jetta les premiers fondemens le quatrieme de Juin 1573, se servant d'abord d'une Maison de louage, attendant qu'il pût en trouver une plus propre à son grand dessein. L'année suivante il donna à ce Collége, appellé *des Nobles*, l'Eglise & la Maison de saint Jean l'Evangéliste, à la Porte neuve, tout proche le Collége de Brera. Cette Eglise & cette Maison se trouvoient dans un fort bon air, avec une grande place & de beaux jardins.

J. B. Juss. L. 3, c. 4. p. 271.

Nous parlerons plus particulierement de ce Collége dans le dernier Livre. Il suffit d'ajouter ici ces lignes de l'Auteur Comtemporain, premier Historien de saint Charles: » Il en donna du commencement

» la conduite aux Peres Jésuites, &
» depuis il la leur ôta, pour la don-
» ner aux Oblats de saint Ambroi-
» se, aussi-bien que celle de tous les
» autres Colléges & Seminaires qu'il
» fonda. »

CHAPITRE V.

Le temps du Jubilé, & l'invitation du Pape, appellent saint Charles à Rome : Il fait tout le voyage en penitent, & laisse une odeur de sainteté dans cette Capitale.

TAndis que dans une suite d'occupations utiles, le Cardinal Borromée avançoit toujours l'œuvre de Dieu, en mettant tout en regle dans son Diocèse, le Pape Gregoire XIII. lui envoya la Bulle du Jubilé de 1575, avec ordre de le faire publier dans sa Province, & de se rendre d'abord après à Rome. Saint Charles auroit volontiers remis son départ à une autre saison de l'année sainte, pour terminer cependant bien des affaires qui demandoient sa pré- 1574, 1575.

ſence à Milan : mais le Vicaire de Jeſus Chriſt ſouhaitoït que ſon arrivée à Rome prévînt l'ouverture du Jubilé, parce que Sa Sainteté vouloit ſe ſervir de ſes avis pour regler beaucoup de choſes qu'elle avoit à lui propoſer ſur la célébration même de ce Jubilé Univerſel.

J. B. Juſſ. l. 3. c. 6. 282.

Il fallut donc ſe préparer à faire ce voyage avant la fin de l'année 1574, & profiter de tous les momens pour ne rien omettre de ce qui ne pouvoit être différé. Le Cardinal donna d'abord une Inſtruction Paſtorale, qu'il fit publier avec la Bulle, pour faire connoître à tous ſes Diocèſains le prix du tréſor que l'Egliſe leur ouvroit ; il leur expliquoit avec autant de lumiere que d'onction, l'origine, la nature, la fin des Indulgences, & la maniere de ſe diſpoſer à en recueillir les fruits. S'il les excitoit à entreprendre le voyage de Rome, il ne les exhortoit pas moins à le faire dans des ſentimens de pénitence, avec une piété & une modeſtie édifiantes. Il leur apprenoit encore, & en détail, tout ce qu'ils devoient pratiquer dans le

cours de l'Année ſainte qui alloit commencer. Mais c'étoit principalement aux diſpoſitions du cœur qu'il tâchoit de les rendre attentifs.

Ayant enſuite aſſemblé ſes Vicaires Généraux, & auſſi tous les autres Officiers de ſon Tribunal, l'Archevêque donnoit aux uns ſes inſtructions, & les ordres néceſſaires pour la conduite du Diocèſe pendant ſon abſence; & il remettoit aux autres l'expédition de quantité d'affaires déja commencées, & qu'il étoit important de conſommer ſans délai. Ce qui augmentoit encore beaucoup ſes fatigues, avec ſon travail d'eſprit & de corps, c'eſt que voulant profiter de ſon ſéjour à Rome, pour le bien de ſon Egliſe, ſaint Charles paſſoit une partie des jours & des nuits à feuilleter pluſieurs ſacs de papiers où il avoit marqué par ordre, & de ſa propre main, tout ce qui concernoit les beſoins des Paroiſſes & des Archiprêtres du Diocèſe. Quoique déjà fort épuiſé, autant par la rigueur de ſes auſtérités, que par la continuité de ſes travaux, il partit de Milan le huitiéme

Ibid. p. 283.

jour de Décembre, dans l'eſpérance d'arriver à Rome avant le vingt-quatre du même mois, jour conſacré à l'ouverture de la Porte ſainte.

Pour bien comprendre tout ce que notre illuſtre Pénitent eut à ſouffrir dans ce voyage, qu'il fit toujours en Pélerin, il ne ſuffit point de faire attention à la rigueur de la ſaiſon, à la diligence qu'il lui falloit faire ſans voiture, à l'âpreté du Mont Appenin, & des autres Montagnes de la Toſcane où les chemins ſont très-difficiles, & les gîtes très-mauvais; il faut encore remarquer qu'il jeûnoit rigoureuſement tous les jours; que tous les jours il célébroit la Meſſe; que fort ſouvent il marchoit une partie de la nuit au milieu des neiges; & que ſa dévotion l'engagea plus d'une fois à ſe détourner du grand chemin, pour viſiter quelques lieux ſaints. Il viſita le Monaſtere des Camaldules, le Mont Alverne, le Mont d'Olivet, Valombreuſe, pluſieurs autres Sanctuaires célebres par la piété des Fideles; & il y paſſoit les nuits dans l'Egliſe en oraiſon.

Ajoutez à cela que le Cardinal ne faiſant porter à ſa ſuite aucunes proviſions, ſon frugal & unique repas, après la fatigue de tout le jour, étoit pour l'ordinaire du pain fort noir, & quelques légumes ; encore n'y en avoit-il pas toujours dans ces eſpeces d'Hôtelleries qui ſe rencontroient ſur ſa route. Il eſt vrai que la Providence ne l'abandonna jamais dans le beſoin, & qu'elle vint à ſon ſecours d'une maniere qui parut quelquefois miraculeuſe. Se trouvant ſur *Ibid.* p. 284. le Mont Appenin, obligé de traverſer les affreuſes Montagnes dans une nuit fort obſcure, après avoir long-temps marché parmi les neiges & les rochers ſans pouvoir trouver ni gîte, ni chemin, la confiance du Saint n'étoit point ébranlée ; mais ſes Officiers, & tous ſes Domeſtiques avoient beſoin qu'il réveillât & ſoutînt la leur, lorſqu'on entendit le chant d'un coq. On ſe dirigea par ce ſigne, & on parvint enfin à quelques pauvres maiſons, triſtes chaumieres qui ne pouvoient offrir que le couvert : mais dans la ſituation préſente, c'étoit déjà beaucoup :

l'Archevêque & ceux de ſa ſuite fort contens de ſe trouver du moins à l'abri, béniſſoient Dieu de cette premiere faveur, lorſqu'ils furent avertis que quatre mulets chargés de vivres paſſoient tout près de ces cabanes: on acheta donc ce qui étoit néceſſaire; & après le repas, tandis que les Domeſtiques prenoient quelque repos, couchés ſur la paille, le Cardinal paſſa le reſte de la nuit à faire oraiſon, ou à réciter ſes Offices.

Il ne faut donc pas être ſurpris ſi les mêmes Domeſtiques, dont quelques-uns vivoient encore lorſque l'Auteur Italien écrivoit ceci, avoient coutume de parler de ce voyage comme de la plus rigoureuſe pénitence qu'ils euſſent faite de leur vie. Ils avouoient cependant que le ſaint Cardinal avoit toujours été plus occupé de leur ſoulagement, que du ſien. C'étoit pour eux une conſolation de le voir compatir à leurs peines, & ne s'intéreſſer gueres moins à leur ſanté, qu'à leur perfection. Dans la faim, la ſoif, la laſſitude, ils ne laiſſoient pas d'é-

couter avec fruit les tendres exhortations qu'il leur faiſoit, pour les exciter à la patience chrétienne, & les préparer ainſi à recevoir avec plus d'abondance les graces du Jubilé. Ceux qui appartenoient depuis long-temps à un tel Maître, étoient déjà capables de profiter également & de ſes exemples, & de ſes leçons de ſainteté.

Arrivé à Rome le jour de ſaint Thomas, Apôtre, le Cardinal Borromée fut reçu du Pape avec les témoignages diſtingués d'eſtime & d'amitié qui répondoient à l'empreſſement qu'il avoit eu de le voir. Grégoire XIII. lui communiqua d'abord tout ce qu'il avoit envie d'ordonner, ou d'établir, afin que durant le temps du Jubilé on ne vît rien à Rome qui ne fût digne d'une Ville ſainte, la premiere du Monde chrétien. Il ne faut point douter qu'on n'eût déjà pourvu à deux choſes que notre Cardinal, avant même que de partir de Milan, avoit fait propoſer à Sa Sainteté; ſçavoir, de faire préparer de grands Hôpitaux pour les pauvres Pélerins, ſains ou ma-

lades; & de faire ſortir de Rome les filles de mauvaiſe réputation.

Ayant expédié ce qu'il avoit d'abord à traiter avec le Souverain Pontife, notre Cardinal ſe retira dans le Monaſtere des Chartreux, appellé de Sainte Marie-des-Anges. Ainſi à l'abri des viſites, qu'il vouloit éviter, il ſe prépara à gagner le Jubilé par les jeûnes, les veilles, les plus grandes mortifications, & par le plus profond recueillement; il ſe purifia encore par une nouvelle Confeſſion générale, & commença à viſiter les Egliſes. Il le fit à pied, quelquefois pieds nuds, & toujours ſuivi ou précédé de tous ſes Domeſtiques, marchant deux à deux, en priere, ou en ſilence, & avec une modeſtie qui imitoit de près celle de leur Maître. C'étoit un ſpectacle édifiant qui attiroit les regards des Romains & des étrangers, & qui les touchoit plus ſenſiblement que les plus pathétiques Prédications. On en faiſoit ſouvent l'aveu public, & on en voyoit quelquefois des fruits bien conſolans.

Le ſaint Cardinal étoit tellement

occupé de la préſence de Dieu & de la priere, qu'il ne reconnóiſſoit pas ſes meilleurs amis lorſqu'il les rencontroit en chemin. Des Prélats, des Cardinaux, des Princes & des Princeſſes vinrent plus d'une fois à ſa rencontre pour le ſaluer ; il leur rendoit le ſalut en ôtant ſon chapeau, & continuoit toujours ſes dévotions ſans leur parler, ni s'arrêter. Le Prince Marc-Antoine Colonne, ſon fils Don Fabrice, & l'Epouſe de ce jeune Prince, propre ſœur de Borromée, le voyant hors de la Ville comme il alloit à l'Egliſe de S. Paul, deſcendirent de caroſſe, flattés qu'il s'arrêteroit au moins un moment, ne fût-ce que pour leur dire quelque parole d'édification. Ils furent trompés, & cependant ces Princes, loin de s'en offenſer, en reſterent plus édifiés ; & ils diſoient que l'Archevêque de Milan étoit venu à Rome pour leur apprendre la maniere de viſiter les Egliſes. Il y eut pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes de piété qui ſe joignirent à ſa compagnie, pour faire les ſtations avec la même dévotion que les perſonnes de ſa ſuite.

A ce modeste extérieur le Serviteur de Dieu ajoutoit bien des pratiques sécretes de pénitence, & de grandes aumônes. Dans les maisons de son Titre de Sainte Praxede il retiroit & entretenoit les Pélerins Milanois, même plusieurs Etrangers qui ne trouvoient point de couvert. Quoiqu'il fît faire tant qu'il se pouvoit ses pieuses libéralités par des mains sécretes, il falloit avoir une profonde humilité, & une vertu aussi solide que la sienne, pour se trouver à l'épreuve des applaudissemens publics & des louanges quelquefois indiscretes, dont on faisoit retentir la Ville de Rome. Quand il passoit dans les rues, on sortoit des maisons pour le voir : on se mettoit de loin à genoux, pour recevoir sa bénédiction ; & ceux-là s'estimoient heureux qui avoient pu toucher le bout de sa robe, ou la baiser.

Ces sentimens de vénération pour l'ami de Dieu n'étoient point particuliers au menu Peuple : les Personnages les plus distingués par les talens, la piété, & la doctrine, les partageoient avec le commun des

Fideles. On peut compter parmi les Admirateurs de Borromée, le célebre Philippe de Nery, & César Baronius, plus connu depuis par ses grands Ouvrages, que par la Pourpre Romaine. Au reste, ne soyons point surpris que la vertu de saint Charles ait été à l'épreuve des plus grandes louanges : elle l'avoit été déja à celle des plus noires calomnies, des injures & des persécutions. Celles-ci ne purent altérer sa patience, & celles-là ne tenterent point son humilité. L'un & l'autre doit être attribué à une grace peu commune, & à une fidélité toujours égale. La gloire en revient toujours à celui qui est admirable dans ses Saints : nous le louons dans ses œuvres, en louant ce qu'il a fait dans ses vases d'élection.

Tous ceux qui après le Jubilé se retirerent de Rome pour rentrer dans leurs Provinces, parlerent moins des anciens monuments, ou des autres raretés de cette Ville si respectable par tant d'endroits, que de ce qu'ils avoient admiré dans la personne du Cardinal Borromée. La

piété de ses Diocésains fit aussi honneur dans cette occasion à leur Pasteur : on remarqua que durant l'année sainte le concours des Milanois fut toujours grand à Rome : tous les Romains en parurent surpris ; le Pape même ne doutant point que ce ne fût l'exemple de saint Charles, & ses exhortations, qui avoient attiré cette dévote multitude, s'écria un jour avec étonnement : *Hélas, que ne peut pas un saint Evêque !*

Ibid. p. 287.

Les intentions du Vicaire de Jesus-Christ, lorsqu'il desiroit avec tant d'ardeur de voir l'Archevêque de Milan à Rome avant & pendant l'Année sainte, étoient pures ; & elles furent remplies. Dans un temps surtout où d'une part un essein d'Hérésiarques ou d'Hérétiques blasphémoit contre l'Eglise, & où l'on voyoit de l'autre les Fideles de toutes les parties du Monde courir en foule dans une Ville regardée avec raison comme le centre de la vraie Religion, consacrée par le sang de ses premiers Apôtres, enrichie de leurs saintes dépouilles, & honorée du Siége du Vicaire de Jesus-Christ,

il convenoit d'y donner de grands exemples de toutes les vertus. Il falloit de plus que ces beaux exemples y fussent soutenus & multipliés. La Divine Providence fit tout cela par le ministere d'un homme selon son cœur : l'intention de saint Charles n'étoit point de se donner en spectacle ; mais en suivant tout simplement le mouvement de sa piété éclairée, n'ayant en vue que Dieu & ses devoirs, il en faisoit assez pour édifier les bons, pour confondre les méchans, pour ranimer la foi languissante des tiédes, & pour inspirer à plusieurs une louable émulation. De combien de bonnes œuvres ne fut-il pas la cause ou l'occasion ! tout cela rappelloit les hommes à Dieu, & faisoit respecter la Religion.

Ce ne fut point le seul bien que produisit le séjour de saint Charles à Rome. Ne pouvant oublier qu'en qualité de Cardinal il étoit obligé d'assister de ses conseils le Souverain Pontife pour la conduite de toute l'Eglise, & sçachant d'ailleurs que Grégoire XIII. recevoit toujours ses conseils en bonne part, & qu'il tâ-

choit d'en profiter, il lui parla avec une ſainte liberté pour l'engager à pluſieurs entrepriſes véritablement dignes d'un Vicaire de Jeſus-Chriſt. Il lui conſeilla d'abord de redoubler de vigilance pour que le Clergé & le Peuple Romain ne donnaſſent que de bons exemples aux Etrangers; & cela avec d'autant plus de perſévérance, que la régularité de ce premier Clergé ne pouvoit que faire honneur à la Religion, & augmenter le reſpect dû au S. Siége.

Le Cardinal lui expliqua enſuite de quels moyens Sa Sainteté pourroit ſe ſervir pour introduire la réforme dans tous les Diocèſes Catholiques, & y établir la Diſcipline Eccléſiaſtique. Mais il crut que le Pape, comme Chef de l'Egliſe, & le premier des Paſteurs, devoit donner par la réforme de ſa famille l'exemple à tous les autres Evêques de réformer les leurs, & de travailler au ſalut des Ames confiées à leurs ſoins, en rempliſſant eux-mêmes les devoirs de leur terrible miniſtere.

Parmi les autres points qui furent examinés & arrêtés entre Sa Sainteté

& l'Archevêque de Milan, on en remarque deux principaux : par le premier, le Pape devoit établir, ou rétablir, la Congrégation appellée des Evêques, dans laquelle quelques Cardinaux choisis pour cela traitent non-seulement des différends qui peuvent s'élever entre les Prélats, ou avec leurs Chapitres, mais encore des besoins de leurs Diocèses, & des moyens d'y pourvoir; & où on décide ce que l'on juge de plus utile pour la gloire de Dieu & le salut des Ames. Cette décision munie de l'Autorité Apostolique termine bien des affaires, sur-tout dans les Etats du Pape, favorise la résidence des Evêques, & leur épargne souvent des voyages aussi désagréables que dispendieux.

Par le second article, Sa Sainteté vouloit bien se charger d'envoyer des Visiteurs Apostoliques dans les Diocèses, pour examiner de quelle maniere les Evêques & leur Clergé se conduisoient, comment ils observoient & faisoient observer les Décrets du saint Concile de Trente; quelle étoit leur attention à remé-

dier aux abus, autant que la néceſſité du temps & du lieu le requéroit, ou le permettoit. Ces Viſiteurs devoient ſurtout engager les Métropolitains à célébrer des Conciles Provinciaux, & les Evêques à tenir leurs Synodes Diocèſains dans le temps preſcrit, & ſelon l'eſprit des Peres de Trente.

L'Auteur Italien avoue que la Congrégation des Evêques avoit commencé du temps de Pie V, & il en fait honneur à notre Cardinal, qui avoit conſeillé cet établiſſement à ce ſaint Pape. Nous trouvons auſſi que du temps du même Pape, Léonard de Marinis, célebre Dominicain, Archevêque de Lanciano, illuſtre par l'importance & le ſuccès de ſes Légations auprès de pluſieurs Souverains, plus illuſtre peut-être encore par ſon étroite liaiſon avec ſaint Charles, avoit été chargé par Pie V. du ſoin de viſiter vingt-cinq Diocèſes, comme Miniſtre du Pape, & Député du Saint Siége, avec toute l'autorité néceſſaire pour rétablir partout le bon ordre, la diſcipline, la piété. L'Abbé Ughel, dans ſon qua-

trieme Tome de l'Italie Sacrée, rapporte le Bref de Pie V, daté du 27 Octobre 1566; & on y lit, avec l'éloge du Visiteur Apostolique, les noms de vingt-cinq Diocèses qu'il étoit chargé de visiter, & le détail de tout ce qu'il devoit faire selon les intentions du Souverain Pontife.

Ce que saint Charles demanda en cette année, & ce qu'il obtint de Grégoire XIII, n'étoit donc qu'une continuation, ou un renouvellement, de tout ce qui avoit été déjà utilement pratiqué. Nous ne rapporterons pas ici tout ce que le pieux Archevêque fit à Rome, ni tout ce qui lui fut accordé pour les avantages spirituels de son Eglise de Milan: mais on ne doit point oublier deux traits de modestie qui le caractérisent. Le Pape en lui donnant sa bénédiction le nomma lui-même Visiteur Apostolique de toute sa Province; mais le Cardinal, avant que d'en accepter les Lettres, voulut que Sa Sainteté nommât un autre Visiteur pour lui-même, & pour le Diocèse de Milan: ce qu'il demanda

non-ſeulement pour les fruits qu'il eſpéroit d'en retirer, mais auſſi pour donner l'exemple aux autres, & faire exécuter ainſi plus facilement un deſſein qu'il jugeoit de la derniere conſéquence pour le bien de toute l'Egliſe.

Avec la même modeſtie il demanda à Sa Sainteté qu'il lui fût permis de laiſſer le nom & les armes de ſa Maiſon, en prenant au lieu de celui-là ſon Titre de Sainte Praxede, & pour celles-ci les Images de S. Ambroiſe & des ſaints Martyrs Gervais & Protais, avec ces mots: *Tales ambio Defenſores: Tels ſont les Défenſeurs que je deſire.* Notre Cardinal en cela, comme dans tout le reſte, imitoit l'humilité des anciens Peres; & il a été depuis imité de pluſieurs ſaints Evêques & Cardinaux. Ce pieux uſage eſt devenu aujourd'hui fort commun dans l'Egliſe Catholique.



CHAPITRE VI.

Ce que saint Charles fait à Guastalla, à Milan, & dans la visite d'une partie de sa Province.

QUoique nous n'ayions que touché légérement une partie de ce que notre Cardinal avoit fait de beau & de saint pendant son dernier séjour à Rome, on pourroit penser qu'il y avoit passé plusieurs mois; il n'y fut pas cependant six semaines entieres, depuis le 21 Décembre 1574, jusqu'au commencement de Février 1575. Toutes les instances de Sa Sainteté pour retenir auprès de sa Personne un Archevêque dont les lumieres & les conseils lui étoient si utiles, céderent à l'empressement qu'il avoit de reprendre au plutôt ses fonctions Episcopales au milieu de son troupeau.

1575.

J. B. Juss. L. 3, c. 7, p. 290.

La Providence l'ordonnoit ainsi pour des raisons qui n'étoient connues ni du Pape, ni du Cardinal:

il y alloit du ſalut d'une Ame qui étoit bien chere à ſaint Charles. Arrivé à Bologne, il apprend en deſcendant de cheval que le Prince Céſar Gonzague, ſon beau-frere, mari de Camille Borromée, étoit mourant. Sur cette nouvelle, & ſans ſe repoſer un moment, il prend la poſte pour Guaſtalla, & va droit à la chambre du Malade qu'il trouve ſans connoiſſance, comme ſans parole. La tendre charité de Charles fut d'autant plus alarmée, qu'il ne pouvoit ni adminiſtrer le Moribond, ni ſe faire entendre de lui. Cependant plein de confiance en la Divine Bonté, le pieux Cardinal fit auſſi-tôt expoſer le Saint Sacrement, ordonna des Prieres publiques, & paſſa lui-même toute la nuit en oraiſon auprès du lit de ce cher Malade. Ce n'étoit pas la vie & la ſanté qu'il demandoit pour lui, mais une grace de converſion, & une ſainte mort : ſa priere fut exaucée.

Le Prince revenu tout d'un coup à lui-même, ſe trouva en état d'entendre les ſaintes exhortations du Cardinal, & d'en profiter ; il ſe con-

feſſa avec de grands ſentimens de repentir de ſes péchés, reçut le ſaint Viatique avec autant de témoignage de dévotion, que d'humilité ; & fit à Dieu le ſacrifice de ſa vie dans une parfaite tranquillité d'eſprit. Le Cardinal ſans le perdre de vue continuoit à le ſoutenir par la ferveur de ſes prieres, & à le conſoler par tout ce que la Religion a de plus touchant. Après avoir reçu ſes derniers ſoupirs, il rendit graces à Dieu des diſpoſitions qui avoient beaucoup raſſuré toute la famille ; l'Archevêque en étoit lui-même ſi édifié, qu'il n'en parloit qu'avec admiration. Ce fut auſſi par cet endroit principalement qu'il conſola l'illuſtre Veuve, & qu'il lui donna en véritable frere les avertiſſemens, ou les avis, qu'il jugea néceſſaires tant pour ſa propre conduite, que pour celle de ſa Maiſon.

Les obſéques étant faites, ſaint Charles conſacra une Egliſe nouvellement bâtie près de Guaſtalla, & reprit auſſi-tôt le chemin de Milan. Le Peuple l'y attendoit avec une ſainte impatience, & le reçut avec des démonſtrations de joie qui n'é-

toient point équivoques. Les complimens & les remercimens de tous les Etats pour les ſervices qu'il leur avoit rendus auprès du Saint Siége, & pour les bontés dont il avoit diſtingué les Milanois à Rome, lui auroient pris bien des momens; mais il abrégea le cérémonial autant qu'il fut poſſible, pour s'appliquer à ſon ordinaire au gouvernement du Diocèſe, & ſe préparer à la viſite de la Province.

Avant que de commencer cette fonction, ſaint Charles voulut recevoir à Milan le Prélat que Sa Sainteté lui avoit donné pour Viſiteur Apoſtolique. C'étoit Jérôme Ragazzone, Evêque de Farmagouſte, dans l'Iſle de Chypre, Perſonnage dont on loue beaucoup les talens & la vertu. Notre Cardinal le vit arriver avec plaiſir, le reçut avec honneur, & lui rendit toutes ſortes de reſpects, ſoit pour témoigner ſon obéiſſance au S. Siége; ſoit auſſi pour apprendre par ſon exemple à tout ſon Peuple à révérer celui qui lui venoit de la part du Vicaire de Jeſus-Chriſt. Il l'entretint fort

fort particulierement des choſes qu'il eſtimoit être à faire dans ſa viſite, & lui donna tous les avis qui pouvoient ſervir à la rendre véritablement utile. On ordonna des Prieres publiques, & une Proceſſion générale; l'Evêque de Farmagouſte y dit la Meſſe Pontificale, & y prêcha ſur l'importance de la Viſite.

Si les Milanois applaudirent à l'éloquence du Prédicateur, ils n'admirerent pas moins le zèle & l'humilité chrétienne de leur Archevêque, qui par le deſir de leur procurer un plus grand bien, ou par le ſeul amour de la Diſcipline Eccléſiaſtique, avoit ſollicité ce qu'eux-mêmes n'auroient oſé propoſer; il avoit demandé au Pape ce que l'amour-propre fait le plus craindre aux autres. Dans les grandes places il faut ſans doute avoir une grande vertu, pour ſe donner à ſoi-même un Supérieur, & comme un Cenſeur en droit de reprendre, de corriger les défauts des Peuples, & ceux mêmes du propre Paſteur, s'il en reconnoît.

Les défauts les plus réels, mais défauts honorables, que les perſon-

nes ſages croyoient pouvoir reprocher au Cardinal Borromée, étoient ou un excès de pénitence & de rigueur envers lui-même, ou un excès de zèle pour la beauté de la Maiſon du Seigneur, c'eſt-à-dire pour le Culte divin, la ſanctification des Fêtes, & le ſalut des Ames. Si tout ce qui a été remarqué dans le cours de cette Hiſtoire ſervoit de fondement à ces glorieux reproches, il ne paroît pas que le Serviteur de Dieu ait jamais penſé à diminuer le ſujet de telles plaintes : on peut dire au contraire que ſes auſtérités augmentoient tous les jours ; & que le zèle dont il étoit dévoré prenoit toujours de nouveaux accroiſſemens. Tout excès ſans doute doit être évité ; mais on ne doit pas craindre un excès, quand on n'eſt conduit que par l'eſprit de Dieu.

Lorſque le Viſiteur Apoſtolique fut dans l'exercice de ſes fonctions à Milan, notre Cardinal alla remplir les ſiennes dans différens Diocèſes de ſa Province ; & il les commença d'abord dans celui de Cremone. Nicolas Sfondrat, depuis Cardinal, &

enfin Pape ſous le nom de Grégoire XIV. gouvernoit alors ce Diocèſe; mais quelques affaires d'importance l'avoient obligé de s'abſenter. Tout ſon Clergé, & tous les Seigneurs de la Ville, firent ce qu'il auroit voulu pouvoir faire lui-même, en recevant notre Saint avec le plus de pompe & de magnificence qu'il leur fut poſſible. Après les prieres ſolemnelles, & la Proceſſion générale qu'il ordonna d'abord pour demander le ſecours Divin, & le ſuccès de la viſite, il exhorta fortement les Fideles à ſe diſpoſer à la réception des Sacremens par la pénitence, l'amendement des mœurs, la réconciliation, le pardon des injures, & la pratique des autres bonnes œuvres. Si on peut juger des fruits de la viſite, & de cette premiere prédication, par la multitude des Fideles qui ſe préſenterent depuis à la ſainte Table, on doit louer Dieu pour les bénédictions qu'il répandit ſur les paroles de ſon Serviteur.

Il eſt vrai qu'il touchoit les cœurs encore plus par la vertu de ſes exemples, que par l'énergie de ſes diſcours;

& il ne faut pas douter que la ferveur de ses prieres n'obtînt bien des graces pour la conversion des Pécheurs, & l'avancement des Justes. Il travailloit en même temps à prendre une connoissance exacte de tout ce qu'il y avoit ou à corriger, ou à changer en mieux ; & il y travailloit avec tant d'application le jour & la nuit, qu'à peine se réservoit-il quelques momens pour prendre une modique nourriture, & un sommeil toujours fort court. Encore se seroit-il retranché pendant plusieurs jours ce léger soulagement, s'il eût pu le faire sans tenter Dieu. Travailler à sauver les Ames, étoit la premiere nourriture, comme l'unique plaisir, de saint Charles ; aussi faisoit-il bien des bonnes choses en peu de temps.

Fruits de la visite de Cremone.

Malgré les plus grandes chaleurs de l'Eté, il acheva dans trois mois la visite de la Ville de Cremone, qui est très-grande, & de tout le Diocèse, quoique rempli de plusieurs autres Villes, Bourgs & Villages fort peuplés, sans parler des Paroisses de la Campagne. On assure que le

Saint, avec le ſecours Divin, rendit cette viſite d'une très-grande utilité, & que par ſes ſoins attentifs, autant que par la ſageſſe de ſes Ordonnances, il réforma une quantité d'abus, rétablit la diſcipline dans le Clergé, & la régularité dans pluſieurs Monaſteres de Filles. La réputation de ſa ſainteté donnoit toujours du poids à ſes Réglemens, & il vint à bout de bien des affaires de grande importance pour l'édification des Fideles; il en entreprit, & en finit quelques-unes, auxquelles les Evêques de Cremone juſqu'alors n'avoient pas même oſé toucher, par la vue des obſtacles qu'ils appréhendoient.

Tout néanmoins ſe paſſa dans cette viſite avec une ſatisfaction réciproque & générale. Les Peuples béniſſoient le Seigneur, & remercioient le Saint d'être venu à leur ſecours. Les Pauvres publioient ſes libéralités; & l'Evêque de Cremone à ſon retour fit plus d'une fois l'éloge de Borromée, en avouant qu'il ne s'étoit pas ſeulement comporté comme un ſage Viſiteur Apoſtolique, mais encore comme un zélé Protec- *Ibid. p. 292.*

teur de l'autorité Episcopale.

Le Saint rend la santé à un Malade.

Dans le Procès de la Canonisation de saint Charles il est rapporté, qu'avant son départ de Cremone, il alla visiter charitablement un Seigneur, nommé Barthelemy Sclavi, detenu depuis long-temps dans son lit par une fiévre qui ne lui avoit point permis d'entendre les prédications du pieux Cardinal, & qui se trouva guéri par la seule visite qu'il en reçut.

Celle que l'Archevêque fit de la Ville & du Diocèse de Bergame, suivit de près, & ne fut pas moins utile, ni moins célebre. Elle devoit être néanmoins beaucoup plus pénibles, parce que la plus grande partie de ce Diocèse est située dans des Montagnes de très-difficile accès; mais le zèle adoucissoit le travail, ou apprenoit à le mépriser, & Charles oublioit en quelque maniere les plus grandes fatigues, quand il avoit le plaisir de voir les Habitans de ces Montagnes suspendre leurs ouvrages, & courir en foule aux Eglises, pour profiter des saintes Instructions. Dans tout ce Pays, dépendant des Véni-

Visite du Diocèse de Bergame.

tiens pour le temporel, les Magiſtrats donnoient eux-mêmes l'exemple au Peuple, tant pour les pratiques de Religion (du moins pendant la viſite) que pour les honneurs qu'ils rendoient, comme à l'envi, à la perſonne du Viſiteur. Il eſt vrai que le Senat avoit donné là-deſſus des ordres bien précis.

Cela ne put empêcher un commencement de ſcandale, qui n'eut aucune ſuite; les Corps des Saints Martyrs Firmus & Ruſticus repoſoient dans une Egliſe de Religieuſes hors de la Ville: le Cardinal viſitant ce Monaſtere, trouva qu'il n'étoit pas aſſez en ſûreté pour des Filles; en conſéquence il ordonna qu'elles le quitteroient pour être logées en Communauté dans l'enceinte de la Ville; & comme il mit ſon deſſein en exécution, il jugea à propos de faire tranſporter en même temps dans le nouveau Monaſtere les ſaintes Reliques dont le dépôt appartenoit à ces Religieuſes. Perſonne ne s'étoit plaint de cet arrangement, & déjà tout étoit prêt pour la Tranſlation ſolemnelle des Saints

Emotion bientôt appaiſée.

Corps, lorſque quelques Habitans du Fauxbourg où étoit le premier Monaſtere, choqués de ce qu'on vouloit leur ôter les Reliques, prirent ſubitement les armes, prévinrent ceux de la Ville qui venoient en Proceſſion, & entrant par force dans l'Egliſe, firent violence à un Prêtre qui gardoit le ſacré dépôt, & l'obligerent de le leur remettre.

La ſageſſe & la fermeté de ſaint Charles arrêterent le tumulte, & diſſiperent cette troupe de Factieux, preſqu'auſſi-tôt qu'il fut averti. Il n'eut qu'à déclarer que les Auteurs du ſcandale avoient encouru les cenſures, & qu'il en vouloit avoir juſtice, ces deux mots firent tomber les armes : les Mutins ſe hâterent d'aller prier les principaux de la Ville de vouloir bien ſolliciter leur pardon auprès du Cardinal. Ils n'avoient agi, diſoient-ils, que par ignorance, ou par dévotion envers les ſaintes Reliques, dont ils croyoient que la poſſeſſion appartenoit au Fauxbourg plutôt qu'au Monaſtere, ou à la Communauté qu'on vouloit transférer.

Pag. 294.

Charmé de leur prompt repentir, le Visiteur Apostolique ne leur fit pas long-temps attendre la grace qu'ils demandoient ; les ayant fait assembler devant la porte de l'Eglise, il leur représenta par un discours fort pathétique l'énormité de leur faute dans toutes ses circonstances ; leur donna ensuite publiquement l'absolution des censures, & cette Translation se fit en même temps avec autant d'ordre & de tranquillité, que de dévotion & de pompe. Les Habitans du Fauxbourg y assisterent comme les autres avec des flambeaux allumés, & accompagnerent les SS. Corps jusqu'à l'Eglise Cathédrale, où ils furent déposés pour un temps.

Si cette pieuse cérémonie renouvella dans le cœur des Fideles leur dévotion envers ces SS. Martyrs, elle augmenta aussi l'estime & la vénération qu'on avoit déja pour l'Archevêque de Milan. En partant de Bergame, on peut dire en quelque maniere qu'il emporta avec lui les cœurs de ces bons Citoyens, & qu'il ne leur laissa que les regrets ;

ils ſortirent tous de leur Ville pour l'accompagner, & ne pouvoient gueres exprimer que par les larmes, la douleur qu'ils ſentoient de le perdre ſitôt. Ceux que la foibleſſe obligea de s'arrêter les premiers, le ſuivoient toujours des yeux ; & on eût dit que dans une confuſion de ſentimens, l'amour & la tendreſſe étoient commun à tous, tandis que la joie d'avoir vu cet ami de Dieu, temperoit dans les autres la triſteſſe de ne le voir plus.



CHAPITRE VII.

De quelle maniere Saint Charles prépare son Peuple aux graces du Jubilé: quatrieme Concile Provincial: Translation solemnelle de plusieurs Corps saints.

QUelque sensible que fût la bénédiction que le Ciel répandoit sur les travaux Apostoliques de saint Charles, & quelque ardent que pût être le zèle qui l'animoit à continuer de faire dans tous les Diocèses de ses Suffragans, ce qu'il venoit de faire dans quelques-uns, les besoins de son propre Troupeau le ramenerent à Milan avant la fin de l'année 1575; & l'obligerent de remettre à un autre temps la suite de ses visites. 1575. 1576.

Sa premiere attention dès son arrivée, fut de s'instruire de l'état présent de ses cheres Brebis, & de leurs nécessités, pour n'en négliger aucune. Il se prépara en même temps à faire J. B. Just. L. 3. c. 8.

que tous ceux de ses Diocèsains, qui, par vieillesse, infirmité, ou pour d'autres raisons, n'avoient point été à Rome dans le cours de l'Année Sainte, pussent gagner les graces du Jubilé sans sortir du Diocèse; il en fit l'ouverture le deuxieme jour de Février 1576, & le fit durer jusqu'au commencement du Carême: ce qui servit merveilleusement à faire éviter bien des péchés, & pratiquer un grand nombre de saintes actions. Il n'y eut que le Démon, & quelques hommes des plus corrompus, qui en fremirent.

Jamais on ne vit un plus bel ordre d'exercices de piété & de Religion, que celui que notre Cardinal établit; il avoit dispofé avec une sagesse singuliere de tous les lieux, de toutes les heures du jour & de la nuit, de toutes les fonctions de ses Ecclésiastiques, destinés à recevoir, soit aux Confessionnaux, ou aux Autels, les Fideles de la Ville & les Pélerins du dehors, qui abondoient de toutes parts. Le saint Archevêque par son exemple animoit tous les autres Ministres, & travailloit plus

qu'aucun autre. On l'entendoit prêcher tous les jours, ce qui lui étoit encore ordinaire dans le cours de ses visites; & il prêchoit avec un feu toujours accompagné de lumiere & d'onction.

Lorsqu'on faisoit les Prieres de Quarante-Heures, il recommençoit ses Exhortations autant de fois qu'il arrivoit une nouvelle Procession, & ces Processions se suivoient depuis le matin jusqu'au soir, parce que ce n'étoit pas seulement du Diocèse, mais des Provinces même éloignées, qu'on accouroit à Milan avec une piété & une ferveur qui édifioient. Jamais l'émulation n'avoit paru plus générale dans les saintes pratiques de la Religion & de la Pénitence. Nulle part on n'avoit encore vu les bénédictions célestes se répandre avec plus d'abondance. On eût dit que Milan étoit une autre Ninive, pénitente à la prédication de son Prophéte. Les Vieillards, le cœur saisi de douleur, & rempli en même temps de consolation, répandoient des larmes, & élevoient leur foible voix au Ciel: ils remercioient Dieu

de les avoir conſervés juſqu'à ce temps, & de leur avoir donné un tel Paſteur. Les femmes, les jeunes vierges & les tendres enfans, ne paroiſſoient ni moins animés du même eſprit de pénitence, ni moins réſolus d'entrer dans les ſentiers de la Juſtice Chrétienne. Quelque continuels que fuſſent ces exercices de piété, on ne ſe laſſoit point de les ſuivre: les Egliſes le jour & la nuit étoient également remplies, & le bon ordre, la modeſtie, le ſilence n'y furent jamais troublés: on voyoit les deux ſexes toujours ſéparés, non-ſeulement dans les lieux de priere, mais encore dans les logis de la Ville.

Saint Charles avoit déja fait diviſer ou partager les Egliſes de Milan par le milieu, avec de grandes toiles qui ſéparoient les hommes d'avec les femmes: mais dans ce temps de Jubilé il fit la ſéparation avec de fortes planches, qui puſſent toujours durer, afin de pourvoir plus ſûrement, & plus long-temps, à la décence & à la modeſtie, qu'il vouloit faire regner particulierement dans

les Lieux ſaints. Avec le même zèle il avoit fait préparer des logis pour recevoir à Milan tous ceux qui s'y rendroient des différens Quartiers du Diocèſe, ou d'ailleurs : quelques-uns de ces hoſpices étoient pour les femmes, les autres pour les hommes ; l'Archevêque en avoit donné le ſoin à des perſonnes les plus conſidérables de la Ville ; & il fournit avec beaucoup de généroſité ce qu'il falloit pour les défrayer.

La piété des Milanois, excitée par celle de leur Paſteur, les porta à vouloir participer à ſes ſoins & à ſes dépenſes, qui ne pouvoient être que fort grandes. Les principaux Gentilshommes s'étoient volontairement chargés du ſoin des hommes ; & les Dames les plus qualifiées, comme les plus vertueuſes, ſe faiſoient un devoir de rendre le même ſervice aux perſonnes de leur ſexe. Le tout ſe paſſoit avec tant d'ordre & de concert, qu'il n'y avoit point d'Etranger qui ne s'en retournât auſſi content qu'édifié. On voyoit quelquefois aſſis à pluſieurs tables juſqu'à ſix mille Pélerins, à qui on

Piété des Milanois.

Ibid. p. 302.

donnoit en même temps la nourriture de l'ame & du corps. Pendant leur repas, quelques Religieux leur faisoient ou de saintes lectures, ou de courtes exhortations sur des matieres convenables. Il arriva plus d'une fois que le Cardinal se ménagea des momens pour laver lui-même les pieds à un nombre de ces Pélerins : en quoi il fut encore imité par plusieurs personnes de la premiere qualité de l'un & de l'autre sexe.

On aimoit sur-tout à le voir dans l'exercice des saintes fonctions, & à le suivre dans la visite des Eglises : il visita plusieurs fois celles qu'il avoit marquées pour les Stations, accompagné, tantôt des Chanoines de sa Cathédrale, tantôt de ses Domestiques, & toujours d'un Peuple infini, dont la multitude ne causoit ni dérangement, ni confusion, chacun n'étant occupé que de la pensée du salut. Tous les Officiers du Cardinal, Clercs ou Laïques, marchoient deux à deux, récitant des Pseaumes, ou d'autres Prieres à voix basse. Dans chaque Eglise l'Archevêque s'arrêtoit long-temps pour prier, &

faire quelque exhortation aux Fideles qui l'environnoient. Tout cela remplissoit saintement la journée ; le plus souvent il ne retournoit au Palais, qu'il ne fût nuit, & toujours à jeun. Non-seulement tous ses Domestiques, mais plusieurs autres personnes, moins accoutumées à une telle vie, avoient le courage & la force de l'imiter dans une partie de ses pénitences.

Le Saint, il est vrai, en exigeoit bien moins des autres qu'il n'en faisoit lui-même, & s'il insistoit beaucoup sur la nécessité de la pénitence, c'étoit principalement celle du cœur, qu'il ne cessoit de recommander. Son exactitude en même temps étoit extrême à faire éviter tout ce qui auroit pu troubler en quelque sorte l'ordre qu'il avoit établi pour la majesté des cérémonies, & le plus grand recueillement des Fideles. Il trouva le moyen d'empêcher que les Riches ne se servissent de voiture pour aller d'une Station à l'autre : en dispensant les Vieillards, les Malades ou Infirmes, des visites trop éloignées, il leur en assigna d'autres plus

proportionnées à leurs forces, & ordonna à tous ceux qui ſe portoient bien, de faire les viſites des Egliſes toujours à pied.

Ibid. p. 303.

Au milieu de toutes ces fatigues, ſaint Charles jeûnoit encore avec plus de rigueur qu'à l'ordinaire; faiſoit de plus abondantes aumônes; mortifioit ſon corps par de plus rudes diſciplines, ne couchoit que ſur des planches nues, ſans avoir même une couverture ſous lui, & abrégeoit beaucoup ſon ſommeil, pour trouver le temps de ſe préparer à la célébration de ſon quatrieme Concile Provincial.

Premieres nouvelles de Peſte.

Cependant on reçut des avis certains, qu'il y avoit à Veniſe & à Mantoue des ſignes non équivoques de peſte. Le Gouverneur & les Magiſtrats de Milan défendirent d'abord que perſonne n'entrât dorénavant dans la Ville, qu'il n'apportât un billet de ſanté, pour atteſter que le lieu d'où on venoit n'étoit point ſuſpect. Cela étoit ſage, mais le cours des Proceſſions fut interrompu par la difficulté d'obſerver exactement cette Ordonnance en les continuant.

La foi & la piété de saint Charles lui en faisoient souhaiter la continuation, parce qu'il étoit persuadé que contre un fléau du Ciel il n'est point de ressource plus assurée, que la pénitence, l'humiliation & la priere publique. Il se tut néanmoins, pour ne pas contredire les Magistrats, ni donner peut-être une occasion à de nouvelles disputes. Il se contenta d'envoyer ses ordres dans toutes les autres Villes, Bourgs & Villages de son Diocèse, pour que chacun pût gagner le Jubilé dans son lieu, selon le pouvoir qu'il en avoit du Pape. Pour ce qui concernoit ceux qui se trouvoient déjà à Milan, & qui n'avoient pas encore fait toutes les Stations, l'Archevêque abrégea les jours & les visites des Eglises, afin que tout le monde pût satisfaire sa dévotion, & se retirer en paix, tandis que tout le Diocèse étoit encore sain.

Quatrième Concile de Milan.

Ce commencement d'alarme ne put empêcher que le Concile Provincial, indiqué au dixieme de Mai & aux jours suivans, ne se tînt à l'ordinaire, avec les mêmes céré-

monies, la même paix & la même tranquillité. Tous les Evêques Suffragans de la Province s'y trouverent selon la coutume, avec le Visiteur Apostolique, dont il a été parlé ailleurs; il fut présent à tous les Actes, & avec l'assistance du Saint-Esprit on y fit plusieurs salutaires Ordonnances, tant pour maintenir & faire observer plus exactement les anciennes, que pour achever de déraciner les abus, ou arrêter ceux qui sembloient commencer à se glisser dans quelques lieux.

Une continuité de veilles & de travaux ne pouvoit qu'avoir épuisé les forces du Cardinal Borromée; & néanmoins durant les trois semaines que dura son Concile, on le vit toujours agir avec la même ardeur, & on l'entendit souvent prêcher avec le même zèle: il dissimuloit son épuisement, mais on s'en appercevoit. Il y avoit alors à Milan un excellent Médecin, plus excellent Chrétien, qui ayant l'honneur de servir saint Charles, avoit si bien profité de ses conversations & de ses exemples, qu'il pouvoit ser-

vir lui-même de modele à tous ceux de sa Profession. Homme vrai, pieux, charitable, il partageoit tout son temps entre l'étude, la priere, & le travail dans les Hôpitaux : ses services, & tous ses biens, étoient pour les Pauvres. Mais quelques secours qu'il leur ait donnés pendant sa vie, ou laissés en mourant, on croit qu'il leur a rendu un moindre service en tout cela, que par ses soins à leur conserver leur saint Pasteur. Ce sage Médecin voyant tous les Evêques de la Province assemblés dans leur Concile, il se crut obligé de les avertir des grandes austérités, des veilles & des mortifications de leur Métropolitain; les assurant que s'il ne les modéroit, il abrégeroit immanquablement ses jours, & se trouveroit bientôt hors d'état de vaquer à ses fonctions Pastorales les plus essentielles: c'est pourquoi il prenoit la liberté de les prier instamment d'y pourvoir, & de lui ordonner de diminuer au moins quelque chose de cette rigueur.

Médecin Chrétien.

Ce qu'il demande au Concile.

Ibid. p. 305.

Tous ces Evêques reçurent avec plaisir cet avis, & agirent en consé-

quence ; non en ordonnant, mais en representant avec respect à S. Charles ce qu'il se devoit à lui-même, & ce qu'il devoit à tout son Troupeau, en ménageant un peu plus sa santé, déjà bien affoiblie par de trop grandes austérités, ajoutées à de plus grands travaux. Le Cardinal les écouta avec une profonde humilité, & les remercia de même de leurs charitables avis, qu'il prenoit, leur dit-il, pour des marques de l'amour sincere qu'ils avoient pour lui. Il étoit persuadé qu'il faut toujours agir avec discrétion dans toutes sortes de gouvernemens, même dans celui de son corps. Il ajouta que ses mortifications n'étoient pas aussi excessives qu'on se le persuadoit, & que tout ce qu'il faisoit étoit encore bien audessous de ce qu'avoient fait tant de Saints Evêques, qui n'avoient pas laissé de vivre long-temps. Cependant pour leur témoigner avec combien de soumission il recevoit leurs remontrances, il fit mettre sur les ais qui lui servoient de lit, une paillasse & un chevet, mais remplis seulement de paille.

Dans le même temps l'Evêque de Farmagouſte avoit terminé ſa viſite dans le Diocèſe de Milan, & ordonné par autorité Apoſtolique que tous les Hôpitaux, ainſi que les lieux pieux, ſeroient immédiatement ſoumis à la Juriſdiction de l'Archevêque; qui, conformément aux Décrets du Concile de Trente, auroit droit d'y faire la viſite quand il lui plairoit. Tous les Réglemens qu'il laiſſa furent très-utiles au Peuple, & agréables au Paſteur.

L'Evêque de Farmagouſte termine ſa viſite à Milan.

Saint Charles avoit coutume de dire depuis, qu'il avoit reconnu par expérience les grands fruits qu'on peut retirer de ces ſortes de viſites; parce que les hommes, ordinairement fort éclairés ſur les devoirs & les défauts des autres, le ſont beaucoup moins ſur les leurs propres; & que lorſqu'il viſitoit les Diocèſes de ſes Suffragans, en examinant leur conduite, il connoiſſoit dans leur manquement ceux qu'il faiſoit lui-même, & que lorſqu'on le viſitoit, il apprenoit beaucoup de choſes auxqu'elles il n'avoit jamais fait de reflexion.

Dans le dernier discours public que l'Evêque de Farmagouste prononça dans la Cathédrale de Milan, il s'énonça à peu près dans le même sens, déclarant qu'il avoit trouvé dans ce Diocèse toutes choses si bien reglées, qu'il y avoit appris la maniere de conduire saintement les Eglises; & que tout ce qu'il avoit pu faire de mieux, n'avoit été que d'exécuter les Ordonnances saintes de leur digne Archevêque. Il le remercia publiquement de la part du Pape, & du Saint Siége, des soins assidus qu'il prenoit pour son Eglise. Jamais compliment ne fut moins suspect de flatterie; & la modeste réponse de saint Charles n'étoit que la naïve expression de l'humilité qui parloit par sa bouche.

Pendant tout le temps du Jubilé, notre Cardinal avoit fait avec beaucoup d'appareil la Translation de plusieurs Corps Saints; & après le départ du Visiteur Apostolique, il en fit encore quelques autres avec la même solemnité & le même concours de Peuple. Nous reviendrions trop souvent au même sujet, si nous voulions entrer ici

ici dans un détail exact. Il suffit de remarquer qu'il ne se passoit point d'année, & que le Saint ne faisoit pas la visite d'aucun Diocèse de ses Suffragans, qu'il ne réveillât la piété des Fideles par de semblables cérémonies. Il y trouvoit toujours une satisfaction particuliere, assuré par une fréquente expérience que cela contribuoit beaucoup à la gloire de Dieu, à l'honneur de ses Saints, au triomphe de la Religion & à l'avantage des Peuples Chrétiens. Ils quittoient en effet les divertissemens profanes, pour ne s'occuper que de ces pieux exercices; ils évitoient par-là bien des maux, & se procuroient bien des faveurs du Ciel, par l'intercession de ces mêmes Saints, qu'ils commençoient à invoquer avec plus de foi & de ferveur.

En examinant avec un soin scrupuleux les Reliques de saint Victor, qu'on devoit transférer dans une nouvelle Eglise, le Cardinal Borromée trouva dans le même lieu le Corps de S. Satyre, frere de S. Ambroise. Cette heureuse découverte fut pour lui, ainsi que pour tous les Milanois, le

sujet d'une grande joie. Rien ne fut omis pour constater juridiquement la vérité des saintes Reliques. Celles de saint Victor & de S. Satyre furent placées avec honneur sur le S. Autel, & on mit avec décence dans une Chapelle souterreine, bâtie pour ce sujet, les Corps de plusieurs autres Saints, dont les noms étoient inconnus.

CHAPITRE VIII.

La Peste menace Milan: Bientôt elle ravage la Ville: avec quel zèle & quel courage saint Charles pourvoit à tout & s'expose à tout.

1576. DÈs le mois de Mai dernier, quelque marque de contagion qu'on croyoit avoir apperçue dans un Bourg proche d'Arone, avoit effrayé les Milanois: le bruit & l'effroi augmentoient insensiblement. Cela fit que dans la derniere translation des Reliques dont on vient de parler, Saint Charles s'étoit abstenu d'y appeller les Evêques voisins, comme

J. B. Juss. l. 4, c. 1. p. 309.

il avoit coutume de faire; & pour la même raiſon il differa encore la viſite du Diocèſe de Breſſe, réſolu de ne pas s'éloigner de ſon cher Troupeau, qu'on voyoit déja menacé.

Ce qui cauſoit alors une vive douleur au ſaint Archevêque, n'étoit pas préciſément la vue de ces terribles fléaux dont la Juſtice de Dieu ſe ſert quelquefois pour punir les hommes, & ſa miſéricorde pour les purifier, & les ſauver en les rappellant de leurs égaremens. Ce qui le rempliſſoit d'amertume, étoit la rechute déja ſcandaleuſe de pluſieurs. On venoit d'apprendre à Milan qu'un grand Prince devoit y paſſer bientôt pour aller en Eſpagne; & dès-lors les Seigneurs & les plus riches Gentilshommes de la Ville s'étoient préparés à lui donner des jeux publics, des joutes, des tournois, toutes ſortes de ſpectacles ou de profanes divertiſſemens. Ces préparatifs ſe faiſoient encore avec une ſorte de ſecret, tandis qu'on continuoit toujours les Proceſſions, & les autres dévotions du Jubilé: mais dès que

Réjouiſſances déplacées.

ce ſaint temps fut écoulé, & le lendemain matin, on entendit dans toutes les rues de Milan des tambours & des trompettes qui invitoient le Peuple à ces divertiſſemens. Déja les Milanois y couroient en foule, comme ſi dans l'enivrement des paſſions ils avoient oublié tout à la fois, & les promeſſes qu'ils venoient de faire à Dieu aux pieds des Autels, & la verge de ſa colere déja levée ſur leurs têtes.

S. Charles annonce aux Milanois le fléau dont ils alloient être frappés.

La folle précipitation de ce Peuple léger, qui faiſoit gémir tout ce qui reſtoit de bons Chrétiens, ne put être arrêtée, ni par la voix, ni par les larmes de leur Paſteur; auſſi leur annonça-t-il dès-lors, que la mort qui étoit à leurs portes, ne tarderoit point de changer leurs folles joies en deuil, & leurs vaines pompes en une miſere affreuſe. C'étoit ſur la fin de Juillet; & dans le même temps ſaint Charles ayant appris que l'Evêque de Lodi étoit preſqu'à l'agonie, il monta auſſi-tôt à cheval pour aller lui rendre un ſervice de charité qu'il rendoit toujours à ſes Suffragans dans un pareil cas. Il

Antoine Scarampi, mort le 30 Juillet 1576.

célébroit encore les obſéques du Défunt, lorſqu'un Courier vint lui apporter la nouvelle que la peſte s'étoit manifeſtée en deux endroits de la Ville de Milan ; que le Prince à l'occaſion duquel on y faiſoit tant de divertiſſemens, averti du danger, s'étoit retiré avec beaucoup de précipitation pour ſe rendre à Gênes, ſuivi du Gouverneur & d'une grande partie de la Nobleſſe, & que la Ville, dans la déſolation, ſe trouvoit ſans conſeil, comme ſans ſecours.

Cette affligeante nouvelle ne ſurprit point le Cardinal, mais en le pénétrant juſqu'au fond du cœur, elle le fit courir ou voler au ſecours de ſon Peuple : quoiqu'il eût ſouvent éprouvé ſa légéreté, ou ſon inconſtance dans le bien, quelquefois même ſon ingratitude, il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours, comme un bon pere aime ſes enfans, malgré leurs défauts.

En approchant de Milan, l'Archevêque vit d'abord toutes les marques d'une calamité publique : c'eſt-à-dire, ce qu'il avoit prédit il y avoit peu de jours. Tout dans cette

Déſolation dans Milan.

grande Ville annonçoit l'effroi, la désolation, & une consternation générale. On n'étoit cependant qu'au commencement des maux : mais tout devoit faire craindre, pour le petit Peuple principalement, les suites les plus funestes. La plupart des Gentil'hommes & les Riches Citoyens, qui n'avoient pas accompagné le Gouverneur, s'étoient déja retirés, ou se retiroient tous les jours dans leurs maisons de campagne, après avoir congedié, ou mis sur le pavé, un grand nombre de Domestiques de l'un & de l'autre sexe : ils n'étoient plus nécessaires à leur faste, & ils pouvoient déranger leur économie. La Populace & les Pauvres, restés avec un petit nombre de Magistrats & quelques bons Ecclésiastiques, ou Religieux, coururent en foule vers leur cher Pasteur : les yeux fondant en larmes, & les genoux à terre, ils le supplioient de vouloir être toujours leur Pere, puisqu'après Dieu il étoit leur unique ressource dans le malheureux état où ils se trouvoient. Après cette courte priere on n'entendit pendant quelque temps que ces paro-

les souvent réïtérées : *Miséricorde, Seigneur ! Miséricorde !*

Ce n'étoit point le temps de leur faire des reproches que plusieurs avoient bien mérités : Saint Charles ne put que s'attendrir, & consoler ces Pauvres affligés, en les exhortant au repentir de leurs péchés & à la confiance. Il alla de suite demander cette grace pour lui-même & pour eux ; ayant demeuré long-temps en priere dans sa Cathédrale, il remonta à cheval, & parcourut quelques quartiers de la Ville, soit pour rassurer le Peuple, soit pour commencer à pourvoir à ce qu'il y avoit de plus pressant. La Communauté de Ste Ursule dut peut-être sa conservation à cette diligence du vigilant Pasteur : quelques-unes de ces Filles avoient été visiter des personnes malades dans une maison où la peste s'étoit depuis manifestée. Le Saint fit aussi-tôt conduire dans un Monastere hors de la Ville, ces Ursulines qui devoient être suspectes : elles furent enfermées séparément, chacune dans sa chambre, sans avoir de communication avec personne pendant qua-

rante jours; mais on eut ſoin que rien ne leur manquât, & aucune ne prit le mal.

Aveu des Magiſtrats de la Police.

Lorſque l'Archevêque fut arrivé chez lui, les Officiers Royaux, les Magiſtrats de la Police, & quelques Membres du Conſeil de la Ville, le vinrent trouver enſemble: ils le conjurerent par tout l'amour qu'il avoit pour ſon Peuple, de les aſſiſter de ſes avis dans les critiques conjonctures où ils ſe trouvoient. L'humiliation & le beſoin rend quelquefois les hommes ſinceres: ceux-ci avouerent qu'il paroiſſoit viſiblement que Dieu vouloit les châtier, puiſqu'il ſembloit qu'il eût privé de conſeil & de ſageſſe ceux qui devoient les gouverner, & pourvoir au beſoin de l'Etat. On ne pouvoit en effet qu'être ſurpris, que depuis cinq ou ſix mois qu'on étoit menacé d'un fléau plus ou moins prochain, on n'eût pourvu à rien. Il étoit encore & plus honteux & plus affligeant, que ce qui devenoit ſi néceſſaire à la ſubſiſtance du Peuple, on l'eût déja prodigué en folles réjouiſſances & en jeux publics. La fuite ſcandaleuſe de ceux

Ibid. p. 312.

qui étoient chargés du gouvernement, les couvroit encore d'une plus grande honte.

Touché de tant de maux réunis, le Cardinal ne fit alors attention qu'à la bonne volonté de ceux qui n'avoient pas ſuivi en tout le mauvais exemple, & qui recouroient alors à lui comme à leur Pere : ils le ſupplioient tous d'une voix de leur preſcrire la maniere dont il falloit ſe comporter, & de donner lui-même les ordres qu'il jugeroit néceſſaires pour la conſervation de la Ville éplorée. La tendre charité de ſaint Charles, & le devoir paternel, ne lui permirent pas de rien refuſer ; il promit ſur le champ, & il exécuta avec un zèle perſévérant, tout ce qu'on lui demandoit, & ce qu'on n'auroit oſé demander. Réſolu d'employer non-ſeulement tous ſes ſoins & ſes biens, mais ſa perſonne & ſa vie même pour ſon Troupeau, il ſe contenta de prier ces zélés Magiſtrats de vouloir bien le ſeconder, & de ne point abandonner la Ville, comme avoient fait tant d'autres perſonnes en place: en leur faiſant eſpérer le ſecours du

Ciel, il leur recommanda sur-tout d'assister particulierement les Pauvres.

Le nombre en étoit fort grand, & il croissoit toujours, soit par la rareté & la cherté des vivres, soit parce que la crainte de la famine avoit précédé, & multiplié les maux réels, que cause ordinairement la peste. Ajoutez que les Bourgeois aisés continuoient à renvoyer leurs Domestiques. La multitude des Indigens ne pouvoit donc que grossir, à proportion de l'avarice des Riches. Aussi les sages attentions du Serviteur de Dieu furent de relever la confi nce des uns, pour les faire concourir au salut de la Patrie, & pourvoir en toutes façons aux nécessités actuelles des autres, donnant toujours la préférence à ce qui regardoit le salut éternel de tous.

Zèle, vigilance, charité de saint Charles.

Tandis qu'il faisoit distribuer de toutes parts ses pieuses libéralités & ses aumônes, selon ses facultés, quelquefois même au-delà de ses facultés, comme nous verrons bientôt, il ne cessoit de solliciter la miséricorde Divine par ses larmes & par

la ferveur de ses prieres. Il se considéroit comme chargé des péchés de tout son Peuple, & il résolut de commencer la pénitence publique par lui-même. Un surcroît de travail auroit été pour un autre un motif de diminuer au moins ses rigoureuses austérités ; mais cela même fut pour saint Charles une raison d'augmenter encore les siennes. Prosterné aux pieds des Saints Autels, comme un autre Saint Mamert, lorsque des fléaux multipliés accabloient déja son Peuple, & le menaçoient de sa totale destruction, l'Archevêque de Milan, comme autrefois celui de Vienne, s'offroit à la Divine Justice pour être la victime volontaire, prête à recevoir tous les coups que tous avoient mérités. Ayant ainsi fait le sacrifice de sa vie, il s'y prépara en Chrétien & en Pasteur.

Par le Testament qu'il fit dès-lors, il laissa à ses illustres Parens ce que par les Loix il ne pouvoit leur ôter ; & il nomma le grand Hôpital de Milan son héritier universel. Il fit bien des dons à plusieurs Lieux de piété, ainsi qu'à tous ses Domesti-

Ibid. c. p. 314.

ques; & ayant mis cet ordre à ses affaires, il s'appliqua lui-même au soin des Malades, & il ne dédaignoit point de les visiter dans leurs Maisons, afin que mieux instruit de leurs nécessités, il pût les soulager plus promptement. Il reconnut alors que les progrès de la contagion étoient rapides, que la peste s'étendoit tous les jours, & que de proche en proche elle avoit déja gagné les Fauxbourgs, & presque tous les Quartiers de la Ville: mais ce qui augmenta encore sa douleur, ce fut de voir un grand nombre de Pestiférés dépourvus de tous secours, tant spirituels que corporels.

Son exemple & ses exhortations donnent du courage aux autres Ministres.

Pour chercher promptement un remede, en quelque maniere proportionné à l'étendue du mal, le saint Archevêque convoqua aussi-tôt une Assemblée générale des Curés de la Ville, des autres Prêtres, des Supérieurs des Maisons Religieuses; & avec des paroles pleines de l'Esprit de Dieu il les exhorta tous au mépris de la vie, à la pratique sérieuse des vertus chrétiennes, particulierement de la charité envers les Pes-

tiférés, s'offrant de leur en donner l'exemple, & d'être toujours à la tête de ceux qui auroient le saint courage de s'y employer; il ajouta que si quelqu'un d'eux tomboit malade, il ne l'abandonneroit jamais, & qu'il lui administreroit de ses mains les Sacremens, ce qui arriva bien-tôt après. La grace de Dieu accompagnoit les paroles de son fidele Serviteur : son Esprit toucha de telle sorte cette nombreuse assemblée, que tous à l'heure même promirent de répondre à ses justes desirs, & de s'acquitter plus fidélement de leur devoir. Répétons ici les paroles de Grégoire XIII : *Hélas, que ne peut pas un saint Evêque* !

Notre Cardinal apprit cependant que quelques Ministres, malgré leurs promesses & leur devoir, avoient été si foibles, ou si craintifs dans l'occasion, qu'ils n'avoient osé s'approcher des Malades qui demandoient les derniers Sacremens : il les manda, leur fit une sévére correction en particulier, & les menaça de quelque visible châtiment de Dieu, s'ils ne remplissoient mieux à l'avenir leur

Ministere. La correction, ou la menace, eut tout son effet.

Ayant donc obtenu de MM. les Curés, de plusieurs autres Ecclésiastiques, ou Religieux, & de quelques Laïques, la promesse qu'ils auroient soin des Malades, les uns pour le spirituel, & les autres pour le soulagement du corps, saint Charles leur prescrivit à tous la maniere de servir les Pestiférés avec décence, & moins de danger. Ensuite il fit imprimer des Régles générales, que devoient garder tous ceux qui se devouoient à cette œuvre de charité, & il en donna encore de particulieres à chacun pour l'office ou l'emploi qui lui étoit propre : ensorte qu'il n'y avoit personne qui ne sçût distinctement ce qui étoit de son devoir, jusqu'à la moindre chose. Toutes ces Régles ont été inserées à la fin du cinquieme Concile de Milan, afin qu'on pût y avoir recours dans l'occasion & dans le besoin.

Il ne faut point douter que cette vigilance de l'infatigable Pasteur, & les soins devenus plus attentifs de tous les autres Ministres, n'aient

été d'un très-grand ſecours, tant pour garantir les ſains, que pour ſoulager les Malades, ou les aider à bien mourir. La contagion néanmoins continuoit toujours à faire bien du ravage, & il faut convenir que dans ſes commencemens elle fit éprouver à une multitude de Miſérables, tout ce qu'elle peut avoir d'affreux. Dieu puniſſoit les péchés de ſon Peuple : ſaint Charles en avoit été lui-même témoin dans la viſite qu'il fit de la Maiſon appellée de ſaint Grégoire.

C'eſt une eſpece de grand Hôpital, qu'un Duc de Milan avoit fait bâtir autrefois hors de la Ville, pour y retirer les Peſtiférés, ou les Lépreux. Ce lieu fort ſpacieux, qui ne ſert que dans un temps de contagion, eſt un grand quarré, environné de tous côtés de Cellules, avec des portiques qui regnent tout au tour. On y voit au milieu un champ fort étendu, avec une Chapelle ouverte des quatre côtés, pour la commodité des Malades diſtribués dans les Cellules. Tout le lieu eſt encore environné, comme une

Ibid. p. 316. Grand Hôpital de S. Grégoire.

Citadelle, d'un large fossé toujours plein d'eau, & on ne peut entrer que par une grande porte.

Tout cela est une preuve que le sage Prince qui avoit ordonné un aussi vaste édifice, n'avoit pas eu moins en vûe la conservation des Citoyens exempts encore de contagion, que le soulagement de ceux qui, s'en trouvant déja atteints, devoient vivre dans une entiere séparation de leurs Freres. Les uns & les autres eussent été heureux dans le temps dont nous parlons, si dès les premiers jours que la Ville de Milan se vit menacée de la peste, la Police eût fait son devoir pour que la Maison de saint Grégoire fût pourvue à propos de tout ce qui pouvoit être nécessaire aux pauvres Malades qu'on seroit obligé d'y conduire. Dans cette occasion (nous l'avons déja dit) on n'avoit pourvu à rien, & cette Maison ne laissoit pas de se trouver déja remplie d'une quantité de Pestiférés, lorsque saint Charles voulut en prendre connoissance. Aussi-tôt que les Magistrats de la Police étoient avertis qu'une famille de la Ville se trouvoit

attaquée ou ſoupçonnée de peſte, ils renfermoient toutes ces perſonnes dans leurs propres Maiſons, ou ils les faiſoient conduire par les Valets de Ville dans celle de ſaint Grégoire: on les y enfermoit dans les Cellules, comme dans autant de Priſons, qui ne préſentoient que quatre murailles, ſans lits, ſans meubles, ſans aucune eſpéce de commodité. Ainſi ſerrés & oubliés, ſans recevoir ni ſubſiſtance, ni remede, ni autre ſecours, ces infortunés avoient encore la douleur de voir que d'heure en heure leurs miſeres & leurs beſoins s'augmentoient par le nombre des Miſérables qu'on y conduiſoit, ou charrioit de jour & de nuit.

En quel état il ſe trouvoit au commencement de la Peſte.

Les premiers Magiſtrats, qui avoient d'abord imploré le ſecours de ſaint Charles dans cette calamité, étoient donc fondés à croire que Dieu avoit privé de ſageſſe & de conſeil ceux qui tenoient les rênes du gouvernement dans la Ville de Milan: ceux-là avoient fui honteuſement, lorſque leur préſence étoit principalement néceſſaire; & ceux-ci ne ſçavoient comment ſe tourner:

ils ignoroient également ce qu'il falloit commander, & ce qu'ils devoient faire. Ils avoient prié le saint Archevêque de les aider : mais dans le fond ils ne comptoient que sur lui, & c'étoit à lui à faire tout. Ce que l'Auteur Contemporain vient de raconter de l'état où se trouvoit le grand Hôpital de saint Grégoire, & les malheureux qu'on y renfermoit, en est une preuve.

On conçoit aisément quel dût être le déchirement de cœur de notre Cardinal, quand on lui donna la premiere nouvelle de la déplorable situation de cette partie de son Troupeau. Il n'est pas surprenant au reste que la multitude de ses occupations, & la grandeur de la Ville de Milan, dérobassent toujours bien des choses à sa connoissance : mais ce qui est certain, c'est qu'il ne connut jamais de mal, qu'il ne travaillât aussi-tôt à y porter le remede. Il se hâta donc d'aller en personne sur le lieu, & comme il en faisoit le tour par les dehors, ces pauvres Pestiférés coururent, comme ils purent, aux fenêtres, & tous fondant en larmes, ils

ſe mirent à crier, la voix entrecoupée de ſanglots : *Très-pitoyable Pere, ne nous abandonnez pas : ſaint Archevêque, grand Cardinal, ayez pitié de nous : charitable Paſteur de nos ames, prenez ſoin de ces pauvres délaiſſés ; & conſolez-nous du moins de votre bénédiction avant que de nous quitter, &c.* *Ibid. p. 317.*

Beaucoup moins auroit ému les entrailles d'un pere : celles de ſaint Charles furent percées de la plus vive douleur, & de ce qu'il voyoit, & de ce qu'il ne pouvoit y remédier auſſi promptement ni auſſi efficacement qu'il le deſiroit. Il conſola donc comme il put ces Ames affligées, en leur faiſant eſpérer un ſecours qu'il étoit bien réſolu de leur donner à quelque prix que ce fût, & qu'il ne leur fit point attendre longtemps.

De retour à ſon Palais il s'exécuta lui-même : peu content d'envoyer d'abord tout ce qu'il put de vivres, ou de remedes, & de donner ce qui lui reſtoit d'arge t, il fit porter à la Monnoie toute ſa vaiſſelle ; il en fit battre des pieces de diverſe

valeur, pour être répandues dans les mains des Pauvres; distribua de même ses meubles, & envoya à la Maison de S. Grégoire tout ce qui pouvoit y servir, jusqu'à son lit. Après s'être ainsi dépouillé sans pouvoir satisfaire aux nécessités de tant de Malades, il fit faire en son nom des quêtes dans Milan, même dans les autres Villes, Bourgs ou Villages du Diocèse, & dans les Etats voisins. L'exemple de charité qu'il donnoit, encore plus que sa réputation, fit que plusieurs eurent le courage de l'imiter, & on le mit bientôt en état de pourvoir suffisamment aux nécessités publiques de la Ville, & à celles de la Maison de S. Grégoire en particulier.

Avec la même diligence il essaya de nouveau de multiplier les secours spirituels : on en manquoit quelquefois, parce que la peste avoit déjà enlevé bien des Confesseurs, & en avoit découragé plusieurs autres qui se retiroient tous les jours. Différens Ordres Religieux en fournirent encore un certain nombre ; mais cela ne suffisant pas pour la multitude

des Malades, ſaint Charles fit venir quelques autres Prêtres des Vallées de ſon Diocèſe, ſoumiſes pour le temporel à la Seigneurie des Suiſſes, parce que ces Eccléſiaſtiques, dit un ancien Auteur, ne craignoient pas plus la peſte qu'une maladie commune.

On rapporte à cette occaſion l'action généreuſe d'un Prêtre qui mérite une place dans l'Hiſtoire: on avoit jetté parmi les Morts un pauvre homme qui ne l'étoit point, & on l'avoit porté pendant la nuit dans un chariot au lieu de la ſépulture publique, appellé le *Foppon*, proche l'Hôpital de ſaint Grégoire. Il avoit été laiſſé là au milieu d'un tas de cinquante ou ſoixante cadavres qu'on devoit enterrer le lendemain matin avec les cérémonies Eccléſiaſtiques, ſelon l'ordre que ſaint Charles avoit établi. Le Prêtre de ſaint Grégoire paſſant de grand matin dans le même endroit avec le ſaint Viatique qu'il portoit à quelques peſtiférés, celui-ci entendit le ſon de la clochette, ſe leva ſur ſes genoux, & ſe tournant du côté du Prêtre, il lui dit

Ibid. p. 324.

Action généreuſe d'un bon Prêtre.

d'une voix mourante : *Ah, mon Pere, pour l'amour de Dieu, que je reçoive encore une fois le Saint Sacrement !* Le charitable Miniſtre, ſurpris de la rencontre ſans en être troublé, n'héſite point; mais marchant ſur ce tas de corps morts, s'approche du Moribond, qui reçoit la ſainte Hoſtie avec un profond reſpect, ſe couche dans la même place, & expire un moment après.

Cette action fut bientôt répandue par toute la Ville, & admirée comme un rare exemple de courage & de force d'eſprit. Saint Charles, pour en conſerver la mémoire à la Poſtérité, l'a inſérée dans ſon Livre qui a pour titre, *Le Mémorial de la Vie Chrétienne.* Plus d'une fois il rappella cet événement ſingulier, ſoit pour faire admirer les douceurs de la Providence envers les hommes pleins de religion, ſoit pour recommander la plus grande vigilance à tous ceux qui étoient chargés, ou du ſoin des Malades, ou de celui de la ſépulture des Morts ; ſoit enfin pour piquer d'une ſainte émulation les Miniſtres, qui obligés de diſpen-

ser les dons céleſtes, ne doivent pas être arrêtés par la crainte de la mort, quand il s'agit de donner à des Fideles le Pain de vie.

Juſqu'ici notre Archevêque avoit écouté les raiſons de pluſieurs perſonnes fort ſages & fort éclairées, qui s'oppoſoient à ce qu'il adminiſtrât lui-même les Peſtiférés, parce que le ſalut du Peuple, & le bien général de la Ville ne permettoit pas qu'il négligeât juſqu'à ce point ſa conſervation particuliere. Mais voyant que le nombre des Miniſtres diminuoit toujours, & ſa confiance en la Divine Bonté croiſſant avec le beſoin, il réſolut de ne ſuivre que le mouvement de ſon zèle, de ſe porter partout où ſa préſence pourroit être utile, & de ne rien omettre de ce qui eſt du devoir Paſtoral. Il avoit beſoin de quelques perſonnes de ſervice qui l'aſſiſtaſſent dans cette action : il voulut donc choiſir quelques-uns de ſes Domeſtiques, ou Officiers les plus prudens, qui, dans ce temps dangereux, ſe comportaſſent avec beaucoup de ſageſſe & de précaution, pour ne

S. Charles ſe dévoue au ſervice des Peſtiférés.

point s'expoſer témérairement avec les Peſtiférés qu'ils iroient viſiter.

Mais ceux-ci avoient déja prévu que le zèle du Cardinal le porteroit juſques-là, & ils avoient pris des meſures contraires. Pluſieurs s'étoient retirés de ſon ſervice, les autres avoient conſpiré enſemble de ne plus le ſuivre, ſoit que la crainte de la mort fût plus forte en eux, que leur attachement pour leur Maître, ſoit qu'ils cruſſent que par cet abandonnement ils le mettroient hors d'état de s'expoſer lui-même. Lorſque l'Archevêque voulut donc faire le choix de ceux qui devoient l'accompagner dans ces œuvres de charité, ils s'excuſerent tous, ne craignant point d'avouer ou leur foibleſſe, ou leur complot. Cette réſiſtance excita bien plus la compaſſion que l'indignation du Serviteur de Dieu : il parla à tous avec bonté ; mais en même temps avec tant de force & d'onction, qu'ils ſe remirent abſolument à ſa conduite, & s'eſtimerent trop heureux de lui être aſſociés dans une œuvre de charité & de miſéricorde. L'attention du Saint fut toujours

Ses Officiers refuſent de le ſuivre.

Il les gagne.

jours égale pour la conſervation de ceux dont il vouloit être accompagné, & de ceux qui devoient reſter enfermés dans ſa maiſon. Aux uns il preſcrivoit les régles qu'ils devoient ſuivre, pour ne pas contracter le mal dans les lieux même peſtiférés, & remplis de Malades. Il donna aux autres tous les avis dont ils pouvoient avoir beſoin ; & il leur recommanda ſur-tout de travailler à appaiſer la colere de Dieu par les prieres, les jeûnes, & les autres pratiques de Pénitence & de Religion.

Depuis qu'il ſe fut expoſé à viſiter les Peſtiférés, & à leur adminiſtrer de ſa main les Sacremens, il commanda à tous ſes Officiers de ne point s'approcher de lui, mais de le regarder comme on regarde les perſonnes ſuſpectes, avec leſquelles il ne faut avoir aucune communication. Il parut viſiblement que Dieu béniſſoit cette charité prévoyante ; car ni le ſaint Archevêque, ni aucun de ceux qui le ſuivirent conſtamment tout le temps de la contagion, n'en reſſentirent aucune atteinte, quoiqu'on le vît preſque continuellement

Aucun ne prend mal.

occupé à secourir les Malades, & à leur administrer les derniers Sacremens dans les lieux les plus infects. *Ibid. p. 320.* Cependant trois de ceux qui étoient demeurés enfermés dans le Palais, y furent enlevés par la peste, pour n'avoir pas assez observé ce qui leur avoit été prescrit pour leur propre conservation.

Nous avons dit que saint Charles, pour ranimer le zèle des Curés & des autres Prêtres de Milan, leur avoit promis que si en servant les Pestiférés, ils venoient à être eux-mêmes frappés, il les administreroit lui-même, & ne les abandonneroit jamais : la Divine Providence permit qu'il se trouvât plus d'une fois dans ce cas, & il accomplit sa promesse sans craindre le danger, ni écouter les vives instances qu'on put faire pour l'en détourner. Tout le Conseil de Ville justement effrayé du péril où l'on voyoit tous les jours un Pasteur, de la conservation duquel dépendoit celle de tout le Troupeau, députa quelques Magistrats, & plusieurs Gentilshommes, pour le prier & le conjurer au nom de tous

les Citoyens, de ne plus exposer ainsi une vie qu'ils estimoient plus chere que la leur propre. Ces Députés le trouverent revêtu de ses habits Pontificaux, le Saint Sacrement à la main, & en chemin pour aller donner le saint Viatique & l'Extrême-Onction à un Curé frappé de peste, & tendant à sa fin.

Se jettant d'abord à ses pieds, ils le supplierent de vouloir considérer que tant de milliers d'honnêtes Citoyens, & cette multitude presqu'innombrable de Pauvres & de Malades qui remplissoient la Ville & les Campagnes du Diocèse, n'avoient d'espérance qu'en Dieu, & en sa charité si connue; & que si par le plus grand de tous les fléaux il venoit à leur être enlevé, tous ces gens-là tomberoient dans le désespoir; que tous les exercices de piété qu'il avoit si saintement établis, & qui se pratiquoient avec tant d'édification pour les ames, seroient d'abord interrompus, & bientôt après abandonnés; que les Curés, les Prêtres, les Religieux, tous ces bons Ministres qui, soutenus par son exemple, ou ani-

Demandes des Magistrats.

més par ses puissantes exhortations, servoient avec zèle les Malades, se voyant sans chef & sans guide, perdroient bientôt courage ; & que de tout côté on ne verroit que mort, ruine & désolation, sans ressource, ni espérance ; qu'ils le conjuroient donc par les entrailles de Jesus-Christ, de se conserver pour son Peuple, puisqu'il l'aimoit, &c.

Des prieres si chrétiennes, & des représentations si sages, purent bien toucher le pieux Pasteur, qui les avoit écoutées tenant toujours le Saint Sacrement à la main ; mais portant plus loin sa confiance en Dieu, après avoir remercié ces Messieurs de leur affection pour lui, & de leur louable sollicitude pour tous les Peuple, il leur représenta à son tour, qu'en visitant ses Brebis malades, & leur donnant tous les secours qu'elles avoient droit d'attendre de lui, il ne faisoit que remplir le devoir de Pa- L. 4. c. 8, p. 36., 363. steur, que tenir la parole donnée aux Curés, & à tous ceux qui s'étoient généreusement dévoués au même ministere de charité ; & que s'il manquoit au sien, tous les autres croi-

roient avoir le même ſujet de trembler, & de ſe retirer; qu'au reſte, quand il plairoit à Dieu, de qui ſeul dépend notre vie & notre mort, de l'ôter de ce monde, ils ne devroient ni trop s'en affliger, ni ſe décourager; mais mettre toute leur confiance en ſa divine Bonté, qui peut toujours nous dédommager d'un côté de ce que nous perdons de l'autre.

Après ces paroles le ſaint Archevêque continua ſon chemin; étant arrivé à la maiſon du Curé de S. Raphaël, il fit arrêter à la porte ceux qui l'accompagnoient, entra ſeul dans la chambre du Malade, lui donna les derniers Sacremens, & le diſpoſa à bien mourir. La ſoumiſſion de ce bon Prêtre à la volonté de Dieu étoit entiere, & prouvée par le ſacrifice qu'il avoit fait déja de ſa vie, en ſe dévouant à un miniſtere de charité. Il mourut ainſi, plein de conſolation, & d'une humble confiance, entre les mains de ſon ſaint Paſteur.

CHAPITRE IX.

Nouveaux ſecours ſpirituels & temporels que ſaint Charles procure à ſon Peuple affligé : Pénitences & Prieres publiques ſouvent réitérées malgré les contradictions.

LEs continuels progrès de la contagion dans la Ville de Milan n'étoient pas l'unique ſujet de peine qui affligeât le cœur de S. Charles. L'indifférence pour le bien public, la lâcheté ou le découragement de pluſieurs ne le touchoient pas moins; & ce fut vers cet objet qu'il tourna ſes attentions.

1576.

Pendant que, comme le bon Paſteur, il expoſoit généreuſement ſa vie pour le ſalut de ſes Brebis, après avoir répandu tous ſes biens pour les nourrir, il s'apperçut, non ſans une vive douleur, que les perſonnes de qualité, trop frappées de la crainte de la mort, ou trop peu ſenſibles aux intérêts de la Patrie, ſe retiroient

tous les jours, & que par leur retraite la Ville ſe trouvoit dépourvue de ſes principaux Citoyens, dont le crédit & l'autorité auroient pu la ſoulager dans ſes preſſans beſoins. Le Cardinal fit prier ceux qui reſtoient encore de le venir voir ; & il leur parla avec tant d'efficace, que les ayant raſſurés, il les fit réſoudre de demeurer, & de prendre ſoin de cette miſérable Populace.

On prit de nouveaux arrangemens, & on donna tous les ordres néceſſaires pour la conduite temporelle durant cette calamité. La Ville ayant été partagée en divers quartiers, pluſieurs Gentilshommes ſages & pieux furent chargés de les gouverner : ils avoient ſous eux un nombre de Bourgeois qui viſitoient ſoigneuſement toutes les maiſons des Pauvres & des Malades, pour reconnoître ce qui leur manquoit, & le leur faire diſtribuer. Le Cardinal Borromée, Auteur de ce ſage arrangement, veilloit lui-même à tout, & il engagea tous ces Meſſieurs à s'aſſembler une fois la ſemaine, afin d'avoir & de donner une connoiſſan-

ce plus exacte des besoins du Peuple, & pourvoir aux nécessités de chacun ; on examinoit en même temps ce qu'il y avoit à faire selon l'occurrence des accidens : car les ravages de la peste dérangeoient quelquefois les plus sages mesures. Un Ecclésiastique d'autorité se trouvoit toujours dans ces Assemblées pour ce qui pouvoit regarder le ministere ou le devoir des Prêtres. Par ce moyen, l'ordre fut établi dans toute la Ville, tant pour le gouvernement de la Police & le soulagement des Pauvres, que pour les secours spirituels qu'il falloit donner promptement aux Malades. Ce fut pour les uns & pour les autres un grand sujet de consolation, & celui d'une joie bien pure pour notre Cardinal.

L. 4, c. 3, p. 326.

Dispute entre les Officiers Royaux & ceux de la Police.

Mais il arriva depuis entre les Officiers du Roi, & ceux de la Police, une dispute pour la dépense, chacun voulant s'en décharger, & n'y contribuer en rien. Outre le scandale que donnoient ces contestations, les Pauvres ne pouvoient qu'en souffrir, pendant que personne ne leur fournissoit de quoi subsister. S. Char-

les fut d'autant plus touché de ce ſtratagême de l'ennemi, qu'il ne pouvoit ni concilier les eſprits, & finir ces différends, ni fournir lui-même aux preſſans beſoins de tant de pauvres, à qui il avoit déjà donné tout ce qu'il avoit, ſans ſe rien réſerver.

Dans cet embarras il ne ſe déconcerta point; ſa foi étoit grande: il eut recours à Dieu par la priere, ſa reſſource ordinaire; & il ne tarda pas à voir que ſa confiance n'étoit point vaine. Le Gouverneur de la Province, qui de Milan s'étoit d'abord retiré à Genes, & de Genes à Vigevane, fut obligé de faire une apparition à Milan pour quelques affaires importantes qu'il falloit propoſer au Sénat. Saint Charles ſaiſit cette occaſion pour plaider la cauſe du Peuple, particulierement des Pauvres, & repréſenter au Gouverneur ſes devoirs les plus eſſentiels qu'il avoit oubliés.

Saint Charles la fait finir par une Lettre qu'il écrit au Gouverneur.

Il ne différa pas un moment de lui adreſſer une Lettre vraiment épiſcopale: non-ſeulement il le reprenoit avec une généreuſe liberté de ce qu'il avoit abandonné la Ville

dans des circonſtances ſi critiques; mais il le menaçoit encore de quelque châtiment de Dieu, s'il différoit plus long-temps de pourvoir aux grands beſoins des Pauvres, ſelon le devoir de ſa Charge, & s'il ne défendoit à tous ceux qui étoient obligés de veiller ſur la police de la Ville, de diſparoître & de ſe retirer.

Antoine Seneca, Perſonnage reſpectable, l'un des huit que le Cardinal avoit choiſis pour en être accompagné, préſenta cette Lettre au Gouverneur en plein Sénat, & demanda que la lecture en fût faite dans le même lieu, parce qu'il s'agiſſoit d'une affaire qui intéreſſoit l'Etat & le ſalut du Peuple. La Lettre fut donc lue publiquement, &
Ibid. p. 327. le Gouverneur étonné des menaces terribles qu'elle contenoit, traita de ſuite avec les Sénateurs de la maniere dont on pourroit pourvoir aux néceſſités les plus urgentes des Pauvres: enfin il fut arrêté que les Magiſtrats de la Police feroient toutes les dépenſes néceſſaires pour cela.

Cette déciſion finit bien la diſpu-

te ; mais les besoins ne finirent point, parce qu'ils étoient grands, & qu'ils se multiplioient toujours à proportion que les Citoyens continuoient de renvoyer ce qu'ils avoient encore de Domestiques, & que les Marchands donnoient congé aux Artisans qui travailloient chez eux, ou pour eux. Milan se voyoit rempli de nouveau d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui n'ayant plus ni maître, ni travail, n'avoient point de pain ; de personnes qui ne pouvoient ni gagner leur vie dans la Ville, ni en sortir pour aller la chercher ailleurs : tous les lieux voisins se trouvoient fermés ; & il y avoit défense d'y laisser entrer quiconque viendroit de Milan. Que faire dans cette extrémité ? Tout cet amas de gens pressés par la faim, & ne sçachant quel parti prendre, après avoir inutilement frappé aux portes des Riches & des Magistrats, ils s'assemblent en troupes, & comme par un mouvement de Dieu ils vont de concert au Pere commun de tous les Misérables : on les vit entrer un matin deux à deux dans le

Surcroît de misere dans Milan.

Palais Archiépiſcopal, ayant déjà l'horreur de la mort peinte ſur leur viſage : ſpectacle touchant pour un bon Paſteur, preſqu'auſſi pauvre que charitable !

Ibid. c. 4. p. 328.

Saint Charles voyant ces Membres de Jeſus-Chriſt, comme une petite armée, ſe proſterner à ſes pieds, & le conjurer autant par leurs larmes que par le ſon confus de leurs paroles, d'avoir pitié d'eux dans cette extrémité, il les conſidéra tous comme ſes propres enfans, les conſola d'abord par un petit diſcours plein de tendreſſe, & n'héſita point à leur promettre un prompt ſecours. Cette nouvelle marque de charité adoucit un peu leur triſteſſe, ſans appaiſer leur faim. Ils n'ignoroient point que leur Archevêque n'avoit ni vivres, ni argent; mais ils ſçavoient qu'il avoit toujours un cœur de pere. Le Serviteur de Dieu en leur faiſant eſpérer un prompt ſecours, ignoroit lui-même dans ce moment d'où il pourroit le tirer ce ſecours. Il ne prit que peu de momens pour prier, & penſer aux moyens de pourvoir à tant de be-

ſoins. Il ne lui paroiſſoit pas facile de les trouver: un autre auroit cru qu'il étoit impoſſible de les imaginer.

Mais le Serviteur de Dieu ne ſe découragea point : la priere eſt bien puiſſante, & la charité paſtorale bien ingénieuſe. Dieu lui inſpira dans l'heure même ce qu'il devoit faire pour arracher cette portion de ſon Troupeau à la faim & à la mort. Il penſa donc que, pour ſoulager la Ville, & faire gagner la vie à tant de malheureux, il falloit les occuper utilement; & il remarqua que pluſieurs d'entr'eux pourroient rendre de bons ſervices dans ce temps même de peſte. Il choiſit donc ceux & celles qui lui parurent les plus propres à être employés, les uns à la garde des Malades, & à leur ſervice dans les Hôpitaux, ou ailleurs; les autres à purifier les maiſons, ceux-ci à tranſporter les Peſtiférés; & ceux-là à faire quelqu'autre choſe pour la Ville. Cette ſage diſtribution procura d'abord un double bien, le pain & le travail à ceux qui n'avoient ni l'un ni l'autre, & un plus prompt

De quelle maniere ſaint Charles y pourvoit.

ſoulagement à beaucoup de Malades qui en manquoient.

Il reſtoit encore environ quatre cents de ces Pauvres qu'on ne put employer. Après les avoir entretenus pendant quelque temps ſous le Portique de S. Etienne *en Brolio*, S. Charles par un ſecond trait de prudence & de charité, les fit conduire tous à quatre ou cinq lieues de Milan dans le Château appellé *la Victoire*. François I, Roi de France, l'avoit fait bâtir en mémoire d'une célebre victoire remportée en 1515 ſur une puiſſante armée des Suiſſes. Ce Château étoit comme abandonné, & il falloit faire une grande dépenſe pour nourrir, entretenir un ſi grand nombre de perſonnes, & les pourvoir du néceſſaire : notre Cardinal pourvut à tout, tant pour la nourriture, que pour les habits & les meubles. Rien ne fut épargné pour cela : il donna du ſien quand il en eut, il emprunta des ſommes conſidérables, & la Divine Providence ne lui manqua jamais au beſoin : on eût dit que l'argent, les vivres, & les autres choſes naiſſoient entre ſes mains, ou

Château de la Victoire.

s'y multiplioient quelquefois pour honorer sa foi, & récompenser sa charité.

Saint Charles ne porta pas moins loin ses attentions pour le spirituel ; il confia aux soins des Peres Capucins la conduite de ces quatre cents Pauvres ; & il leur prescrivit certaines Régles avec les exercices de piété, de priere, de fréquentation des Sacremens, & de lectures spirituelles qu'ils devoient faire. Avec l'agrément des Officiers Royaux il y établit encore un Juge, pour faire punir ou châtier ceux qui se comporteroient mal, ou qui pourroient y mettre le désordre ; & il y veilloit lui-même autant que ses occupations le lui permettoient : il les visita plus d'une fois ; & il les exhortoit toujours avec des paroles si enflammées de l'amour de Dieu, qu'ils bénissoient tous la pauvreté même, ou la misere qui les avoit mis en état de recevoir le secours d'un si bon Pere. Aussi vivoient-ils avec tant de modestie & de piété, qu'on ne pouvoit que louer Dieu, & admirer sa Providence, en voyant l'ordre & la paix qui ré-

P. 329.

gnoient parmi des personnes d'ailleurs si différentes d'âge, d'humeur, d'esprit, d'habitudes, & d'inclinations. Comme ce n'est pas le moindre service que le Cardinal Borromée ait rendu à la République, ce trait de sa vie n'est pas aussi le moins digne d'être remarqué, si on veut bien connoître l'étendue de son génie, sur-tout cet esprit d'ordre & d'arrangement qui fait son caractere.

Ce qu'il avoit fait pour cette Populace renfermée dans le Château de la Victoire, ne représente qu'en petit ce qu'il faisoit dans toute la grande Ville de Milan, & ce qu'il fut obligé d'y faire à nouveaux frais dès l'entrée de l'Hyver. Le changement de saison auroit bien augmenté le nombre des Malades & des Morts, si la charité de cet ami de Dieu ne fût venue à leur secours.

Charité ingénieuse.

Aux premiers froids il fit attention à en garantir les Pauvres, & il considéra que si sa bourse, ses greniers, & ses celliers étoient vuides, il pourroit bien se trouver encore dans ses appartemens, & dans ceux

de ſa nombreuſe famille, pluſieurs choſes qui, ſuperflues pour ſes Domeſtiques, ou pour lui-même, devoient être regardées comme le néceſſaire des Pauvres dans ce beſoin. Il fit donc une viſite exacte de tout ſon vaſte Palais, & commença à prendre tout ce qui lui reſtoit d'habits dans ſa garde-robe; enſuite il fit détacher tous les tours de lits, pavillons, tapis, contrepointes, ou tapiſſeries. Toutes les autres pieces d'étoffes qui pouvoient ſe trouver dans les différentes chambres ou ſalles de ſon Palais, il les fit ramaſſer pour en couvrir les Pauvres, ſans attendre les rigueurs de l'Hyver: & afin qu'on n'oubliât rien, il alla viſiter lui-même tous les appartemens les uns après les autres, pour reconnoître s'il ne trouveroit pas encore quelque choſe qui pût ſervir à ſon pieux deſſein.

N'ayant laiſſé dans toute ſa maiſon que deux paires de linceuls pour chacun de ſes Domeſtiques, afin qu'ils puſſent changer, & qu'une vieille doublure de toile d'un tapis dont il ſe ſervit toujours depuis ſur

ſa table, il ſe trouva de compte fait huit cens aunes de drap rouge, & ſept cens de violet, ſans les autres draps de différentes couleurs. De tous ſes habits, l'Archevêque ne ſe réſerva que celui qui lui étoit abſolument néceſſaire. On remarque qu'il avoit déjà envoyé à l'Hôpital des Vieillards toutes les robes fourrées qui avoient été, ou qui étoient à ſon uſage, s'eſtimant heureux de pouvoir revêtir les Membres ſouffrans de Jeſus Chriſt comme lui, & préférablement à lui-même. Cela ne ſuffiſant pas encore pour tous les Pauvres de la Ville & des Hôpitaux, ſurtout pour la multitude qui ſe trouvoit dans la Maiſon de ſaint Grégoire, notre Cardinal fit acheter de plus pluſieurs piéces de drap,
P. 330. dont il fit faire des robes avec un capuce en haut, afin que cela pût ſervir d'habit & de chapeau tout enſemble.

C'étoit, il eſt vrai, un ſpectacle aſſez bizarre, que cette multitude de Pauvres, jeunes & vieux, vêtus les uns de verd, les autres de violet, ou de rouge; ceux-ci de tapiſſerie,

ceux-là de toile peinte, mais double; qui, d'une couverture de chaise; qui, d'un tapis de table ou de pied. Mais aux yeux de la Religion cette bigarrure étoit plus agréable, & infiniment plus précieuse, que les plus magnifiques livrées du monde. Les moins Religieux furent contraints de l'avouer : aussi la charité ingénieuse de notre Saint ne profita pas seulement aux Pauvres qu'il défendoit contre le froid, mais encore plus aux Riches, par l'exemple qu'il leur donna, & que plusieurs eurent la sagesse d'imiter. Bien des Habitans de Milan se firent alors un devoir de retrancher toutes leurs superfluités, pour en faire des aumônes plus considérables; & quelques-uns ouvrirent leurs bourses pour habiller des Malheureux. Les Dames apporterent à saint Charles une partie de leurs diamans, de leurs perles, de leurs chaînes d'or, afin qu'il en distribuât le prix selon sa prudence. C'est ainsi que la Providence fit servir l'exemple d'un saint Evêque à couvrir la nudité des uns, & à enrichir les autres de trésors spiri-

tuels, plus eſtimables que ceux dont ils faiſoient un ſacrifice à la charité. Heureux les Peuples dont les Paſteurs, à l'imitation de ſaint Charles, ne ſont animés que de l'eſprit de Jeſus-Chriſt ! On en a vu plus ou moins dans tous les ſiecles de l'Egliſe, & c'eſt un préſent dont nous ſommes redevables à la miſéricorde de ſon Epoux.

Cependant ni les prieres, ni les pénitences du ſaint Cardinal, ni tous les ſecours temporels qu'il ne ceſſoit de donner aux Pauvres, ou de leur procurer en tant de manieres, ni la vigilance attentive des perſonnes pieuſes, chargées de travailler à leur conſervation, rien n'arrêtoit les progrès funeſtes du mal: la contagion ſembloit s'étendre tous les jours avec plus de fureur. Saint Charles en conclut (ce qu'il avoit déja prédit plus d'une fois) que c'étoit un châtiment du Ciel, un fléau de Dieu, dont ſa juſtice ſe ſervoit pour punir les péchés du Peuple, & retirer les hommes de leurs égaremens. Il étoit perſuadé, & toujours plus convaincu, que pour voir

la fin de la calamité, il falloit moins recourir aux moyens humains, qu'au secours d'en-haut ; & à l'imitation de quelques saints Evêques de l'Antiquité, il ordonna des Processions générales, accompagnées de jeûnes, d'aumônes, de prieres publiques & extraordinaires. Dans ses ferventes exhortations il insistoit principalement sur la conversion du cœur, & l'amendement des mœurs.

S. Charles ordonne des Processions générales.

Toutes ces saintes pratiques d'une pénitence publique devoient être réitérées trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi. Il exhorta fortement les Fideles à se préparer à la digne réception des Sacremens pour le Dimanche suivant, septieme jour d'Octobre; & il leur rappella que six ans auparavant, mais le même jour consacré à la dévotion du Rosaire, on avoit obtenu du Ciel la célebre victoire de Lépante contre la formidable armée des Turcs qui menaçoient toute la Chrétienté. Il leur faisoit espérer encore la même miséricorde, si avec les plus vifs sentimens de contrition, & le propos sincere

d'une vie nouvelle, ils travailloient à détourner de deſſus leurs têtes le terrible fléau qui les affligeoit. En même temps le ſaint Cardinal preſcrivoit tout l'ordre qu'on devoit garder pour faire ces Proceſſions, & avec une piété vraiment chrétienne, & avec la prudence requiſe pour éviter le danger, qui ſembloit pouvoir devenir plus grand par la communication. Dans cette vue il voulut que tout le Peuple fût ſéparé, & que chaque Paroiſſe marchât ſous ſa Banniere, éloignée l'une de l'autre.

Il raſſure les Magiſtrats.

Toutes ces précautions étoient ſages, mais elles ne paroiſſoient pas ſuffiſantes à bien des gens; les Magiſtrats n'en furent point raſſurés, & ils crurent devoir s'oppoſer à tout deſſein d'une Proceſſion générale, dans la ſituation où on ſe trouvoit alors à Milan. Ils repréſenterent donc les inconvéniens qu'on devoit craindre : l'Archevêque repréſenta auſſi l'inutilité de tous les moyens humains qui avoient été juſqu'alors employés, & la néceſſité de fléchir la colere de Dieu par une

P. 332.

pénitence publique. Les Magiſtrats ſatisfaits & pleins de confiance en la ſageſſe de leur ſaint Paſteur, ſe diſpoſerent à l'accompagner.

Le premier jour que le Peuple fut aſſemblé dans la Métropole, le Cardinal bénit des cendres, ſelon les cérémonies ſaintes de l'Egliſe : (c'étoit pourtant dans le mois d'Octobre.) Les Magiſtrats, les Gentilshommes, & le reſte de la Bourgeoiſie, s'approcherent de lui chacun dans ſon rang, reçurent les cendres avec des ſentimens extraordinaires de componction & de douleur de leurs péchés paſſés, & ne ſe retirerent de devant lui qu'après avoir arroſé le pavé de leurs larmes. La Proceſſion marcha vers l'Egliſe de S. Ambroiſe, tout le Peuple dans les pleurs & la plus profonde humiliation. Ce qui augmenta encore ces tendres ſentimens, fut de voir l'Archevêque pénitent avec ſa Chappe violette, le Chaperon abaiſſé juſques ſur les yeux, marchant pieds nuds, une groſſe corde au cou comme un inſigne criminel, & portant dans ſes mains une grande Croix, ſes yeux baignés de lar-

En quel état S. Charles paroît dans cette pénitence publique.

mes, & toujours attachés à l'image du Sauveur.

Comme David, mais moins coupable que ce Roi pénitent, dont le péché avoit attiré le fléau de la peste sur tout Israël, saint Charles prioit le Seigneur de tourner sur lui seul toute sa colere, & d'ordonner à l'Ange Exterminateur d'épargner le pauvre Peuple. Un exemple si édifiant fut imité : les Chanoines de la Cathédrale, un grand nombre d'Ecclésiastiques, & plusieurs honnêtes Séculiers, parurent dans le même état que leur saint Pasteur, nuds pieds, la corde au cou, & la Croix à la main. Partout où la Procession passoit on entendoit des voix lamentables, qui s'élevant jusqu'au Ciel faisoient retentir l'air de ces paroles : *O Dieu, notre Dieu, miséricorde !*

Page 333, 334. Les trois Processions générales se firent toujours dans le même ordre, avec la même édification, & les mêmes témoignages publics d'une pénitence vive & sincere. Abrégeons, pour éviter bien des redites, sans néanmoins omettre ce qu'il importe de remarquer pour faire bien connoître

tre la ferveur conſtante de S. Charles, ſon courage, & l'abondance de la grace qui le ſoutenoit.

Courage & fermeté du Saint.

Dès la premiere Proceſſion, comme il marchoit nuds pieds, il donna dans la rue contre un clou qui lui entra ſi avant dans le gros pouce, que l'ongle en fut enlevé : cette profonde bleſſure ne pouvoit que lui cauſer une grande douleur ; il ne s'arrêta pas néanmoins, mais continuant ſon chemin, & portant toujours ſon grand Crucifix, plus occupé des douleurs de ſon Sauveur, que des ſiennes propres, il marquoit toutes ſes traces par le ſang qui couloit continuellement de ſa bleſſure : ceux qui s'en appercevoient, étoient attendris de compaſſion; lui ſeul ſentoit une ſatisfaction ſécrete de pouvoir ſouffrir dans cette occaſion pour l'amour de Dieu, & lui préſenter quelque choſe d'une victime publique. Le Vendredi & le Samedi ſuivans, la douleur étoit encore plus vive ; & cela ne put empêcher le Saint de faire les trois Proceſſions dans le même appareil, toujours à jeun juſqu'à la nuit.

A toutes ſes autres fatigues il ajou-

ta dans les trois jours autant de Prédications devant ce Peuple assemblé & consterné. Dans le premier de ses Discours, saint Charles prit pour texte ces paroles du Prophete Jérémie : *Quomodò sedet sola civitas plena*
Tren. c. 1. v. 1. *populo? Comment cette Ville,* autrefois *si pleine de Peuple, est-elle maintenant si solitaire & si désolée ?* Il en trouva la raison, & dans les crimes des Milanois, & dans la justice de Dieu. Mais s'il porta la terreur dans tous les cœurs en leur représentant, par les expressions les plus vives, les effets terribles de la colere de Dieu, qu'ils sentoient déjà trop pour pouvoir les dissimuler, il leur montra en même temps le seul moyen de voir finir leurs maux. Il les exhorta donc à se soumettre humblement à la volonté de Dieu, à reconnoître l'énormité de leurs péchés, & à souffrir patiemment ce redoutable fléau, avec toutes les miseres qui l'accompagnoient, comme un châtiment salutaire, qui partant de la main d'un Pere plein de miséricorde, devoit les faire recourir en toute confiance à lui, puisque c'étoit de lui seul qu'il en falloit espérer

la délivrance. Tout l'Auditoire fondoit en larmes; & ceux qui auparavant n'osoient s'approcher des autres, oubliant alors tout danger, se pressoient en foule pour s'approcher de la chaire, & ne perdre aucune des paroles du saint Prédicateur.

On regarda comme un miracle, ou du moins comme une protection bien spéciale de Dieu, de ce que ni dans ces longues Assemblées, ni dans le cours des trois Processions générales, il n'y eut pas une seule personne qui périt par la peste : faveur d'autant plus rare & plus précieuse, qu'on n'ignoroit point qu'elle n'avoit pas été accordée de même aux vœux de S. Grégoire. L'Histoire nous apprend que dans la célebre Procession que ce grand Pape fit faire à Rome, durant la contagion, quatre-vingt personnes y moururent frappées de peste. Les Magistrats ne se repentirent donc point d'avoir cédé aux raisons de S. Charles, & on se confirma dans l'idée qu'il agissoit par l'esprit de Dieu dans tout ce qu'il faisoit ou proposoit.

Les trois Processions se font sans aucun accident de peste.

CHAPITRE X.

Vœu des Milanois à S. Sébaſtien : Quarantaine rigoureuſe : Maniere dont le Cardinal Borromée conſole ceux qui étoient enfermés : Autres œuvres de charité & de ſollicitude Paſtorale.

1576. QUoique les dévotions publiques euſſent été faites, comme on l'a dit, ſans aucun fâcheux accident; quoiqu'il eût plû au Seigneur de laiſſer couler quelque goutte de miſéricorde ſur un Peuple affligé & humilié, ſa ſévere juſtice n'étoit pas encore ſatisfaite, ſans doute parce qu'il y avoit encore bien des Hypocrites, faux Pénitens, bien des converſions foibles & fort équivoques.

La peſte, au lieu de diminuer, ſembloit faire de jour en jour de nouveaux progrès; il n'y avoit pas un lieu dans tout Milan qui ne s'en reſſentît, pas un endroit qui ne fût infecté, ou juſtement ſuſpect. On ne voyoit de tous côtés que l'image de la mort,

& presque tous les cœurs abattus. Celui de saint Charles n'en fut point ébranlé, ni sa confiance affoiblie. Mais ne pouvant douter que le salut de la Ville, comme celui des Ames, ne dépendît de la parfaite conversion des cœurs, il insistoit toujours sur ce point essentiel; tous ses discours, ses actions, ses Lettres Pastorales, n'avoient pour but que d'inculquer fortement cette importante vérité dans l'esprit de tous les Citoyens. S'il n'osoit se promettre la sincere conversion de tous, (ç'eût été un grand prodige dans l'ordre même de la grace) il sçavoit que du temps de Loth dix Justes auroient appaisé la colere du Ciel, & sauvé la Ville de Sodome; & il pouvoit bien présumer que si à la prédication de Jonas Ninive fut délivrée, tous les Ninivites n'avoient pas fait pour cela une pénitence également sincére. L'endurcissement donc de quelques Citoyens scandaleux, plus touchés des maux de cette vie, que de ceux qu'il faut craindre pour une autre, ne faisoit point perdre à notre Saint l'espérance de voir finir la calamité.

Prêchant un jour dans sa Cathédrale au mois d'Octobre, & durant le plus grand feu de la peste, il promit publiquement, & même de la part de Dieu, que la Ville de Milan seroit délivrée de ce terrible fléau avant les Fêtes de Noël, si le Peuple changeant véritablement de vie faisoit une sérieuse pénitence de ses péchés. Tous les Auditeurs ne firent pas alors la même attention à ces paroles, ou ils ne les prirent pas tous dans leur véritable sens. Mais les plus sages y réfléchirent d'autant plus sérieusement, que la promesse paroissoit peu conciliable avec les circonstances présentes. Quand on eut le plaisir de voir l'événement, on ne douta point que l'homme de Dieu n'eût été favorisé d'une lumiere surnaturelle, ou qu'il n'eût parlé par un mouvement particulier du Saint-Esprit.

Ibid. c. 5, p. 339.

S. Charles annonce le terme du mal.

Parmi les autres moyens que le zèle lui inspira pour faire entrer les Fideles dans les voies de la pénitence, ou pour soutenir dans leurs cœurs une confiance religieuse, il leur proposa de recourir à l'intercession du

L. 4, c. 5, pag. 340.

glorieux Martyr Saint Sébastien, l'un des Protecteurs de la Ville de Milan. Peu de Villes, ou de Provinces, dans de semblables calamités, avoient imploré son secours, sans éprouver son crédit auprès de Dieu. Rome en particulier se souvenoit encore d'en avoir ressenti les heureux effets l'an six cent soixante & douze, sous le Pape *Dieu-donné*; car tandis que l'Ange Exterminateur frappoit sans discontinuer les Romains, & remplissoit toujours les rues & les maisons de corps morts, on vit cesser le fléau aussi-tôt qu'on eut dressé un Autel à l'honneur du Martyr de Jesus-Christ dans l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens.

Vœu de la Ville à Saint Sébastien.

La proposition reçue avec applaudissement, saint Charles fit le Vœu public & solemnel au nom de tous les Milanois; & il le conçut de telle sorte, que ce Vœu pût être en même temps à la gloire du Saint, & au profit spirituel des Fideles, les faisant toujours ressouvenir & de la protection qu'ils en auroient reçue dans une pressante né-

cessité, & de l'obligation où ils seroient d'éviter les crimes qui leur attiroient de tels châtimens. Le Vœu fut répété de tous avec de grands témoignages de repentir; & l'effet n'en parut pas d'abord sensible, parce que la conversion n'étoit ni entiere, ni générale : ce n'est point l'ouvrage d'un jour.

Quoique la confiance du pieux Cardinal fût plus parfaite, & qu'il n'attendît rien que du secours du Ciel, il ne laissoit pas d'agir toujours avec beaucoup de prudence, & d'employer tous les moyens humains selon les besoins qui croissoient de moment en moment. Le grand Hôpital de saint Grégoire, malgré la multitude des personnes qui y étoient déjà mortes, se trouvoit alors si rempli de Malades, que ne pouvant en recevoir davantage, on ne sçavoit plus où conduire ceux qu'il falloit continuellement retirer de leurs propres maisons. Les Magistrats de la Police, par le conseil de saint Charles, prirent deux résolutions dont l'exécution fut d'une grande utilité.

Hors de Milan, & dans ſix endroits fort ſpacieux, on bâtit en diligence des Chaumieres ou Cabanes pour y mettre tous les Peſtiférés des ſix Quartiers de la Ville. On les environna de tous côtés de grands foſſés ; & on y mit des Gardes pour empêcher qu'on ne pût y entrer ni en ſortir ſans permiſſion. Au milieu de chacun de ces nouveaux Quartiers on conſtruiſit des Chapelles & des Autels de bois pour y dire la Meſſe, & y adminiſtrer les Sacremens, comme dans les Egliſes de la Campagne. Quand cela fut fait, on y transporta tous ceux de la Ville déja infectés, ou juſtement ſuſpects, mais ſans les mêler : en peu de temps il s'y trouva une ſi grande multitude de Peſtiférés, que ces aſſemblages de Cabanes reſſembloient à de gros Villages fort peuplés.

Nouvelles reſſources pour la multitude des Malades.

En même temps on fit publier par toute la Ville une nouvelle quarantaine, durant laquelle il fut rigoureuſement défendu à qui que ce fût de ſortir de ſa Maiſon, ni d'avoir aucun commerce ou converſation avec perſonne du dehors. La même

chose avoit été déjà ordonnée pour les femmes & les enfans, parce qu'ils ne gardoient point toutes les précautions nécessaires dans les fréquentations qu'ils avoient. Mais cela ne suffisant pas, on crut que la défense devoit être générale, avec menace de mort à tous ceux qui n'obéiroient pas. Il paroissoit d'abord comme impossible de faire exactement garder la loi dans une Ville aussi étendue, & encore aussi peuplée, mais avec le bon ordre que le Cardinal y mit, tout s'exécuta sans peine. Il obligea de même tous les Ecclésiastiques, les seuls Confesseurs exceptés, de garder cette rigoureuse quarantaine.

Trois grands objets occupent particulierement S. Charles.

En travaillant sans relâche à tous ces différens arrangemens, S. Charles étoit encore occupé de trois autres objets pas moins importans. Le premier regardoit la conservation des petits enfans encore à la mamelle, dont les meres étoient mortes de peste, ou transportées dans les Cabanes parmi les Pestiférés. Le second objet concernoit les secours spirituels qu'il falloit continuellement fournir à

tous ceux qui demeuroient enfermés, ſoit dans leurs propres Maiſons ou ailleurs. Le troiſieme enfin rouloit ſur les moyens de procurer à cette grande Populace la nourriture & tout le néceſſaire pour le temporel, lorſque toute la diligence des Magiſtrats n'y pouvoient ſuffire ; ce qui arrivoit ſouvent. Si on connoiſſoit moins l'étendue du zèle de Borromée, & la ſupériorité de ſes talens, on auroit bien de la peine à comprendre qu'un homme pût embraſſer à la fois, & pendant long-temps, tant de différens objets, dans des circonſtances ſur-tout auſſi critiques. Mais Dieu peut tout, & il rend tout poſſible à ceux qu'il a choiſis pour en faire les Coopérateurs de ſa Providence.

Elle ſe montroit tous les jours bien viſiblement, cette Providence, dans les lumieres mêmes, ainſi que dans les forces d'eſprit & de corps, qu'elle donnoit au ſaint Archevêque, & dans les reſſources qu'elle lui fourniſſoit. Dès le commencement de la contagion, un des ſoins du ſage Cardinal avoit été de faire cher- *Ibid. p. 341.*

cher des nourrices pour ces pauvres petites Créatures, que les Meres mourantes laissoient au berceau; & par cette attention il sauva la vie à plusieurs. Mais le nombre des Pestiférés, & des morts, croissant tous les jours, il ne fut pas possible de trouver autant de Nourrices qu'il en falloit pour donner du lait à la multitude de ces petits Orphelins. Il arriva plus d'une fois que le Cardinal, en faisant la ronde par la Ville durant la nuit, il trouvoit quelques-uns de ces enfans, tantôt exposés sur l'entrée des portes des Maisons, & tantôt dans les Maisons mêmes, auprès de leurs Peres ou de leurs
Pag. 245. Meres déja morts de peste. Des Témoins dignes de foi ont déposé dans le procès de sa Canonisation, l'avoir vu sortir un jour d'une très-pauvre Maison, située devant la place du Château, avec un petit enfant en vie entre ses bras. Se regardant comme le Pere commun de tous ceux qui n'en avoient plus, il les prenoit & les emportoit dans son sein, comme des trophées de sa charité. Au défaut de Nourrices, il se ser-

voit de chevres pour les faire allaiter; & il prenoit autant de ſoin de tous, qu'une tendre mere pourroit en avoir pour ſon fils unique.

Si la conſervation de tous ces pauvres Innocens étoit ſi chere au bon Paſteur, on ne devoit point être ſurpris de le voir continuellement travailler avec encore plus de ſollicitude en faveur de ceux qui ſe trouvoient expoſés à perdre en même temps la vie de l'ame & celle du corps. Auſſi faiſoit-il tous les jours la viſite de ſix Quartiers de la Ville, de la Maiſon de ſaint Gregoire, & des Cabanes hors des murs. Ces ſortes de viſites n'étoient jamais inutiles; & la premiere attention de l'Archevêque étoit toujours d'obſerver ſi les Miniſtres, employés à inſtruire, conſoler, adminiſtrer les Malades & aider les mourans, s'acquittoient dignement de tous ces devoirs de charité. Lorſque la maladie en arrêtoit, ou que la mort en enlevoit quelques-uns, ſaint Charles ſe hâtoit de les remplacer par d'autres, ou de prendre lui-même leur place dans le beſoin.

Il n'étoit point facile d'avoir toujours le nombre des Miniſtres néceſſaire, particuliérement pour ce grand nombre de Cabanes, toujours pleines de Malades & de Peſtiférés. Le Cardinal eut recours pour cela aux Communautés Religieuſes, l'une de ſes reſſources les plus aſſurées. Il avoit demandé & obtenu du Pape le pouvoir d'employer tous ceux qui voudroient bien ſe prêter à une œuvre ſi héroïque, quand même leurs Supérieurs particuliers n'y conſentiroient point, ou s'y oppoſeroient. Néanmoins avant que de rien entreprendre, & pour agir avec plus de concert, il fit d'abord aſſembler tous les Supérieurs des Maiſons, avec les autres Religieux capables d'adminiſtrer les Sacremens, & il leur fit ce beau diſcours, rapporté par ſes deux premiers Hiſtoriens, tous deux Contemporains :

Carol. Baſcapé, vit. S. Caroli. l. 4. c. 6.

Diſcours de ſaint Charles pour exciter le zèle des Religieux.

» Qu'eſt-il néceſſaire, M. RR. PP. » de vous repréſenter ici l'état pitoyable de la Ville de Milan? Vous » en voyez beaucoup plus de vos » propres yeux, que je ne ſçaurois » vous en dire. Auſſi mon deſſein

» n'eſt-il pas de vous exciter par des motifs particuliers à avoir compaſſion de tant de Pauvres miſérables, perſuadé que je ſuis qu'il n'eſt aucun de vous, qui faiſant réflexion ſur leurs miſéres, n'en ait le cœur attendri. Combien de malheureux ne voyons-nous pas dans le Lazaret & dans les Cabanes, accablés de maux, quelquefois ſans aucun ſecours, &, ce qui leur peut-être encore plus ſenſible dans cette extrêmité, privés de la douce préſence de leurs proches, de leurs amis, & de tout ce qu'ils peuvent avoir de cher ſur la terre? On les enleve, ou plutôt on les arrache, comme par violence, de leurs pauvres petites Maiſons, pour les traîner ou les conduire ſur de funeſtes chariots en des lieux fort ſales, ſans eſpérance de revoir jamais leurs parens, leurs amis, ni leurs voiſins: tout cela eſt écarté d'eux par le péril même où ils ſe trouvent. Cette affliction, nous le ſentons, eſt déjà bien grande: la Religion cependant pourroit encore les conſoler, s'ils n'étoient

J. B. Juſſ. l. 4. c. 6. p. 346.

» de plus privés des secours néces-
» saires pour le salut. Il faudroit
» certainement être sans entrailles
» pour soutenir ce regard sans en
» être touchés, attendris, pénétrés.
» Pourrions-nous donc voir avec in-
» différence nos freres, & nos chers
» Concitoyens, privés en même tems
» des secours temporels & spirituels,
» tourmentés des cruelles douleurs
» d'une effroyable peste, frappés de
» l'horreur d'une mort prochaine; &
» avec cela sans Ministre, sans Sacre-
» mens, sans aucune sorte de con-
» solation? Les uns avec des voix
» entrecoupées de pleurs & de san-
» glots nous crient miséricorde, &
» les autres ayant déja perdu la pa-
» role, nous tendent des mains
» mourantes, pour nous témoigner
» par-là leur ardent desir d'être se-
» courus. Dieu veuille que plusieurs
» ne meurent pas dans le désespoir
» de leur propre salut. Serions-nous
» assez peu Chrétiens pour voir
» sans pleurs & sans saisissement de
» cœur une telle désolation? Mais
» la piété Chrétienne nous permet-
» troit-elle de nous refuser aux cris

& aux tendres gémissemens de tant
» de misérables ? Non, non, mes
» RR. PP. vous n'y serez point in-
» sensibles : c'est maintenant que
» vous ferez paroître que vous êtes
» véritablement Religieux. C'est
» maintenant que vous allez mettre
» en pratique les saintes résolutions
» que vous prîtes autrefois, de tra-
» vailler à acquérir la perfection re-
» ligieuse par des actes héroïques
» de vertu, tels que sont ceux que
» la Providence vous présente au-
» jourd'hui à exercer. Il faut que
» vous exécutiez maintenant ce que
» vous professez ; que vos actions
» soient conformes à vos Régles, &
» votre conduite à l'esprit de votre
» saint Institut. Vous remplirez tout
» cela, vous agirez en saints &
» parfaits Religieux, par la pra-
» tique des œuvres de charité & de
» miséricorde. En travaillant avec
» courage à procurer le salut des
» pauvres Pestiférés abandonnés,
» vous assurerez le vôtre. Que per-
» sonne ne se refuse donc à une œu-
» vre aussi pieuse, aussi sainte, aussi
» nécessaire, aussi agréable à Dieu,

» aussi capable d'édifier les Fideles,
» & de vous attirer les bénédictions
» du Ciel.

» Vous sçavez avec quel soin les
» Curés s'appliquent à présent à ce
» qui est de leur devoir, & vous
» voyez comme de notre côté nous
» n'épargnons ni nos soins, ni notre
» Ministere, ni notre autorité, pour
» faire en sorte que personne ne
» manque à ses obligations. Mais
» il est certain que les mêmes ne
» peuvent pas être en même temps
» dans tous les lieux où leur minis-
» tere est nécessaire : quand ils se-
» roient encore & plus capables, &
» plus robustes, ils ne sçauroient
» suffire à tout. Bien loin de là, nous
» sommes encore obligés de met-
» tre d'autres Ecclésiastiques, pour
» les aider à administrer les Sacre-
» mens dans leurs Paroisses, d'autant
» plus qu'il y a bien des personnes qui
» les fuient par la crainte de la con-
» tagion. Nous avons fait ce que nous
» avons pû pour avoir des Prêtres
» d'ailleurs, & nous en avons fait
» venir quelques-uns de Suisse ; mais
» cela n'est pas encore suffisant,

» tant le nombre des Malades eſt
» augmenté, & les beſoins multi-
» tipliés, ſur-tout dans les Caba-
» nes.

» C'eſt pour ce ſujet que j'ai re-
» cours à vous, qui êtes dans un
» état de perfection, & qui avez
» fait vœu de renoncer au monde,
» pour ſervir Dieu avec plus de li-
» berté : à vous, dis-je, qui devez
» vous eſtimer heureux de donner
» votre vie, quand il s'agit de la
» gloire de Dieu & du ſalut du Pro-
» chain, ainſi que notre Seigneur
» Jeſus-Chriſt nous en a donné
» l'exemple. Vous me direz peut-
» être que ces Malades ne ſont pas
» réduits à une ſi grande extrêmi-
» té, qu'ils ne puiſſent ſe paſſer de
» vous, & pourvoir à leur ſalut
» ſans le ſecours de votre Miniſtere.
» Ce n'eſt pas maintenant le temps
» de diſputer : la charité chrétienne
» ne ſçait ce que c'eſt que conteſ-
» tations. Comme elle eſt libérale &
» généreuſe, elle veut auſſi que li-
» béralement & généreuſement nous
» travaillions de toutes nos for-
» ces à ſecourir notre Prochain

» dans ses besoins. Il s'agit de suivre l'exemple & la Doctrine de Jesus-Christ : il s'agit d'imiter aujourd'hui les Saints, ses fideles Disciples, qui bien éloignés de fuir de semblables occasions, les recherchoient, & les embrassoient avec ardeur, dociles à suivre les divins mouvemens de cette charité que le Fils de Dieu ne s'est point contenté de nous prêcher, mais qu'il a pratiquée lui-même le premier, s'étant offert volontairement, non-seulement à la mort pour ses amis, mais à une mort ignominieuse pour ses ennemis ».

» Après cela, M. PP. ferons-nous difficulté de le suivre & de l'imiter ? Refuserons-nous d'exposer notre vie pour nos freres, particulierement lorsque par la miséricorde divine le danger n'est pas si grand, & qu'avec un peu de précaution nous le pouvons éviter ? Vous voyez que tant de bons Prêtres continuent à servir les Pestiférés, & les administrer, sans en recevoir aucune incommodité, parce que toutes choses sont ordonnées de telle sorte, que pour

» peu qu'un homme prudent veuille
» apporter quelque précaution, il
» lui eſt facile de ſecourir les mala-
» des, ſans contracter aucun mal ».

» Mais, quand Dieu permettroit,
» par un ordre de ſa Providence, qu'il
» nous arrivât quelque maladie, &
» la mort même, ce qui paroît le
» plus terrible, quelle gloire, quel
» bonheur ne ſeroit-ce pas pour
» nous? Certes on ne devroit point
» appeller cela une mort; c'eſt une
» vie bienheureuſe, puiſqu'en mou-
» rant de la ſorte, pour l'amour de
» Dieu, pour le ſalut du Prochain,
» on imiteroit les ſaints Martyrs,
» dont la mort eſt digne d'une mé-
» moire éternelle. C'eſt ici une oc-
» caſion favorable; la Providence
» nous la préſente pour ſignaler no-
» tre reconnoiſſance envers Jeſus-
» Chriſt, pour acquérir un tréſor
» immortel de mérites, pour nous
» ouvrir un beau paſſage à l'immor-
» talité. Ce ſera une marque bien
» réelle de notre amour pour le
» Fils de Dieu, ſi comme il s'eſt
» offert une fois ſur la Croix pour
» nous, & comme il ſe donne en-

» core tous les jours à nous autres » Prêtres, au Saint Sacrifice de la » Messe, nous exposons aussi notre » vie pour son amour, & pour ses » Membres affligés & abandonnés.

» Seroit-il possible qu'il se trouvât » parmi vous quelqu'un assez lâche, » ou assez ingrat, pour ne pas se » devouer avec joie au service & » au bon plaisir d'un si bon Maître, » à qui nous devons tout ? Après » qu'il s'est donné à nous en tant de » manieres, aurions-nous encore de » la peine à nous donner une seule » fois à lui, & à lui faire un entier » sacrifice de tout ce que nous som- » mes ? La crainte de la mort pour- » roit-elle apporter quelque obsta- » cle à cette généreuse résolution ? » Hélas, mes Freres, ne faut-il pas » mourir, un peu plutôt, ou un peu » plus tard ? Mais qui peut nous assu- » rer que nous éloignons de nous la » mort, en refusant d'assister nos » Freres, par la crainte d'être in- » fectés de la peste ? Qui vous a dit » que Dieu ne permettra pas que » vous en soyez attaqués, en puni- » tion ou de votre dureté pour les

» Malades, ou de votre trop grande
» attache à cette vie mortelle & fra-
» gile? N'arrive-t-il pas qu'on est
» surpris & étouffé du mal, lors-
» qu'on y pense le moins? Nous a-
» vons l'exemple d'une infinité de
» personnes, qui malgré leurs soins,
» & toutes leurs précautions pour
» s'en garantir, n'ont pas laissé d'en
» être surprises & d'en mourir. C'est
» un fléau envoyé de Dieu pour nos
» péchés: il ne nous est pas libre de
» nous y soustraire, lorqu'il veut
» appesantir sa main sur nous. Nous
» ferons donc bien plus sagement de
» le prévenir, & de nous offrir à lui
» de la plénitude du cœur, pour le
» servir dans une œuvre aussi sainte,
» & satisfaire ainsi pour nos péchés.
» Par ce sacrifice volontaire nous
» nous reconcilions avec lui; nous
» attirons ses regards favorables &
» ses graces; nous lions en quel-
» que maniere les mains à sa Justice;
» & nous détournerons les malheurs
» qui nous menacent.

» Je vous prie, mes chers Peres,
» de faire réfléxion sur ces Séculiers
» mercénaires, qui pour une très-

» petite récompenſe temporelle,
» mépriſent ou affrontent la mort,
» s'expoſent ſans rien craindre à de
» plus grands dangers que nous. Ils
» ſervent les Peſtiférés, les panſent,
» les traitent, les portent, ou les
» ſoulagent en toutes manieres, ſans
» ſe refuſer à aucune eſpece de ſer-
» vice. Nous ſçavons (& la gloire
» en ſoit à la grace de Jeſus-Chriſt)
» nous ſçavons que quelques-uns en-
» tre les Laïques ne ſe ſont enga-
» gés à ces œuvres de charité, que
» par le pur motif d'amour de Dieu,
» ſans aucune vue d'intérêt : nous
» pouvons l'aſſurer de pluſieurs qui
» ſe ſont offerts à nous volontaire-
» ment, & de leur plein gré. Que di-
» rons-nous donc, que penſerons-nous
» de nous-mêmes, nous Prêtres conſa-
» crés à Dieu, qui avons reçu des
» graces ſi précieuſes de la bonté
» Divine, & qui faiſons profeſſion
» de piété? Sera-t-il dit que nous
» nous laiſſerons vaincre par des Sé-
» culiers? que le ſaint Amour a
» moins d'empire ſur nous, que ſur
» eux, ou qu'un modique gain tem-
» porel en a ſur d'autres? Que ſi
vous

» vous voulez agir par intérêt : eh !
» quel plus grand intérêt que celui
» du ſalut des Ames, dont il s'agit
» dans cette occaſion ! Je vous con-
» jure donc, mes Révérends Peres,
» & très-chers Freres, de n'être
» point ſi lâches, que de céder en
» charité à des Séculiers, de peur
» qu'ils ne s'élevent un jour contre
» vous, & ne vous condamnent ».

» Au reſte, quoique nous ayons
» de la peine à croire qu'il ſe trouve
» parmi vous aucun Supérieur ſi
» peu charitable, qu'il veuille refuſer
» de coopérer à une œuvre ſi ſainte,
» ſinon par lui-même, du moins
» par l'entremiſe de ceux qui lui ſont
» ſoumis, il eſt bon de vous décla-
» rer ici que N. S. P. le Pape vous
» diſpenſe en cette occaſion, (&
» pour cette bonne œuvre ſeule-
» ment) de toute obéiſſance envers
» tels Supérieurs ; & que j'ai entre
» mes mains un pouvoir ſpécial de Sa
» Sainteté pour vous employer dans
» le préſent beſoin, même contre
» leur volonté. Que cette conſidé-
» ration ne vous retienne donc pas ;
» ce ne ſera point une déſobéiſſan-

» ce, mais une action méritoire,
» agréable à Dieu, & au Vicaire
» de Jesus-Christ, qui vous en prie
» très-instamment.

» Pour moi, je vous conjure de tou-
» te mon ame de ne me point refuser
» la grace que je vous demande pour
» le Peuple bien-aimé que le Sei-
» gneur ma confié : assistez-moi en
» cette occasion pour l'amour de
» Jesus-Christ, qui en sera votre ré-
» compense dans l'Eternité. Vous
» ne sçauriez ni me faire un plus
» grand plaisir, ni me donner un
» plus sensible sujet de consolation.
» Les services que vous rendrez aux
» Pauvres, je les tiendrai com-
» me rendus à moi-même, je
» m'en ressouviendrai toute ma vie,
» & vous en marquerai ma reconnois-
» sance dans toutes les occasions.
» Vous me délivrerez d'un terrible
» sujet d'amertume : car ce m'est
» une peine véritablement insup-
» portable, de sçavoir que des Ames
» que je porte dans mon sein, sont
» abandonnées de tous secours spi-
» rituels, faute de Ministres qui en
» prennent soin. J'espere donc, mes

» chers Peres, que quelques-uns » d'entre vous, touchés de compaſ-» ſion, s'offriront par un pur motif » d'amour de Dieu, & que leur » exemple en attirera pluſieurs.

» Soyez auſſi aſſurés que, com-» me celui qui s'offrira le premier, » fera un acte de vertu plus héroï-» que, ſa récompenſe auſſi dans le » Ciel excédera beaucoup celle des » autres. Quoi qu'il vous arrive, ne » craignez point d'être abandon-» donnés : j'aurai ſoin de vous, je » ſerai votre Pere & votre Protec-» teur : que ſi Dieu permettoit que » vous tombaſſiez malades, vous » pouvez compter ſur mon ſervice » dans tous vos beſoins : je me char-» ge dès-à-préſent du ſoin de vous » adminiſtrer les Sacremens, & de » vous rendre tous les autres ſecours » dont vous pourriez avoir beſoin. » Quelque danger qui ſe préſente, » je n'épargnerai ni mon travail, ni » ma vie, quand il s'agira de mon » devoir pour aider les Ames que » Dieu a miſes ſous ma conduite ».

Premier fruit de ce Diſcours.

On ſent bien ici que c'étoit le cœur, mais un cœur plein de zèle

& de charité, qui parloit; ou plutôt, c'étoit l'eſprit de Dieu qui s'expliquoit par la bouche de S. Charles: & parce que la grace parloit en même temps aux cœurs de la plupart des Religieux à qui s'adreſſoit un diſcours ſi édifiant, il y en eut d'abord vingt-huit qui dirent ce qu'avoit dit autrefois Iſaïe: *Ecce ego, mitte me*: Me voici, envoyez-moi. Ces bons Religieux s'étant préſentés ſur le champ, prêts à s'expoſer généreuſement au péril de la mort pour ſecourir les pauvres Peſtiférés, le ſaint Cardinal les embraſſa tous avec tendreſſe, leur preſcrivit de quelle maniere il falloit ſe comporter; & pluſieurs autres vinrent de jour en jour s'offrir pour le même miniſtere; également bien reçus, ils furent tous logés & entretenus à l'Archevêché, tout le temps que dura la contagion. On pourvut ainſi à tous les beſoins ſpirituels, tant de la Ville, que des Cabanes: les Curés avec leurs Eccléſiaſtiques continuoient à viſiter les Malades dans leurs Maiſons.

De tout ce nombre de Religieux exposés toutes les heures du jour aux horreurs de la peste, il n'y en eut que deux qui en furent atteints, le Pere Dom Jacques Marie Berna, & le Pere Dom Corneille de la Croix, tous deux Barnabites, qui moururent hors la Porte Tosa, en assistant un grand nombre de Pestiférés réunis dans un lieu appellé Gentiline. Saint Charles, selon sa promesse, en prit toute sorte de soin, leur administra de sa propre main les derniers Sacremens, fit pour eux les Prieres de l'Eglise à leur agonie, & ne se retira qu'après leur mort.

Son exemple soutenoit le courarage, ou ranimoit le zèle de tous les autres Ministres, & le sage arrangement qu'il avoit fait, fut la source d'une infinité de bonnes œuvres. Ses fideles Coopérateurs ne se contentoient pas d'administrer les Sacremens aux Malades; ils les consoloient dans leur affliction, les disposoient à bien mourir; & même après leur mort ils accompagnoient leurs corps à la sépulture avec les cérémonies de l'Eglise; ils marchoient

Pag. 354.

Zèle actif des Religieux.

devant les chariots avec la Croix, & des flambeaux allumés, chantoient toutes les prieres ordonnées, & offroient le Sacrifice pour le repos des Ames. Les Pauvres pestiférés mouroient ainsi d'autant plus consolès, que la plupart recevoient par le moyen de leurs charitables Ministres la bénédiction de leur Archevêque, avec l'application de l'Indulgence pleniere.

Les familles trouverent encore un avantage dans le zèle actif de ces bons Religieux; ils avoient un grand soin qu'il ne se fît aucun désordre dans les Cabanes, ni dans les autres lieux qu'on leur avoit commis; ils veilloient soigneusement sur toutes choses, & afin que rien ne se perdît, ils faisoient faire des inventaires de tout ce qui se trouvoit dans les Cabanes des Pestiférés morts, & empêchoient que ceux qui venoient les nettoyer, ne dérobassent rien. Pour plus grande sûreté, & par ordre de saint Charles, ils gardoient eux-mêmes les choses les plus précieuses, comme les bagues, les croix & les joyaux, qu'ils remettoient aux Pa-

rens. Quelques - uns demeuroient jour & nuit dans ces lieux infects, pour être toujours prêts à assister les Malades : ce qui fut un puissant motif pour exciter les Curés mêmes à s'acquitter avec encore plus de courage & d'exactitude de tout ce qui étoit de leur devoir. *Ibid.*

Tout cela consoloit bien le saint Cardinal, qui de son côté ne se permettoit aucun repos : on le voyoit aller dans tous les Quartiers de la Ville, cherchant toujours à faire quelques œuvres de charité, ou à exciter les autres à profiter d'une si belle occasion de racheter leurs péchés, & de se rendre Dieu favorable. Il montoit quelquefois sur des lieux éminens, pour être entendu de plus de personnes, qui se mettoient aux fenêtres pour écouter ses discours touchans, & toujours utiles. Il ne cessoit de les exhorter tous à la patience chrétienne, à la soumission aux ordres de la Providence, au repentir de leurs désordres passés, & au desir de satisfaire à la Justice Divine, soit par leurs propres souffrances & la privation des plaisirs, Et de leur Archevêque.

I iv

ſoit par la pratique des œuvres de miſéricorde envers les Malades. Le fruit de ces vives & fréquentes exhortations n'étoit pas équivoque. Les uns ſenſiblement touchés de la tendreſſe de leur Paſteur, & non moins édifiés de ſes diſcours, que de ſes exemples, portoient leurs maux avec plus de réſignation & plus de mérite. Les autres encore ſains ſe reprochoient de n'avoir fait aucun uſage de leur ſanté pour le ſoulagement de ceux qui l'avoient perdue; & ils ſe propoſoient de réparer cette faute, ſelon que le ſaint Archevêque le leur preſcriroit.

En conſéquence de cette réſolution, il y eut pluſieurs Citoyens de l'un & de l'autre ſexe qui, ſans autre intérêt que celui de leur conſcience, ſe préſenterent à lui, ou lui firent ſçavoir leur bonne volonté pour le ſervice des Peſtiférés. Saint Charles écrivoit d'abord leurs noms dans un livre, leur apprenoit à ſe conduire avec autant de prudence que de charité; il les revêtoit d'une robe brune, comme d'une marque honorable qui les diſtinguoit: en leur donnant ſa bénédiction, &

leur faiſant eſpérer celle de Jeſus-Chriſt, il les animoit de telle ſorte, qu'ils ſe faiſoient gloire de s'employer aux ſervices les plus vils, ſans craindre la mort, & ſans écouter les répugnances de la nature. Le Seigneur en récompenſa quelques-uns, en les faiſant paſſer des miſeres de cette vie caduque & périſſable, aux joies d'une vie glorieuſe & immortelle. Les Malades en furent auſſi plus ſoulagés; car comme ces fervens Chrétiens ne les ſervoient que par pure charité, ils étoient auſſi beaucoup plus attentifs à les aſſiſter proprement & en tout.

La quarantaine qui continuoit avec la même rigueur, paroiſſoit néceſſaire, mais elle pouvoit devenir dangereuſe pour le ſalut de pluſieurs: une trop longue oiſiveté parmi un Peuple ſi nombreux, & au milieu de bien des occaſions de péché, ne pouvoit gueres être ſans inconvéniens. Pour les prévenir donc, ou en arrêter les ſuites, ſaint Charles établit pluſieurs exercices ſpirituels, afin de nourrir la piété des Fideles, & occuper ſaintement leur temps.

Toute la Ville de Milan ſemblabe à un grand Temple.

Après avoir ordonné aux Eccléſiaſtiques de jeûner tous les jours, parce qu'on entroit dans le ſaint temps des Avents, il avoit exhorté les Laïques à recevoir les Sacremens avant que de s'enfermer dans leurs maiſons ; & afin de leur donner le moyen d'entendre tous les jours la Meſſe pendant la quarantaine même, il fit dreſſer des Autels en certains endroits de chaque rue, & diſtribua des Prêtres pour y célébrer à l'heure marquée. Sept fois le jour & la nuit on faiſoit devant ces mêmes Autels des prieres publiques, avec le même ordre que les Chanoines obſervoient dans le Chœur : on chantoit des Pſeaumes, des Litanies, & d'autres Prieres, conformes à l'état de la calamité où on ſe trouvoit. La groſſe cloche de la Métropole ſonnoit aux heures deſtinées pour les ſaints exercices : chacun à ce ſignal prenoit ſon Chapelet, ou ſon Livre, ſe mettoit à la fenêtre, & répondoit au Prêtre, qui du pied de l'Autel commençoit à entonner ce qu'on devoit chanter, ou réciter.

Ibid. c. 7. p. 356. Quoi de plus ſaint ! dit un Hiſtorien qui s'y étoit trouvé ; quoi de plus

édifiant de voir une grande Ville, renfermant plus de trois cens mille Ames, louer Dieu de tous côtés, dans un même moment, & faire retentir jusqu'au Ciel une infinité de voix qui prioient, & demandoient miséricorde! On passe ici sous silence plusieurs autres moyens de sanctification que le pieux Cardinal procuroit tous les jours à son Peuple durant la quarantaine : Instructions familieres, de vive voix & par écrit, Livres de piété composés relativement aux circonstances présentes, facilité de se confesser & de recevoir la divine Eucharistie.

Ajoutez à cela les visites presque continuelles, qui rendoient le Pasteur toujours présent à quelque partie de son Troupeau. Quoique dans les mois de Novembre & Décembre, il ne rentroit plus ordinairement chez lui que vers les onze heures, ou à minuit, & toujours sans avoir encore pris aucune nourriture. Il est vrai que la fatigue même de ses visites n'étoit pas sans une consolation bien sensible, puisque par cette vigilance il maintenoit tout le Peuple

dans la paix, écartoit toutes sortes de différends ou de disputes, & faisoit que tout ce qu'il y avoit de Serviteurs, ou d'Officiers employés, s'acquittoient de leurs devoirs avec exactitude. Ainsi dans un temps de calamité, il avoit le plaisir de voir sa chere Ville de Milan jouir d'un profond repos, & tout son Peuple incessamment occupé en des exercices, ou de piété envers Dieu, ou de charité envers le Prochain.

Ce n'étoit pas aussi une moindre satisfaction pour les Fideles, de revoir souvent celui qu'ils respectoient & chérissoient comme leur Ange Tutelaire, qui ne se montroit jamais que pour faire du bien à tous. La Ville faisoit de très-grandes dépenses, puisque selon le témoignage de saint Charles même, le nombre des Pauvres, que l'on nourrissoit tous les jours des aumônes publiques, montoit à plus de soixante ou soixante-dix mille. Avec cela, le Cardinal ne faisoit point de visite, qu'il n'eût occasion de placer à propos quelque charité; plusieurs personnes, principalement celles de

Ibid. p. 343. Soixante & dix mille Pauvres nourris aux dépens de la Ville.

qualité, lui découvroient avec confiance, comme à leur pere, leurs nécessités ; ce qu'elles n'osoient faire vis-à-vis de ceux que la Ville avoit chargés de pourvoir aux besoins des Pauvres : on y trouvoit moins de honte & plus de secours.

Outre ces sortes de libéralités, toujours secrettes, il en faisoit de plus communes dans toutes les occasions. Il portoit pour cela sous son Rochet une bourse pleine d'argent ; & dans chaque lieu il en laissoit à proportion du besoin qu'il y trouvoit : il avoit encore un Livre, où il écrivoit de sa main les noms des personnes qu'il falloit secourir. Deux Ecclésiastiques le précédoient à cheval avec des panniers pleins de toutes sortes de vivres, ou d'autres choses qui pouvoient être nécessaires aux Malades. La charité de cet homme de zèle paroissoit encore plus vive à l'égard des mourants : non-seulement il ne faisoit aucune difficulté d'entrer dans des Maisons des Pestiférés, & dans les petites chambres des Malades, pour les administrer & les ai-

Et du saint Cardinal.

der à mourir chrétiennement : on l'a vu quelquefois, lorsqu'on ne pouvoit ouvrir la porte, monter avec une échelle par les fenêtres, pour ne point laisser périr une de ses Brebis par sa faute. Cet exemple, qui excitoit le zèle de tous les autres Ministres, a été comme la source de tant d'œuvres de charité, que l'ancien Auteur rapporte bien au long, & en différens endroits : encore assure-t-il qu'il en passe le plus grand nombre sous silence : il
P. 358.
regarde quelques-unes de ces actions comme des miracles surprenans, que Dieu soperoit en faveur de son Serviteur, ou par son ministere.

Effets de la Providence.

Sa conservation parmi les dangers qu'il affrontoit tous les jours, ne peut-elle pas être appellée miraculeuse ? Il faut dire la même chose de la maniere dont la divine Providence vint souvent à son secours, & pour ses propres besoins, & pour ceux de son cher Troupeau, qui le touchoient tout autrement que les siens propres. Combien de fois n'a-t-on pas eu le plaisir de le voir, après

avoir tout donné & diſtribués aux Néceſſiteux, ſe trouver encore en état de continuer juſqu'à la fin de nourrir le Pauvre & de ſoulager l'Indigent !

Un jour après avoir parcouru une grande partie de la Ville pour donner divers ordres, ou exercer ſes œuvres ordinaires de charité, revenu fort tard au Palais, il n'y trouva point un morceau de pain, ni aucune autre eſpéce d'aliment. Il entra dans ſon Oratoire, & ſes Domeſtiques qui l'avoient accompagné, ſe tenoient dans l'antichambre, d'autant plus abattus, que les circonſtances du temps ne leur préſentoient aucune reſſource à leur preſſant beſoin. Saint Charles prioit encore, lorſqu'un Gentilhomme ſuivi d'un Porte-faix, vint demander à parler au Cardinal : auſſi-tôt introduit, il lui préſenta de la part d'un des principaux Seigneurs de la Ville, un ſac de mille écus pour en faire des aumônes. Les deux freres Cuſans, Pompone & Auguſtin, qui fut depuis Cardinal, firent la même choſe dans une autre occaſion. La Ville de Ca-

Pag. 344.

ſal ſignala encore ſa charité par une grande quantité de vivres qu'elle envoya au ſaint Archevêque, lorſqu'il s'y attendoit le moins.

Dès qu'il vit le bon ordre établi par-tout dans Milan, & ſon cher Peuple fidele à tous les exercices de piété qu'il avoit preſcrits, il crut qu'il pouvoit ſans danger le quitter pour quelque temps, & donner cependant ſes attentions à d'autres parties du Diocèſe, où les ravages de la peſte n'étoient pas moins grands, ni ſa préſence moins néceſſaire.



CHAPITRE XI.

Saint Charles visite les Paroisses de la Campagne infectées de la peste : corrige quelques abus dans le Clergé & dans le Peuple ; & publie un Jubilé particulier à son Diocèse.

DAns un temps de calamité pu- 1576.
blique, où la contagion & la 1577.
mort portoient également leurs coups dans la Campagne & dans la Ville, saint Charles auroit voulu être présent dans tous les lieux affligés, & assister lui-même chaque Malade, parce qu'il les portoit tous sans distinction dans son cœur. Mais forcé de s'arrêter un temps auprès de cette premiere partie de son Troupeau, où le nombre des Pestiférés étoit plus grand, & les besoins plus multipliés, il pourvut d'abord en deux manieres à la conservation, ou du moins au soulagement de l'autre partie, attendant que la Providence lui permît de faire par lui-mê-

J. B. Juss. L. 4. c. 9.

me ce qu'il ne pouvoit faire alors que par le ministere des autres.

Aux premieres nouvelles que les Paroisses de la Campagne étoient menacées du terrible fléau qui avoit déja commencé de desoler la Ville Capitale, notre Cardinal se hâta de donner des ordres précis à tous les Archiprêtres, & à tous les Curés dans l'étendue du Diocèse de Milan, pour que par-tout on veillât avec la même attention aux besoins, tant corporels que spirituels, des Malades. Il recommanda particulierement aux Pasteurs, aux Prêtres & aux Religieux, de chercher les moyens d'appaiser la colere de Dieu par la pénitence, par les prieres publiques, les Processions faites dans un esprit d'humiliation, & les autres bonnes œuvres qu'on pratiquoit à Milan. Sa sollicitude s'augmenta encore avec sa douleur, lorsqu'il apprit que la contagion avoit déja attaqué plus de cent Paroisses du Diocèse, & que de jour en jour elle faisoit de nouveaux progrès.

Pour multiplier donc les secours

à proportion des néceſſités, l'Archevêque choiſit entre ſes Eccléſiaſtiques, qui s'étoient éprouvés avec lui dans le ſaint Miniſtere, des hommes zélés, ſages, intelligens dans les affaires, & encore plus dans la conduite des Ames. Il leur donna la commiſſion de viſiter ſon Diocèſe, avec un ample pouvoir d'aller dans toutes les Villes, Bourgs, Villages & Hameaux, ſelon qu'ils le jugeroient à propos, afin d'y pourvoir à tous les beſoins, & d'ordonner tout ce qu'il paroîtroit néceſſaire de faire, ſoit pour la conſervation de ceux qui ſeroient encore ſains, ou pour la conſolation & le ſoulagement des Peſtiférés. Quelques Magiſtrats voulurent d'abord s'oppoſer à cette diſpoſition, qui ne leur paroiſſoit pas être ſans inconvéniens: le Cardinal Borromée les pria de le laiſſer agir; & il leur fit connoître par de ſi bonnes raiſons la juſtice de ſa conduite, & la néceſſité d'aſſiſter ſans délai ces pauvres affligés, que les Viſiteurs eurent depuis une entiere liberté de remplir leur commiſſion; c'eſt-à-dire, d'aller faire

du bien dans ces Campagnes, & de rentrer dans la Ville.

C'étoit déja un grand avantage pour ces Peuples gémissans sous le fléau, & un juste sujet de consolation pour le Pasteur, qui mieux instruit de leurs besoins actuels, avoit aussi plus de facilité d'y pourvoir, autant & de la maniere que le Médecin peut soulager les Malades qu'il ne voit pas. Mais sa présence apporte toujours bien plus de consolation & de secours à ceux qui souffrent. La charité sur-tout de saint Charles, & la grande confiance des Peuples augmentoient le desir mutuel de se voir : leur consolation donc fut réciproque, & plus sensible, lorsque la Providence exauça leurs desirs.

En partant de Milan, le Cardinal ne prit qu'un petit nombre de personnes pour l'accompagner, & il alla sans crainte dans tous ces lieux, que la peste ravageoit encore. On eût dit qu'une douce confiance, la sûreté & la paix, le suivoient partout : à la vue de leur Archevêque, chacun croyoit recevoir une nouvelle vie : sa présence modéroit ou

dissipoit la tristesse, & portoit la joie dans les cœurs, ou du moins la tranquillité, avec l'espérance qu'ils sentoient renaître. La violence du mal, l'abandon, la pauvreté & les autres miseres presqu'inséparables de la peste, non-seulement il leur apprenoit à porter tout cela constamment pour l'amour de Dieu, & en esprit de pénitence; mais il travailloit à les en délivrer par tous les moyens qu'il plaisoit à Dieu de lui mettre entre les mains. Il leur procuroit avec les attentions d'un pere, les remedes & les alimens convenables, le service, la propreté, & tous les secours qu'il pouvoit.

Il pourvut ainsi aux plus pressans besoins des Pauvres & des Malades. Il exhorta aussi puissamment les Riches à les assister de leur superflu, & d'une partie même de leur nécessaire. Dans toutes les Paroisses il établit le même ordre, la même police, les mêmes exercices de piété qu'à Milan; les plus fervens s'y portoient avec ardeur; les tiédes suivoient l'exemple, & les libertins cachoient au moins leur peu de Re-

ligion. Ce redoutable fléau, qui en frappoit plusieurs, & qui les menaçoit tous, fournissoit une ample matiere aux prédications de saint Charles. De-là il prenoit occasion d'invectiver avec plus de force contre les abus & les scandales publics : il faisoit sentir combien Dieu étoit irrité contre les hommes, puisqu'il tenoit la verge de sa colere toujours levée sur leurs têtes coupables, & toujours prête à les châtier, s'ils differoient encore de faire pénitence, & de se convertir sérieusement.

Menace bientôt suivie de son effet.

A *Ingago*, la peste plus allumée qu'ailleurs, y faisoit d'horribles ravages lorsque S. Charles continuoit sa visite ; & comme il prêchoit avec son zèle ordinaire contre les scandales & les désordres, il apperçut dans son Auditoire une femme très-immodestement vêtue : avec le zèle d'un Apôtre & l'autorité d'un Pasteur, il la reprit publiquement de ce scandale public, & comme s'il eût été inspiré, il termina toute sa Morale par ces foudroyantes paroles : *Misérable que vous êtes, vous ne pensez point à votre salut, & vous*

Ibid. p. 366.

ne sçavez pas si demain matin vous serez encore en vie. Ce fut une Sentence de mort, que Dieu parut avoir prononcée par la bouche de son Ministre, afin qu'une punition si terrible pût servir d'exemple à tous les autres. Cette femme scandaleuse fut trouvée le lendemain matin morte dans son lit, sans avoir donné, ni avant ni après la correction, aucune marque de repentir ou de maladie : aussi sa malheureuse mort jetta-t-elle de la terreur parmi ceux qui en furent instruits ; & cette crainte devint pour plusieurs un commencement de conversion.

Tous ne profiterent pas de même du salutaire avertissement, parce que dans ce temps de calamité, (nous l'avons vu) les méchans ne craignent point la justice des hommes, qui est comme sans exercice, & craignant peu celle de Dieu, ils se livrent sans retenue aux plus grandes dissolutions, pensant pouvoir commettre impunément toutes sortes de vols, ou de saletés. C'est ce ce que notre Saint eut plus d'une fois P. 373. occasion d'observer dans différens

endroits du Diocèse ; ses Officiers & les Archiprêtres trouverent de bien grandes difficultés à faire publier ses Ordonnances, & de plus grandes encore à les faire exécuter. Cela lui donna occasion de dire, que c'étoit principalement dans ces jours mauvais qu'il avoit reconnu la vérité de ce proverbe : Que le châtiment corrige le bon, & rend pire le méchant. Mais n'arrive-t-il pas aussi que la Justice de Dieu supplée à celle des hommes ; & que les crimes que celle-ci ne punit pas, celle-là les punit plus rigoureusement, quelquefois même dès cette vie ?

Débauche doublement scandaleuse durant la calamité.

Les Habitans d'un certain Bourg du même Diocèse eurent, pour leur malheur, des preuves trop sensibles de cette vérité : car aussi sourds à la voix de la conscience, qu'à celle de leurs charitables Pasteurs, ils s'étoient follement persuadés que, pour ne point craindre la peste, & en éviter sûrement les fâcheuses suites, le plus sûr moyen étoit de se divertir beaucoup, de se donner du bon temps dans les festins, les jeux, les danses, & dans tout ce qui réveil-

le

le ou excite les paſſions. Les uns ſuivirent trop exactement ces maximes Epicuriennes dans l'enceinte même de leurs murailles, dont ils tenoient les portes bien fermées à tout étranger. Les autres ayant formé une nombreuſe compagnie de débauchés, ſous le nom d'Académie d'amour, s'étoient retirés enſemble dans la Campagne, où ils ne paſſoient pas moins que dans le Bourgs les jours & les nuits dans des divertiſſemens continuels. La ſeule attention des uns & des autres étoit qu'aucune perſonne ſuſpecte, aucun nouveau venu, n'approchât d'eux.

Mais lorſque dans l'ivreſſe de leurs paſſions, ces pauvres malheureux plaignoient le ſort de ceux qui ne ſçavoient pas les imiter, & s'applaudiſſoient de leur prudence, comme nos Philoſophes Athées ſe ſçavent bon gré d'avoir ſecoué le joug de toute Religion, la main de Dieu tout d'un coup s'appeſantit ſur eux, & ſa colere abattit ces têtes criminelles. La peſte, malgré leurs précautions, les trouva, paſſa par toutes leurs maiſons du Bourg, Terrible châtiment.

n'épargna pas davantage leurs Cabanes de la Campagne; & par-tout elle fit un ravage si horrible, que de tous les lieux du Diocèse, ou de la Province, il n'y en eut pas un seul où le redoutable fléau ait laissé des marques plus visibles de la colere du Ciel. Dieu sans doute voulut faire connoître en cette occasion, que le crime ne demeure point impuni, & que c'en est un de vouloir échapper, par de nouveaux péchés, au châtiment que le péché a mérité. On reconnut au contraire que dans les Paroisses, & dans tous les lieux où les Chrétiens pénitens & soumis avoient eu recours à la priere, à l'humiliation, aux bonnes œuvres; en un mot, à tous les exercices que le saint Pasteur avoit prescrits, les effets d'une douce Providence s'étoient manifestés en plus d'une maniere; ou on avoit été entierement préservé de la peste, ou elle avoit fait beaucoup moins de ravage. C'est un Auteur Contemporain, bien digne de foi, qui atteste le fait.

Ibid. p. 373.

Dans un temps de contagion, il

eſt vrai, il faut uſer de ſageſſe : la raiſon ne permet point de s'expoſer ſans néceſſité, ni de négliger les ſages précautions dictées par la prudence. Mais ne ſeroit-ce pas une folie pleine d'impiété de les faire conſiſter, ces précautions, dans les profanes divertiſſemens, & dans les plaiſirs défendus ? L'homme qui affecte inſolemment d'oublier Dieu, & ſa loi dans le péril, ne mérite-t-il pas d'y périr ? Celui au contraire qui, ſans négliger les moyens humains, ne met ſa confiance que dans le ſecours Divin, & remplit autant qu'il peut les devoirs de la charité, ne marche-t-il point avec plus d'aſſurance, & pour le ſalut & pour la vie ? La conduite de ſaint Charles doit ſervir ici de regle à tous les Chrétiens, particulierement aux Miniſtres de l'Egliſe. La crainte, ni la préſence de la mort, ne put jamais ralentir l'ardeur de ſon zèle ; & ce zèle ne fut jamais ni téméraire, ni précipité. Le Saint ſçut ſe précautionner, & ne rien craindre dans l'exercice de ſon Miniſtere. On l'avoit vu agir ainſi à Milan, & on le voyoit tous les

jours agir de même dans les Paroisses de la Campagne.

Le soin qu'il avoit des pauvres Pestiférés occupoit de telle sorte son esprit & son cœur, que sans se donner aucun repos, il alloit d'un lieu à un autre, pour les secourir par-tout. Ses visites ne pouvoient qu'être souvent interrompues, selon que les besoins les plus pressans l'appelloient d'un côté ou d'un autre. Il administroit les Sacremens de Baptême, de Confirmation, d'Eucharistie même, indifféremment à à tous ceux qui s'y étoient préparés, soit qu'ils fussent pestiférés, ou qu'ils se portassent bien. Il fit plus; ayant remarqué qu'on enterroit ceux qui étoient morts de peste dans des Champs un peu éloignés des Villes, il alla consacrer ces lieux en Cimetieres, selon les cérémonies Ecclésiastiques: il s'appliquoit à cette fonction, comme à toutes les autres, avec tant d'exactitude, qu'il n'omettoit pas la moindre rubrique; quoiqu'il fût quelquefois seul avec son Clerc au milieu d'une Campagne, tête nue, & souvent exposé aux in-

Pag: 367.

jures de l'air. Ces terres étoient cependant toujours infectées par la corruption de cette multitude de Corps pestiférés, & déja pourris. Entre toutes les autres consécrations, celle du Cimetiere de la Ville d'Inzago parut plus surprenante. La terre y étoit si échauffée, qu'il en sortoit la plus grande puanteur; les moins délicats n'en osoient approcher de plusieurs pas; saint Charles cependant n'y fit point avec moins de tranquillité & de constance toutes les cérémonies accoutumées.

Avec cela, les Gentilshommes & les autres Seigneurs retirés dans leurs Châteaux, ou dans les Villages, couroient souvent au-devant de lui, l'approchoient librement & le servoient avec joie, ne craignant point de prendre quelque mal de celui, qui portoit la bénédiction par-tout: car c'étoit pour lors un bruit commun, que par une grace particuliere de Dieu le saint Cardinal ne pouvoit porter un mauvais air, ni infecter personne, quoiqu'il fût continuellement dans l'infection parmi les Pestiférés. Le Seigneur Pozzo Pag. 363.

obtint, par ſes pieuſes importunités, ce qui avoit été conſtamment refuſé à pluſieurs autres ; puiſqu'il obligea ſaint Charles à coucher une nuit, avec tous ceux de ſa ſuite, dans ſon Palais en la Ville de *Perego*. Quelques réſiſtances que fît l'Archevêque pour s'en diſpenſer, diſant qu'après avoir converſé avec tant de Peſtiférés, il craignoit de porter la peſte dans ſa maiſon, ce Seigneur lui répondit perſévéramment qu'il ne craignoit rien de ce côté-là, qu'il eſpéroit au contraire en recevoir une protection particuliere, & que par-tout où alloit ſon Eminence, la bénédiction le ſuivoit toujours.

Ibid. p. 369. Arrivé quelque temps après à *Galarato*, un des principaux Bourgs du Diocèſe de Milan, Borromée ſe logea dans la maiſon du Curé ; & il vit avec étonnement que le Gouverneur de ce lieu, Eſpagnol de nation, avoit envoyé des Soldats pour faire garde à ſa porte, & empêcher toute communication. Le lendemain matin, lorſque le Cardinal alloit dire la Meſſe, le Gouverneur ſe préſenta à lui avec toute la No-

blesse du Bourg, & il en reçut une correction dont il fut étonné à son tour; car l'Archevêque ne croyant pas devoir dissimuler ce qu'il regardoit comme une injure faite à l'Église en sa personne, lui déclara qu'il avoit encouru les Censures, & lui défendit d'entrer dans la Chapelle. Cette sévérité lui ayant fait connoître sa faute, le Gouverneur s'humilia; & il employa les prieres de toute sa Noblesse présente pour obtenir le pardon, qui lui fut accordé sur le champ. Depuis ce temps-là, & autant que dura la contagion, les Ecclésiastiques ne trouverent plus de difficultés ni d'obstacles pour aller dans tous les lieux où ils vouloient, avec les Patentes du Cardinal, soit pour y faire leurs fonctions, soit pour y porter les ordres qu'il y envoyoit respectivement aux besoins des Malades.

Correction salutaire.

Pendant que le Saint travailloit ainsi le jour & la nuit dans la Campagne, la Ville de Milan pleuroit amérement sa mort. Cette terreur panique étoit fondée sur ce qu'on n'avoit point de ses nouvelles depuis

Ibid.

Bruit de la mort de saint Charles.

quelque temps, & qu'on ſçavoit que le Cardinal avoit adminiſtré un Curé qui étoit mort bientôt après. Tout cela ne prouvoit abſolument rien ; mais on croit aiſément ce qu'on appréhende beaucoup ; & on doit connoître le Peuple. Qu'un eſprit léger ou malin donne ſes rêves pour une nouvelle, elle eſt bientôt répandue dans tous les Quartiers d'une grande Ville ; chacun raiſonne à ſa façon, & on donne des preuves de ce qu'on ignore. De Milan, le bruit de la mort de ſaint Charles ſe répandit dans les Villes voiſines. L'Evêque de Vérone, ſon ami, ſe hâta de lui faire un Service ſolemnel.

On ne ſçauroit imaginer, beaucoup moins exprimer, les cris & les gémiſſemens que cette fauſſe alarme fit jetter à un Peuple conſterné. Chacun, comme hors de ſoi-même & inconſolable, croyoit avoir perdu tout dans cette perte générale. Mais ſi la douleur fut très-vive, elle ne fut point de longue durée. Le Cardinal n'eut pas plutôt appris la conſternation de ſes chers Milanois,

Diſſipé par ſon arrivée à Milan.

& le ſujet de leurs larmes, qu'il ſe hâta de les arrêter, ou de les changer en joie par ſon retour. Il faiſoit encore ſes prieres dans la Cathédrale, que le ſon ſolemnel des cloches ayant annoncé ſon arrivée au Peuple, on n'entendit partout que de ſaints Cantiques, & les plus humbles actions de graces, comme ſi on avoit déja oublié tous les maux paſſés, ou ſi on n'eût plus rien à craindre : la joie redoubla quand on eut le plaiſir de le voir reprendre dans tous les quartiers de la Ville ſes ſoins & ſes viſites ordinaires.

Il eſt vrai que la violence de la peſte, après avoir fait un ravage effroyable pendant plus de quatre mois, parut ſe relâcher à la fin de celui de Novembre ; & le ſaint Cardinal profitoit de tout pour engager le Peuple à en hâter la fin par un ſincere retour à Dieu, & l'amendement des mœurs. On montra plus de ferveur dans les exercices de piété, plus de docilité aux charitables avis du Paſteur : tant les Eccléſiaſtiques que les ſimples Fideles, promirent de ſe conformer déſormais à tous

ſes réglemens, & retrancherent en effet divers abus dont on n'avoit pu encore les détacher. De ſon côté le ſaint Archevêque, pour s'avancer toujours dans la mortification chrétienne, & attirer de nouvelles graces ſur ſon Troupeau, redoubla ſes auſtérités ordinaires avec la ferveur de ſes prieres. Quelque rigoureux que pût être le froid de l'hyver, il s'abſtenoit de ſe préſenter au feu. Quelque grand & continuel que fût ſon travail, il ſe contentoit d'un ſeul repas, toujours fort modique.
p. 364. Son repos étoit encore fort court, & deux ais ſans matelats ni paillaſſe faiſoient tout ſon lit. Après de longues & fréquentes prédications, il paſſoit en oraiſon tout le temps qu'il n'étoit point obligé de donner aux affaires.

Le Pape Grégoire XIII. à la priere principalement de S. Charles, avoit accordé un Jubilé pour animer les Fideles à joindre la pénitence à la priere, afin de fléchir la juſtice de Dieu, & obtenir la ceſſation d'un fléau qui déſoloit pluſieurs Villes de l'Italie. Notre Cardinal auroit ſou-

haité terminer la Quarantaine qu'on faiſoit à Milan, par la publication d'un nouveau Jubilé, parce qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour bien des Fideles un moyen de s'affermir dans les ſaintes diſpoſitions où ils pouvoient être déjà entrés. Mais ayant conferé de cette affaire avec les Magiſtrats, ils ne furent point de ce ſentiment; il leur parut au Pag. 376. contraire qu'on devoit prolonger encore la Quarantaine de quelque temps, & empêcher que le Peuple n'eût aucun commerce ni communication les uns avec les autres, juſqu'à ce que le feu de la peſte fût entierement éteint.

Ces ſages Magiſtrats penſoient & agiſſoient en Magiſtrats. Le pieux Cardinal n'avoit pas des intentions moins pures : il lui ſembloit qu'on ſe fioit trop aux remedes humains,& qu'on ne recouroit pas aſſez à Dieu, d'autant plus que par ſa miſéricorde le mal étoit bien diminué; enſorte qu'on n'en voyoit plus que quelques veſtiges, ou légeres traces. Il écrivit dans ce goût au Gouverneur de la Province, qui ſe tenoit

toujours à Vigevane : après lui avoir représénté que la contagion étoit comme éteinte dans la Ville de Milan, & qu'il convenoit que les Fideles, rendus enfin à leur liberté, pussent pendant les Fêtes de Noël assister aux grandes Messes, recevoir la sainte Eucharistie, & participer aux tresors que l'Eglise leur ouvroit, le Cardinal le prioit de se ressouvenir que dans le temps même que la peste étoit plus allumée, Dieu n'avoit pas permis qu'il fût arrivé le moindre accident fâcheux à l'occasion de toutes les Processions qu'on avoit faites pour appaiser sa colere. Le Gouverneur fut du sentiment des Magistrats, & l'Archevêque n'insista pas davantage.

Lorsque la Quarantaine fut finie, au commencement de l'année suivante, saint Charles publia le Jubilé, & il l'ouvrit par les Processions générales qu'on avoit coutume de faire en pareil cas. Il y alla avec son habit de pénitent, & nuds pieds, quoique ce fût au milieu de l'Hyver, & que toutes les rues fussent couvertes de neige ou de glace. Pen-

dant que l'on chantoit les Litanies dans les Eglises, il se prosternoit par terre avec ses Chanoines, pour s'humilier plus profondément devant Dieu, & le rendre plus favorable à son Peuple. Les trois jours de Processions, saint Charles prêcha, mais avec tant de zèle & d'onction, qu'il tira souvent les larmes des yeux de tout son nombreux Auditoire. Ce fut ainsi qu'il le prépara aux fruits des Sacremens, & aux graces du Jubilé. Un si grand exemple de religion ne profita pas aux seuls Milanois : dans tous les Diocèses plusieurs tâchoient d'imiter leur S. Archevêque, assistoient aux Processions, pieds nuds, & donnoient bien d'autres marques d'un cœur contrit & humilié. Aussi parut-il que le Seigneur se reconcilioit avec son Peuple ; le mal diminuoit tous les jours sensiblement, & on pouvoit espérer d'en voir bientôt l'entiere cessation.

La cupidité retarde l'entiere délivrance de la Ville.

L'avarice sordide de quelques Particuliers & l'inquiétude du Peuple retarderent encore quelque temps cette consolation si desirée ; l'une & l'autre obligerent les Magistrats

de prolonger un peu la Quarantaine; & eux-mêmes, pour intimider les méchans, & contenir les Fideles, eurent besoin de recourir à l'autorité de l'Eglise, & au ministere de saint Charles.

J. B. Juss. l. 4, c. 12, p. 383.

Plusieurs de ceux qui vers la fin de la Quarantaine s'étoient employés à purifier les habits & les meubles des Pestiférés, moins touchés du bien public, qu'aveuglés par la cupidité, avoient dérobé & caché comme ils avoient pû une partie de ce qui passoit par leurs mains; & ce larcin ne pouvoit avoir que des suites les plus fâcheuses. Les meubles & les habits que ces Misérables avoient eu moins de soin de purifier, que de serrer & d'emporter avec eux, étoient un nouveau germe de contagion; ainsi le feu de la peste n'étoit pas absolument éteint; quelques étincelles qui en paroissoient en différens endroits de la Ville, alarmoient justement les Magistrats chargés de la Police; & c'est ce qui porta le Gouverneur, de l'avis même du Sénat, d'ordonner la continuation de la Quarantaine.

Mais cela ne remédioit qu'en partie aux inconvéniens qu'on vouloit éviter. La malheureuse cupidité trouvoit toujours la même occasion de continuer ses vols dangereux. D'ailleurs, l'inquiétude du Peuple, qui se persuadoit qu'il n'y avoit plus de péril, ni de peste, parce qu'on n'en voyoit plus les effets dans quelques quartiers, faisoit qu'on observoit mal les ordres de la Police : malgré les défenses on sortoit librement; déjà on commençoit à remplir les rues & les Eglises, sur-tout aux jours de Fête; & le nombre des coupables étoit trop grand, pour qu'on pût sévir selon la rigueur des Loix.

S. Charles joint son autorité à celle des Magistrats.

Les Magistrats sentirent donc la nécessité que le Cardinal Archevêque interposât l'autorité de l'Eglise; il le fit, & avec succès. Il rendit une Ordonnance pleine de charité & de force. Il avertissoit les Fideles de l'obligation de faire céder leur dévotion particuliere aux ordres des Magistrats, & de se contenir encore un peu de temps dans leurs maisons,

puisque si on différoit de leur accorder les assemblées dans les Eglises, ce n'étoit que pour leur rendre cette consolation plus réelle & plus durable. Le bon Peuple reconnut à ce langage la voix de son Pasteur; & il obéit sans murmure : déjà coupables pour avoir violé des Edits aussi justes que rigoureux, les Fideles n'ajouterent point une seconde faute à la premiere.

Le Peuple obéit.

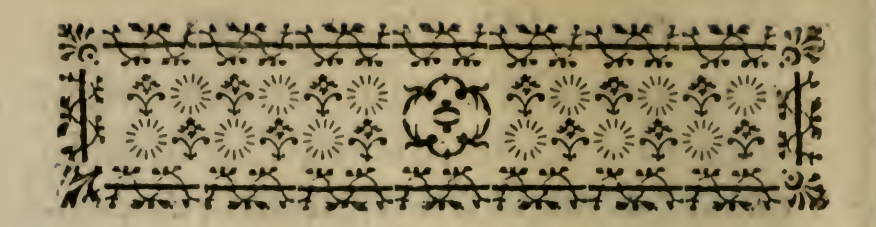
Quant à ceux qui, faisant plus d'estime de quelques vieux habits, que de leur propre salut, & de la vie de leurs freres, donnoient lieu par leurs larcins à une nouvelle peste, & exposoient la Ville à une ruine totale, saint Charles crut devoir leur parler & les traiter autrement. Il les menaça d'excommunication, comme coupables de plusieurs crimes, de vol, de scandale, & de meurtre même, puisqu'ils exposoient la vie de leurs Concitoyens, en désobéissant aux Loix & aux Supérieurs, qu'il falloit toujours respecter, surtout dans une affaire de cette importance. Il excommunia donc tous

Page 354.

ceux qui à l'avenir retomberoient dans le cas, ſe réſerva l'abſolution de ce péché & des cenſures; & donna pluſieurs ſalutaires avis aux Confeſſeurs ſur le même ſujet. Cette ſage ſévérité eut tout l'effet qu'on pouvoit deſirer.

Les vols & la peſte ceſſent en même temps.





LA VIE DE SAINT CHARLES BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE, ARCHEVÊQUE DE MILAN.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Charles ordonne une Bénédiction générale des maisons, & des Prieres pour ceux qui étoient morts de la peste : Il rend de publiques actions de graces à Dieu pour la délivrance de la Ville ; & prescrit à tout son Peuple les moyens de profiter des châtimens du Ciel.

1577, On ne connoîtroit pas enco-
1578. re le Cardinal Borromée, si on pensoit qu'après tant fatigues, de dangers, & de travaux,

la fin de la Peste fut pour lui un commencement de quelque relâche, ou de quelque repos. Comme les besoins spirituels d'un grand Peuple ne finissent point, le zèle qui consumoit notre Saint n'avoit pas aussi de bornes ; & cette charité dont son cœur étoit rempli, ne disoit jamais : C'est assez.

Bien convaincu que le fléau de la Peste étoit une verge dont il avoit plu à Dieu de se servir pour réveiller les Chrétiens, & les retirer du profond assoupissement où ils vivoient, il crut qu'il devoit profiter de ces heureux momens de ferveur, où il avoit alors le plaisir de les voir, pour travailler lui-même plus efficacement à leur salut. Il résolut donc de faire incessamment une visite générale de la Ville, & de son Diocèse, dans l'espérance (ou le desir) d'y produire avec le secours divin un entier renouvellement ; d'y déraciner enfin tout ce qui restoit encore d'abus, & de rétablir parmi ses Diocèsains l'esprit & la pureté du Christianisme, autant que les malheurs des temps pouvoient le permettre.

J. B. Juss. l. 4. c. 11. p. 379.

Ce fut dans cette vue que l'infatigable Cardinal entreprit de faire une bénédiction générale de toutes les maisons de Milan, pour y détruire par la vertu de Jesus-Christ l'empire que le Démon y avoit usurpé. Ses intentions sont bien expliquées dans une Lettre Pastorale, qu'on nous a conservée, & qui ne fut publiée le deuxieme de Février 1577, qu'afin que chacun se disposât à concourir à ce pieux dessein. S. Charles s'y expliquoit ainsi :

» Pour n'être point infidele à la » vocation sainte à laquelle il a plu » à Dieu de m'appeller, j'ai pris au» jourd'hui une forte résolution de » m'appliquer de nouveau à mon » devoir, avec le même soin & la » même exactitude, que si je ne » commençois que dès cette heure » à être chargé du soin de vos ames ; » comme si Dieu me disoit dans ce » jour ce qu'il dit autrefois au Pro» phete Jérémie : *Ecce constitui te*
Jér. c. 1. v. 10. » *super gentes, ut evellas, & destruas,* » *& disperdas, & ædifices, & plan-* » *tes : Je vous établis aujourd'hui sur* » *les Nations & sur les Peuples,*

» *pour arracher, & pour détruire;*
» *pour perdre & pour dissiper, pour*
» *édifier & pour planter.* Ou comme
» le célebre Judas Machabée, après
» avoir pleuré dans la cendre &
» dans le cilice, avec tous les Prê-
» tres & le Peuple, sur la profana-
» tion du Temple & de la Ville de
» Jerusalem, Dieu lui ayant donné
» assez de courage & de force pour
» rétablir toutes choses dans la sainte
» Cité, la premiere qu'il fit, fut de
» visiter la Maison du Seigneur, &
» de choisir des Prêtres qui fussent
» saints, irréprochables, & zélés
» pour l'honneur de Dieu, ausquels
» il donna le soin de purifier &
» d'orner le Temple, pendant qu'il
» en plaçoit d'autres sur les murail-
» les pour s'opposer aux efforts des
» Ennemis : ainsi la premiere chose
» que j'ai dessein de faire dans la pré-
» sente occasion, est de visiter la
» Ville & le Diocèse de Milan;
» d'employer tous mes soins & ceux
» de mes Prêtres qui sont avec moi,
» à purifier & orner les Temples
» matériels, à y faire célébrer les
» Divins Offices avec la décence re-

» quiſe, à rétablir la Diſcipline Ec-
» cléſiaſtique dans tout le Clergé,
» à procurer avec une nouvelle at-
» tention le ſalut des Ames, qui ſont
» les véritables Temples du Sei-
» gneur, à faire fréquenter les Sa-
» cremens, à fortifier les Peuples
» par des armes ſpirituelles con-
» tre leurs Ennemis inviſibles; à dé-
» raciner enfin les abus qui s'op-
» poſent toujours au rétabliſſement
» du bon ordre, ou au progrès de
» la ſolide piété.

» Mais comme la perfection & la
» beauté de cette Ville, & de tout
» le Diocèſe, ne demandent pas ſeu-
» lement qu'on en banniſſe tout ce
» qui eſt difforme & mauvais, mais
» auſſi qu'on l'embelliſſe de divers
» ornemens; pour cet effet nos ſoins
» ne doivent pas ſe borner à retran-
» cher, avec le ſecours de Dieu,
» tous les ſcandales & les péchés
» publics, à couper la racine des
» vices généraux ou particuliers, &
» à renverſer l'empire de Satan:
» nous eſſaierons encore de remet-
» tre en honneur les ſaintes prati-
» ques, d'inſpirer aux Ames un vé-

» ritable amour de Dieu & du Pro-
» chain ; de bannir des maiſons &
» des familles les diviſions ou les
» diſcordes; & de détruire, tant qu'il
» ſe pourra, l'amour déréglé des
» Créatures. C'eſt là le grand re-
» nouvellement que nous deſirons,
» que nous nous propoſons de faire
» avec la miſéricorde de Dieu no-
» tre Sauveur, afin qu'entierement
» délivrés du fléau de la peſte, nous
» n'attirions plus ſur nous ce châti-
» ment du Ciel par nos péchés,
» &c. «

Ayant enſuite expliqué l'eſprit & la vertu de la ſainte cérémonie qu'il annonçoit, & exhorté chacun à s'y diſpoſer chrétiennement, notre Cardinal y preſcrivoit encore la maniere dont il falloit s'y préparer, pour en retirer tout le fruit. Pour cela il fit imprimer un petit Livre qui contenoit, avec les inſtructions néceſſaires, les Pſeaumes, les Oraiſons, & les Céremonies qu'on obſervoit dans cette fonction. Il défendit en même temps qu'on bénît les maiſons des Excommuniés, des Uſuriers publics, des Pécheurs pu-

blics, des Femmes de mauvaiſe vie, ni celles où l'on tenoit des jeux publics, des tableaux laſcifs, ou autres choſes contraires à la piété chrétienne, & qu'on refuſoit d'ôter.

S. Charles fait céder une troiſieme fois ſes vues à celles des Magiſtrats.

Les Milanois reçurent cet ordre, & lurent cette Lettre Paſtorale non-ſeulement avec beaucoup de reſpect, mais auſſi avec une joie incroyable; ils regardoient cette heureuſe journée comme la fin de leurs miſeres, & le commencement de leur bonheur. Mais après que le Cardinal eut béni ſolemnellement ſon Egliſe Métropolitaine (appellée le Dôme,) tout le Palais Archiépiſcopal, & quelques autres Egliſes, pendant qu'il continuoit à bénir les maiſons des Laïques, & que tous les bons Fideles ſe diſpoſoient à les préparer ſelon l'ordre preſcrit, l'homme ennemi fit naître de la jalouſie dans le cœur de quelques politiques mal-intentionnés. Il leur parut que cette viſite, & cette bénédiction ſolemnelle, pouvoient troubler le repos public; & ils en parlerent dans ces termes au Gouverneur, qui entra d'abord dans leurs vues. Le ſaint Archevêque

Archevêque put se rappeller alors ces paroles du Prophete : *Noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.* Ps. 108. v. 18.
Mais, pour ne pas donner occasion à quelque scandale, il préféra le bien de la paix à ses pieux desirs, & à ceux de tous les gens de bien.

Cependant il n'interrompit, ou n'abandonna une bonne œuvre, que pour en faire plusieurs autres qu'on ne put ni n'osa empêcher ; & d'abord, faisant attention que parmi ce grand nombre de Pestiférés qui étoient morts à Milan, & dans tout le reste de la Province, il pouvoit y en avoir plusieurs qui n'auroient laissé ni parent, ni ami, ni personne qui priât Dieu pour le repos de leurs ames, il jugea qu'il étoit du devoir de la charité Pastorale d'y suppléer ; & aussi-tôt il fit célébrer pour cela trois Offices solemnels ; l'un à la Cathédrale, où tout le Clergé assista ; les deux autres dans deux Eglises Collégiales, qui étoient en deux différens quartiers de la Ville ; tous les Ecclésiastiques de ces mêmes quartiers s'y trouverent aussi. On fit la même chose dans tous les Chapitres, dans

toutes les Paroiſſes, & dans toutes les Maiſons Religieuſes, chaque Prêtre dit en ſon particulier une Meſſe à cette intention. Par ſa Lettre Paſtorale, ſaint Charles exhorta tout ſon Peuple de ſe trouver tant qu'il pourroit à ces Services, & de ſoulager les Ames de leurs freres par des prieres, des aumônes, & les autres bonnes œuvres qui peuvent être également utiles aux Morts, pour le ſoulagement deſquels elles ſont offertes à Dieu ; & aux Vivans qui les pratiquent avec une foi animée par la charité.

Notre Cardinal faiſant encore réflexion, que par le paſſé on n'avoit pas eu aſſez de ſoin de tenir avec toute la vénération & la décence convenable, une précieuſe Relique appellée *le ſaint Cloud*, (le même, ſelon la tradition, que ſainte Helene avoit apporté de Jeruſalem à l'Empereur Conſtantin,) réſolut d'inſtituer au troiſieme de Mai, jour de l'Invention de la ſainte Croix, une célebre Proceſſion en laquelle l'Archevêque de Milan portât, toutes les années, cette précieuſe Relique juſ-

Page 384.

qu'en l'Eglise du saint Sépulchre, dédiée au Mystere de la Mort & Passion de notre Seigneur. Il commença lui-même, cette année 1577, cette Procession, à laquelle se trouva le Clergé entier, avec le Gouverneur, le Sénat, tous les Magistrats, & un grand Peuple. Chaque Paroisse alloit sous sa banniere, avec des cierges à la main. Le chant étoit dévot, grave, & touchant. Le saint Archevêque, les yeux toujours sur la précieuse Relique, n'avoit l'esprit & le cœur remplis que du souvenir des douleurs du Fils de Dieu sur la Croix; & l'abondance de ses larmes montroit assez les sentimens dont il étoit tout pénétré. Enfin on eût dit (ce sont les expressions de l'Auteur Italien, qui s'y étoit trouvé présent) on eût dit que cette dévote Procession étoit une Armée sainte de Religieux, qui par leurs prieres & leurs pénitences vouloient désarmer la justice de Dieu. Page 385.

Le même Historien rapporte deux choses; la premiere, que la saison alors étoit extrêmement dérangée, & les pluies depuis plusieurs jours

continuelles. Cependant, ajoute-t-il, dès qu'on eut descendu le saint Cloud, le temps changea entierement; l'air devint plus serein, & les pluies cesserent pendant toute la Procession, & recommencerent néanmoins au moment qu'elle fut finie.

Il remarque encore que lorsqu'on fut de retour à la Cathédrlae, le saint Cardinal dit une Messe solemnelle, & prêcha son Peuple avec tant de force & d'onction, qu'il fit répandre bien des larmes aux moins dévots. Après avoir insisté sur la négligence, ou l'insensibilité de ceux qui avoient laissé passer le temps de la peste sans penser sérieusement à se convertir à Dieu, & sans en retirer aucun fruit pour leur salut, il exhorta vivement les Milanois à être désormais plus reconnoissans envers Dieu, plus attentifs à leurs véritables intérêts, & à ne jamais oublier les excessives douleurs que l'Homme-Dieu avoit bien voulu souffrir pour eux; puisqu'ils possédoient dans leur Ville un gage précieux qui leur en renouvelloit continuellement le

ſouvenir, les obligeant ainſi à les avoir toujours gravées dans leur cœur.

Nous paſſons ici ſous ſilence pluſieurs beaux traits de ſon diſcours, qui firent tant d'impreſſion, que les Fideles ſe les rappelloient ſouvent, & toujours avec quelque fruit. Toutes les paroles de cet Ami de Dieu ne pouvoient que porter coup. Il étoit naturel qu'il touchât ; il étoit lui-même ſi touché, ſi pénétré, que ſouvent ſes yeux parloient plus que ſa bouche. Afin de contenter la dévotion du Peuple, il permit aux Peintres de tirer ce ſaint Cloud, pour que chacun en pût garder la figure dans ſa maiſon, & en conſerver un pieux ſouvenir. Lui-même en fit faire une très-belle repréſentation, qu'il envoya à Philippe II, Roi d'Eſpagne. Depuis ce temps on a continué toutes les années la même ſolemnité avec une affluence de Peuples qui ſe rendent à Milan, non-ſeulement de différens endroits du Diocèſe, mais auſſi des Pays éloignés.

Les Magiſtrats de Milan ayant

fait de grands préparatifs pour commencer l'Eglise qu'ils avoient promis par un vœu de faire bâtir en l'honneur de saint Sébastien, notre Cardinal, la veille de la Nativité de la sainte Vierge, y alla en Procession, bénit & posa de ses mains la premiere pierre de ce magnifique édifice, que les Connoisseurs admirent, & qui sera un monument éternel de la grace particuliere que les Milanois ont obtenue de Dieu par l'intercession du glorieux Martyr de J. C., & par les prieres de leur saint Archevêque.

Page 389.

La Ville accomplit son Vœu.

Comme le quinzieme d'Octobre étoit marqué pour aller en Procession en cette Eglise, & y offrir le Vœu de la Ville, saint Charles voulut que cette action se fît avec beaucoup de solemnité. Il ordonna donc la semaine précédente trois Processions générales, & trois jours de jeûne; il publia une Lettre Pastorale, pour exhorter les Fideles à la pénitence, & en leur marquant les Eglises où devoient se faire les trois Stations, il leur recommanda d'accompagner leurs prieres de toutes sortes de bonnes œuvres, particulierement

d'abondantes aumônes. Il parut bien que les Riches ne furent point en cela insensibles à la voix de leur Pasteur. Les copieuses aumônes qu'ils firent dans cette occasion, servirent à la décoration de l'Eglise du Saint Sépulchre, au rétablissement de celle de S. Laurent qui étoit ruinée; & enfin à la fondation de l'Hôpital des Mendians, qui fut établi bientôt après.

Autres bonnes œuvres.

Après cela, S. Charles fut averti au commencement de l'Hyver, que dans les Vallées des Suisses qui étoient de son Diocèse, il étoit arrivé quelques désordres fort considérables; & que sans un prompt remede on se porteroit à quelque extrémité encore plus fâcheuse. Sans différer d'un moment il se mit en chemin, & marcha avec tant de diligence, malgré la rigueur de la saison, & l'âpreté des chemins, que dans l'espace de vingt-quatre heures il fit plus de 25 lieues. Le lendemain de son départ de Milan il arriva avant le jour à *Biasca* en la Vallée de *Begno*, ayant traversé dans une nuit fort obscure une Montagne couverte de

Page 391.

neige & de glace. Le ſang qui découloit de ſes mains coupées par le froid, ni la douleur qu'il y reſſentoit, ne retarderent point la bonne œuvre qui étoit l'objet de cette courſe. Après un repos d'environ deux heures il pourvut aux déſordres déja arrivés ; & par ſa prudence, autant que par ſon autorité, il empêcha les ſuites qu'on avoit un juſte ſujet de craindre. Il ne ſortit point de cette Vallée ſans avoir viſité quelques Paroiſſes, & donné les ordres néceſſaires.

Courte & utile courſe de S. Charles.

A peine de retour à Milan, ſaint Charles apprit que le feu de la peſte s'étoit rallumé dans la Ville de Breſſe ; il en fut d'autant plus touché, qu'on l'aſſura en même temps que l'Evêque, ſon Suffragant, après la mort de quelques-uns de ſes Domeſtiques, avoit pris la fuite. Le Cardinal courut auſſi-tôt au ſecours de ce Peuple affligé & abandonné : l'Evêque de Breſſe en étant averti, vint au-devant de lui pour l'en détourner ; mais il en reçut les reproches que méritoit ſa lâcheté, ou ſon ſon peu de zèle pour le ſalut de ſes

Page 388.

Il oblige l'Evêque de Breſſe de demeurer avec ſon Peuple affligé de la Peſte.

Brebis, qu'il ne craignoit point de de quitter lorſque ſa préſence, & ſon ſecours, leur étoient le plus néceſſaires. Le zélé Métropolitain ne ſe contenta point de le reprendre fortement; il l'encouragea en même temps, & lui enjoignit de retourner au plutôt dans ſa Ville capitale: de ſon côté il lui envoya ſans délai, avec quelques autres ſecours ſpirituels, pluſieurs inſtructions qui furent très-utiles, & à l'Evêque, & à tout ſon Peuple.

Nous ne dirons point qu'à la fin de cette année, & au commencement de la ſuivante, on fut ſans quelque crainte dans la Ville même de Milan. Le peu de ſoin qu'on y avoit eu d'expoſer à l'air les habits & les meubles de ceux qui étoient morts de la Peſte, mais ſur-tout les vols ſecrets, qui avoient été faits (comme on l'a déja dit) par des mains avides & indiſcretes, faiſoient appréhender que le feu mal éteint ne ſe rallumât encore dans le Printemps prochain. Ces réflexions qui paroiſſoient prudence & ſageſſe dans les uns, pouvoient être en pluſieurs au-

tres l'effet de quelques vues sécretes. Saint Charles, plus attentif aux marques éclatantes de la miséricorde de Dieu sur cette Ville, & sur tout le Diocèse, plein d'une sécrete confiance, & favorisé, comme il parut, d'une lumiere divine, proposa aux Magistrats de faire publier la délivrance de la Ville, & d'en rendre de solemnelles actions de graces à la Divine Bonté. Le desir & la crainte partagerent d'abord les sentimens : on se rendit enfin à celui de l'Archevêque, & à la solidité de ses raisons : l'opinion qu'on avoit de sa sainteté fut plus forte que les préjugés, & dissipa la crainte.

Dès ce moment saint Charles publia sa Lettre Pastorale pour l'instruction des Fideles ; & pendant plusieurs jours il occupa le Clergé & le Peuple en divers exercices de piété. Ses vives & fréquentes prédications portoient la lumiere & la joie dans tous les cœurs. La derniere des Processions qu'il avoit ordonnées, dura depuis le grand matin jusqu'au soir ; & cependant les Magistrats, ainsi que tout le Peuple, y assisterent en

Ibid. c. 14. p. 392.

corps avec une conſtance édifiante. Pendant les trois jours tous les Prêtres de Milan célébroient de bon matin une Meſſe en action de graces ; & le ſoir on chantoit un *Te Deum* dans toutes les Egliſes, ſoit des Chapitres, ſoit des Paroiſſes, ou des Monaſteres.

Ces premiers exercices furent immédiatement ſuivis des Prieres de Quarante-Heures dans la Métropole. On aſſure que pendant tout ce temps notre Cardinal ne ſortit point de l'Egliſe ; & qu'à chaque heure il faiſoit une petite exhortation au Peuple, pour l'exciter toujours plus à la piété, & à la reconnoiſſance envers Dieu. Ce qu'on venoit de faire dans la Ville de Milan, il le fit pratiquer à proportion dans tous les lieux du Diocèſe. Les Archiprêtres avoient ordre de veiller pour que tous les Eccléſiaſtiques & les Peuples s'acquittaſſent de ce devoir de Religion, avec un zèle qui répondît à la grandeur du bienfait.

Nul ne le connoiſſoit, ni ne le ſentoit mieux, ce bienfait de la Providence, que ſaint Charles : dans

une de ses Prédications il assura hautement que Dieu par sa grande miséricorde avoit entiérement éteint le feu de la peste dans la Ville & dans tout le Diocèse de Milan : plusieurs de ses Auditeurs furent d'autant plus surpris d'une assurance si positive, qu'ils croyoient avoir des nouvelles certaines que plus d'un endroit étoit encore fort suspect. L'événement néanmoins fit connoître que le Serviteur de Dieu avoit parlé sans exagération, & que ce ne pouvoit être que par une lumiere surnaturelle, puisqu'on vérifia que dans ces différens endroits la peste avoit réellement cessé dans le même jour que saint Charles annonçoit sa fin.

Page 393.

Le S. Cardinal assure que tout le Diocèse est délivré de la Peste :

Il fut toujours si persuadé que cette délivrance étoit miraculeuse, & l'effet d'une pure miséricorde, qu'il l'a souvent inculqué dans divers Ecrits. Dans un endroit de son *Mémorial*, il demande aux Milanois d'où leur étoit venue une si prompte délivrance; & il répond : » Ce n'a pas été » de notre prudence, qui aux pre» mieres nouvelles de ce mal parut » si déconcertée ; ce n'a point été

Ce qu'il a toujours regardé comme miraculeux.

Mémor. part. 1. c. 2.

» de la ſcience des Médecins, qui
» juſqu'à préſent n'ont pu découvrir les véritables cauſes de cette maladie, bien loin d'en ſçavoir le remede; ce n'a pas été de la charité de ceux qui avoient ſoin des Malades; vous ſçavez que dans le commencement ces pauvres affligés étoient abandonnés de tout le monde. Il le faut donc publier éternellement, mes chers Enfans, la ſeule gratuite miſéricorde de Dieu nous a délivrés; il nous a frappés, ce Dieu juſte & bon, & nous a guéris; il nous a affligés, & il nous a conſolés; s'il nous a châtiés avec la verge, il nous a fortifiés pour la ſouffrir.

» Ne perdez donc jamais, (ajoute-t-il dans un autre endroit,) ne perdez point la mémoire de ce bienfait que vous avez reçu de Dieu d'une maniere miraculeuſe: qu'il n'y ait pas de jour dans votre vie que vous n'en rappelliez le précieux ſouvenir «.

Expliquant dans un troiſieme endroit pourquoi le Seigneur n'avoit pas exaucé d'abord les vœux de ſes

Miniſtres, ni les prieres de ſon Peuple: » C'étoit, dit-il, pour vous faire connoître qu'en vain nous mettions nos eſpérances dans la prudence de l'homme; pour nous faire ſentir que ce fléau venoit de lui, & que c'étoit à lui que nous devions nous adreſſer pour en être délivrés; & s'il a encore différé de nous exaucer, ç'a été pour nous donner le temps de nous convertir, & de nous préparer par la pénitence à recevoir ſa miſéricorde ».

Ce fut dans le même eſprit de reconnoiſſance que ſaint Charles écrivit à tous les Evêques de ſa Province, pour les inviter & les prier de s'unir à lui, pour rendre à Dieu de publiques actions de graces; ce qu'ils firent tous avec autant de zèle que de joie. L'Evêque de Cremone ſe rendit exprès à Milan, pour en féliciter ſon Métropolitain. Dans un beau Diſcours que ce Prélat fit en préſence de ſaint Charles, du Gouverneur, du Sénat, des Magiſtrats, & d'un Peuple infini, il releva par les expreſſions les plus magnifiques

l'inſigne faveur que les Milanois venoient de recevoir du Ciel, & ne les exhorta pas moins à une reconnoiſſance éternelle.

Il n'y avoit alors perſonne dans le Pays, parmi les gens de bien, qui ne fût perſuadé que c'étoit principalement à la ferveur des prieres de S. Charles, à ſes pénitences, & à ſes larmes, que le Ciel avoit enfin accordé la délivrance de tant de Peuples affligés. On peut dire néanmoins que ce n'étoit point la principale obligation dont les Milanois devoient ſe reconnoître redevables à la charité de leur Paſteur. Ce qu'il n'avoit ceſſé de faire depuis long-temps pour leur procurer une vie heureuſe qui ne doit pas finir, & ce qu'il continuoit de faire avec un zèle perſévérant, étoit ſans doute d'un autre prix que la ceſſation de la peſte, quelque redoutable que puiſſe être ce fléau.

La premiere vue, le principal objet du ſaint Cardinal, n'étoit que de faire de tout ſon Troupeau un Peuple véritablement chrétien, une Nation ſainte, juſte, reconnoiſſan-

te, & en tout agréable à Dieu. A cela ſeul il vouloit faire ſervir ſes veilles, ſes travaux, ſes mortifications, ſes prieres, ſes actions, & ſes écrits. Comme il portoit toujours dans ſon ſein ceux qui étoient confiés à ſes ſoins, il ne s'occupoit que du deſir & des moyens de leur procurer le ſalut éternel. Après avoir employé les jours entiers à les inſtruire, à les avertir, à les corriger, il paſſoit une partie de la nuit à écrire ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à les rendre vertueux & perſévérans dans la vertu.

Deux Ecrits de S. Charles.

On doit regarder comme le fruit de ſon zele deux petits Ouvrages qu'il publia dans ce même temps; l'un a pour titre: *Avis au Peuple de la Ville & du Diocèſe de Milan, pour vivre chrétiennement en toutes ſortes d'états & de profeſſions.* L'autre eſt intitulé: *Mémorial au Peuple bien-aimé de la Ville & du Diocèſe de Milan, pour le faire reſſouvenir des maux extrêmes qu'il a ſoufferts durant le temps de la peſte, & de la grace inſigne qu'il a reçue, lorſqu'il en a été délivré d'une maniere miraculeuſe.*

L'ancien Auteur remarque que ce dernier Livre ſurtout ne fut pas un petit travail pour notre Saint, parce que prenant ſur le peu de temps qu'il avoit coutume de donner au ſommeil, il ne pouvoit que faire une grande violence à la nature, en lui ôtant ce qui lui étoit néceſſaire pour réparer ſes forces. Le Sécretaire qui avoit l'honneur d'écrire ſous le ſaint Archevêque, rapporte que de temps en temps il étoit tellement accablé de ſommeil, qu'il s'endormoit en dictant, & qu'enſuite ſe réveillant tout d'un coup, ſans ſe faire relire ce qui précédoit, il continuoit à dicter avec autant de facilité & de ſuite, que s'il eût été toujours éveillé & attentif. Mais ce qui paroiſſoit au Sécretaire un ſommeil naturel, des perſonnes plus intelligentes l'ont regardé comme une eſpece d'extaſe, un raviſſement d'eſprit, au moins un profond recueillement. On en juge ainſi, tant par la ſublimité des penſées & l'onction ſainte qui ſe trouvent dans ſes Livres, que par

l'habitude où on ſçait qu'étoit ſaint Charles de s'élever dans ſes oraiſons juſques dans le ſein de la Divinité, pour y puiſer les vérités ſolides qu'il prêchoit, ou qu'il dictoit à ceux qui écrivoient ſous lui.

Dès-là cette aſſurance avec laquelle l'Ami de Dieu parloit quelquefois des choſes futures, ou de celles qui ſe paſſoient dans des lieux éloignés. Dès-là auſſi tant de bénédictions du Ciel, dont les Peuples ſe croyoient juſtement redevables aux mérites de ſes prieres.

On n'eut pas plutôt publié la délivrance de la Ville de Milan, qu'en même temps on y vit le commerce rétabli, & la Ville auſſi peuplée, que ſi jamais elle n'avoit éprouvé les ravages de la peſte. Lorſque ce fléau affligea le même Pays en 1524, il enleva dans l'eſpace de quatre mois plus de cinquante mille perſonnes dans la ſeule Ville de Milan, & un nombre preſqu'infini de Peuples dans les autres Villes, Bourgs, ou Villages de la Province. Dans cette derniere peſ-

te, qui dura un peu plus de temps, on ne perdit que dix-ſept mille perſonnes dans la Ville, & huit mille dans la Campagne. Les Milanois étoient donc fondés à croire que comme leur ſaint Paſteur avoit ſouvent empêché le progrès du mal, en s'expoſant à tout pour mettre partout le bon ordre, il en avoit auſſi obtenu l'entiere ceſſation, en appaiſant la colere de Dieu par l'ardeur de ſes prieres. Page 396.



CHAPITRE II.

Nouvelle perſécution ſuſcitée à Saint Charles : Il ne ſe vange de l'injuſticc des hommes, que par une nouvelle application à leur procurer toute ſorte de ſecours.

1578. APrès tout ce qu'on vient de dire des travaux immenſes du Cardinal Borromée durant la peſte, & des juſtes ſentimens des Milanois déjà délivrés, qui n'auroit eſpéré de voir le Paſteur déſormais tranquille au milieu de ſon cher Troupeau, uniquement occupé du ſoin de le perfectionner, de le faire avancer dans les ſentiers de la Juſtice chrétienne, & à benir de concert les miſéricordes du Seigneur pour des bienfaits qui étoient communs à tous? C'étoit-là l'objet des vœux de notre Saint, & ſans doute celui de l'eſpérance de tous les gens de bien. Il n'en fut point ainſi : Dieu, dont il faut adorer les jugemens, permit que tous les travaux de ſon Servi-

J. B. Juſſ. l. 5. c. 1. p. 397.

teur nefussent récompensés à Milan, que comme ont coutume de l'être en ce monde les bonnes œuvres des Disciples de Jesus-Christ, par l'ingratitude & la persécution.

Il est vrai que le bruit de ses actions héroïques se répandit au loin, & lui assura dans toutes les Provinces chrétiennes la réputation d'un Prélat d'une vertu & d'un courage extraordinaires. C'est ce qu'on peut encore voir dans le grand nombre de Lettres de congratulation qui lui furent écrites par des Rois, des Princes, & par plusieurs autres grands Personnages des Pays même fort éloignés. Il est vrai encore que ceux mêmes qui autrefois avoient pensé & parlé moins avantageusement de lui, parloient & pensoient bien différemment; ce qui donna lieu à un grand Cardinal de dire en plusieurs occasions: *C'est maintenant que le Cardinal de Sainte Praxede a surmonté l'envie de ses ennemis, puisqu'en exposant aussi généreusement qu'il l'a fait, sa propre vie pour son Peuple, il a montré à toute la Terre que la charité dont son cœur est animé, est véritable & sincere.*

Presque tous les Magistrats de Milan, les Sénateurs, les Officiers même Royaux étoient dans la même idée, & tenoient le même langage que ce Cardinal. Quoique S. Charles eût de plus bas sentimens de lui-même, il ne laissoit pas de se flatter qu'un malheur commun alloit produire une paix solide, une entiere extinction des disputes souvent émues pour la Jurisdiction; disputes qui, en le troublant dans la conduite de son Peuple, avoient empêché de grands biens, & donné occasion à de plus grands scandales. Cependant on n'eut pas plutôt rendu à Dieu de solemnelles actions de graces pour avoir délivré la Ville du fléau de la peste, qu'on fit renaître les anciennes querelles sur la Jurisdiction Ecclésiastique. L'ancien Auteur nous apprend tous les motifs de cette intrigue, & les plaintes qu'on formoit contre l'Archevêque. Il faut expliquer cela en peu de lignes.

Le Gouverneur actuel de Milan, ainsi que son Prédécesseur, ne sçavoit guére se tenir en garde contre les conseils de ceux qui s'attachoient

à le flatter. Deux entre les Officiers Royaux, trop connus dans le Pays par leurs mœurs déréglées, étoient particulierement piqués contre le Cardinal Borromée, soit à cause de ses Ordonnances Pastorales, qu'ils regardoient peut-être avec raison comme autant de censures de leur mauvaise vie, soit parce que le Saint les avoit repris, ou fait avertir plus d'une fois de changer leur conduite scandaleuse. Ces deux hommes, honorés en même temps de toute la confiance du Gouverneur, se persuaderent qu'ils réussiroient d'autant plus facilement à le brouiller avec l'Archevêque, qu'ils sçavoient dissimuler leur passion & leur haine particuliere, pour ne montrer que du zèle pour l'ordre public, & de l'amour pour la justice. De quoi ne sont point capables les Hypocrites écoutés, lorsqu'à beaucoup d'esprit & d'adresse ils joignent la plus profonde malice !

Ceux-ci représenterent d'abord au Gouverneur que Borromée les avoit tous offensés en sa personne, lorsque pendant le feu de la peste il avoit

osé lui reprocher dans le Sénat d'avoir abandonné la Ville ; car c'étoit le taxer de lâcheté ou de négligence, & l'accuser de manquer aux devoirs essentiels de sa Charge. Ayant ainsi commencé à flatter cet esprit altier, & à l'indisposer contre celui qu'ils haïssoient comme leur Censeur, ils ajouterent à ce premier grief plusieurs autres accusations, les unes entierement fausses, & les autres tournées de façon à faire passer pour des crimes les plus éclatantes vertus, ou à noircir des actions très-saintes, inspirées par la seule charité pour assister des Citoyens dans leurs plus pressans besoins.

Ils avancerent hardiment que l'Archevêque avoit défendu à tous ses Ecclésiastiques d'obéir aux Ordonnances portées par les Magistrats pour la Police & la sûreté de la Ville durant la peste ; qu'il avoit usurpé leurs droits pour ce qui regardoit la Quarantaine ; & que de sa propre autorité il avoit envoyé où bon lui sembloit, partout son Diocèse, des billets de santé, signés de ses Grands-Vicaires, sans en prendre, ainsi que faisoient

faiſoient les Laïques, des Officiers commis pour ce ſujet. Enfin ils ajoutoient ſans pudeur, & contre la notoriété publique, que cet Archevêque avoit porté un très-grand préjudice aux Habitans de Milan, en les expoſant à de très-fâcheux accidens.

Ces Meſſieurs avoient donc oublié, & le Gouverneur l'ignoroit peut-être encore, que dès les premieres atteintes de la contagion, les Magiſtrats de la Police étoient venus eux-mêmes à l'Archevêque, comme à leur unique refuge ; & qu'en le suppliant par tout l'amour qu'il avoit pour ſon Peuple, de vouloir bien être leur guide, & leur conſeil, de les diriger, & de preſcrire tout ce qu'il jugeroit bon pour le ſalut de la Patrie, ils avoient ingénument avoué qu'il paroiſſoit que Dieu avoit frappé d'aveuglement ceux qui devoient les gouverner, les uns ayant pris la fuite, & les autres ne ſçachant plus de quel côté ſe tourner. Ce fait cependant étoit trop public, pour être ignoré des

Accusateurs, & trop récent pour pouvoir être oublié.

Tout Milan ignoroit encore moins qu'on n'avoit ni commencé, ni fini, la Quarantaine que selon la volonté des Magistrats ; & qu'eux-mêmes avoient eu plus d'une fois recours à l'autorité du zélé Cardinal pour la faire observer plus exactement. On n'ignoroit pas non plus que la publication de la Santé n'avoit été faite que lorsque le Gouverneur & le Sénat l'avoient jugé à propos ; & qu'enfin on avoit vu plus d'une fois le Cardinal Archevêque omettre ou discontinuer de très-louables actions par un sage ménagement, & pour éviter tout sujet de dispute. Le Lecteur se rappelle aisément toutes ces occasions, & mille autres non moins glorieuses pour saint Charles, que profitables aux Peuples, qui lui durent leur conservation, & toute leur consolation dans les rudes épreuves.

Les esprits factieux vouloient bien ignorer tout cela, ou n'y faire aucune attention ; & pour échauffer

davantage le Gouverneur par l'eſpérance d'un grand triomphe, ils l'avertirent qu'on examinoit actuellement en Cour de Rome pluſieurs différends entre les Evêques, & les Officiers de Sa Majeſté Catholique en pluſieurs de ſes Etats; qu'il étoit à propos d'y mêler ceux de la Province de Milan; & qu'on ne devoit point douter du ſuccès, ſi l'affaire étoit bien conduite. Ils ſentoient donc que leur Cauſe ne pouvoit ſe ſoutenir, ſi elle n'étoit mêlée, c'eſt-à-dire embarraſſée avec quelqu'autre: cependant ils parloient avec une aſſurance qu'ils n'avoient point; mais pour ne pas ſe manquer à eux-mêmes, ces deux Officiers propoſerent au Gouverneur l'homme qu'ils jugeoient le plus capable de cette intrigue. S'il ne ſe fût agi que de s'aſſurer du dévouement & de tout le ſçavoir-faire d'un Député, ils ne pouvoient mieux choiſir.

Intrigues des Ennemis de S. Charles.

C'étoit un Avocat de Milan, leur intime ami, accoutumé à ſervir leurs paſſions, ennemi mortel de la Diſcipline de l'Egliſe, & de toute Régle, par conſéquent de ſaint Charles.

Le Gouverneur l'agréa, & il partit pour Rome, chargé non-ſeulement de pourſuivre ce qu'ils appelloient l'*affaire de la Juriſdiction*, mais de former encore auprès du S. Siége pluſieurs plaintes contre la conduite du Cardinal Borromée, & d'en laiſſer même quelques Mémoires par écrit. On eſpéroit intimider par là l'Archevêque, l'étonner, & lui faire perdre ce grand crédit que ſa réputation lui donnoit dans la Cour de Rome. On vouloit enfin, d'une maniere ou d'une autre, obtenir quelque déciſion dont on pût ſe prévaloir pour anéantir à jamais les incommodes Réglemens de S. Charles, & toute ſa Réforme. C'étoit l'objet & le grand motif qui remuoit tout. Ces ruſés Politiques le cachoient adroitement; mais plus d'une fois ils ſe trahiſſoient eux-mêmes.

Comme l'affaire leur paroiſſoit importante, & qu'elle leur tenoit fort à cœur, ils crurent que c'étoit
P. 400. trop hazarder, que d'en confier tout le ſuccès à un ſimple Avocat Milanois, qui ne pouvoit pas faire un

grand personnage à la Cour de Rome. Pour autoriser donc leur Orateur & leurs plaintes, ces Messieurs écrivirent encore que toute la Ville de Milan se joignoit à eux, dans la personne de quelques Députés qu'elle envoyoit avec ledit Avocat pour porter les mêmes plaintes, & demander justice à Sa Sainteté. La vérité est, qu'on cachoit très-soigneusement à la Ville de Milan ce qu'on disoit faire de sa part, & en son nom. Nous dirons bientôt quels furent ces prétendus Députés de la Ville. Voyons d'abord quelles étoient donc ces plaintes qu'on les chargeoit de porter au Pape & aux Cardinaux contre un grand Homme, & un plus grand Saint, l'objet de l'amour ou de la vénération des uns, & de l'admiration des autres.

Fourberie.

Les griefs qu'on reprochoit à S. Charles, après les frivoles accusations dont nous avons déjà parlé, se réduisoient à ceux-ci : qu'il avoit défendu les jeux publics, les spectacles & les bals aux jours de Fêtes; qu'il s'étoit réservé l'absolution de plusieurs péchés; qu'il avoit aboli

P. [illegible]
On blâme ce qu'il falloit louer.

l'usage, déjà ancien chez les Milanois, de manger de la chair le premier Dimanche de Carême; qu'il avoit défendu que l'on passât par les Eglises, pour abréger son chemin; & qu'en conséquence il avoit fait mûrer les portes des Eglises par où on pouvoit aller plus promptement d'une rue à l'autre : ce qui étoit une grande incommodité pour les Citoyens dans une Ville commerçante; que dans les Eglises il avoit fait une séparation avec des ais, afin que les femmes n'y fussent point vues des hommes, ce qui ne se pratiquoit pas ailleurs, pas même à Rome; qu'il vouloit qu'on célébrât la Fête de saint Gervais & de saint Protais, Protecteurs de Milan, quoiqu'on ne fût point en coutume de le faire.

Pouvoit-on imaginer que de telles plaintes feroient une grande impression sur l'esprit de Grégoire XIII. contre le Cardinal Borromée? Quand le Gouverneur y réfléchit avec plus de sang froid, il en sentit lui-même la frivolité & le ridicule: mais au lieu d'abandonner son dessein, &

de marquer son mécontentement à ceux qui le compromettoient avec tant d'indignité, il continua toujours à les écouter, & à chercher de nouveaux griefs pour appuyer les premiers. Il fit donc tout ce qu'il put, & beaucoup plus que sa place ne lui permettoit, pour découvrir quelque chose digne de blâme, ou dans la vie du Cardinal & de ses Domestiques, ou dans la conduite de ses Vicaires Forains.

Nouvelle brigue aussi infructueuse.

Pour ce sujet il fit assembler les Procureurs-Fiscaux de plusieurs Villes, Bourgs, Bourgades, & Châteaux de la Province de Milan. D'abord il leur demanda s'ils n'avoient point de plaintes à lui faire contre leur Archevêque, ou contre ses Ordonnances, & ses Officiers. A ces demandes il ajouta des menaces contre quiconque lui cacheroit les fautes que les Vicaires Forains faisoient dans les fonctions de leurs Charges. Mais les uns ne lui réussirent pas mieux que les autres. La réponse à tout cela fut, qu'il n'y avoit rien de mieux réglé à la Campagne, que ce qui étoit du Gouver-

nement Ecclésiastique ; que les Officiers du Cardinal étoient tous fort intelligens dans les affaires de leurs Charges, & très-soigneux à faire observer les Ordonnances qui leur étoient envoyées pour la conduite spirituelle des Peuples.

On prétend que le Gouverneur [ou ses Emissaires] trouverent un peu plus de facilité à exciter quelques murmures contre la rigueur de l'Archevêque, dans plusieurs Monasteres de Religieux & de Religieuses ; soit qu'on s'y fût pris d'une maniere plus captieuse, ou que le joug de la régularité parût plus pesant à des personnes qui faisoient profession d'être régulieres.

Dans toutes ces intrigues, ceux qui les conduisoient exigeoient toujours le plus grand secret ; & l'Avocat député à Rome ne manqua pas de suivre exactement ses instructions, pour représenter au Souverain Pontife, tant de vive voix que par des écrits, tous les chefs dont on accusoit le Cardinal. En exagérant les plaintes, il n'avoit garde de nommer ni ceux qui les faisoient, ni

ceux qui les avoient extorquées : c'étoit toujours les Milanois en général qu'on repréſentoit comme accuſateurs ou plaignans. L'artifice ayant ourdi cette intrigue, il falloit que le menſonge la conſommât. Mais ce fut ſur les vrais coupables qu'en retomba toute la honte.

Le Pape ne marqua pas moins d'indignation que de ſurpriſe, que des Chrétiens ſe fuſſent laiſſé aveugler par les ruſes du Démon, au point que d'oſer d'un côté condamner des choſes très-louables, & de l'autre calomnier un ſi ſaint Archevêque ; & cela dans un temps où il venoit de répandre tous ſes biens, & expoſer mille fois ſa vie, pour les délivrer du danger de la peſte. Ainſi ſans écouter davantage, ni les accuſations, connues pour fauſſes, ni des plaintes auſſi peu fondées, Sa Sainteté ſe contenta d'envoyer un Mémoire à ſaint Charles même, afin qu'il vît comme le traitoient ſes chers Milanois, & qu'il apprît par-là quelles meſures il devoit prendre avec eux. Indignation du Pape.

L'étonnement de notre Cardinal,

quand il lut ce Mémoire, ne fut pas moindre que celui du Pape : l'un & l'autre ignoroient encore le ſecret de toute cette affaire, & ſes véritables Auteurs. Mais rien ne toucha plus vivement le Serviteur de Dieu, que le péché que commettoient en cela ſes ennemis cachés, & le tort qu'ils faiſoient à leurs ames. Il communiqua le Mémoire à quelques principaux Seigneurs de la Ville, qui, témoins oculaires de la plupart de ſes actions, l'avoient ſouvent aſſiſté dans ſes fatigues, & avoient eu part à ſes travaux durant les horreurs de la peſte. Ceux-ci extrêmement affligés d'une ſi noire ingratitude, aſſurerent d'abord leur Archevêque que jamais la Ville de Milan n'avoit trempé dans cette conjuration. On avoit ſçu en effet que les prétendus Députés de la Ville étoient quelques hommes en petit nombre, & du conſeil du Gouverneur. On n'ignoroit pas non plus que ces Députés mêmes n'étoient allés à Rome que comme malgré eux, par complaiſance ou par crainte, & que toute la Ville en avoit témoigné

une ſenſible douleur, quand elle apprit d'une maniere vague le ſujet de ce voyage.

Modération du ſaint Cardinal.

Tout cela diminuoit bien le nombre des coupables, & adouciſſoit à proportion la douleur de notre Archevêque. Eloigné de tout eſprit de vengeance, il ſe rendit volontiers au conſeil de ces mêmes Seigneurs, qui le prierent de tenir cette affaire ſecrete, de peur que ſi le bruit s'en répandoit parmi le Peuple, il ne ſe portât à quelques excès pour punir les Calomniateurs & leurs Complices. Notre Archevêque enſevelit donc dans un éternel ſilence, & pardonna de tout ſon cœur, les injures qu'on avoit voulu lui faire. Après avoir remercié le Pape du bon ſervice qu'il lui avoit rendu, & de l'affection paternelle qu'il lui témoignoit en cette occaſion, il ne penſa qu'à rendre le bien pour le mal, en continuant de ſacrifier généreuſement ſon repos, ſa ſanté, ſa réputation, & ſa vie, s'il le falloit, au bien ſpirituel de ſon Troupeau.

Ce n'étoit que dans les deſſeins de la Providence, & dans les grands

exemples des Saints, que le pieux Cardinal cherchoit la regle de sa conduite dans tous les événemens; persuadé que Dieu n'avoit permis cet orage que pour en tirer sa gloire, il rappella dans son esprit tout ce que les premiers Disciples de Jesus-Christ, & les plus illustres Evêques de l'Antiquité, les Ambroises, les Basiles, & les Chrysostômes, avoient souffert pour s'acquitter du divin Ministere dans la conduite des Ames. Il consideroit que ces dignes Successeurs des Apôtres, n'avoient cessé de porter généreusement les travaux, les peines, les contradictions, les plus grandes persécutions, quelquefois les exils, & la mort même, quand il le falloit, pour ne point laisser violer les loix de Dieu ou de l'Eglise. Bien loin de céder aux terreurs & aux menaces, lorsqu'on les traitoit avec le plus de dureté & d'injustice, c'étoit alors qu'ils s'efforçoient de soutenir avec un nouveau courage le pesant fardeau que Dieu même leur avoit imposé. Tels étoient les modeles du saint Archevêque de Milan: il s'animoit

par ces considérations à persévérer toujours dans la constante résolution de remplir toute l'étendue du devoir Pastoral, sans rien négliger, sans rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à sa perfection, ou au salut de ses Brebis.

Ce qui touchoit sensiblement saint Charles, n'étoit pas précisément de se voir contredit, méprisé ou calomnié par les méchans; mais de ce que par toutes ces contradictions on ne prétendoit autre chose, qu'ouvrir la porte à toute sorte de dissolution & de libertinage, en renversant tout ce qui avoit été fait jusqu'alors, avec autant de fatigue que de zèle, pour extirper les grossiers abus, corriger les mœurs dépravées, rétablir le saint culte, & la discipline Ecclésiastique. Personne ne doutoit, ni à Milan, ni à Rome, que ce ne fût là tout le motif des ennemis déclarés du bon ordre & de la paix. Il n'étoit pas moins aisé de juger, que pour peu qu'ils fussent écoutés & autorisés, ils seroient bientôt suivis de la multitude, non moins ennemie du joug qui contraint les passions. Mais

lorſque le Peuple, livré à ſes penchans, ſe ſeroit replongé ainſi dans ſes anciens déſordres, ne devoit-on pas craindre que la main de Dieu ne s'appeſantît bientôt ſur cette Ville coupable, & que ſa Juſtice ne lui fît éprouver de nouveaux châtimens, peut-être plus terribles que les premiers?

Toutes ces reflexions ne pouvoient qu'allarmer un Paſteur, un ſaint Evêque toujours rempli de zèle pour la gloire de Dieu, & de tendreſſe pour ſes enfans. Si quelque choſe le conſoloit, c'étoit la ferveur ſoutenue, & toujours perſévérante, d'un nombre encore conſidérable de Citoyens, qui fidélement attachés à ſes Ordonnances, marchoient dans les voies des divins Commandemens, reſpectoient les Lieux ſaints, & les jours de Fêtes, préferant les exercices de la Religion à tous les divertiſſemens du monde corrompu. Juſques dans le Palais Ducal, d'où partoient tant de coups contre l'Archevêque & contre ſes Réglemens, Dieu avoit ſes Serviteurs, & le Cardinal ſes imitateurs. La femme du

Gouverneur, Dame d'une haute piété, exhortoit souvent son mari, & commandoit à ses enfans, ainsi qu'à toute sa maison, de respecter leur saint Pasteur, de suivre ses salutaires avis, & d'observer ses Ordonnances pleines de sagesse. Elle les conjuroit sur-tout de ne se trouver jamais, les jours de Fêtes, aux jeux publics, ni à ces spectacles profanes, qu'on ne multiplioit hors le temps accoutumé, que pour insulter au saint Cardinal, & se moquer trop visiblement de l'autorité Episcopale. Pag. 406.

Les avertissemens, il est vrai, de cette Dame chrétienne n'étoient pas toujours écoutés : mais saint Charles ne se décourageoit pas; il laissoit à Dieu le soin de venger la Religion outragée, & il le prioit cependant de changer les cœurs, & de dissiper dans ces esprits égarés les épaisses ténébres que leurs propres passions, ou la malice du Démon, y avoient répandues. A toutes ses prieres il ajouta de grandes mortifications, & continua ses jeûnes avec la même rigueur que durant le temps de la

peſte. L'Evêque de Rimini, Jean-Baptiſte Caſtelle, Prélat d'une ſainte vie, qui avoit été Grand-Vicaire de ſaint Charles, l'ayant prié un jour de diminuer quelque choſe de cette grande auſtérité, puiſque par la miséricorde de Dieu le fléau de la contagion ne menaçoit plus ſon Troupeau, le Cardinal lui répondit, avec autant de douceur que d'humilité, que bien loin de ſe relâcher de ſa pénitence ordinaire, il ſe croyoit obligé de l'augmenter, parce que ſi les ravages de la peſte ne ſe faiſoient plus ſentir, l'origine ou la cauſe de ce fléau ſubſiſtoit toujours.

C'étoient les péchés, & les dangers trop réels de ſon Peuple qui le faiſoient trembler, parce qu'il ne pouvoit ceſſer de l'aimer, & de s'offrir pour lui à la Juſtice Divine comme une victime publique. Telle étoit la charité de ce véritable Paſteur, prêt à donner ſa vie pour ſes Brebis; & tel fut conſtamment le principe de tout ce que nous lui verrons encore faire, entreprendre ou ſouffrir dans l'exercice de ſon pé-

nible Ministere. Après de nouveaux travaux & de nouveaux services, rendus à un Peuple peu reconnoissant, les persécutions se renouvelleront encore ; mais saint Charles toujours le même, & toujours sous la protection du Dieu du Ciel, triomphera également de la malice des Démons, & de celle des hommes.

CHAPITRE III.

Saint Charles tient son cinquieme Synode Diocèsain, & fait plusieurs utiles fondations à Milan.

AU milieu des affaires & des contradictions, le Cardinal Borromée n'étoit pas moins attentif à tous les devoirs de l'Episcopat. Celui qui lui parut le plus important, ou le plus pressé, fut d'assembler le Synode de son Diocèse, soit pour reconnoître tout son Clergé après la cessation de la peste ; soit pour être exactement informé des besoins des Paroisses, ou enfin pour avoir une nouvelle occasion

1578.

J. B. Juss. l. 5. c. 2. p. 405.

d'exhorter tous les Curés à remercier le Seigneur, qui les avoit délivrés du fléau, & à en profiter pour l'avenir.

Le ſaint Cardinal ſe prépara lui-même à cette grande action par le travail & la priere. Pendant les trois jours qu'on fut aſſemblé, il donna les plus tendres marques de confiance & d'amitié à tout le Clergé ; il avoit lieu d'en être content, & il fit pluſieurs diſcours ſur les devoirs des Paſteurs. Le dernier ſur-tout, qui rouloit ſur la grandeur du péché, dont ſe rendoient coupables ceux qui négligeoient le ſalut des Ames confiées à leurs ſoins, parut ſi touchant, ſi pathétique, qu'il y en eut peu parmi les Curés qui ne répandiſſent beaucoup de larmes. Le fruit de ſes diſcours fut une forte réſolution qu'ils prirent tous de veiller avec plus de ſoin ſur eux-mê-
P. 409. mes & ſur leurs Troupeaux. Quelques-uns allerent encore plus loin, en faiſant un vœu particulier d'obéiſſance à ſaint Charles, pour qu'il diſpoſât de leurs perſonnes & de leur Miniſtere ſelon ſon bon plaiſir,

& les besoins du Diocèse. On regla avec beaucoup de concert tout ce qui parut nécessaire pour l'entiere réformation du Clergé & de la Discipline. Après avoir donné audience, selon sa coutume, à tous ceux qui avoient quelque chose à lui proposer en particulier, le Cardinal congédia tous ces bons Ecclésiastiques, qui se retirerent pleins de joie & de consolation.

Pour avancer toujours dans l'état de perfection propre aux Successeurs des Apôtres, & contribuer par son exemple à rétablir cet esprit de charité fraternelle, qui régnoit si glorieusement dans le Clergé de la primitive Eglise, saint Charles forma en ce temps-ci le dessein de vivre en commun avec ses Chanoines. Il sçavoit que de grands Evêques, qu'on regardoit avec justice comme des miroirs de sainteté, un Augustin, un Ambroise & plusieurs de ses Successeurs dans l'Eglise de Milan, avoient trouvé de nouveaux moyens de perfection pour eux-mêmes, & pour les autres, dans cette vie commune. *Ibid.*

Ayant donc assemblé tous ses Chanoines, qu'il aimoit comme ses enfans & honoroit comme ses freres, il leur expliqua ses vœux & ses desirs. Il leur dit, que s'ils vouloient bien consentir à ne faire désormais qu'une seule mense de tous leurs revenus, il s'offroit de commencer le premier, leur représentant qu'il n'y avoit rien de plus conforme à leur institut, & qu'ils ne portoient le nom de Chanoine, qui signifie *Régulier*, que parce qu'ils doivent vivre ensemble sous les mêmes Régles; ainsi qu'on l'avoit pratiqué autrefois avec tant d'édification pour le Public, & d'utilité pour le Chapitre. La charité qui embrasoit le cœur du Cardinal, animoit aussi son discours; & il le termina par cette réflexion, que de tous les Ecclésiastiques du Diocèse, ses Chanoines étant les plus unis à leur Archevêque, il convenoit que comme ils n'avoient qu'un même esprit dans les mêmes sentimens, ils n'eussent aussi qu'une même table.

La réponse de tous parut en effet la même; tous applaudirent au pieux dessein, & quelques-uns s'offrirent

dès-lors à commencer de l'exécuter. Plusieurs autres apportoient bien des raisons pour ne pas commencer sitôt. Les vielles habitudes contractées dans le siécle s'opposoient à ce que la piété leur faisoit desirer. Saint Charles les pénétra, & en leur épargnant la peine de s'expliquer davantage, il regarda l'affaire comme échouée. Son zèle toujours agissant l'occupa à quelques autres objets non moins intéressans pour le Public.

Quoique nous devions parler ailleurs plus particulierement de toutes les fondations faites par saint Charles, pour la grande utilité de la Patrie, & l'exemple ou l'édification de l'Eglise Universelle, l'ordre Chronologique demande que nous indiquions ici succintement celles qu'il fit en 1578, aussitôt que la Ville de Milan fut délivrée du fléau de la peste. Ce fut en effet à l'occasion de ce terrible châtiment, que le pieux Archevêque établit la Compagnie de la Croix, le Collége ou Maison de sainte Sophie, l'Hôpital des Mendians, & qu'il donna sa derniere perfection à l'il- *Ibid. c. 3. p.*

lustre Congrégation appellée *des Oblats de saint Ambroise.*

On a déja dit que durant le feu de la peste, le Cardinal Borromée avoit fait dresser des Autels dans toutes les rues de Milan ; ensorte que sans violer la Quarantaine, si sagement ordonnée par la Police, chacun pouvoit entendre de sa maison la Messe célébrée tous les jours sur ces Autels, unir sa voix à celle des saints Ministres, & hâter les effets de la divine Miséricorde par la vertu d'une Priere publique, souvent réïtérée. Les fruits de ces saintes Pratiques furent précieux, & par le bien dont elles étoient l'occasion, & par les maux mêmes qu'elles firent éviter. La crainte de Dieu, la piété, la ferveur, la sainte espérance, se soutenoient dans le cœur des Fideles, par l'exercice presque continuel de la Religion. L'ennui, le dégoût, le découragement, les querelles, & les autres suites d'une longue captivité, tout cela étoit banni des familles chrétiennes : au lieu du dépit & du murmure, on s'y occupoit à louer Dieu, & à implorer sa miséricorde.

Après l'extinction du feu contagieux, le Peuple conservant toujours de la dévotion pour ces saints Autels, le zélé Cardinal crut devoir se servir de l'occasion pour laisser aux Milanois de précieux Monumens, capables de leur rappeller le souvenir, & du châtiment passé, & de leur délivrance. Dans cette vue, & dans les mêmes lieux où avoient été ces Autels, il fit élever l'étendard de la Croix sur des bases fermes, assez solides pour résister à l'injure des temps. A chacune de ces Croix il établit un nombre de personnes pieuses du voisinage, chargées de les tenir dans une grande décence, & d'y faire à certains temps les exercices de piété qu'il leur prescrivit : il leur donna des régles particulieres, nomma des Officiers, & voulut que cette nouvelle Confrairie fût appellée *la Compagnie de la Croix*. Confrairie de la Croix.

Un autre établissement de même date ne servit pas seulement à édifier & nourrir la piété des Fideles ; il fut de plus une ressource pour un grand nombre de pauvres Filles.

Plusieurs pendant la calamité se seroient trouvées dans un égal danger de leur honneur & de leur salut, peut-être aussi de leur vie, si l'Archevêque ne fût venu à leur secours avec la bonté & les attentions d'un pere. En les prenant toutes sous sa protection, il leur avoit procuré la sûreté, & toute l'assistance dont elles avoient besoin dans des jours si difficiles, si critiques. Mais il falloit faire encore quelque chose de plus ; de pauvres Orphélines, sans biens, sans parens, & la plupart sans talens, n'eussent point été sans péril, après même qu'on n'avoit pas à craindre celui de la peste ; il fallut donc leur continuer la charité, & pourvoir à les loger, les nourrir, les entretenir, & leur procurer enfin quelque établissement sortable. C'est aussi à tout cela que saint Charles pourvut sans rien épargner. Ayant d'abord acheté un grand emplacement, où se trouvoient une Maison, une Eglise & un Jardin, qui avoient appartenu à l'Ordre des Freres Humiliés, il y érigea un Collége sous le titre & la protection de

Maison pour les pauvres Orphelines.

de la Sageſſe éternelle, y aſſigna de bons revenus, y logea toutes ces pauvres Orphelines, ſans diſtinction d'âge; & les ayant miſes ſous la conduite de quelques Religieuſes de ſainte Urſule, il choiſit en même temps un certain nombre de bons Eccléſiaſtiques, & de Séculiers les plus conſidérables de la Ville, qui voulurent bien ſe charger de l'administration des biens de cette Maiſon ſous l'autorité de l'Archevêque. C'eſt ce qu'on appelle à Milan *le Collége de ſainte Sophie.*

Cette multitude de Pauvres, que la charité de ſaint Charles avoit arrachés à la mort, ou aux horreurs de la faim, en les ramaſſant, & les faiſant ſubſiſter, les uns dans le Château de la Victoire, les autres dans d'autres Lieux, ſelon que l'embarras des affaires pouvoit alors le permettre, attirerent depuis ſes nouvelles attentions, & donnerent occaſion à la fondation d'un nouvel Hôpital, uniquement deſtiné pour les Mendians de l'un ou de l'autre ſexe. Nous dirons en ſon lieu de quelle néceſſité, & de quelle importance, étoit cet

établiſſement, ſoit pour le Public, c'eſt-à-dire pour l'honneur & le repos, la ſûreté même de la Ville, ſoit en particulier pour cette portion du genre humain qui d'ordinaire eſt trop l'objet du rebut ou du mépris de l'autre; comme ſi tous les hommes n'étoient pas de même nature & de même eſpéce. Il eſt vrai que ſi la Religion ne vient point au ſecours, l'indigence conduit comme naturellement aux plus grands vices, à tout ce qu'il peut y avoir de plus honteux. Trop occupés des beſoins du corps, les Malheureux oublient preſque toujours ceux de leur ame; & il n'eſt rien ordinairement de plus rare, que de voir prier ceux qui, pour extorquer des aumônes, promettent toujours leurs prieres.

Un nombre preſqu'infini de gens de cette ſorte, hommes, femmes, enfans, Citoyens, ou étrangers, rempliſſoient les rues de Milan après la peſte: on pouvoit regarder cette ſeconde contagion, à certains égards, comme non moins dangereuſe que la premiere: ceux mê-

mes que notre Cardinal avoit entretenus avec tant de ſoins, & de dépenſes, dans le Château de la Victoire, commençoient d'infeſter les Campagnes, & d'y cauſer du déſordre. Las de vivre ſous une Régle, & abuſant de la liberté qui leur avoit été accordée, d'aller deux à deux faire quelques quêtes dans les Paroiſſes voiſines, avec modeſtie, ſans diſſipation, ni importunité, ils s'étoient inſenſiblement abandonnés à toute ſorte de méchancetés, vol, larcin, rapine, parjure, blaſphême, impureté, ou ivrognerie, &c.

Les plaintes publiques en avertirent ſaint Charles; il en chercha auſſi-tôt, & il trouva le remede, par la fondation du grand Hôpital des Mendians; & par les arrangemens qu'il prit, on vit ces vagabonds, auſſi corrompus qu'indigens, ſecourus efficacement, & remis dans la voie dont ils s'étoient horriblement écartés. Toute la Ville de Milan, ainſi que la Campagne, fut délivrée de leur infeſtation, & le Peuple fidele de leur importunité dans

les Eglises. Ce que la Police n'avoit pas voulu entreprendre, ou n'avoit pu exécuter, la religion du Cardinal le fit avec l'applaudissement de tout le monde.

Mais de tous les établissemens qui furent faits, ou perfectionnés dans cette année, on peut douter s'il en est aucun qui ait fait plus d'honneur à saint Charles, ou procuré de plus solides avantages à son Diocèse, & à toute la Province, que la nouvelle Congrégation qu'il appella des Oblats de saint Ambroise. En formant ce dessein (& nous avons vu qu'il le conçut dès le commencement de son Episcopat) le Serviteur de Dieu avoit eu plusieurs vues, & toutes véritablement dignes de lui.

La réflexion & l'expérience lui avoient appris, qu'il lui seroit bien difficile de mettre, & de maintenir long-temps dans l'étendue du Diocèse, la Discipline Ecclésiastique, & d'y faire exécuter ponctuellement ses Ordonnances, ou de les y faire publier d'une maniere toujours uniforme, d'y gouverner tant de

Colléges, de Séminaires & d'autres Maiſons, ou Lieux de piété, ſans le ſecours & l'aſſiſtance de quelques bons Ouvriers ſpécialement deſtinés à toutes ces fonctions, & uniquement occupés à cela. Il avoit beſoin de pluſieurs Miniſtres remplis de ſon eſprit, ou de ſes maximes, & comme formés de ſa main. Il lui falloit des Miniſtres de la Parole, & des Sacremens, qui, dégagés de tous les embarras & de toutes les affaires du ſiécle, ne s'appliquaſſent uniquement qu'à la conduite des Egliſes qu'il leur confieroit.

Ce n'eſt pas tout: le bien général du Diocèſe & des Peuples demandoit qu'un Prélat tel que S. Charles, & dans les circonſtances où il ſe trouvoit, eût à ſa diſpoſition le miniſtere, & pour ainſi dire, la volonté de ſes Coopérateurs, pour pouvoir les placer & les changer ſelon le beſoin: car il arrivoit ſouvent, que pour fournir de bons Curés à des Paroiſſes vacantes & abandonnées, ou à celles qui ſe trouvant proche des Pays infectés d'héréſie, avoient beſoin de Paſteurs fermes,

éclairés, courageux, il étoit nécessaire de déplacer des Sujets de mérite, dont les talens étoient plus nécessaires ailleurs que dans le poste qu'on leur avoit d'abord confié. Et quant à ce point, les Oblats de saint Ambroise devoient sans contredit être préférés, comme les plus propres à remplir tout l'objet du Cardinal Archevêque ; ils n'avoient point d'autre Supérieur Ecclésiastique, & ils se faisoient un devoir de dépendre absolument de sa volonté dans l'exercice du saint Ministere.

Il est vrai que, selon l'étendue des vues de Borromée, & dans la difficile entreprise d'une réforme générale, qui ne pouvoit manquer de l'exposer aux plus grandes contradictions, il avoit besoin de secours de plus d'une espece. Aussi ne nions nous pas qu'il en eût trouvé des véritables, & dans son Clergé Séculier & dans les Ordres Religieux, anciens ou modernes. Ceux de saint François, des Théatins, des Barnabites ou Chanoines Réguliers de saint Paul, les Capucins en particulier, servirent utilement le Diocè-

ſe de Milan, ſoit dans la Ville même, durant la peſte, ſoit dans les Vallées & ſur les Montagnes des Suiſſes, où on avoit un égal beſoin d'exemple & d'inſtruction.

Saint Charles n'eut pas un moindre ſujet de ſe louer en pluſieurs occaſions du zèle des Religieux de ſaint Dominique : le premier Hiſtorien de ſa vie parle de neuf ou dix célébres Dominicains, qui lui furent toujours étroitement unis ; & qui eurent l'honneur de lui rendre des ſervices ſignalés. J. B. Juſſ. Char. Baſc.

On ſçait d'abord que ſi le jeune Cardinal, encore à Rome auprès du Pape ſon oncle, préféra l'intérêt public de l'Egliſe à ſa dévotion particuliere, ou à ſon attrait pour la retraite dans un Monaſtere, c'eſt au zèle éclairé de Dom Barthelemi des Martyrs que l'Epiſcopat en eſt redevable.

Trois autres Théologiens du même Ordre, l'un Archevêque de Lanciano, l'autre Evêque de Modène, & le troiſieme Théologien du Roi de Portugal dans le Concile de Trente, ayant depuis con-

tinué pendant plusieurs années, dans la Cour du Pape, l'ouvrage dont le même Concile les avoit chargés, saint Charles eut le plaisir de les fréquenter, de travailler souvent avec eux, de profiter enfin de leurs lumieres pour étendre ses connoissances Théologiques, & de les estimer, moins pour leurs rares talens, que pour leurs vertus : la sainte amitié qu'il contracta dès-lors avec eux, dura autant que leur vie.

Vincent Justiniani, Général des Freres Prêcheurs, depuis Cardinal, prit avec succès la défense de l'Archevêque de Milan, tant dans la Cour de Rome que dans celle de Madrid, contre tous ceux qui ne cessoient de combattre sa réforme, & de le desservir auprès du Roi Catholique.

Un autre Dominicain, dont il faudra parler ailleurs, Confesseur du Roi Philippe II, eut une autre occasion de rendre le même service, & avec encore plus de succès, à notre Cardinal. Il seroit inutile de faire remarquer ici toute la protection que Pie V. donna constam-

ment au ſaint Cardinal dans tous les démêlés qu'on lui ſuſcita, & contre tous ceux qui attentoient à ſon repos & quelquefois à ſa vie. Léonard de Marinis, & Dominique de Rouvere, tous deux Dominicains, tous deux Evêques Suffragans de l'Archevêque de Milan, agirent toujours dans le même eſprit, & dans ſes Conciles Provinciaux pour former de ſalutaires Decrets, & dans leurs Diocèſes pour les faire exécuter.

Cependant dans le projet de ſaint Charles, il n'y avoit ni Société, ni Congrégation, qui pût le ſervir plus utilement que celle des Oblats de ſaint Ambroiſe, parce que les autres Religieux vivant toujours ſous la dépendance de leurs Supérieurs, il arrivoit fort ſouvent que ceux-ci avoient beſoin de leurs Sujets pour d'autres fonctions, & leur volonté n'étoit pas toujours la même que celle de l'Archevêque, ſoit pour les placer, ou pour les changer. Sur ces conſidérations, il réſolut de fonder une Congrégation de Prêtres Séculiers, qui lui étant unis comme à leur Chef, & indépendans de tout

autre, fussent par état entierement soumis à tout ce qu'il leur ordonneroit, & dont il pût disposer, ainsi qu'il le jugeroit à propos, pour le gouvernement de son Diocèse.

Pour renouveller ou perfectionner dans les Sujets qu'il choisit, le véritable esprit de la vie Ecclésiastique, il les assembla & les fit vivre en commun, à l'exemple des premiers Chrétiens, comme étant tous freres en Jesus-Christ. Outre plusieurs excellens Ecclésiastiques qu'il connoissoit avoir de l'inclination pour ce saint Institut, il s'en trouva quelques autres, qui particulierement touchés du discours qu'il leur avoit fait dans son dernier Synode, vinrent s'offrir volontairement à lui, pour n'être employés désormais que selon sa volonté, par-tout où il lui plairoit de les envoyer & de les occuper. Et c'est de là qu'ils furent nommés les *Oblats*, & *Oblats de saint Ambroise*, parce que le Cardinal mit sa nouvelle Congrégation sous la protection particuliere de ce saint Patron de la Ville de Milan. Il en fit l'établissement le jour de la

Fête de ſaint Simplicien, l'un de ſes Prédéceſſeurs, le ſeizieme jour d'Août 1578.

CHAPITRE IV.

Pélerinage du Cardinal Borromée au ſaint Suaire : A quelle occaſion il ordonne des Prieres publiques pour le Roi d'Eſpagne.

DEpuis long-temps notre Cardinal ſe ſentoit preſſé d'un grand deſir d'aller viſiter le Suaire dont le Corps adorable du Sauveur avoit été enveloppé après ſa mort ; & dans la même année que la Ville de Milan fut délivrée de la peſte, on vit ſon Archevêque ſe mettre en chemin, réſolu de faire tout ſon voyage à pied juſqu'à Chambery.

1578. J. B. Juſſ. l. 5. c. 6. p. 420.

La Maiſon Royale de Savoye eſt en poſſeſſion de cette ſainte Relique depuis l'an 1457, que la Princeſſe Marguerite Carma, femme d'Hector de Luſignan, l'avoit dépoſée dans la Ville de Chambery. Le deſſein

de notre Cardinal ayant été ſçu du Duc de Savoye, Philibert Emmanuel, ce Prince auſſi recommandable par ſa piété, que par ſa valeur, en conçut une grande joie ; & pour en donner des preuves réelles, il voulut lui épargner la plus grande partie du voyage. Par un ordre exprès de Son Alteſſe, l'Archevêque de Turin, accompagné de quatre autres Evêques de ſes Etats, fut prendre le ſaint Suaire à Chambery, & le tranſporta avec beaucoup de ſolemnité à Turin. Le Duc, ſuivi de toute ſa Cour & de toute la Nobleſſe du Pays, alla à pied au-devant de la ſainte Relique à plus de mille pas hors de la Ville, & la fit placer avec décence dans la Chapelle de ſaint Laurent *.

Le Sécretaire du Duc de Savoye fut enſuite envoyé à Milan pour a-

---

* Les Habitans de Chambery avoient été honorés de ce précieux dépôt l'eſpace de cent vingt & un ans ; & ſi par la volonté du Souverain ceux de Turin le poſſédent ſans trouble, il y a déja plus de cent quatre-vingt ans, c'eſt à la piété de S. Charles qu'ils doivent cette faveur.

avertir le Cardinal Borromée de ce qui avoit été fait à sa considération, & l'inviter de venir quand il lui plairoit visiter le saint Suaire à Turin, & contenter sa dévotion. Le Cardinal ne prit que douze personnes de sa Maison, & le Pere Adorne, Jésuite, chargé de diriger les exercices de piété; mais c'étoit saint Charles lui-même qui en avoit fait tout le plan. Ce récit de l'ancien Auteur, que nous abrégeons ici, ne peut que beaucoup édifier le Lecteur Chrétien, & servir de modele à tous ceux qui voudroient apprendre à sanctifier les voyages de dévotion.

Dans quel esprit & de quelle maniere S. Charles fait tout le voyage.

La veille du départ, le Cardinal fit assembler dans sa Chapelle tout ce qu'il avoit d'Officiers & de Domestiques; il leur fit une touchante exhortation, & les avertit, les uns de ce qu'ils devoient faire pendant son absence, & les autres, de la maniere dont il falloit se comporter dans le petit voyage qu'ils alloient faire avec lui. Il leur fit entendre que tout le motif du Pélerinage se réduisoit à deux points; honorer

Dieu dans la ſainte Relique, & faire pénitence de leurs péchés. C'eſt pourquoi il voulut que tous ceux qui l'accompagneroient, marchaſſent à pied, comme lui; & il régla ainſi les exercices : Que tous les jours on ſe leveroit à quatre heures du matin; que chaque Prêtre célébreroit la Meſſe avant que de partir, & que ceux qui n'étoient point Prêtres, communieroient de ſa main; qu'enſuite on réciteroit Prime & Tierce; qu'en ſe mettant en chemin on diroit l'Itineraire des Clercs; qu'on feroit deux heures d'Oraiſon Mentale; après quoi on réciteroit à deux Chœurs le Roſaire de la ſainte Vierge, en méditant quelque temps ſur chaque Myſtere; & que ſi on l'avoit achevé avant l'arrivée à un Logis, on ajouteroit quelques Pſeaumes avec quelques pieuſes réflexions, pour remplir ſaintement tout le temps le reſte du chemin; qu'en arrivant au lieu de la dînée, on iroit droit, & tous enſemble, à l'Egliſe principale, pour y réciter à genoux Sexte & None; & que delà on ſe retireroit au Logis, pour y prendre

un frugal repas en maigre, pendant lequel on feroit toujours une lecture de piété.

Voilà déja la premiere partie du jour assez remplie pour ne rien laisser à l'ennui, ni à l'inutilité. Le Cardinal ajouta, que l'après-dîné on retourneroit ensemble à l'Eglise pour rendre graces à Dieu & dire Vêpres; qu'on se remettroit de suite en chemin, pendant lequel on réciteroit les sept Pseaumes, & plusieurs autres Prieres, précédées encore de deux heures d'Oraison Mentale; qu'en arrivant à la couchée, on iroit d'abord adorer le saint Sacrement, & réciter Complies dans l'Eglise; qu'après une courte Oraison on se rendroit au logis pour y prendre quelque nourriture : c'étoit un léger souper pour les autres, & une plus légere collation pour S. Charles, quelquefois d'une pomme; & plus d'une fois il se coucha sans avoir rien pris. Après le repas on proposoit les points d'Oraison pour le lendemain; on faisoit l'examen de conscience pendant un bon quart d'heure; après lequel le saint Car-

dinal ayant donné sa bénédiction à la dévote famille, chacun se retiroit pour se reposer : ceux qui étoient obligés à l'Office Divin, récitoient Matines en leur particulier. Ce qui avoit été si sagement réglé, fut exécuté de même.

Milan n'étant éloigné de Turin que de quatre-vingt-dix mille (environ trente lieues) saint Charles comptoit faire ce voyage dans quatre jours, & il avoit préparé de telle sorte tous les points qu'on devoit méditer, qu'il y en avoit quatre pour chaque jour. Le premier, sur les voyages que l'Homme-Dieu avoit fait durant sa vie mortelle sur la terre : Le deuxieme, sur les voyages, les travaux, les fatigues & les persécutions des saints Apôtres : Le troisieme, sur le Pélerinage des hommes dans cet exil ; c'est-à-dire, sur tout ce qu'ils doivent faire, souffrir, ou éviter, pour arriver à leur véritable Patrie : Le quatrieme enfin, sur la maniere d'honorer le saint Suaire, & sur le fruit spirituel que chacun en devoit tirer, en considérant la figure naturelle du

Corps adorable de Jesus-Christ, avec les marques sanglantes de ses plaies ; marques qui, depuis tant de siecles, demeurent encore très-bien imprimées, pour nous en renouveller continuellement la mémoire.

Ni la pluie, ni les mauvais chemins, quelquefois noyés, ou fort rompus, n'empêcherent jamais les pieux Pélerins de poursuivre constamment leur voyage dans l'ordre prescrit. Ce fut le Lundi, sixieme jour d'Octobre 1578, que S. Charles partit de Milan, accompagné quelque temps de ses Chanoines, & d'une foule de Peuple ; il passa par Sidriane, Treca, Novare, Camarino & Vercel. Il seroit trop long de rapporter avec quel empressement, quelle joie, & quelle dévotion, le Clergé des lieux, la Noblesse & les Peuples couroient de toutes parts à la rencontre du Cardinal Borromée : les Evêques paroissoient ordinairement à la tête de leur Clergé & des Peuples. Celui de Vercel, quelques-uns de ses Chanoines, & plusieurs autres personnes

de piété, se joignirent au saint Cardinal pour faire avec lui, & à pied, le reste du voyage jusqu'à Turin. Comme cette troisieme journée étoit longue, & le chemin toujours plus mauvais, on ne put arriver que fort tard au lieu de la couchée; S. Charles se trouva si fatigué, qu'il fut obligé de se coucher sans rien prendre: cela n'empêcha point que le lendemain matin il ne fût sur pied aussitôt que les autres pour continuer son chemin.

A trois lieues de Turin il rencontra l'Archevêque de cette Capitale (Jerôme de la Rouere, depuis Cardinal) que le Duc de Savoye avoit envoyé avec plusieurs personnes de qualité au-devant de Borromée. Ils dînerent tous ensemble au milieu d'une Campagne; & d'abord après le repas le même Archevêque s'en retourna en diligence à Turin, devant revenir en Procession avec tout son Clergé, pour recevoir notre Cardinal, à plus d'un mille hors de la Ville.

Passons sous silence les honneurs que le Souverain, les Princes de

ſon Sang, & toute la Cour de Savoie, rendirent au Serviteur de Dieu, de même que tous les témoignages d'eſtime, de vénération & d'amitié qu'ils firent éclater. Rien ne frappa plus cette Cour, & un Peuple infini qui s'étoit rendu à Turin, que la préſence même de S. Charles; ſa modeſtie, cet air de ſainteté qui le diſtinguoit, & tout ce qu'on lui vit faire dans la ſuite de ſes exercices de piété. Immobile, ou anéanti d'abord devant le ſaint Sacrement dans la grande Egliſe, & puis dans celle de ſaint Laurent, en préſence du ſaint Suaire, le Cardinal ne finiſſoit point ſon Oraiſon: on eût dit qu'il avoit oublié qu'il étoit encore ſur la terre: ſon cœur en effet n'y étoit pas, non plus que ſon eſprit, tout abſorbé dans la contemplation des Myſteres de la Paſſion, que la vue du ſaint Suaire retraçoit profondément dans ſon ame. Sa foi & ſa feeveur parurent ſe communiquer à la multitude des Fideles. Pour favoriſer davantage cette piété du Peuple, le Duc de Savoye ordonna que pendant trois jours les Bouti-

Ce qu'on lui voit faire à Turin.

ques demeureroient fermées, afin que chacun, uniquement appliqué à de bonnes œuvres, profitât de cette heureuse occasion.

On laissa à l'Archevêque de Milan le soin de régler les exercices. La sainte Relique fut exposée dans un lieu éminent à la vue du Peuple, & portée plus d'une fois Processionnellement, avec une pompe toujours religieuse, de l'Eglise de saint Laurent à la Cathédrale. Saint Charles eut la consolation d'y célébrer tous les jours les divins Mysteres, & de passer plusieurs heures en Oraison auprès de ce grand objet de sa dévotion. Selon la distribution qu'il avoit faite de toutes les heures du jour & de la nuit, on vit sans interruption devant le saint Suaire un grand nombre de personnes en Oraison, Ecclésiastiques, Religieux, Séculiers de tous les états, Chevaliers de saint Maurice & de saint Lazare, tous revêtus des habits de leur Ordre. On étoit aussi convenu que, pour soutenir la piété des Fideles, à chaque heure, tant de la nuit que du jour, on feroit dans le même

lieu une courte exhortation, suivant la coutume déja établie à Milan. Saint Charles fit trois de ces Exhortations; car il ne se lassoit point de méditer les miséricordes du Seigneur, & de les publier.

Son Altesse ayant appris que le bruit de cette solemnité avoit attiré à Turin un nombre considérable de Protestans, sortis des Vallées du Piémont & des Pays voisins, jugea à propos qu'on continuât encore un jour les Prieres Publiques, & que dans les Exhortations on traitât des sujets convenables pour la conversion ou l'instruction des Sectaires. Saint Charles prêcha donc une quatrieme fois, & finit cette auguste cérémonie. Les Habitans de Turin sur-tout aimoient à l'entendre, & à lui marquer de toutes les manieres possibles leurs tendres sentimens d'amour & de reconnoissance, de ce que peu satisfait de les instruire, & les édifier par ses exemples, il avoit encore été la cause, ou l'occasion, qu'ils se trouvoient enrichis pour toujours d'un aussi précieux trésor que le saint Suaire.

Toute la Cour parut auſſi retirer beaucoup de fruit, tant de ſes prédications, que de ſes diſcours familiers. Les Princes ſouhaiterent communier de ſa main, & manger avec lui. Quand il fut ſur ſon départ, après les témoignages les plus vifs d'affection, & d'une reconnoiſſance réciproque, le Duc de Savoye amena le Prince Charles, & Dom Amedée, ſes deux fils ; & s'étant mis à genoux avec eux, tête découverte devant le ſaint Cardinal, il le conjura avec tant d'inſtance de leur donner ſa bénédiction, qu'il fit violence à la modeſtie du Serviteur de Dieu ; & alors le Duc dit ces paroles : *J'eſpere maintenant que Dieu bénira mes affaires, puiſque j'ai été beni par ſon fidele Serviteur.* Se tournant enſuite vers le Prince Charles, ſon fils aîné, il lui dit en François, & lui répéta en Italien, d'honorer toujours le Cardinal Borromée comme ſon Pere, de le regarder comme tel, & d'obéir fidélement à tout ce qu'il lui commanderoit. Il pria en même temps le Cardinal de recevoir ce jeune Prince pour ſon fils, & de

l'assister toujours de ses conseils. L'héritier présomptif de la Couronne reçut lui-même l'ordre de son pere avec autant de joie, que de respect. Deux ans après le Duc étant mort, le Prince Charles encore fort jeune lui succéda; comme il avoit de la piété & un excellent caractere, il conserva pour le saint Cardinal les mêmes sentimens de respect, & il trouva en lui tout le zèle & la tendresse d'un véritable pere. Nous en rapporterons ailleurs les preuves.

Au sortir de Turin, saint Charles se rendit au Mont Varal, lieu devenu fort célebre par la dévotion & le concours des Fideles. Il y signala encore en plusieurs manieres P. 435. son amour pour la Croix & la pénitence: mais sans se permettre de suivre toute l'étendue de ses sentimens, il se hâta de rejoindre son Troupeau: il arriva à Milan avec une nouvelle résolution de servir Dieu avec plus de zèle & de ferveur qu'il n'avoit jamais fait. On doit l'avoir déja remarqué; quelque éclatante que fût la vertu de Borromée

dès ſes plus tendres années, & à quelque dégré de perfection qu'il parût déja arrivé lorſque la Providence le chargea de la conduite d'une grande Egliſe, on le vit toujours s'avancer, & faire de ſenſibles progrès dans la Juſtice Chrétienne. A meſure que Dieu multiplioit ſes graces & ſes dons dans cette Ame fidele, le ſaint amour l'engageoit à entreprendre toujours de plus grandes choſes pour la gloire d'un ſi bon Maître; & les ſaintes rigueurs contre lui-même croiſſoient avec toutes ſes autres vertus.

Lorſque quelque calamité l'obligeoit d'ordonner des prieres & des pénitences publiques, il en faiſoit toujours beaucoup plus en particulier, qu'il n'en preſcrivoit aux autres: c'eſt ce qu'il fit encore vers la fin de cette année, à l'occaſion de pluſieurs diſgraces dont le Ciel venoit d'éprouver la conſtance du Roi Catholique.

Dans l'eſpace de peu de mois Philippe II. Roi d'Eſpagne venoit de perdre quatre Princes les plus

chers,

chers, & ſes plus proches. Dom Sébaſtien, Roi de Portugal, ſon neveu, avoit péri avec toute ſon Armée, & preſque toute la Nobleſſe de ſon Royaume, en combattant contre les Maures dans l'Affrique : toutes les Hiſtoires ont fait le détail de ce malheureux événement, le plus tragique du ſeizieme ſiecle. Bientôt après, une cruelle maladie enleva Don Vinceſlas d'Autriche, jeune Prince de grande eſpérance, autre Neveu de Sa Majeſté Catholique, qui fit coup ſur coup une troiſieme perte, par la mort du célebre Don Jean d'Autriche, ſon frere naturel, qui commandoit actuellement les Armées d'Eſpagne dans le Pays-Bas. Mais quelqu'affligeante que pût être pour le Monarque la mort de ces trois Princes, celle de Don Ferdinand, ſon fils-aîné, ſon Héritier préſomptif, & déjà reconnu pour ſon Succeſſeur par les Etats d'Eſpagne, avoit fait une plaie bien plus profonde dans ſon cœur. Auſſi fut-ce à l'occaſion de cette derniere mort, que Sa Majeſté Catholique écrivit aux

Vices-Rois, & à tous les Gouverneurs de ses Royaumes, des Lettres véritablement dignes de la religion d'un Prince Chrétien. Celle qui fut adressée au Gouverneur de Milan; & aussi-tôt communiquée à S. Charles Borromée, mérite d'être insérée ici par l'usage qu'en fit notre Cardinal.

Lettre du Roi d'Espagne Philippe II.

Lettre de Philippe II, Roi d'Espagne, au Gouverneur de Milan.

» Nous avons jugé à propos de » vous donner avis qu'il a plu à Dieu » d'appeller à lui le Sérénissime » Prince Don Ferdinand notre Fils. » Cette mort nous a extrêmement » touchés, tant à cause du bon na- » turel & des rares qualités dont » Dieu l'avoit doué, que parce qu'il » étoit notre Aîné, & notre légiti- » me Successeur dans tous nos Etats. » Nous vous écrivons ceci, afin que » vous sçachiez que quoique ce coup » nous ait été fort sensible, nous n'a- » vons pas laissé de le recevoir com- » me venant de la main toute-puis-

» ſante de Dieu, & de nous ſoumet-
» tre autant que nous avons pu à ſa
» ſainte volonté, en le remerciant
» même de la grace qu'il a faite à
» ce jeune Prince, de le retirer de
» ce Monde malheureux & rempli
» d'une infinité de dangers, pour lui
» donner un Royaume céleſte &
» éternel. Nous ſouhaitons que
» vous receviez cette affliction, qui
» vous eſt commune avec tout le
» reſte de nos Sujets, d'une maniere
» auſſi chrétienne, & que vous em-
» pêchiez dans tous les lieux dont
» nous vous avons donné le Gouver-
» nement, qu'il ne s'y faſſe, ni en gé-
» néral, ni en particulier, aucunes
» marques publiques & extérieures
» de deuil & de pompe funebre;
» mais qu'au lieu de cela, vous pro-
» curiez qu'on y faſſe des Proceſſions
» & des Prieres publiques, pour re-
» mercier Dieu de la faveur ſignalée
» qu'il lui a faite, & pour le prier
» humblement d'appaiſer ſa colere,
» juſtement irritée contre les hommes
» pour les crimes qui ſe commettent
» tous les jours. Et afin qu'il ne ſe

» fasse rien que dans l'ordre, & qu'il
» exauce plus promptement vos
» prieres, en détournant de dessus son
» Eglise les fléaux qui la menacent
» de tous côtés, vous tâcherez avec
» tout le soin qu'il vous sera possi-
» ble, & toute l'autorité que vous
» avez comme notre Ministre, de
» faire cesser tous les scandales &
» les péchés publics, afin que Dieu
» reconcilié avec les hommes leur
Pag. 438. » fasse la grace de suivre en tout sa
» sainte volonté, & que son saint
» Nom soit glorifié en toutes ses
» Créatures. A Madrid, &c. «

La lecture de cette Lettre remplit le saint Cardinal de douleur & de consolation. Il pleuroit la mort d'un Prince vertueux qui faisoit déjà les espérances d'un grand Peuple ; & il ne pouvoit assez remercier le Seigneur des sentimens si religieux qu'il avoit mis dans le cœur d'un Monarque qui, soumis aux ordres de la Providence, paroissoit plus touché des injures faites à Dieu, que des malheurs de sa Maison & de ses disgraces propres.

Ayant d'abord écrit des Lettres de consolation au Roi Catholique & à la Reine d'Espagne, saint Charles en adressa une autre à son Peuple, datée du 13 Septembre 1578. Il y louoit hautement la rare piété du Prince, qu'il comparoit en cela au saint homme Job, & qu'il ne craignoit pas de proposer pour un modele de vertu à toutes sortes de personnes. Il exhortoit en même temps les Milanois à l'amendement des mœurs & à la pénitence, tant pour prévenir de nouvelles calamités que leurs péchés devoient leur faire craindre, que pour détourner de la Maison Royale les effets de la Justice Divine, qui châtie souvent les Rois pour les Peuples, & quelquefois les Peuples pour les péchés des Rois.

Pour cet effet il ordonna que pendant un espace de temps marqué on feroit continuellement oraison devant le Saint Sacrement, exposé dans une Eglise à cette intention. On commença cette dévotion par les Prieres des Quarante-Heures dans l'Eglise Métropolitaine, avec une

aſſemblée de tout le Clergé, & une grande affluence de Peuple. Il ordonna encore que dans toutes les Paroiſſes de ſon Diocèſe on feroit des Proceſſions générales & particulieres; & que juſqu'au Carême ſuivant on feroit une heure d'Oraiſon publiquement, toutes les Fêtes après Vêpres, dans les Egliſes des Chapitres & des Paroiſſes.



CHAPITRE V.

Saint Charles s'oppose aux dissolutions du Carnaval : Fonde à Milan le Monastere de Sainte Praxede : Nouvelles persécutions qu'on lui suscite.

SI les Serviteurs de Dieu pouvoient se promettre quelque repos en cette vie, ou les bons Pasteurs quelques fruits de leur saint Ministere, il semble que le Cardinal Borromée avoit un juste sujet d'attendre l'un & l'autre de ses chers Milanois. 1579.

Aimé & honoré de tous les gens de bien, uniquement attentif au salut de son Troupeau, ne cessant de répandre ses bienfaits sur tous, & appaisant en leur faveur la colere du Ciel par le mérite de ses prieres & par la rigueur de ses pénitences ; autant que tout cela étoit connu, autant il étoit fondé à croire que le cœur du Peuple étoit à lui, comme le sien étoit au Peuple. Les Milanois châtiés, & long-temps humiliés

ſous le fléau de la peſte, ne pouvoient avoir oublié ni ce qui leur avoit attiré ce châtiment, ni à qui ils étoient redevables de leur délivrance. Les nouvelles diſgraces que venoit d'éprouver leur Souverain, & les ordres donnés à ſes Miniſtres pour faire ceſſer les ſcandales publics qui provoquoient toujours la colere du Ciel ; ſi tout cela n'étoit pas encore capable d'arrêter la fougue d'un Peuple licencieux, ni changer ſon goût pour les ſpectacles, du moins ne devoit-on pas craindre que le Gouverneur voulût, ou que dans les circonſtances préſentes il osât autoriſer ces ſortes de déſordres. Indépendamment de la Religion, la politique devoit le rendre circonſpect.

Saint Charles dans ſa Lettre Paſtorale qui ordonnoit des Prieres publiques, & divers exercices de piété, juſqu'au Carême, avoit inſéré la Lettre même du Roi d'Eſpagne qui demandoit ces ſecours ſpirituels, & qui chargeoit tous ſes Gouverneurs de s'oppoſer avec force aux péchés publics & aux ſcandales. Faire le con-

traire, c'étoit donc mépriser en même temps & l'autorité de l'Archevêque, & la volonté connue du Souverain. Ce n'est pas tout : un Seigneur Espagnol envoyé par la Cour de Madrid à celle de Rome, pour terminer les différends des Officiers du Roi avec les Ecclésiastiques touchant la Jurisdiction, spécialement dans le Royaume de Naples, avoit passé par Milan, & s'y étoit entretenu avec le Gouverneur. Celui-ci lui ayant communiqué ce qu'il avoit déjà fait, & ce qu'il se proposoit de faire encore dans les deux Cours de Rome & de Madrid, pour réprimer les prétendues entreprises du Cardinal, qu'il accusoit d'usurper les droits du Roi & de ses Officiers, ce Gentilhomme (appellé le Marquis d'Alcaigne) lui avoit répondu naïvement qu'il entreprenoit lui-même une chose qui ne lui réussiroit pas; que le Roi leur Maître avoit une si haute estime de la vertu du Cardinal Borromée, que c'étoit une témérité de penser pouvoir le détruire dans l'esprit de Sa Majesté, & une folie de l'entreprendre; que très-assuré-

J. B. Juss. L. 5, c. 7, p. 441.

Le Gouverneur exécute mal les Ordres du Roi.

ment on lui conſerveroit toute l'autorité & toute la Juriſdiction qu'il avoit.

Une déclaration ſi expreſſe fit moins d'impreſſion ſur l'eſprit du Gouverneur, que les mauvais conſeils de ceux qui l'avoient tant de fois compromis, & qu'il avoit toujours la foibleſſe d'écouter. Non-ſeulement il ne s'oppoſa pas, comme il le devoit, à divers ſcandales publics, mais il les autoriſa ; & peu content de les autoriſer par ſon ſilence, il les ordonna expreſſément. Dès le commencement de l'année 1579, ce Miniſtre peu ſcrupuleux ſur les ordres de ſon Maître, fit connoître à pluſieurs perſonnes qu'il ſouhaitoit qu'on ſe préparât à des jeux, & à d'autres divertiſſemens publics. Il choiſit enſuite un jour de Fête pour ordonner des carouſels, des maſques & des danſes publiques. Dans le même jour, & ſur les mêmes rues où on avoit vu & où l'on voyoit encore de ſaintes Proceſſions, on entendoit Scandales. le bruit des carouſels & des danſes. On rencontroit preſqu'en même temps les Enſeignes de la Paſſion de

Jesus-Christ, & celles des Mondains les plus corrompus : on continuoit les Prieres que le Roi Catholique avoit demandées ; & on se livroit à toutes sortes de dissolutions ordonnées par le Gouverneur. Oser s'opposer à ces excès, c'étoit, dans le langage de ce Gouverneur, usurper les droits du Roi & de ses Officiers de Justice.

Le zèle de saint Charles ne lui permit point de voir tranquillement un mépris si marqué des Loix de l'Evangile & de l'Eglise. Bien résolu de s'y opposer de toutes ses forces, il voulut commencer par les voies de la douceur & de l'instruction, avant que d'en venir aux menaces des censures, & aux anathêmes. Le 22 de Février il publia une Lettre Pastorale, pleine de charité & de marques de sa tendresse pour son Peuple. Il lui représentoit combien ces dissolutions du Carnaval, toujours contraires à l'esprit de Jesus-Christ, & du Christianisme, sont dangereuses, criminelles, & une source de crimes. En reprenant avec force ceux qui s'y abandonnoient au

Combattus par S. Charles.

grand préjudice de leur ame, il leur reprochoit leur noire ingratitude envers Dieu, dont ils sembloient vouloir irriter la colere, & attirer sur eux de nouveaux châtimens, tandis qu'ils devroient gémir encore par le souvenir du dernier fléau, & remercier la Divine Bonté de les en avoir délivrés. Il ne manqua pas de les avertir encore que tous ces profanes divertissemens ne pouvoient que choquer beaucoup le Roi Catholique, puisqu'on avoit si peu d'égard au deuil où il étoit avec toute la Famille Royale pour la mort de son Fils, & de trois autres Princes de sa Maison.

Cette instruction, enrichie de plusieurs textes des saintes Ecritures & des Peres, étoit extrêmement touchante, & ajoutoit les plus tendres exhortations aux raisons les plus solides. On pensera peut-être, à l'occasion de ces fréquens démêlés, que Charles Borromée étoit trop saint pour un Peuple tel qu'étoit alors celui de Milan ; mais qu'on dise plutôt qu'un Peuple aussi libertin avoit besoin d'un Pasteur aussi saint, aussi

zélé, & aussi intrépide qu'un saint Charles. Un Evêque trop ami de son repos, moins zélé, ou plus complaisant; un Evêque bien moins pénétré de la crainte de Dieu, & de ses propres obligations, pour ne pas se voir sans cesse exposé à de fâcheuses contradictions, se seroit peut-être contenté d'avertir & d'instruire; peut-être même qu'en se dispensant de ce devoir essentiel à l'Episcopat, il ne se seroit pas cru obligé de parler à des Sourds, ni de faire tant d'efforts pour sauver des gens déterminés à périr : sur de semblables idées il auroit pris le parti de gémir, & de laisser cependant l'indocile Troupeau marcher toujours dans ses voies; & l'ayant reçu tout corrompu, il l'auroit vu en mourant plongé dans une plus grande corruption. L'exemple en est-il rare? C'est du moins ce que l'Histoire a reproché à quelques-uns des Prédécesseurs de Borromée.

Mais notre Cardinal se conduisoit par d'autres maximes; il sçavoit ce qui avoit été dit à un Prophete : Soyez un mur d'airain, & comme une

colonne de fer contre le torrent de l'iniquité. Criez contre les Prévaricateurs, & ne vous lassez point de crier : *Clama, ne cesses.* L'esprit de Dieu qui faisoit tenir à notre Saint la même route, le purifia par la croix, & rendit son ministere glorieux à l'Eglise, & utile à un grand nombre de Fideles.

Sa Lettre Pastorale, sans arrêter entierement le mal, ne laissa pas de produire de bons fruits. Plusieurs du Peuple, & bien des gens de qualité, la lurent avec plaisir ; ils en furent touchés, & en profiterent. Ceux cependant qui avoient le plus besoin de ces avis, les mépriserent, se montrerent toujours endurcis, & firent encore pire. Le Gouverneur, peu satisfait de ce qu'il avoit déjà ordonné pour les divertissemens du Carnaval, résolut de renouveller toutes les anciennes dissolutions qui s'étoient pratiquées le premier Dimanche de Carême ; il n'ignoroit point que son entreprise étoit contraire au Décret déjà publié par son Archevêque, & accepté avec soumission par les Fideles comme un

précepte de l'Eglise ; mais cela ne lui parut pas digne de son attention. Il commanda donc derechef que tout fût préparé en diligence, pour être exécuté au temps & de la maniere qu'il lui avoit plu de le régler.

Saint Charles avoit aussi réglé ce qu'il convenoit de faire dans cette crise : instruit de tous ces grands préparatifs, & voyant avec peine que ses instructions, ainsi que toutes les autres voies de douceur, étoient absolument inutiles à cet égard, il agit & parla en Evêque, résolu de combattre jusqu'à l'effusion de son sang, s'il étoit nécessaire, pour la cause de Dieu & de la piété. Après de ferventes prieres, il publia une nouvelle Ordonnance ; & renouvellant toutes celles qu'il avoit déjà données, tant pour la sanctification des Fêtes, que pour l'abstinence depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques, il défendit à toutes sortes de personnes, de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, de donner des spectacles, des carousels, ni d'autres jeux publics durant

J. B. Juss. L. 5. c. 7. p. 443.

la ſainte Quarantaine, ni dans le cours de l'année les jours de Fêtes, pendant l'Office Divin de l'Egliſe Cathédrale; & tout cela ſous peine d'excommunication encourue par le ſeul fait, tant par ceux qui donneroient ces ſortes de ſpectacles, que par ceux qui en ſeroient les Auteurs de quelque maniere que ce fût. Il ſe réſerva à lui ſeul l'abſolution de cette cenſure. Il déclara encore que l'entrée de l'Egliſe étoit interdite à tous ceux qui coopéreroient à de tels divertiſſemens, ou qui en ſeroient ſpectateurs.

La publication ſolemnelle de cette Ordonnance ne dut point ſurprendre la Ville de Milan : elle réjouit les gens de bien, conſterna les autres, & interrompit tous les grands préparatifs de débauche; chacun ſe tut, & demeura dans le devoir. Mais ſi les ennemis cachés ou connus de l'Archevêque ſe ménageoient encore au dehors, ils n'intriguoient pas moins en ſecret. Le Gouverneur en particulier voulut bien regarder comme un affront fait à ſa perſonne & à ſa place la publication de l'Or-

donnance Episcopale, & il résolut de s'en venger un jour avec éclat. Il ne tarda pas même de trouver de lâches Adulateurs ; & cela parmi des personnes de caractere qui auroient dû le moins se prêter à de semblables intrigues.

Il y avoit alors à Milan quelques Religieux fort remplis d'eux-mêmes, qui sans avoir aucune teinture ni des Canons, ni de ce qu'on appelle la Science des Saints, se donnoient la liberté de censurer les actions & la conduite du serviteur de Dieu. Prenant plus ouvertement qu'il ne convenoit à leur profession le parti des Ennemis de l'Archevêque, ils témoignoient en public, & en particulier, combien ils désapprouvoient ses démarches. *Ibid.* p. 444.

Parmi les Prédicateurs qui s'oublierent étrangement sur ce point, il y en eut un qui, trop flatté de l'amitié ou de la faveur du Gouverneur, porta l'indécence & la témérité au-delà de ce qu'il seroit permis de croire, si on ne sçavoit de quoi sont capables les hommes charnels, de quelque état qu'ils soient, lors- Prédicateur scandaleux.

qu'un eſprit d'orgueil & de cupidité les poſſede. Celui-ci avoit été envoyé à Milan pour y prêcher le Carême de 1579; il avoit été bien reçu & bien traité au Palais Ducal: ce fut auſſi de là qu'il paroiſſoit avoir pris ſa Miſſion. Comme s'il fût venu pour être l'arbitre des différends entre les Puiſſances, plutôt que pour prêcher les maximes de l'Evangile, ce Miniſtre courtiſan ne ceſſoit de cenſurer publiquement le ſaint Cardinal; perſuadé ſans doute que la chaire étoit pour lui un Tribunal, ſur lequel il étoit en droit d'examiner & de juger les actions de ſon Prélat. Il le blâmoit hardiment, parce que tout lui paroiſſoit répréhenſible dans le gouvernement du Diocèſe. Il eſt vrai qu'il parloit ſouvent des choſes qu'il n'entendoit pas; & qu'un défaut de jugement pouvoit diminuer l'odieux de ce qu'on appelloit *emportement & malice.*

Nous avouerons néanmoins que, dans cette occaſion, on dut moins admirer le zèle ordinaire de ſaint Charles, que ſa patience héroïque. C'étoit dans ſa Métropole même,

quelquefois en ſa préſence, que le Prédicateur ſcandaliſoit le Public. Le pieux Cardinal, lorſqu'il ne ſe trouvoit pas à ces indécentes déclamations, en étoit toujours averti ; & il ne diſoit mot, ſoit par un grand ſentiment d'humilité, & par la ſeule crainte de ſe venger lui-même ; ſoit, comme dit l'ancien Auteur, parce qu'il eſtimoit beaucoup l'Inſtitut de ce Religieux, qui étoit alors en quelque réputation de ſainteté, & rendoit des ſervices à l'Egliſe. Lorſque les Milanois les plus conſidérables de la Ville, & les plus zélés pour le bon ordre, avertiſſoient le Cardinal Borromée du ſcandale que ce Déclamateur donnoit tous les jours, & du danger qu'il y avoit que cela ne fît de mauvaiſes impreſſions dans les ames ſimples, il répondoit, comme l'humble David, lorſque l'inſolent Semeï le maudiſſoit, qu'il en étoit véritablement fâché pour les péchés dont le Prédicateur ſe chargeoit, mais que pour lui il devoit ſouffrir cette petite perſécution, comme venant de la part de Dieu pour le ſanctifier.

Patience héroïque de S. Charles.

Ibid. p. 445.

Ces ſentimens ne pouvoient qu'édifier ; mais ils ne faiſoient point ceſſer le ſcandale ; & c'étoit ce qu'il falloit le moins négliger. L'Archevêque fit donc avertir les Supérieurs du Prédicateur de le corriger ; & ils répondirent qu'ils n'approuvoient pas ſa façon de prêcher ; qu'ils le lui avoient déja témoigné, & qu'il s'en étoit moqué, fier de la protection du Gouverneur qui lui avoit procuré cette Chaire, & à qui il s'étudioit uniquement de plaire. Cette réponſe, en condamnant la conduite du Prédicateur, faiſoit-elle l'apologie de celle des Supérieurs complaiſans ?

Il eſt vengé par un Dominicain qui fait ceſſer le ſcandale. *Ibid.*

La Divine Providence vouloit ſe ſervir d'un autre moyen pour arrêter le mal. Le Pere Ange de Crémone, Religieux de S. Dominique, fort zélé pour la gloire de Dieu, & alors Inquiſiteur à Milan, s'étant ſoigneuſement inſtruit de tout, alla trouver le Cardinal, & lui repréſenta fortement la néceſſité de s'oppoſer ſans autre délai à de ſi pernicieux commencemens. Il ajouta avec une modeſte liberté, que s'il étoit loua-

ble de dissimuler & de pardonner une injure faite à sa personne, il ne pouvoit, sans trahir l'honneur de son caractere, souffrir que la Dignité Episcopale fût ainsi outragée, & son autorité publiquement méprisée. Lorsque le Démon, continua-t-il, veut introduire quelque nouvelle héréşie parmi les Peuples, il commence d'abord par décrier les Evêques, ou à rendre muets ces Sentinelles d'Israël, pour les mettre comme hors d'état de faire échouer ses desseins. L'Evêque de Lodi, Jérôme Frédéric, présent à la conversation, appuya le sentiment & les réflexions du Pere Inquisiteur; & saint Charles consentit enfin qu'on fît ce qui seroit jugé nécessaire pour l'honneur de Dieu, & selon la justice.

Châtiment du Prédicateur scandaleux.

Après ce consentement, l'affaire fut bientôt finie. Le Ministre de la Foi, & le Grand-Vicaire de l'Archevêque, firent d'abord les informations en régle, entendirent les Témoins, qui ne pouvoient être qu'en nombre, & interrogerent juridiquement le Prédicateur. On se contenta de l'interdire, & de le renfermer

dans les Prisons du Saint Office. La cause dans la suite fut évoquée à Rome, & décidée avec douceur; le Coupable néanmoins ne sortit de Prison que pour aller en exil dans une certaine Maison de son Ordre; un interdit de plusieurs autres années faisoit une partie de la pénitence qui lui fut imposée. Il avoit besoin de ce loisir, & de cette heureuse nécessité de se taire, pour étudier la Religion & apprendre à la pratiquer.

Parmi les scandales dont on vient de parler, & malgré les troubles causés au saint Archevêque, il y avoit toujours à Milan plusieurs bons Chrétiens qui marchoient avec fidélité dans les voies de la justice, ou de la pénitence; & le bon Pasteur n'étoit pas moins appliqué à les soutenir dans les saintes pratiques, & à les aider à se perfectionner.

Ibid. c. 8, p. 447.

Depuis quelques années une Dame Chrétienne nommée Marthe Piantanida, avoit assemblé dans sa maison un certain nombre de Filles pieuses, qui sous la direction des Clercs Réguliers de saint Paul s'exerçoient

avec ferveur dans les travaux de la pénitence. Aſpirant toujours à la perfection Evangélique, elles prirent de concert la réſolution d'embraſſer l'état Religieux, & de choiſir une Régle fort auſtere. Pour marcher avec plus de ſûreté, elles communiquerent leur deſſein à ſaint Charles, le prierent de vouloir examiner lui-même leur vocation, leur donner enſuite le voile, & leur permettre de faire profeſſion de la Régle primitive de ſainte Claire. C'étoit ſe dévouer à la pénitence la plus ſévere, à une mortification des ſens & des paſſions univerſelle, d'autant plus dure à la Nature, qu'elle ne peut finir qu'avec la vie. Mais ces généreuſes Filles en avoient fait heureuſement l'eſſai, & la grace de Jeſus-Chriſt qui les prévenoit, en répandant ſes divines douceurs dans leurs ames, leur faiſoit cueillir d'avance de précieux fruits parmi les épines.

Tout cela ne pouvoit être qu'un grand ſujet de joie & de conſolation pour ſaint Charles, conſolation qui le dédommageoit en partie des pei-

nes qu'il paroiſſoit perdre en voulant retirer du bourbier de l'iniquité des hommes corrompus, qui aimoient à s'y enfoncer toujours. Il examina cependant avec ſoin ces Pénitentes, les unes après les autres; & les trouvant très-inſtruites de leurs devoirs, fermes & conſtantes dans une vocation qui ne pouvoit venir que du Ciel, il fit inceſſamment accommoder la maiſon même où elles demeuroient, & la rendit propre à la clôture, comme un Monaſtere Régulier, en attendant qu'il pût leur procurer un autre lieu plus vaſte, & plus commode pour une nombreuſe Communauté.

Monaſtere de ſainte Praxede.

Pag. 448.

Le premier Dimanche après Pâques, vingt-ſixieme jour d'Avril 1579, ayant aſſemblé dans l'Egliſe Métropolitaine tous les Eccléſiaſtiques & tous les Religieux de la Ville, après avoir dit la ſainte Meſſe, & fait un Diſcours ſur la ſainteté de la vie Religieuſe, il bénit en préſence d'une multitude incroyable de Peuple les habits de Religion de ces Epouſes de Jeſus-Chriſt, & les en revêtit au nombre de dix-

huit.

huit. De-là il les conduiſit proceſſionnellement juſqu'en leur Monaſtere, & les y enferma ſous la conduite de quatre Religieuſes du même Ordre, qu'il avoit fait venir de Perouſe pour ce ſujet. Il donna dès-lors le nom de ſainte Praxede à ce nouveau Monaſtere, aujourd'hui un des plus célebres de Milan. La maiſon même de Borromée a donné à ce Sanctuaire des Sujets qui en ont encore relevé l'éclat par l'éminence de leurs vertus.

Tandis que les ennemis du Cardinal & de la Réforme renouvelloient leurs intrigues, ou leurs accuſations, & leurs plaintes, contre l'un & l'autre dans la Cour du Pape & dans celle d'Eſpagne, ſaint Charles continuoit de ſon côté à mettre tout en régle, & dans ſon Diocèſe, & dans la Province. La perſécution, ſans le troubler, ni le dégoûter, ſemboit donner toujours une plus grande activité à ſon zèle. C'eſt ce que nous verrons dans les Chapitres ſuivans. S'il n'eſt guere poſſible de rapporter en détail une infinité d'actions de piété qui remplirent ſes jours,

nous indiquerons au moins tout ce qu'il fit de plus considérable pour l'utilité & l'édification publique.

CHAPITRE VI.

1579. *Saint Charles célebre son cinquieme Concile Provincial, & son sixieme Synode : Consacre une Eglise, établit une Maison de Pénitence, & préside à deux Chapitres généraux.*

TRois ans étant déjà expirés depuis la célébration du quatrieme Concile Provincial de Milan, le Cardinal Borromée convoqua le cinquieme, & il en fit l'ouverture avec les solemnités ordinaires au commencement du mois de Mai 1579. Tous les Evêques de la Province s'y étant trouvés comme dans les précédens, examinerent avec soin les Mémoires que le Métropolitain avoit dressés, & ceux que chacun de ses Suffragans pouvoit avoir faits touchant les abus qui restoient à corriger. Après quoi on forma avec beaucoup d'unanimité les Décrets

qui furent jugés néceſſaires, ſoit pour le maintien de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, ſouvent attaquée, ſoit pour la ſanctification des Fêtes, & la réformation des mœurs.

On crut auſſi qu'il étoit à propos d'inſérer dans les Actes de ce Concile toutes les précautions dont le Cardinal s'étoit ſervi durant le temps de la peſte, afin qu'en ſemblables occaſions les Paſteurs de l'Egliſe puſſent y avoir recours, & apprendre de quelle maniere ils devoient ſe comporter pour le ſalut ſpirituel & corporel du Troupeau. S. Charles avoit reconnu lui-même par expérience que dans ces cas extraordinaires on ſe trouve ſi ſurpris, qu'on ne ſçait quel remede apporter: d'où il arrive de très-grands préjudices aux Malades, tant pour le corps, que pour l'ame. Ce fut donc moins pour conſerver la mémoire des belles actions du Serviteur de Dieu, que pour faire une choſe utile à la poſtérité, qu'on décrivit fort au long tous les ſoins & la diligence dont il avoit tâché de ſoulager ſon Peuple dans cette affliction publique.

Act. Eccl. Mediolan. p. 642.

C'eſt ce qu'on peut voir dans la ſeconde Partie de ce Concile.

Les auſtérités preſqu'incroyables du Saint, jointes à ſes grands travaux, & l'intérêt qu'avoit toute l'Egliſe à la conſervation d'un tel Paſteur, engagerent les Peres du cinquieme Concile à renouveller les vives inſtances qu'on avoit déjà faites dans le quatrieme pour le porter à relâcher au moins quelque choſe de cette grande auſtérité. Ceux qui ſont conduits par l'eſprit de Dieu, ne ſont point attachés à leur propre ſens; ils connoiſſent le prix de l'obéiſſance; ils ſçavent la reſpecter, & la préférer au ſacrifice. Quoique le pieux Cardinal fût convaincu que ſes pénitences pouvoient ſervir à s'oppoſer devant Dieu aux péchés de ſon Peuple, & particulierement de ceux qui s'efforçoient avec tant d'opiniâtreté de renverſer tout le bien qu'il vouloit établir dans le Diocèſe, il écouta avec humilité les remontrances de ſes Suffragans, & conſentit à quelque léger adouciſſement. Nous avons vu que trois ans auparavant il avoit montré la même do-

cilité ; mais les fléaux dont le Ciel affligea peu après le Peuple, lui avoient fait reprendre ses premieres rigueurs contre lui-même. On peut déjà supposer que de nouveaux besoins publics, ou l'attrait de la grace qui conduit intérieurement les Saints, feront encore ajoûter à ses pénitences volontaires beaucoup plus qu'il n'en a ôté : les vrais amis de la Croix ne disent jamais : C'est trop, quand ils considerent les souffrances d'un Dieu crucifié.

Il faut dire la même chose des travaux entrepris pour la gloire de Dieu par les hommes Apostoliques. Quelque multipliés qu'ils puissent être, ils ne lassent point ceux que l'esprit de Jesus-Christ anime ; & c'est ce qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans l'Histoire de saint Charles. A peine avoit-il terminé le Concile de la Province, qu'il assembla celui de son Diocèse. Selon l'esprit & le Décret du Concile de Trente, il ne manquoit jamais de tenir tous les ans son Synode ; & lorsque des empêchemens légitimes ne lui permettoient pas de le célebrer

dans le temps ordinaire, il demandoit permiſſion au Pape de le transférer à un autre temps.

Ce fut le 12 du mois de Juin 1579 que ſaint Charles aſſembla ſon ſixieme Synode. Outre les cérémonies ordinaires, & les ſaintes Ordonnances qu'il avoit coutume d'y faire, il s'appliqua particulierement dans celui-ci à imprimer dans les cœurs de tous ſes Eccléſiaſtiques la crainte de Dieu, & le zèle du ſalut des Ames. Il fit pour cela trois Prédications, d'autant plus touchantes, qu'elles étoient toutes remplies de l'eſprit de Dieu, & ſoutenues par la force de l'exemple.

J. B. Juſſ. L. 5, c. 10. p. 454.

Mais ce n'eſt encore là qu'une partie des occupations de Borromée dans le courant des mois de Mai & de Juin. On le vit en même temps conſacrer l'Egliſe de Saint Fidele, faire la Vérification & la Tranſlation de pluſieurs Corps ſaints, exciter par toutes ces pieuſes cérémonies la piété des Fideles, & prendre de nouvelles meſures pour retirer de l'occaſion du péché des hommes libertins, en réprimant la hardieſſe de

certaines personnes qui servoient honteusement à leurs passions.

On avoit déjà fondé à Milan deux Maisons pour y retirer ces malheureuses Créatures ; l'une étoit appellée du Refuge, l'autre de sainte Valerie. Dans la premiere, les filles ou femmes pénitentes, après quelques épreuves, prenoient l'habit, & faisoient les trois vœux de Religion. Dans la seconde elles vivoient en commun dans la priere & le travail, sans être liées par aucuns vœux. S. Charles eut toujours un très-grand soin de ces deux Maisons ; il les visitoit souvent, se faisoit rendre un compte exact de leur conduite, ou de leurs progrès dans l'esprit de pénitence ; & exhortoit ceux qui en étoient chargés à prendre garde que rien ne leur manquât ; & de son côté il leur faisoit de grandes aumônes.

Maisons du Refuge, & de sainte Valerie.

J. B. Juss. p. 455.

Mais voyant avec douleur que le nombre des Victimes de la lubricité publique étoit toujours grand dans la Ville, & que les deux Maisons déjà établies pour les renfermer ne pouvoient contenir toutes celles qui, après s'être malheureusement aban-

données, vouloient enfin quitter leurs péchés, il résolut de fonder une troisieme Maison, où les nouvelles Pénitentes, & toutes celles que la grace y appelleroit, pussent travailler en sûreté à leur salut sous l'autorité de l'Archevêque. Il y avoit déjà trois ou quatre ans qu'il avoit commencé cet établissement, ayant loué pour ce dessein une maison dans laquelle ces sortes de personnes vivoient renfermées, sous les auspices & par les charités du Cardinal.

Fondation de la Maison du *Dépôt*.

L'espérance de les voir croître & s'avancer toujours dans les voies de la pénitence, fit qu'il y mit la derniere main par un Acte public, le jour d'une illustre Pénitente, vingt-deuxieme de Juillet 1579. Il leur donna en même temps des Régles, tant pour la conduite spirituelle, que pour le gouvernement temporel; & on peut dire que sa prévoyance n'omit rien pour en assurer le succès. Outre une Congrégation de douze personnes choisies & chargées de veiller aux intérêts de cette Communauté, il y établit des Officieres, femmes de bonne réputation, &

très-propres pour la conduite intérieure de la Maiſon. Il leur procura auſſi un Confeſſeur d'une capacité & d'une vertu connues, qui travailla avec un ſoin particulier à retirer ces anciennes Péchereſſes de ce qu'il pouvoit leur reſter de mauvaiſes habitudes, en les affermiſſant dans leurs meilleures réſolutions.

Cet établiſſement a ſervi en effet à la ſanctification de pluſieurs, & il eſt encore d'une grande utilité pour la Ville. On l'appelle *le Dépôt*, parce que celles qui s'y retirent n'y ſont qu'en attendant qu'on trouve quelque moyen de les établir, ſoit par le mariage, ſoit par la Profeſſion Religieuſe, ſoit en quelqu'autre maniere ſtable & honnête. Si le ſage Fondateur ne jugea pas à propos de les y fixer pour toujours, ainſi qu'il avoit fait dans quelques autres Maiſons, c'eſt que celle-ci devoit ſervir pour un plus grand nombre, ſelon que l'exigeoit la corruption des temps : il ne vouloit point fermer cette Retraite à pluſieurs autres, qui revenant de leurs premiers égaremens, ſe trouvoient avoir beſoin

de ce ſecours contre les rechutes.

J. B. Juſſ. L. 5, c. 11, p. 456.

Les Clercs Réguliers de S. Paul, & les Religieux appellés *les Freres Solitaires de ſaint Ambroiſe*, profiterent vers le même temps des lumieres de ſaint Charles & de ſa prudence, pour donner plus d'ordre & de ſolidité aux Réglemens de leurs Congrégations.

Clercs-Réguliers de S. Paul, ou *Barnabites*.

Les premiers, fondés l'an 1530 par trois Prêtres Milanois, & appellés plus communément *Barnabites*, parce qu'ils avoient d'abord commencé leurs exercices de piété dans une Egliſe de ſaint Barnabé, au Fauxbourg de la Porte Toſa, s'étoient déjà bien multipliés, & faiſoient honneur à leur Inſtitut, qui eſt de prêcher, de confeſſer, & de conduire les Ames, ſelon que les Evêques les emploient dans leurs Diocèſes. Parmi les grands Hommes qui ont le plus illuſtré cette utile Congrégation, on ne doit point oublier Don Charles Baſcapé, Gentilhomme Milanois, que notre Cardinal avoit appellé à l'Etat Eccléſiaſtique, & employé ſouvent avec fruit dans le gouvernement de ſon

Diocèſe. Baſcapé ayant quitté ſon Canonicat pour entrer dans la Congrégation des Barnabites, ſon mérite & ſes talens le firent élever aux premieres Charges de ſon Ordre ; il en fut fait Général, & il remplit depuis le Siége Epiſcopal de Novare. Saint Charles l'honora conſtamment de ſa confiance ; il la méritoit, & par ſes rares qualités, & par les ſervices importans qu'il rendit dans toutes les occaſions à ſon Bienfaicteur. Nous ne nous écarterions point de notre ſujet, ſi nous entreprenions de les rapporter ici, ces fideles ſervices ; mais nous n'éviterions pas les redites, ou nous préviendrions ce qui doit être placé ailleurs. Il ſuffit de dire ici que l'illuſtre Baſcapé eſt le premier qui ait écrit en Latin la Vie de ſaint Charles Borromée ; il l'a fait avec beaucoup de candeur & d'exactitude. Toutes les autres que nous en avons, ſoit en Italien ou en François, ne ſont preſque que des traductions, ou de ſimples abrégés de celle-ci.

Charles Baſcapé.

Les Maiſons des Peres Barnabites, ſous la conduite de Charles Baſ-

capé, ſe multipliant de jour en jour, ſur-tout dans l'Italie, & leurs premieres Conſtitutions leur paroiſſant trop ſuccintes, ils crurent qu'il convenoit d'en dreſſer d'autres, pour lever ou prévenir quelques difficultés; & afin de donner plus de poids aux nouveaux Statuts, ils demanderent humblement au Souverain Pontife que le Cardinal Borromée préſidât à leur Chapitre-général par l'autorité du Saint Siége. L'Archevêque plein d'affection & d'eſtime pour ces ſaints Prêtres, accepta avec plaiſir la commiſſion, & leur donna d'excellentes Conſtitutions dans l'eſprit des premieres, mais plus claires, plus détaillées, & concertées dans leur Chapitre général. Elles ont été approuvées par une Bulle de Grégoire XIII.

Solitaires de S. Ambroiſe.

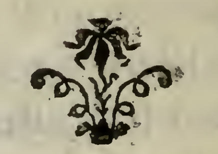
Les Freres Solitaires de S. Ambroiſe demanderent & obtinrent la même faveur du Cardinal. Ces bons Religieux (qu'il ne faut point confondre avec les Oblats de ſaint Ambroiſe) doivent leur origine à la

P. 458.

piété de trois Gentilshommes Milanois (*Alexandre Crivelle, Albert*

Besozzo, & *Antoine Pietra Sancta.*) Tous trois prévenus de la grace, & désabusés ou dégoûtés des vanités du Monde, ils se retirerent à une distance de la Ville, dans un lieu environné d'un petit Bois où ils se bâtirent un étroit Monastere, pour y vaquer uniquement à Dieu, & à l'affaire du salut. Et parce que, selon la Tradition, saint Ambroise alloit souvent dans ce même lieu, pour s'y appliquer avec plus de liberté à la Priere, ou à la composition de ses Livres, on a toujours appellé ces Religieux *les Freres de saint Ambroise de la Forêt*. Cependant la réputation des trois pieux Solitaires répandit bientôt dans le Pays la bonne odeur de Jesus-Christ; plusieurs autres embrasserent le même genre de vie à leur imitation, & avec eux. C'est ce qui les obligea dans la suite de fonder, par l'autorité du Saint Siége, une Congrégation Religieuse, qui conserve partout l'Office Ambrosien, & le même nom de leur premier établissement.

Cet Ordre s'eſt depuis étendu en plusieurs Provinces; mais parce que par la ſuite des années l'Obſervance Réguliere s'y étoit relâchée & bien affoiblie, ſaint Charles, à leur demande, & par l'autorité du Saint Siége, préſida cette année 1579 à leur Chapitre général, & s'appliqua avec zèle à les rétablir dans leur premier eſprit & la premiere ferveur de leur Ordre. L'Hiſtoire remarque que pour leur rendre ce ſervice de charité, il différa un peu pluſieurs autres affaires très-importantes qui l'appelloient ailleurs.



CHAPITRE VII.

Saint Charles visite le Diocèse de Vigevane : Il en fait visiter plusieurs autres par des Commissaires choisis : Il fonde à Milan un Collége pour les Suisses. 1579.

ON a déjà remarqué que le S. Siége avoit nommé saint Charles Visiteur Apostolique dans tous les Diocèses de sa Province ; & qu'il s'étoit acquitté de ce devoir dans ceux de Crémone & de Bergame, lorsque le fléau de la peste arrêta le cours de ses visites. Il résolut cette année de les continuer ; mais les affaires qui demandoient sa présence à Milan ne lui laissoient que très-peu de temps à employer ailleurs ; aussi n'entreprit-il que la visite de Vigevane, dont le Diocèse est de fort petite étendue.

J. B. Juss. p. 459.

Il s'y rendit au jour même qu'il avoit indiqué ; il fut reçu avec beaucoup d'honneur par le Clergé & le Peuple ; & dès son arrivée on le vit

travailler d'abord pour bien connoître l'état de cette Eglise, & ensuite pour en retrancher les abus, pour augmenter & perfectionner ce qu'il y avoit de bon. N'épargnant rien pour imprimer la crainte de Dieu, & l'amour de la Religion dans les Ames, il prêcha presque tous les jours, & fut sans cesse occupé ou à régler ce qui regardoit l'Office Divin, ou à administrer lui-même les Sacremens, ou à pourvoir à la décence des Eglises, aux besoins réels des Ministres, & aux nécessités des Pauvres. L'effusion de la charité Pastorale, la sainteté de ses exemples, & la sagesse des Ordonnances qu'il publia, lui gagnerent si bien le cœur de tous les Habitans de Vigevane, qu'ils en ont toujours conservé la mémoire, & ont donné des preuves publiques de leur reconnoissance, même après la mort du saint Archevêque.

Mauvais exemples imités.

Il n'eut pas cependant le même sujet de consolation dans toutes les Paroisses de ce Diocèse. Un libertinage affreux avoit extrêmement décrié les saintes coutumes, & cor-

rompu les mœurs des Peuples, par un mépris marqué des Ordonnances déjà faites dans plusieurs Conciles Provinciaux. Depuis les différends survenus pour la Jurisdiction, le bruit s'étant répandu dans ces Cantons qu'on ne pouvoit faire un plus grand plaisir au Gouverneur, que de passer les jours de Fêtes dans des danses, des jeux & des balets, ces Peuples s'étoient abandonnés à toutes sortes de dissolutions & de débauches; ils se moquoient ouvertement de toutes les défenses des Conciles, & croyoient qu'il leur étoit permis de suivre l'exemple de ceux qui les gouvernoient.

Il y en eut qui porterent l'insolence jusqu'à dresser publiquement au milieu de leur Ville l'enseigne des Jeux publics pour un jour de Fête, pendant que le saint Cardinal y faisoit actuellement sa visite. De quoi n'est point capable une Populace libertine, & qui se croit appuyée! Au lieu que dans les autres Bourgs, ou Paroisses, les Peuples quittoient leurs travaux les jours ouvriers pour assister au Sermon, fré-

quenter les Sacremens, & vaquer aux autres exercices de la visite, l'impiété de ceux-ci les portoit à en détourner ceux qui auroient voulu en profiter. On en vit qui arrachoient par violence les femmes de l'Eglise, pour les mener à un bal public. La prudence chrétienne modéra le zèle du Visiteur Apostolique : sans hasarder des censures qui eussent été alors méprisées, il fit tout ce que son ministere pouvoit faire dans ces circonstances, & il attendit avec patience les momens favorables pour faire le reste. Ce qui est certain, c'est que ceux qui croyoient mériter par-là les bonnes graces du Gouverneur, le servirent mal dans cette rencontre.

J. B. Juss. p. 460.

Tout ce que saint Charles venoit d'éprouver, bien loin de ralentir son zèle, lui faisoit sentir de plus en plus la nécessité des visites dans toute l'étendue de sa Province Ecclésiastique ; mais la multitude des affaires qui lui survenoient de jour en jour, ne lui permettant pas de visiter tant de Diocèses par lui-même, il pria Sa Sainteté de députer

d'autres Visiteurs, se réservant seulement le Diocèse de Bresse, & les trois autres dont il avoit déjà fait une visite. Le Pape n'accorda pas seulement ce que le Cardinal demandoit ; mais persuadé qu'il connoissoit mieux qu'un autre la capacité, ou les talens de ceux qu'on pouvoit employer, & les besoins des Diocèses, il se servit de ses lumieres, tant pour le choix des Visiteurs, que pour celui des lieux dont on devoit leur confier la visite.

Le Diocèse de Come, voisin de celui de Milan (quoiqu'il ne soit pas de la même Province) avoit un besoin particulier des attentions d'un Visiteur également ferme, éclairé, & infatigable, tant à cause que son propre Evêque, fort âgé, & depuis long-temps infirme, ne pouvoit point s'appliquer avec la vigilance nécessaire à la conduite d'un grand Peuple, qu'à cause de l'étendue de ce Diocèse, qui va jusques dans les Cantons des Suisses & des Grisons, où l'hérésie avoit déjà fait de grands ravages, particulierement

dans les Vallées de la Valteline & de Chiavene. Ces considérations porterent le Cardinal Borromée à proposer pour la visite du Diocèse de Come l'Evêque de Vercel, Jean-François Bonhomme, Prélat d'une vertu & d'un mérite extraordinaires. Grégoire XIII. fit donc expédier un Bref pour le charger de cette commission. L'Evêque de Vercel l'accepta; mais il ne voulut pas commencer cette difficile visite, qu'après avoir conféré avec saint Charles sur la maniere dont il devroit se comporter dans ce Pays, particulierement avec les Grisons & les Suisses qui ne vivoient pas dans le sein de l'Eglise Romaine.

Ibid. p. 461.

Cette confiance étoit fondée sur une estime réciproque, & une sainte amitié qui lioit étroitement les deux Prélats. Saint Charles ayant remis autrefois son Abbaye de Nonantole à Jean-François Bonhomme, l'avoit depuis sacré Evêque de Vercel; & celui-ci se faisoit un devoir de suivre les conseils, & un mérite d'imiter les vertus Episcopales de saint Charles. Les lumieres qu'il en reçut dans

François Bonhomme, illustre ami de S. Charles.

cette occasion lui servirent beaucoup; les fruits de sa visite furent tels, que le Vicaire de Jesus-Christ crut devoir lui en marquer sa satisfaction. Au lieu que la commission de l'Evêque de Vercel, dans le Diocèse de Come, pouvoit être terminée en peu de mois, le Pape le chargea de la Nonciature Apostolique dans le même Pays, avec un pouvoir spécial de veiller sur le gouvernement spirituel, & d'ordonner dans les différentes Paroisses tout ce que sa religion & sa prudence lui feroient juger nécessaire pour la gloire de Dieu, la conservation ou la propagation de la Foi, & le salut des Ames. Les Peuples avoient un extrême besoin d'un tel secours.

C'étoit encore saint Charles qui avoit traité secrétement de cette affaire avec le Pape, & qui l'avoit informé de tous les biens que l'Evêque de Vercel avoit faits dans la visite de Come. Ce Nonce, le premier qui ait été envoyé pour résider chez les Grisons & les Suisses, passa plus de deux ans dans leurs Cantons, où, avec les conseils du

Ce qu'il fait dans le Diocèse de Come.

ſaint Cardinal, il contribua beaucoup à la converſion de pluſieurs, & à la réformation des mœurs du Clergé. Il fit recevoir en différens endroits les Décrets du Concile de Trente, qui n'y avoient pas été encore publiés; & il s'y acquit une ſi haute eſtime, que le Saint Siége l'employa toujours depuis dans les affaires les plus importantes, ou les plus difficiles, dans l'Empire & dans le Pays-Bas.

Cet illuſtre Diſciple de S. Charles contribua plus que tout autre à appaiſer les troubles qui agitoient l'Electorat de Cologne, depuis que Gebbard Truchſés, de la Maiſon de Walbourg, occupoit ce grand Siége. Ce jeune Prélat avoit été conduit par la volupté à l'apoſtaſie; ayant épouſé, au grand ſcandale des Peuples Catholiques, une Religieuſe du Monaſtere de Gérisheim, il tenta de faire recevoir la Confeſſion d'Auſbourg dans l'Electorat de Cologne, pour conſerver ainſi, malgré ſon mariage, l'Electorat & l'Archevêché, & rendre l'un & l'autre héréditaires. Le Pape & l'Empereur con-

damnerent également cette entreprise ; le Sénat de Cologne se joignit à son Chapitre pour s'y opposer ; & l'indignation de tous les Fideles étoit extrême. Mais le Prélat Apostat ne reculoit point. Appuyé du crédit de ses Amis, de ses Parens, de ses Alliés, soutenu par quelques Princes Protestans, favorisé même par deux Membres du Chapitre, dont la foi & les mœurs n'étoient pas plus pures que les siennes, il employoit la ruse & la force, éludoit les citations, méprisoit les censures & les Sentences, & continuoit à mettre tout en combustion. Le Cardinal Jean d'Autriche, Légat du Pape, ne réussit pas mieux que tous ceux qui avoient déjà essayé de concilier les esprits. Arrivé à Cologne, il ne put ni ramener la paix, ni appaiser les troubles. Content de gémir, il se retira à Inspruck, d'où il fit part au Pape du mauvais succès de sa négociation.

De Thou, Spond. Fleury, Hist. Eccl. l. 176. n. 33. 48, 49.

Grégoire XIII. las de temporiser dans une affaire de cette nature, assembla son Consistoire, & y déclara Gebbard Truchsés convaincu d'hé-

résie, coupable d'une infinité de crimes, parjure, ennemi de l'Eglise Romaine, enfin excommunié; qui, comme un Membre gâté & corrompu, étoit retranché, comme il le retranchoit en effet, de la Société des Fideles, le privoit de tout droit à l'Archevêché de Cologne, délioit le Chapitre & tous les Fideles de son Diocèse du serment qu'ils lui avoient prêté; leur ordonnoit enfin d'élire un autre Archevêque, & le mettre en possession de l'Archevêché.

Ce qu'il fait à Cologne pour réprimer un Archevêque apostat.

Il falloit trouver un homme en état de faire publier sur les lieux & exécuter la Bulle: Jean-François Bonhomme, Evêque de Vercel, fut choisi pour cela; formé à l'Ecole de saint Charles, il étoit fait aux grandes affaires; il ne refusa pas d'entreprendre celle-ci, & il y réussit. Après avoir fulminé la Bulle, il se trouva à l'Assemblée assignée pour une nouvelle élection; & il y fit les fonctions du Cardinal d'Autriche en qualité de Nonce Apostolique. L'élection s'y fit sans tumulte en faveur d'Ernest de Baviere, déja Evêque de Frising,

J. B. Juss. l. 5, c. 12. p. 492.

Frising, d'Hildesheim & de Liége, qui fut mis en possession de l'Archevêché de Cologne. Le malheureux Gebbard Truchsés, après avoir lutté encore quelque temps contre l'une & l'autre Puissance, alla enfin se retirer avec sa femme dans une maison de Campagne, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & le chagrin. Le Nonce, toujours zélé pour soutenir la Foi dans ce Pays, trouva le moyen de se saisir de Jacques Paléologue, fameux Hérétique, & de l'envoyer Prisonnier à Rome.

Nouvelles attentions de S. Charles pour des Fideles abandonnés.

Le zèle de saint Charles pour les Fideles qui vivoient sous la domination des Suisses & des Grisons, n'étoit pas moins ardent ; & la connoissance qu'il avoit de l'état pitoyable de ces Eglises, excitoit de plus en plus en lui le desir de pourvoir efficacement aux besoins spirituels de tant de Peuples. Il sçavoit, parce qu'il l'avoit vu, que sur ces Montagnes & dans ces Vallées, les Prêtres vivoient comme les Laïques, aussi ignorans, & ordinairement aussi corrompus les uns que les autres. Il sça-

voit que la Foi Catholique, entierement bannie de quelques Cantons, s'affoiblissoit & dépérissoit dans les autres, à proportion que les superstitions s'y multiplioient avec le déréglement des mœurs. Dans tout le Diocèse de Coire, dit un ancien Auteur, il n'y avoit que l'Evêque qui ne fût point hérétique.

Cela ne doit point paroître surprenant; car parmi ces Peuples simples & grossiers, privés du secours des études, & accoutumés à ne gagner leur vie que du travail de leurs mains, il ne s'y formoit pas de Ministres en état d'instruire ce qu'il auroit pu y rester de Fideles. Depuis long-temps les Evêques n'y ordonnoient que très-peu de Clercs; & l'exercice du saint Ministere n'y étoit point permis aux Prêtres étrangers. Les Grisons, par un Edit public, avoient défendu qu'aucun Prêtre Etranger ne pût demeurer, ou faire les fonctions Ecclésiastiques, dans l'étendue de leur Seigneurie, à moins qu'il ne fût Suisse de naissance ou d'origine. Il falloit donc que les Fideles vécussent & mourussent sans

J. B. Juss. page 463.

Sacremens, ou qu'ils eussent recours à des Ministres qui avoient abjuré la Foi Orthodoxe.

Personne avant saint Charles Borromée n'avoit assez réfléchi sur la grandeur de ce mal, ou du moins personne n'en avoit sérieusement recherché le remede. Le zèle du Serviteur de Dieu le lui inspira, ce remede unique, & il mit aussitôt la main à l'œuvre. Muni de l'autorité du S. Siége, & aidé par la générosité du Cardinal Alexandrin [Michel Bonelli, de l'Ordre de S. Dominique, Neveu du Pape Pie V.] Saint Charles fonda à Milan un nouveau Collége, qu'il appella le Collége des Suisses, parce que c'étoit en faveur de cette Nation qu'il fit cet utile établissement. Le Pape & plusieurs Cardinaux contribuerent aux dépenses nécessaires ; mais ce fut principalement par les libéralités, comme par les seules attentions de saint Charles, que ce Collége, en moins d'un an & demi, eut environ vingt-cinq mille livres de revenu fixe & assuré. Avant la fin de cette année 1579, le Cardinal Borromée

P. 466.

Secours qu'il leur prépare.

y avoit placé quarante jeunes Enfans, tous Suiſſes ou Griſons, deſtinés à travailler un jour à la vigne du Seigneur dans leur propre Pays. Auſſi n'oublia-t-on rien pour les former de bonne heure à la piété, & dans la ſcience Eccléſiaſtique. La principale attention de l'Archevêque fut de leur donner d'excellentes Régles, d'habiles Maîtres, de bons Directeurs, & d'avoir ſoin qu'ils ne manquaſſent de rien de tout ce qui peut contribuer à faire de vertueux & ſçavans Miniſtres de la Parole.

Dieu répandit ſes bénédictions ſur ce Collége ; une ſainte émulation, & le grand nombre des Ecoliers parut toujours s'augmenter. Bientôt après, il ne ſe paſſoit point d'année qu'il n'en ſortît un nombre conſidérable de ſaints Prêtres, qui rendus à leur Patrie y travaillerent avec ſuccès à la propagation de la Foi, à l'extirpation de l'héréſie, à la converſion des Pécheurs, & au rétabliſſement de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Ces heureux changemens parurent ſur-tout dans

les Vallées de la Valteline & de Chiavene. Un des premiers Historiens de S. Charles, qui avoit été lui-même employé dans la direction du Collége des Suisses, ajoute ces paroles : *Nous pouvons dire sans exagération, comme* P. 466. *sans mensonge, que ce Collége est un des plus grands Boulevards que nous ayions pour la Religion Catholique sur les frontieres d'Allemagne.*

CHAPITRE VIII.

Saint Charles va à Rome : Motif & succès de ce Voyage : De quelle maniere il est reçu dans toutes les 1579. *grandes Villes par où il passe, en* 1580. *retournant à Milan.*

PLus le zèle actif & la vigilance continuelle de saint Charles enrichissoient l'Eglise en édifiant les Fideles, plus les irréconciliables ennemis de la paix & de la tranquillité publique s'efforçoient de le rendre suspect aux Puissances, par le criminel desir, plutôt peut-être que par l'espérance, de le décréditer, &

de détruire ainſi d'un ſeul coup, & ſa réputation, & tout le bien qu'il avoit fait, ou d'empêcher du moins celui qu'il pourroit faire encore.

Le mauvais ſuccès des premieres tentatives du Gouverneur, & de ſes Adhérans, ne les avoit point déconcertés; & ils vouloient bien oublier ce que le Marquis d'Alcaigne leur avoit dit touchant la haute opinion où étoit l'Archevêque de Milan dans l'eſprit du Roi d'Eſpagne. Ils penſoient peut-être que ce Seigneur avoit parlé ſelon ſes ſentimens, plus que ſelon ceux du Monarque; ou ils ſe flattoient toujours qu'à force de multiplier les intrigues, les accuſations, les plaintes, & le nombre des Plaignans, ils réuſſiroient enfin, ou à laſſer la patience de l'Archevêque, & à l'intimider, ou à lui attirer quelque diſgrace capable de diminuer au moins ſon crédit ſur l'eſprit des Peuples.

La divine Providence ne permettoit ſans doute cet acharnement dans quelques Enfans de l'Egliſe contre le plus ſaint Paſteur qui fût alors dans l'Egliſe, que pour multiplier

ſes couronnes, & le rendre le parfait modele des Evêques, autant par l'héroïſme de la patience, que par l'éclat de ſes belles actions; ou enfin pour le purifier de plus en plus, & le conſerver dans l'humilité par le miniſtere des Méchans, comme elle y avoit conſervé l'Apôtre par celui de Satan. Mais comme toute la malice de celui-ci ne put empêcher les progrès de l'Evangile que S. Paul annonçoit, tous les efforts de ceux-là ne furent pas moins impuiſſans pour arrêter ou rendre inutiles les glorieux travaux de S. Charles.

Il eſt vrai que pendant quelque temps on fit courir contre lui dans Milan même, & ailleurs, des bruits très-fâcheux, & que ces bruits trouverent à l'ordinaire bien des crédules: c'eſt toujours la reſſource & la derniere conſolation des Calomniateurs. Il eſt vrai encore qu'on parvint à ſurprendre quelques Officiers de la Cour de Rome, & à tenir quelque temps comme en ſuſpens l'approbation Apoſtolique de ſon quatrieme Concile Provincial. Le ſçavant Eccléſiaſtique que notre Cardinal tenoit à

J. B. Juſſ. L. 6, c. 1, p. 467.

Rome pour solliciter ses affaires, lui écrivit qu'il remarquoit un grand changement dans la plupart des personnes avec lesquelles il avoit à traiter ; qu'il ne pouvoit que bien difficilement en avoir de courtes audiences ; que les Ministres ne se montroient point favorables comme autrefois ; & qu'en un mot ses affaires lui paroissoient en si mauvais état, qu'il étoit absolument nécessaire que lui-même vînt au plutôt à Rome, pour la défense de ses justes droits, & de ceux de son Eglise. L'ancien
P. 468. Auteur insinue, que pour décrier la conduite du Cardinal Borromée dans la Cour de Grégoire XIII, le Gouverneur se servit avec succès du sçavoir-faire des Religieux du même Institut que cet indécent Prédicateur, qui s'étoit si justement attiré un interdit pendant le Carême dernier.

Jusqu'ici l'Archevêque s'étoit contenté de faire une relation exacte de tout à Sa Sainteté, & continuoit cependant à remplir toutes ses fonctions dans le Diocèse, ou dans la Province de Milan. Quelques plain-

tes qu'on eût portées contre ſa prétendue rigueur ; en quelque état que puſſent être ſes affaires pour les différends ſur la Juriſdiction, il demeuroit ferme dans ſa réſolution de laiſſer tout au jugement du Pape, ſans paroître lui-même à la Cour Romaine. Mais quand il apprit qu'on vouloit expreſſément détruire tout ce qu'il avoit établi avec tant de peine pour la réformation des mœurs, & le bon ordre de ſon Egliſe ; quand il vit les pernicieux commencemens, dont les ſuites ne pouvoient aboutir qu'à la perte d'une infinité d'Ames, & à la ruine du culte Divin, dès l'heure même il ſe détermina à faire le voyage de Rome ; & pour de bonnes raiſons il voulut le faire avec tout le ſecret poſſible.

Il ſe trouvoit alors en viſite dans une Ville du Diocèſe. Ayant d'abord donné à ſes Officiers tous les avis & toutes les inſtructions néceſſaires pour la conduite de ſon Egliſe, il alloit ſe mettre en chemin au moment qu'on vint lui annoncer que l'Evêque de Breſſe (Domi-

nique Bolanus) étoit malade à l'extrémité : l'Archevêque courut aussitôt au secours de son Suffragant ; il arriva à temps pour l'administrer, le consoler chrétiennement, & lui rendre les derniers devoirs. Après avoir célébré les obséques, & contenté la piété des Fideles qui voulurent communier de sa main, le Cardinal partit de Bresse pour Rome dans les grandes chaleurs de l'été, le lendemain de la Fête de l'Assomption.

Cette incommodité, qui n'est jamais petite, particulierement en Italie, n'étoit qu'une partie de la pénitence avec laquelle le Serviteur de Dieu se proposoit de faire tout le voyage. Il passa par Mantoue & par Boulogne, & par-tout le Seigneur répandit des bénédictions par son ministere. Sur le chemin étant interrogé par un des siens où il desiroit loger chaque soir, afin d'en donner avis, le Cardinal répondit : *Où il plaira à Dieu.* C'étoit dire qu'il aimoit mieux loger où la Providence le conduiroit, & sentir toutes les incommodités du voyage,

que de ſouffrir qu'on vînt au-devant de lui, ou qu'on fît des préparatifs pour le recevoir : auſſi trouva-t-il plus d'une occaſion de contenter ſon eſprit de mortification & de pénitence.

Comme il ne s'appuyoit que ſur le ſecours de Dieu, dont il défendoit les intérêts contre un puiſſant Parti, il avoit réſolu de paſſer quelques jours en retraite & en prieres dans l'Hermitage de *Camaldoli* : ce lieu, ſitué ſur le Mont Apennin, entre la Toſcane & la Romagne, ſe trouve dans un déſert affreux, & de très-difficile accès : de plus, la nuit ſurprit ſaint Charles ſur ces Montagnes, & tout près d'un grand précipice. Ni l'Archevêque, ni ceux qui l'accompagnoient, ne pouvoient voir l'abîme où ils alloient ſe jetter, quand un bon Prêtre qui deſſervoit l'Egliſe du lieu, entendant le bruit que faiſoient les chevaux, ſortit à la hâte de ſa petite Maiſon, & cria d'arrêter ; s'étant enſuite avancé, il demanda où on vouloit aller ; & ſur la réponſe il pria S. Charles de paſſer la nuit dans ſa maiſon, lui diſant

Périls dont la Providence délivre ſaint Charles, & ceux de ſa ſuite.

qu'il ne pouvoit aller plus loin ; car, ajoutoit-t-il, le chemin qui conduit à l'Hermitage, est tel que même en plein jour on ne le fait jamais
Pag. 463. sans danger : il disoit vrai. La franchise de ce bon Prêtre, & son offre, plurent au Cardinal ; il entra dans cette Chaumiere, prit un peu de nourriture ; & ayant constamment refusé le petit lit de son Hôte, il passa toute la nuit en prieres dans l'Eglise avec quelqu'un de ses Domestiques, qui se succédoient les uns aux autres pour veiller avec lui, tandis que les autres se reposoient sur le foin ou sur la paille.

Le lendemain matin, on n'avoit pas fait un petit quart de lieue, qu'on éprouva de nouveau les attentions de la Providence. Jules Homate, l'un des Officiers du Saint, côtoyant à cheval un précipice, fut culbuté ; on le crut perdu, & naturellement il devoit l'être : l'Archevêque lui donna sa bénédiction ; & pendant que le cheval rouloit, tout fracassé avant que d'être au fond du précipice, Homate se trouva arrêté par une main invisible au haut du ro-

cher. On remercia le Seigneur, & bien-tôt après on se trouva aux Camaldules. Le Cardinal y célébra d'abord la sainte Messe ; & ne retenant avec lui que son Secrétaire, il envoya ses autres Domestiques devant lui à Lorette.

Pendant qu'il passoit les jours entiers, & la meilleure partie de la nuit, dans le jeûne, la priere & une méditation continuelle, pour recommander à Dieu les affaires de son Eglise, ses ennemis faisoient courir le bruit à Milan & dans la Province, que de désespoir le Cardinal s'étoit fait Hermite, ne pouvant plus soutenir ses affaires, tant elles étoient en mauvais état. On ne pensoit point de même dans les différens lieux où l'on avoit le plaisir de voir passer ce grand Serviteur de Dieu. Tous les chemins étoient remplis de Peuples, qui accouroient de tous les côtés pour recevoir sa bénédiction : on ne se lassoit point de le regarder ou de le suivre ; & on appelloit heureux ceux à qui il étoit donné de l'avoir pour Pasteur.

Malice de quelques Milanois.

De Fossombrune jusqu'à Lorette,

espace de quinze ou de vingt lieues, le Cardinal alla toujours à pied, méditant sans cesse, ou récitant des Pseaumes, ou s'entretenant de quelques sujets de piété. Le Prince François-Marie Duc d'Urbin, & l'Archevêque de la même Ville, l'ayant reçu avec toutes sortes de respects & d'amitié, ce Prélat le pria d'agréer qu'il eût l'honneur de l'accompagner à pied jusqu'à Lorette. Saint Charles passa toute la nuit en Oraison dans cet auguste Sanctuaire. Le lendemain, jour de la Nativité de la sainte Vierge, ayant dit la Messe, & donné la Communion à un grand nombre de Fideles; il prêcha avec tant de zèle & d'onction sur l'amour que Dieu a marqué aux hommes, en leur donnant son Fils, qu'il fit verser beaucoup de larmes: tout ce nombreux Auditoire l'écoutoit, non comme un saint homme, mais comme un Séraphin, comme un Ange de lumiere: c'étoient les expressions de quelques-uns.

S. Charles à Lorette.

L'arrivée de Borromée à Rome n'y causa pas moins de joie: plusieurs Cardinaux, Prélats & Seigneurs Ro-

mains, étoient allés à sa rencontre, & la foule du Peuple étoit grande, depuis la porte du Peuple jusqu'au pont *de Mole.* Aussi-tôt que notre Cardinal eut mis le pied dans la Maison du titre de sainte Praxede, le concours des Princes & des Cardinaux, qui s'empressoient de le visiter, ne fut interrompu que par le Courier que lui envoya le Pape, pour le prier de se rendre auprès de Sa Sainteté. Grégoire XIII. l'y reçut, & comme un ancien ami qu'il chérissoit toujours sincérement, & comme un Prélat qui faisoit l'honneur de l'Episcopat & du Sacré Collége.

Pag. 473.
Son arrivée à Rome.

Pendant huit jours saint Charles s'arrêta à Frescati; tous les momens furent mis à profit: le Pape fut instruit, non-seulement des actions & des procédés, mais aussi des vues secretes de ceux qui ne cessoient de traverser leur Archevêque à Milan, & dans la Cour de Rome. Ce qui frappa le plus le Souverain Pontife, fut d'apprendre que les Cardinaux & Prélats que Sa Sainteté avoit commis pour la revision du quatrieme

Concile Provincial de Milan, s'étoient tellement laiſſé ſurprendre, qu'ils l'avoient preſque tout cenſuré ou altéré. Auſſi ſurpris qu'indigné de cette conduite, le Saint Pere ordonna qu'on lui apportât inceſſamment les Actes de ce Concile, qu'on laiſſoit ſous la pouſſiere depuis pluſieurs années. Le ſaint Pape Pie V. avoit toujours fait beaucoup de diligence pour autoriſer ce que le zélé Cardinal, avec ſes Suffragans, n'avoit ordonné que dans l'eſprit de l'Egliſe, & pour l'honneur de l'Egliſe.
L. 6. c. 2, p. 474. Grégoire XIII. voulut imiter auſſi cet exemple; & lui-même, ſans plus ſe fier à perſonne, entreprit de revoir ce Concile tout entier, y employant quelquefois quatre heures par jour.

Cette lecture fit connoître à Sa Sainteté les artifices du malin-eſprit, & les vues trop baſſes des Reviſeurs : elle enjoignit donc à notre Cardinal d'envoyer demander de ſa part, à ceux qui avoient été députés pour cette reviſion, les raiſons qui pouvoient les avoir engagés à changer, ou mutiler, la plupart de

ces Décrets, qui paroiſſoient à Sa Sainteté très-ſages en tout & très-utiles. Un célébre Canoniſte, chargé d'en conférer avec eux, leur montra ſi clairement l'injure qu'ils avoient faite, moins au Cardinal Borromée qu'à l'Egliſe, ou plutôt le tort qu'ils ſe faiſoient à eux-mêmes, moins ſans doute par mauvaiſe volonté que par ſurpriſe, qu'il n'y eut plus qu'un même ſentiment pour approuver en entier tous les Actes de ce Concile.

Son triomphe à la Cour du Pape.

Le Cardinal de Sens, l'un des Députés, reconnoiſſant alors que tout ce qui avoit été avancé contre la conduite & les Actes de l'Archevêque de Milan, n'étoit que calomnie & impoſture, ſe condamna lui-même d'y avoir ajouté foi trop légerement, & dit publiquement ces paroles, rapportées par l'Auteur contemporain que nous ſuivons : *Le Cardinal Borromée eſt l'honneur de notre Sacré Collége ; c'eſt un Ange du Ciel, & non pas un homme de la terre : J'eſtimerois le Saint Siege bienheureux, s'il en avoit une douzaine de ſemblables à lui. Je n'ai qu'un ſeul ne-*

Ibid. p. 475.

veu, qui doit partir demain pour aller en France, mais je ne veux point qu'il parte, qu'il n'ait reçu sa bénédiction, que j'espére devoir lui profiter beaucoup.

Ces expressions du Cardinal, qui n'étoit pas des moins estimés dans le Sacré Collége, donnerent de la joie au Pape : il la témoigna d'abord à saint Charles, étant bien-aise de voir que les ruses du Démon contre lui fussent ainsi découvertes.

Tous les autres Cardinaux & Prélats, qui ne connoissoient pas assez S. Charles, ou qui s'étoient laissé trop prevenir contre lui, ne parlerent pas autrement que le Cardinal de Sens : ils l'aimerent, le respecterent, & prirent avec zèle son parti, dès qu'ils eurent l'avantage de le connoître. Grégoire XIII, peu satisfait de confirmer par son autorité Apostolique le quatrieme Concile de Milan, autorisa de même tous les Actes du cinquieme, que saint Charles avoit apportés avec lui. Dès-lors tous ses ennemis perdirent leur crédit : la Cour de Rome demeura pleinement désabusée des fausses impres-

ſions qu'on avoit voulu donner contre ſa conduite; & chacun le conſidérant comme un Prélat d'une Doctrine auſſi pure, que ſa vie étoit irréprochable, fut convaincu que ce n'étoit que la paſſion, ou la ſurpriſe, qui faiſoit qu'on s'oppoſoit à tous ſes deſſeins.

Borromée n'avoit entrepris le voyage de Rome que pour les ſeuls intérêts de ſon Egliſe : la Providence fit cependant ſervir ſon miniſtere & ſa préſence à pluſieurs autres bonnes œuvres. Durant ſon court ſéjour à Freſcati, toute la maiſon du Pape avoit été ſi édifiée de ſa modeſtie, & de ſes bons exemples, que ſelon l'expreſſion d'un Hiſtorien, elle devint auſſi réglée qu'un Monaſtere de Religieux. Il n'y eut pas juſqu'au Neveu de Sa Sainteté (le Cardinal Guaſtavillani) qui pour paroître l'imiter en quelque choſe, fit habiller tous ceux de ſa Maiſon de la même maniere que les Domeſtiques de ce ſaint Archevêque.

Son ſéjour utile aux Romains.

Ibid. p. 47[illegible]

Le Vicaire de Jeſus-Chriſt accorda bien des graces & des priviléges aux Séminaires, ainſi qu'aux diffé-

rens Colléges, fondés à Milan par saint Charles. Toutes les Ordonnances qu'il avoit publiées pour défendre la profanation des Fêtes, les spectacles, les danses, les jeux publics, & semblables dissolutions qui troubloient ou scandilisoient la piété des Fideles : tout cela parut au Pape si saint & si utile pour l'honneur de la Religion, qu'il eut d'abord le dessein d'en faire un décret général pour tout le Monde Chrétien. Si par quelques considérations particulieres il en fut détourné, il profita au moins de plusieurs bons conseils, que le Cardinal osa bien lui donner pour le Gouvernement de toute l'Eglise.

Et aux Etrangers.

Les Evêques d'Italie qui se trouvoient à Rome, ou qui s'y étoient rendus exprès, dans l'intention de se servir du crédit de notre Cardinal pour terminer quelques affaires de leurs Eglises, eurent encore à se louer de sa charité, & de son zèle toujours officieux. Il ne protégeoit pas ceux qui soutenoient de mauvaises causes, & il n'abandonnoit point ceux qu'on vouloit opprimer,

ou dépouiller injuſtement. Les Pauvres, & toutes les perſonnes qui ayant beſoin de protection s'adreſſerent à ſaint Charles, furent toujours reçus avec douceur & aſſiſtés avec charité, ſoit auprès du Pere commun, ou auprès des Seigneurs avec qui ils avoient affaire. En un mot, tout le Peuple Romain parut édifié, tant des exemples de cet Ami de Dieu, que de ſes prédications.

Quoique l'Egliſe de ſainte Praxede ſoit aſſez éloignée de la Ville, toutes les fois que Borromée y prêchoit, on y voyoit courir en foule les perſonnes de la plus haute qualité, comme celles du Peuple. Pluſieurs s'y rendoient aſſidument tous les jours, les uns par le deſir de communier de ſa main; les autres pour entendre ſes Inſtructions, & recevoir ſa bénédiction. Le jour qu'il donna la ſainte Communion dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire, le concours des Fideles y fut ſi prodigieux, qu'on en fit imprimer une relation avec le portrait de notre Saint. Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres

actions édifiantes, qui confimerent l'ancienne opinion qu'on avoit de sa haute sainteté, & qui lui gagnerent les cœurs de tous les Romains.

Cependant l'ennemi de tout bien lui suscitoit dans ce même temps une nouvelle tempête, ou le sujet de nouveaux troubles dans la Ville de Milan. Le dépit, la honte ou la crainte de voir le Cardinal Borromée revenir de Rome triomphant, & plus ferme que jamais à proscrire, sans respect humain, tout ce qui déshonore la pureté du Christianisme, porterent le Gouverneur à assembler extraordinairement le Conseil de Ville; & à obliger le grand Chancelier de s'y trouver, afin de confirmer par son autorité ce qu'il avoit à proposer, & qu'il ne doutoit pas pouvoir faire passer. Plusieurs des principaux Décurions (c'est ainsi qu'on appelle les soixante Conseillers qui font le Conseil de Ville) ne voulurent point y assister, prévoyant sans doute quel seroit l'objet de cette Assemblée. Les autres s'y rendirent, ou par crainte, ou par intérêt, la plupart pour faire

Ibid. p. 479.

Nouvelles intrigues des ennemis de S. Charles;

leur cour au Gouverneur, & quelques-uns peut-être pour servir leur Archevêque ; ce qui paroît par la diligence avec laquelle il fut très-exactement instruit de tout. Ce qu'on peut dire sans hésiter, est que ce qu'on entreprenoit pour renverser le triomphe du saint Cardinal, fut précisément ce qui le rendit plus éclatant & plus réel : le Gouverneur ne tarda point à l'éprouver.

Le résultat de son mysterieux Conseil, fut d'envoyer incessamment des Ambassadeurs à Rome, pour présenter au Pape, au nom de toute la Ville, de nouvelles plaintes contre l'Archevêque. Tous ces Ambassadeurs furent élus au gré du Gouverneur ; mais toujours à l'insçu ou contre le gré de la Ville, qui regarda cette action, quand elle devint publique, comme l'injure la plus honteuse qu'on pouvoit faire à sa réputation, & comme une note d'ingratitude, que les bons Citoyens auroient voulu effacer de leurs larmes, ou de leur sang.

Qui tournent toutes à leurs confusion.

Lorsque ces Ambassadeurs partirent de Milan, au commencement

de l'année 1580, ſaint Charles encore à Rome avoit reçu déja une fidele copie de la Lettre dont ils étoient chargés pour Sa Sainteté; & leur marche répandit d'abord la nouvelle de ce complot dans toute l'Italie. Les amis & les ennemis du Cardinal en parlerent chacun en ſa maniere. Le bruit courut que l'Archevêque ne reviendroit plus à Milan, & que le Pape en devoit faire ſon Cardinal-Vicaire. Bien des gens le crurent à Rome; & dans cette perſuaſion, douze des plus fameuſes Courtiſanes en ſortirent, trop perſuadées qu'un tel Vicaire Général du Pape ne manqueroit pas de les chaſſer toutes, ou de les faire enfermer étroitement. Telle étoit l'idée qu'on avoit de la ſainteté de Borromée, que le vice ne pouvoit ſe raſſurer en ſa préſence. Ce qui faiſoit déja trembler ces ſortes de perſonnes, flattoit doucement les eſpérances de tout ce qu'il y avoit de ſain & de religieux dans la Capitale du Monde Chrétien.

On éprouvoit quelque choſe de ſemblable dans la Ville de Milan.

Mais

Mais tandis que les bons Diocésains craignoient de perdre leur Pasteur ; que les Mauvais se flattoient d'en être enfin délivrés ; & que les indifférens, ou les Politiques, se livroient à des conjectures sans fin, le Cardinal traitoit avec le Pape sur le sujet de l'Ambassade qu'on attendoit à la Cour de Rome ; ils lisoient ensemble & examinoient à loisir les instructions des Ambassadeurs: la réponse qu'on devoit leur faire, étoit toute prête avant leur arrivée. C'est ainsi que la sage Providence se plaît à confondre quelquefois la prudence des faux sages, & à dissiper les conseils des méchans.

Le Saint Pere avoit prié notre Cardinal de partir de Rome dès que les Ambassadeurs de Milan arriveroient, & de passer par Venise pour y traiter de quelques affaires importantes que le Saint Siége avoit avec cette République. Borromée avoit agréé l'un & l'autre ; mais avant son départ de Rome il fit encore deux choses : il envoya ordre à son Grand-Vicaire à Milan de faire publier de nouveau toutes ses précédentes Or- P. 481.

donnances, aufquelles on avoit voulu s'oppofer, & il introduifit lui-même les Ambaffadeurs Milanois à l'Audience de Sa Sainteté.

Si ces Meffieurs (que les Italiens appellerent depuis avec affez de raifon, *les Ambaffadeurs de Carnaval*) parurent fenfibles à la politeffe de leur Archevêque, ils furent encore plus furpris le lendemain, en le voyant fortir de Rome, accompagné de plufieurs Cardinaux, Prélats, Princes ou Seigneurs, & fuivi d'une foule incroyable de Peuple, qui en le comblant de bénédictions, mêloit fes acclamations avec fes larmes. La confufion des Ambaffadeurs ne les empêcha point de percer la foule, pour repréfenter humblement au Cardinal, que c'étoit témoigner trop de mépris pour la Ville de Milan fa patrie, que de n'avoir aucun égard pour des perfonnes qu'elle n'envoyoit de fi loin qu'à fon occafion; qu'ils le prioient & le fupplioient très-humblement de ne pas précipiter ainfi fon départ, d'autant mieux qu'ils n'avoient aucun deffein de lui déplaire, ni d'autre volonté que

la sienne. Il ne falloit point chercher la sincérité dans ces paroles : c'étoit un compliment ; S. Charles le reçut comme il devoit, & répondit plus ingenument, qu'il conserveroit toujours la plus tendre affection pour sa Ville de Milan ; & qu'il partoit de Rome pour leur laisser une liberté entiere de remplir leur commission. *Ibid.*

Pour abréger un assez long Chapitre, que l'Auteur Italien a rempli du récit des honneurs extraordinaires que notre Cardinal reçut à Florence, à Ferrare, à Venise, à Vicenze, à Verone, à Bresse & dans les autres lieux de son passage, depuis Rome jusqu'à Milan, il suffit de dire que tous les témoignages publics de respect & de vénération, que les Républiques & les Princes, les Evêques & les Peuples, peuvent rendre, ou à un Souverain, ou à quelque saint Personnage, célébre par des miracles, on les rendit par-tout, comme à l'envi, à l'Archevêque de Milan. Mais nous ne devons pas omettre quelques traits édifians, qui marquent d'une maniere plus par- L. 6. c. 7. p. 483.

ticuliere quelle idée on avoit partout de la ſainteté de ce Cardinal, & ce que peut ſur l'eſprit du Peuple la préſence d'un Ami de Dieu.

Il faiſoit ſon voyage vers la fin de Février; temps où en Italie, encore plus qu'ailleurs, les Peuples ont coutume de ſe livrer aux plaiſirs, ou aux folies du Carnaval; & il arriva plus d'une fois que la préſence de notre Saint, ou même le ſeul bruit de ſa venue, interrompit ces dangereux divertiſſemens. Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare, ayant été averti que le Cardinal Borromée approchoit, ne ſe contenta pas de faire d'abord enlever une eſpece de phantôme, déja expoſé dans une place publique pour annoncer les divertiſſemens ordinaires en ce temps; il défendit encore à tous ſes Sujets de paroître en maſque dans les rues, ou de donner aucun autre ſpectacle profane, pendant tout le ſéjour que le Cardinal feroit dans la Ville de Ferrare. On obéit à ſes ordres, & ſaint Charles occupa plus chrétiennement les Ferrarois; durant les trois

jours qu'il fut avec eux, il fit trois prédications, administra les Sacremens, & il eut le plaisir de voir les Eglises toujours remplies : la Duchesse & les Dames de la Cour donnant l'exemple, les Habitans passerent cette petite partie du Carnaval dans des exercices de Religion, avec le même dehors de piété que dans la Semaine Sainte. P. 483.

Cet édifiant, mais trop court changement, se renouvella avec de semblables circonstances dans quelques autres Villes, particulierement dans celles de Vicenze & de Verone. Comme saint Charles avoit paru scandalisé du luxe, & du peu de modestie des personnes du sexe à Florence, les gens d'Eglise craignirent de l'offenser à Venise ; il se trouvoit alors dans cette Ville seize Evêques de la Seigneurie, avec plusieurs Abbés, & un plus grand nombre d'autres Béneficiers. Tous, selon l'usage du pays, y demeuroient comme inconnus avec des habits séculiers ; mais pendant tout le temps que notre Cardinal fut arrêté par les affaires à Venise, tout ce qu'il y

avoit d'Eccléſiaſtiques, n'y parut que d'une maniere décente, chacun avec ſes longs habits, conformément à ſon état & à ſa dignité particuliere. Le Peuple dans ſa ſurpriſe, diſoit qu'on n'avoit jamais vu tant de Prêtres à Veniſe ; c'eſt-à-dire qu'on commençoit alors à connoître pour Eccléſiaſtiques, ceux qu'on étoit accoutumé de voir dans les rues, ou de rencontrer dans les promenades ſans les reconnoître. Ce n'étoit pas ſans doute un petit inconvénient : ſaint Charles y fit une attention particuliere ; il exhorta fortement ces Evêques à y pourvoir, & à donner eux-mêmes l'exemple à leurs Eccléſiaſtiques, ſoit en réſidant plus exactement dans leurs Diocèſes, ſoit en ne paroiſſant ailleurs qu'avec la décence qui peut faire reſpecter
Page 485.
leur auguſte caractere. Il en écrivit même au Pape Grégoire XIII, afin qu'il y pourvût plus efficacement par un Décret du Saint Siege.

Le ſéjour qu'il fit à Breſſe, ne fut ni long ni inutile : il y diſpoſa tout pour la prochaine viſite qu'il ſe propoſoit de faire dans ce Dio-

cése ; mais il ne put accorder aux vœux du Clergé & du Peuple la grace qu'ils demandoient, de le posséder au moins pendant huit jours, parce qu'il desiroit autant de rejoindre au plutôt son Troupeau, que le Troupeau fidele avoit d'ardeur à le revoir. Les plus zélés coururent au-devant de lui à 5, 6 & 7 lieues ; & à proportion qu'on avançoit, c'étoit des Compagnies entieres qui venoient processionnellement à sa rencontre. On l'abordoit, on s'estimoit heureux de pouvoir toucher le bout de sa robe : les plus éloignés levoient les mains au Ciel ; ceux qui auroient voulu lui présenter les premiers respects de la Ville, manquoient de termes : le cœur saisi de joie & de consolation, ils demeuroient muets, & les yeux parloient pour leurs bouches. Cependant les chemins étoient si remplis de monde, que la marche pendant les trois ou quatre dernieres lieues fut pénible & très-embarrassée. Les derniers sortis de la Ville furent les premiers à y revenir, parce que ne pouvant espérer d'approcher du

ſaint Archevêque, ils voulurent pouvoir du moins annoncer à leurs Concitoyens une nouvelle qui alloit faire tarir leurs larmes.

CHAPITRE IX.

Arrivée de ſaint Charles à Milan : ce qu'il y fait d'abord : le Pape congédie les Ambaſſadeurs de Milan : Lettre de Sa Sainteté à cette Ville.

1580. LEs Milanois apprirent par le ſon des cloches de toutes les Egliſes, que leur Paſteur étoit déja aux Portes, & dans le moment on vit ſortir des Maiſons toutes ſortes de perſonnes, hommes & femmes, jeunes & vieux; on s'étouffoit dans les rues; & les Marchands qui avoient leurs Boutiques ouvertes, eurent bien de la peine à empêcher que leurs marchandiſes ne fuſſent toutes renverſées par la multitude, qui s'y jettoit confuſément. L'Archevêque lui-même n'eut pas moins de peine

à entrer dans la Ville, & à continuer ſa marche juſqu'à la Cathédrale, où il voulut faire ſa priere. Arrivé enfin dans ſon Palais parmi la foule qui le preſſoit, il entendit redoubler les cris, & fut témoin des larmes que la joie faiſoit répandre. Jamais ſpectacle ne fut peut-être ni plus vif, ni plus attendriſſant. La Ville de Milan ſans concert ne pouvoit donner un déſaveu plus ſolemnel de l'indigne procédé qu'on avoit oſé lui prêter.

Ces nouvelles portées à Rome, furent un grand ſujet de conſolation pour le Pape, pour ſa Cour & pour tout le Peuple Romain. Elles couvroient en même temps de confuſion les Ambaſſadeurs Milanois, ſans changer néanmoins leurs diſpoſitions. Auſſi irrités qu'humiliés, ils écrivirent au Gouverneur, que pour renverſer le triomphe de Borromée, & empêcher que le Peuple ne crût que ſon affaire étoit gagnée, il falloit d'une maniere ou d'une autre donner à Milan, le premier Dimanche de Carême, des Tournois & d'autres Jeux publics, afin de ne

Mauvais Conſeil.

J. B. Juſſ. l. 6. c. 4. p. 420.

laisser point interrompre leur ancienne possession.

Trop fidélement suivi par le Gouverneur de Milan.

Un si mauvais conseil se trouva du goût du Gouverneur ; il fit faire tous les préparatifs dans le Palais Ducal, & les fit publier par toute la Ville pour le Dimanche suivant ; il y invita particulierement les Seigneurs & tous les Gentilshommes. Mais pour cette fois la crainte du Seigneur, & celle des Censures Ecclésiastiques, prévalurent sur le goût des Spectacles. Les Grands, comme le Peuple, se piquerent de paroître Chrétiens, & Religieux observateurs des Ordonnances de leur saint Archevêque. Le Gouverneur néanmoins crut qu'il étoit de son honneur de ne point reculer : sa Compagnie de Chevaux-Legers étoit en Garnison à Pavie ; il la fit venir à Milan, se mit lui-même avec ses enfans à la tête des gens masqués, & se déshonora par des dissolutions auxquelles le Peuple plus sage continuoit de se refuser.

Saint Charles de son côté avoit invité tous les Fideles craignans Dieu, à une Communion générale pour le premier Dimanche de la

ſainte Quarantaine; & il ne ceſſoit de les exhorter à s'y préparer par la pénitence & la priere. Dès le grand matin il ſe trouva à la Cathédrale, où après avoir dit la Meſſe, il commença la communion du Peuple, qu'il continua ſans interruption juſqu'à trois ou quatre heures après midi. Il paſſa de l'Autel au Chœur pour chanter les Vêpres; & de-là on le vit monter en Chaire; l'Egliſe étoit toujours remplie, & les Fideles ne ſe laſſoient point de chanter les louanges de Dieu, ou d'écouter ſa Parole. La prédication du Saint fut touchante & pathétique; il parla avec tant de grace, avec des témoignages d'un amour ſi tendre, ſi paternel pour ſon cher Troupeau, qu'il amollit tous les cœurs. Dans ce grand Auditoire, au rapport de l'Hiſtorien qui y étoit préſent, il n'y eut pas une ſeule perſonne qui ne verſât des larmes.

Zèle & patience de ſaint Charles.

P. 492.

Mais l'ennemi du ſalut des hommes n'y perdit rien: dans le même temps que le bon Paſteur paiſſoit ainſi ſes brebis, les Soldats armés & les Chevaux-Légers que le Gou-

verneur avoit fait venir de Pavie, accompagnés d'autres Acteurs, portant toutes sortes d'instrumens, donnoient un autre Spectacle plus bruyant, non-seulement dans les rues de Milan, mais aux portes même de la Cathédrale, dans la place qui est devant l'Eglise. Le Gouverneur avec toute sa famille (sa pieuse Epouse seule exceptée) se trouvoit présent, & souffroit que les Soldats s'avançassent jusqu'à l'entrée même de l'Eglise pour être vus des Fideles qui y étoient en prieres, & qu'on étourdissoit par le bruit des tambours, des trompettes, & par celui de la mousqueterie. Saint Charles, quoique souvent interrompu, continuoit ses Instructions; & par son autorité contenoit les Fideles, comme saint Ambroise avoit autrefois retenu ou consolé les Catholiques, insultés par les Ariens: sa patience & sa modération furent heureusement imitées par les Fideles, & il ne finit le Service qu'après le soleil couché. Il avoit passé ainsi le jour entier à jeûn dans l'Eglise, continuellement occupé ou à chanter avec ses Chanoines dans le Chœur, ou à ad-

miniſtrer les Sacremens à ſon Peuple, ou à le nourrir du pain de la Parole. Mais après avoir donné de ſi belles preuves de charité & de patience, il étoit temps que, pour venger la Religion outragée, il fît quelque acte de juſtice.

Acte de Juſtice : ſes ſuites.

Ayant donc aſſemblé tous ſes Officiers pour délibérer avec eux ſur la maniere de réparer, ou punir, ce ſcandale public, il fut conclu qu'on dénonceroit, ſelon les formes, que lès Auteurs d'un ſpectacle auſſi ſcandàleux, & tous ceux qui s'y étant trouvés y avoient eu part, avoient encouru l'excommunication, portée par les Ordonnances duement publiées contre les profanateurs des jours de Fêtes; & que dès-lors l'entrée de l'Egliſe leur ſeroit interdite, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait ſatisfaction, & reçu l'abſolution des Cenſures. Cette dénonciation ayant été faite ſans retardement, la plupart des coupables, pluſieurs même de la famille du Gouverneur, & des Soldats, donnerent des marques publiques de leur repentir, & demanderent humblement la grace d'être re- P. 493.

conciliés, ce qui leur fut accordé. LeGouverneur cependant les fit tous emprisonner, pour avoir osé demander & recevoir l'absolution sans sa permission ; & il traita de même celui qui avoit imprimé la déclaration des Censures ; mais les uns & les autres furent bientôt après élargis. Presque tous les autres Coupables du scandale reconnurent leur faute, en firent pénitence, & demanderent avec humilité d'être absous des Censures.

Deux seuls se montrerent plus endurcis, & l'Histoire ne nous a point laissé ignorer quel fut leur châtiment. Le Capitaine des Chevaux-Légers, qui, à la tête de sa Compagnie, avoit le plus insolemment méprisé tous les avertissemens de saint Charles & les Ordonnances de l'Eglise, continuoit à parler avec le même mépris des Censures ; mais la Justice de Dieu éclata sur lui d'une maniere à inspirer de la terreur à quiconque auroit pû être tenté de l'imiter : car peu de mois après avoir été dénoncé excommunié, il fut conduit en prison pour d'autres crimes ; il trouva le moyen de se sauver, &

de ſe retirer à Logano dans le Domaine des Suiſſes : déja il s'imaginoit avoir échappé à la juſtice des hommes, lorſqu'il périt malheureuſement par les mains de quelques Aſſaſſins. Nous verrons dans un autre Chapitre quelle fut la fin du Gouverneur de Milan, qu'on auroit pu regarder comme le premier Auteur des troubles, s'il eût été moins connu que lui-même étoit guidé, ou ſéduit, par quelques-uns de ſes Conſeillers, plus corrompus encore que lui.

Leurs Ambaſſadeurs à Rome n'avançoient pas les affaires de la cabale : leurs importunités, & leurs plaintes, tournerent toutes à l'avantage de la cauſe de ſaint Charles ; ſi elle fut miſe dans tout ſon jour, ils purent l'imputer à leurs vives inſtances, qui donnerent occaſion à Sa Sainteté de la revoir avec la plus ſcrupuleuſe attention, & de la faire examiner de même par des perſonnes de grande capacité & d'expérience. En congédiant ces Ambaſſadeurs, le Pape leur remit le Bref ſuivant, pour être lu dans l'Aſſemblée du Conſeil.

Bref de Grégoire XIII. à la Ville de Milan, pour réponse aux Lettres qu'elle lui avoit écrites.

» Nos chers Fils, nous avons ap-
» pris par les trois Lettres que vous
» nous avez écrites, & de la bou-
» che même de vos Ambassadeurs,
» ce que vous aviez de plus im-
» portant à nous dire pour votre
» Ville & pour votre Province, tou-
» chant l'Ordonnance faite par vo-
» tre Archevêque, notre fils bien-
» aimé, Charles, Cardinal de sainte
» Praxede. Vous rendez le témoi-
» gnage que vous devez à sa vertu,
» lorsque vous reconnoissez son in-
» nocence, son intégrité, sa vigi-
» lance, & son grand zèle à rétablir
» ou à conserver la Discipline Ec-
» cléstastique pour la gloire de Dieu
» & le salut des ames. La joie que vous
» me témoignez en avoir, m'est une
» preuve de votre piété pour lui, &
» de la crainte que vous avez pour
» Dieu, qui vous rendra un jour, com-
» me je l'espere, participants dans
» le Ciel des mérites & de la gloire

» de ce ſaint Paſteur, puiſqu'il a dit
» par un de ſes Prophetes, que ceux
» qui craignent ſes fideles Serviteurs,
» le verront ; & qu'il a promis à
» Abraham de répandre ſes béné-
» dictions ſur ceux qui le béniroient,
» comme il a menacé de ſes malé-
» dictions ceux qui oſeroient le mau-
» dire. »

» Et quoique ſelon votre ſentiment
» & celui de tous les gens de bien,
» nous n'ayons aucun ſujet de dou-
» ter que tout ce que votre Ar-
» chevêque a ordonné, ne ſoit très-
» juſte & très-raiſonnable, nous re-
» cevons pourtant en bonne part
» les plaintes que vous nous en avez
» faites ; & nous louons la penſée
» que vous avez eue de nous les faire
» ſçavoir, & de vous en rapporter
» à tout ce que nous en détermine-
» rions. C'eſt auſſi ce que nous de-
» vions attendre de vous, qui avez
» toujours été très-affectionnés au
» S. Siege, & que pour ce ſujet nous
» aimons très-particulierement. C'eſt
» pourquoi pour vous ſatisfaire, nous
» avons examiné ſoigneuſement tou-
» tes les choſes qui nous ont été pro-

» posées. Et comme nous les avons
» trouvées très-justes & très-raison-
» nables , nous avons cru que si
» vous les observiez fidélement, vous
» en retireriez beaucoup de fruit, &
» de grands avantages pout le salut
» de vos ames. Nous vous exhortons
» donc des les embrasser avec joie &
» avec courage, & non-seulement
» de ne point vous y opposer en au-
» cune maniere, mais au contraire
» d'employer tout votre crédit &
» votre autorité à les faire exécuter.
» Nous avons déja fait connoître no-
» tre volonté sur ce sujet au Cardi-
» nal votre Archevêque. Il est vrai
» qu'au commencement, de sembla-
» bles Ordonnances paroissent rudes
» & difficiles à quelques-uns, mais
» dans la suite elles deviennent dou-
» ces & agréables, lorsqu'on a une
» bonne volonté ; il faut la deman-
» der à Dieu cette bonne volonté,
» avec une vive foi qu'on l'obtiendra,
» si on la demande comme il faut.
» Le chemin qui nous conduit au
» Ciel, est étroit & difficile, si nous
» considérons la nature corrompue :
» mais quand nous sommes fortifiés

» du ſecours de la grace, le joug du
» Seigneur nous devient doux & fa-
» cile. Quand on a une volonté ſince-
» re d'obéir, & qu'on a déja exécuté
» depuis quelque temps ce qui a été
» commandé, on trouve très-léger
» ce qui au commencement paroiſ-
» ſoit comme impoſſible. L'intention
» ſainte de votre cher Paſteur doit
» vous être une grande conſolation;
» vous ſçavez qu'il ne ſouhaite rien
» tant au monde que le ſalut du
» Troupeau que Dieu lui a confié;
» vous avez vû même avec quel ex-
» cès de charité il a expoſé ſa vie
» pour vous. Reſſouvenez-vous de
» tout ce qu'il a fait pour vous dans
» le temps fâcheux de la peſte, &
» n'ayez aucune peine à obéir à ſes
» Ordonnances : vous ferez une
» choſe très-agréable à Dieu, &
» vous ſatisferez à votre obligation.
» C'eſt le véritable moyen de jouir
» de cette paix que Notre Seigneur
» Jeſus-Chriſt nous a tant recom-
» mandée, & que nous vous ſouhai-
» tons, &c. »

J. B. Juſſ. l. 6. c. 4. p. p. 495.

Lorſque les Ambaſſadeurs eu-
rent appris ce qui étoit contenu

dans ce Bref, leur dépit égala leur confusion ; & ils refuserent constamment de s'en charger.

S'ils ne purent empêcher qu'il ne fût envoyé par une autre voie, ils trouverent du moins le secret d'empêcher qu'il ne fût connu à Milan pendant l'espace de plus de vingt années. Ce ne fut qu'en 1602 que ce Bref encore scellé fut présenté par Jules Coiro, Docteur de Milan, à l'Evêque de Bisselli, Antoine Albergato, alors Grand-Vicaire de Milan, pendant qu'on faisoit les informations pour la canonisation de saint Charles. Le Bref ayant été enfin ouvert, & lu avec l'applaudissement universel de tous les Citoyens, il fut inséré dans le Procès-verbal, & on en tira une infinité de copies. Les passions ou les préventions étant alors éteintes, & tous les esprits réunis à publier la sainteté du Serviteur de Dieu, chacun aimoit à relire les justes louanges que le Vicaire de Jesus-Christ lui avoit données en son temps. Tous admi- *Ibid. p. 497.* roient la sagesse & la douceur de la Providence, qui, malgré la malice des hommes & l'iniquité des temps,

n'avoit point voulu les priver d'un monument précieux, & rempli pour eux de consolation.

CHAPITRE X.

Saint Charles commence la visite de Bresse : Il assiste le Gouverneur de Milan à la mort ; célebre son septieme Synode, & reprend le cours de ses visites.

LE Diocèse de Bresse avoit besoin d'une visite Apostolique ; 1580.
l'Evêque & le Clergé de la Ville la desiroient, & notre Cardinal qui en connoissoit mieux qu'un autre l'importance, ne se refusa point à cette bonne œuvre.

Ayant mis son Peuple de Milan dans l'heureuse situation que nous J. B. Just. l. 6. c. 5. p. 498.
avons vu, il partit peu accompagné à son ordinaire, pour n'être point à charge à ceux qu'il alloit visiter, & il arriva à Bresse au commencement du Carême 1580. L'Evêque du lieu, tout son Clergé, la No-

bleſſe & le Peuple, vinrent le recevoir à la porte de la Ville, avec une joie qui paroiſſoit peinte ſur tous les viſages. Il trouva des Fideles dociles, & pleins d'affection pour lui ; toujours empreſſés de le voir, de recevoir ſa bénédiction, d'aſſiſter à ſa Meſſe, de communier de ſa main, d'entendre ſes prédications, de recevoir ſes Ordonnances, & de les mettre en exécution : c'étoit l'eſſentiel ; & il eut ſujet de louer le Seigneur de leur prompte obéiſſance à tout ce qu'il jugea à propos de faire ou de regler, ſoit pour déraciner tous les abus que la corruption des ſiecles y avoit introduits, ſoit pour rétablir la décence du culte Divin, & la pureté de l'ancienne Diſcipline Eccléſiaſtique. Il fut particulierement édifié de la piété & de la modeſtie des Dames de cette Ville, qu'il vit toujours portées à tous les exercices de dévotion.

Saint Charles excita encore de plus en plus leur ferveur dans la pratique des bonnes œuvres, tant par la ſainteté de ſes exemples, & par ſes fréquentes exhortations, que par la

Translation solemnelle des Corps saints de quatre Evêques de Bresse, qui reposoient dans le Château. L'entrée de cette Citadelle n'est point permise aux Habitans de la Ville; le bon Peuple souffroit donc impatiemment d'être comme privé d'un trésor qui lui appartenoit, & dont la vue cependant lui étoit toujours interdite. Le Cardinal Borromée, persuadé que la piété des Fideles seroit plus soutenue, & les saintes Reliques plus honorées dans la grande Eglise, il traita d'abord de cette affaire avec ceux qui commandoient dans la Place, ensuite avec la Seigneurie de Venise, & ayant obtenu tout ce qu'il desiroit, il se mit en devoir de faire la vérification & la translation de toutes ces Reliques.

Mais parce que le Carême étoit déja bien avancé, & que la visite du Diocèse de Bresse devoit être beaucoup plus longue & plus difficile que celle de la Ville Episcopale; tandis qu'on y faisoit les préparatifs pour la Translation des Corps saints, notre Cardinal retourna à Milan, afin d'assister à la Pro-

cession des Rameaux, & célébrer la Pâque avec son Peuple.

S. Charles visite le Gouverneur malade.

Le Gouverneur étoit déja malade : son état qui faisoit craindre pour sa vie, & les circonstances du temps, engagerent Borromée à lui faire une visite, pour essayer de lui faire connoître la maladie encore plus réelle de son ame, & le danger où il étoit de mourir séparé de l'Eglise. Ses peines parurent alors inutiles : ce Gouverneur, quoiqu'à demi-consumé par la fiévre, souffrant d'ailleurs de grands maux de cœur & de tête, n'écouta pas avec plaisir la morale du Cardinal; il ne put même s'empêcher de lui dire, en levant les yeux au Ciel : *C'est une chose étrange qu'on exige des Milanois des choses qu'on ne fait point ailleurs !* Empêcher les Milanois de profaner les jours de Fêtes, & le premier Dimanche de Carême, par des dissolutions du Carnaval, étoit *une chose étrange* pour ce Seigneur Chrétien. Il ne laissa pas cependant de remercier l'Archevêque de sa visite, & de le conduire avec plus de civilité qu'à l'ordinaire, comme s'il eût eu quelque

que pressentiment que c'étoit pour la derniere fois qu'il pourroit le faire.

Retourné bientôt après à sa visite de Bresse, saint Charles fut averti que le Gouverneur approchoit de sa fin ; aussi-tôt il prit la poste, & alla descendre au Palais Ducal : il trouva le Malade dans une espece d'agonie, ressentant de vives douleurs, & poussant de profonds soupirs, comme pour se plaindre de ne pouvoir même rendre l'ame. On rapporte néanmoins que la présence du saint Archevêque parut appaiser ses douleurs, & plus encore les agitations de son esprit : les Assistans le remarquerent avec admiration. Il ne faut point douter que le charitable Cardinal ne fît en cette rencontre tout ce qu'il put pour profiter de ces précieux momens, & disposer le Malade à paroître devant Dieu : il ne le quitta point qu'il n'eût reçu ses derniers soupirs.

Il l'assiste à la mort.

Avec la même charité il fit pour le repos de cette ame toutes les prieres accoutumées ; célebra pontificalement la Messe, assista à tout

l'Office des obſéques, & accompagna le corps juſqu'au tombeau dans le Monaſtere de la Paix. Dans le même lieu, & d'abord après la ſépulture, le Cardinal fit une touchante prédication ſur la mort des Grands, & ſur l'inconſtance des grandeurs humaines : le diſcours étoit aſſorti aux beſoins de l'illuſtre Auditoire. La tendre charité de Borromée ne parut pas moins dans la viſite qu'il fit aux enfans du Défunt, ſur-tout à la reſpectable Veuve dont il avoit toujours honoré la vertu : il offrit à tous avec cette franchiſe qu'on lui connoiſſoit, ſes bons ſervices dans toutes les occaſions.

Synode, prédications.

Avant de ſortir de Milan, ſaint Charles y célebra ſon ſeptieme Synode, qu'il avoit indiqué au vingtieme d'Avril. Au lieu de nouvelles Ordonnances, il ſe contenta d'y faire lire ſes deux derniers Conciles Provinciaux, confirmés depuis peu par le Saint Siege ; & il fit quatre prédications, qui renfermoient en abrégé toute la Diſcipline Eccléſiaſtique. Ayant fortement encouragé tout ſon Clergé à obſerver les Saints Canons,

& à procurer qu'ils fussent suivis avec exactitude, il ordonna qu'après la méditation, qui se faisoit tous les jours en commun dans le Synode, on ajouteroit quelques prieres pour la Personne du Roi Catholique, & pour la paix du Royaume de Portugal, agité de troubles & de guerres depuis la mort de son dernier Roi, Dom Sebastien.

Par cette suite d'occupations, l'infatigable Archevêque se disposoit à un autre travail. Le vaste Diocèse de Bresse, qui s'étend jusqu'aux confins du Tirol, par des Montagnes affreuses, & des chemins quelquefois impraticables, offroit un grand champ à la vivacité de son zèle. La Vallée appellée *Camonique*, outre les incommodités des routes escarpées, présentoit bien d'autres difficultés : car tout ce Pays, qui va jusqu'à celui des Grisons, est rempli d'Habitans extrêmement grossiers, & fort sauvages. L'ignorance des vérités de la Religion, & la corruption des mœurs, n'y étoient pas moins générales parmi les Prêtres, que parmi les Peuples. C'est ce que notre

J. B. Juss. l. 6. c. 5. p. 502.

Cardinal ne tarda point à éprouver; & c'eſt auſſi ce qui avoit donné quelque inquiétude à la République de Veniſe : car la crainte que l'indocilité de ce Peuple, peu capable de diſcipline, n'excitât peut-être des ſéditions, lorſqu'on voudroit le ſoumettre aux Régles, porta le Sénat à écrire au Pape, pour le prier d'ordonner que cette Vallée ne fût viſitée que par un Evêque des Etats de Veniſe. Sa Sainteté comprit fort bien le motif ſecret de cette demande, & elle répondit que le Cardinal Borromée n'étant pas moins doué de prudence que de zèle & de fermeté, on pouvoit s'en rapporter à tout ce qu'il jugeroit à propos de faire. Le ſuccès juſtifia la ſageſſe de cette réponſe, & diſſipa toutes les inquiétudes des politiques.

Fruits d'une viſite Paſtorale.

La réputation de l'Archevêque de Milan avoit prévenu ſon arrivée dans cette fameuſe Vallée, & diſpoſé déja les eſprits en ſa faveur. La ſainteté de ſes exemples, & ſes manieres toujours pleines de douceur, ſoutinrent ou augmenterent même ſa réputation : ſes prédications ach-

verent de lui gagner tous les cœurs, & de les ſoumettre ſans réſiſtance à la ſageſſe de ſes Réglemens. Les Peuples avoient été les premiers à donner des marques de reſpect & de confiance pour le Viſiteur Apoſtolique, par leur empreſſement à courir à ſa rencontre, & à réparer en diligence les chemins difficiles; qu'ils parſémoient de fleurs & de toutes ſortes d'herbes odoriférentes, pour recevoir, diſoient-ils, le grand Cardinal avec toute la magnificence qui leur étoit poſſible.

C'étoit déja une preuve de leur bonne volonté, qui ne ſe démentit point dans l'eſſentiel. Pendant tout le temps de la viſite, ces Fideles & leurs Eccléſiaſtiques ne parurent réellement occupés que du deſir d'en profiter pour leur converſion. Toujours aſſidus aux Inſtructions, ils reconnoiſſoient & avouoient ingenument que leur vie juſqu'alors n'avoit point été conforme à l'Evangile : mais conſolés par les tendres exhortations du Serviteur de Dieu, ils oſoient tout eſpérer de la grace de

Jesus-Christ, qui leur feroit mettre en pratique les saintes résolutions qu'elle même leur inspiroit.

Tel étoit le langage de tout un Peuple qui commençoit enfin à être instruit de ses devoirs, & à qui Dieu faisoit la grace de les aimer. Plusieurs de leurs Prêtres, habitués à un concubinage scandaleux, & qui s'en cachoient d'autant moins, que ce crime étoit fort commun dans ces lieux, venoient tous les jours, de leur propre mouvement, se jetter aux pieds du Visiteur, lui découvrir sans déguisement les plaies les plus secrettes de leur cœur, & en demander avec humilité le reméde. Si leurs larmes & leurs sanglots témoignoient un vif repentir, & un sincere desir de changer de vie, leur docilité à se soumettre à tout ce qu'on voudroit leur ordonner, étoit le sûr garant de leur sincerité parfaite. Dans tout ce que saint Charles jugea à propos de changer, ou de retrancher, d'ordonner, de prescrire & de mettre sur le champ en exécution, il ne trouva ni opposition, ni difficulté.

Ibid. p. 503.

La main de Dieu agissoit si visi-

blement dans cette occaſion, que ni le reſpect humain, ni une mauvaiſe honte, ne pouvoient empêcher les pécheurs publics de faire d'eux-mêmes une réparation publique. Quelques-uns de ces Prêtres, autrefois ſi ſcandaleux, s'étant jettés aux pieds du Cardinal, lui parlerent de la ſorte : » Saint Prélat, puiſque Dieu » par ſa bonté infinie nous a en» voyé une occaſion ſi favorable » pour le ſalut de nos ames, nous » deſirons de tout notre cœur de nous » convertir, de changer notre mi» ſérable vie, & d'en faire péniten» ce. Jamais nous ne pourrions avoir » une plus belle commodité, ni trou» ver un Pere & un Paſteur plus » doux, ni plus charitable que vous, » qui ne cherchez ni la laine ni le » lait de vos Ouailles, mais ſeule» ment leur propre ſalut, &c «.

Ibid. p. 504.

Changement admirable de toute une Paroiſſe.

Nombre de ces converſions parurent ſolides, & le changement ſur-tout dans la conduite du Peuple fut ſi ſenſible, que notre Cardinal a avoué qu'il n'avoit pas encore fait de viſite qui lui eût donné tant de ſujet de conſolation. La Paroiſſe

de *Plane* lui fournit une nouvelle occasion de ramener au Bercail bien des Brebis égarées. Cette Paroiſſe étoit ſous l'interdit par la malice des Habitans, qui refuſoient opiniâtrément de reconnoître leur Evêque de Breſſe, & de lui payer les dîmes. L'Archevêque de Milan ne paſſoit dans ce lieu que pour continuer ſon chemin: peut-être ne ſe flatoit-il pas que ce paſſage dût être d'une auſſi grande utilité qu'il le fut en effet. Les Paroiſſiens de *Plane* vinrent en foule au devant de lui; & ces rébelles qui ne vouloient point entendre la voix de leur propre Evêque, demandoient avec inſtance la bénédiction de celui de Milan, qui leur fut refuſée: mais ſans ſe rebuter, ils coururent fort loin après lui, criant miſéricorde, & demandant toujours la bénédiction du ſaint Cardinal, qui, ferme dans ſon refus, leur dit ſeulement de s'accorder avec leur Evêque, & de lui faire ſatisfaction. Ce peu de mots valoit un long diſcours.

Bientôt après il leur envoya Jean-Baptiſte Centurioni, Evêque de Ma-

riana en Corse, Prélat de mérite, qui accompagnoit le Cardinal dans cette visite. Cet Evêque trouvant les Paroissiens de Plane déja humiliés, & plus dociles, il les engagea, tant par ses raisons que par les Lettres qu'il leur apportoit de la part de saint Charles, à rentrer dans leur devoir. L'Evêque de Bresse satisfait leva d'abord l'interdit, & notre Cardinal à son retour, voulant bien s'arrêter dans cette Paroisse, pour achever la réconciliation desirée, il y dit la Messe, y prêcha, & donna aux Fideles la bénédiction, qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur. Il ne seroit point facile de dire à qui cette heureuse réconciliation fut plus agréable, ou au Peuple de Plane, ou à l'Evêque de Bresse, ou à S. Charles, qui en donna toute la gloire à Dieu, & continua avec une nouvelle ardeur le cours de ses visites.

La Vallée Comanique est terminée d'un côté par la Valteline: celle-ci, dépendante des Grisons pour le temporel, & de l'Evêque de Come pour le spirituel, est presque toute infectée d'héréśie: les Calvi-

J. B. Juff. L. 6. c. o, pag. 505.

nistes s'y trouvoient en grand nombre. On y voit cependant une Eglise Catholique, appellée Sainte Marie de *Tirano*, fort célebre par le concours & la dévotion des Peuples. Comme l'espérance, ou le desir de faire quelques conversions dans cette Vallée, occupoit depuis longtemps l'esprit de saint Charles, il en avoit conféré avec le Pape, & avec l'Evêque de Come ; l'un & l'autre ayant fort approuvé son dessein, il étoit parti de Milan, résolu de ne pas finir ses visites dans le Diocèse de Bresse, sans avoir tenté de donner quelque secours à ce qu'il y avoit de Fideles dans la Valteline. Le voisinage favorisoit son pieux projet, & le Pélerinage à Notre-Dame de Tirano n'étoit que la seconde raison, l'unique néanmoins dont il parloit en entrant dans la Valteline : tout favorisa ses intentions.

Motifs du voyage de S. Charles à *Tirano.*

Dès que ceux de Tirano eurent appris qu'il devoit venir chez eux, ils lui envoyerent les personnes les plus qualifiées du Pays, pour lui en témoigner leur joie, & le prier d'a-

voir la bonté d'agir en même temps en Visiteur, de les instruire, & de leur donner ses ordres, l'assurant qu'il seroit écouté avec plaisir, & obéi de même. Cette assurance redoublant son ardeur, lui fit mépriser toutes les fatigues qu'il falloit essuyer pour traverser la haute Montagne appellée *Zapelli d'Auriga*. Chemin faisant, il remarqua avec douleur que les Sectaires avoient brisé sur ces hauteurs toutes les Croix & les Images; ce qui fit qu'il ne rencontra point de Païsan, sans s'arrêter pour lui parler, l'instruire, le catéchiser, & l'exhorter à vivre chrétiennement.

Tout le Peuple de Tirano vint le recevoir au bas de la Montagne avec de grands témoignages de joie & de respect; & en cela les Sectaires ne se distinguerent point des Catholiques; tous montroient le même empressement, & la même bonne volonté. Un Gentilhomme fort pieux, nommé Bernard Lambestengo, se jettant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction, & la faveur de vou-

Piété d'un Gentilhomme.

loir venir loger chez lui. Sur la réponse du Cardinal, qu'il ne logeoit pas ailleurs que chez les Ecclésiastiques, le bon homme en fut si mortifié, qu'il en versa des larmes, disant qu'il falloit qu'il eût commis quelque grand péché, puisqu'il n'étoit pas digne de recevoir chez lui l'Ami de Dieu. Pendant que l'Evêque de Mariana tâchoit de consoler le pieux Gentilhomme, saint Charles sans s'être reposé un moment depuis qu'il étoit en chemin, alla droit à l'Eglise de Notre-Dame, où il passa en prieres le reste du jour, & une partie de la nuit.

Le lendemain, le Magistrat du lieu, accompagné des plus considérables de ce Pays, vint visiter le Cardinal, lui offrit au nom des Seigneurs Grisons tout le pouvoir qu'il avoit dans cette Vallée; & le pria de l'honorer de quelqu'un de ses commandemens. L'Archevêque ayant répondu qu'il ne souhaitoit autre chose de lui, que de le voir Enfant de l'Eglise, ce Magistrat le tira à part, & lui avoua qu'il reconnoissoit

Aveu d'un Magistrat Calviniste.

très-bien qu'il étoit dans une mauvaise Religion ; qu'il desiroit pouvoir professer la Catholique, & qu'il l'exécuteroit dans le moment même, s'il ne craignoit d'offenser les Seigneurs de qui il dépendoit. Il pria ensuite le Cardinal de lui permettre d'assister à sa Messe. Saint Charles loua beaucoup sa bonne volonté, & l'exhorta à l'exécuter, sans respect humain, le plutôt qu'il le pourroit. Vous pouvez, ajouta-t-il, entrer dans l'Eglise pour y entendre la Prédication ; & vous assisterez aux SS. Mysteres, quand vous ne serez plus Calviniste. Le Magistrat répliqua qu'il y auroit pourtant plusieurs autres Calvinistes qui se trouveroient à la Messe. Cela se peut, dit le Cardinal, je ne sçaurois les en empêcher, puisque je ne les connois pas.

Cependant à mesure que le bruit de son arrivée se répandoit dans le pays, les Peuples des Vallées & des Montagnes voisines, soit Sectaires ou Catholiques, venoient en foule à Tirano. Le jour de saint Augustin,

notre Cardinal fit dans l'Eglise de Notre-Dame un Discours aussi instructif, que pathétique, également propre à fortifier les uns dans la vraie Foi, & à découvrir aux autres leurs erreurs, & les impostures dont se servoient leurs Ministres pour les tromper. Le silence & l'attention de tous firent connoître avec quelle satisfaction on l'écoutoit.

Il eut une nouvelle preuve de cette satisfaction publique dans les instances réitérées qu'on lui fit de vouloir bien séjourner quelque temps dans cette Vallée ; car on ne doutoit point que par sa présence & ses exhortations il n'y fît un très grand bien. On lui représentoit que les Hérétiques mêmes montroient beaucoup d'empressement de l'entendre & de le suivre dans toutes les fonctions Ecclésiastiques, quoiqu'il y eût un Décret général par lequel il n'étoit point permis à un Ecclésiastique étranger, pas même à l'Evêque de Come, d'exercer le saint Ministere dans le même pays, sans une permission expresse des Grisons.

Pour ſe prêter à une bonne œuvre, le zélé Cardinal n'attendoit jamais d'être prié & preſſé : c'étoient les occaſions qu'il cherchoit. Mais les beſoins étoient fort multipliés ; & il ne vouloit pas ſe refuſer à aucun. Après avoir jetté dans les Vallées Comanique & Valteline une ſemence qui devoit porter du fruit en ſon temps, il ſe hâta d'aller recueillir dans une autre une moiſſon plus abondante, & prête à couper.



CHAPITRE XI.

Conversion de tout un Pays Hérétique : Autres fruits des Visites & des Prédications de S. Charles : Il
1580. *fait cesser les désordres de quatre troupes de Brigands.*

J. B. Juss. l. 6, c. 7, p. 509.

AU sortir de *Tirano*, Borromée dirigea sa route vers *Trompia*, & commença sa visite par *Gardono*, lieu le plus considérable de cette Vallée, dans le Diocèse de Bresse. Selon l'expression de l'Auteur Italien, la plupart des Habitans de Gardono, Hérétiques & Forgerons, sembloient tenir quelque chose de la nature du fer qu'ils manioient continuellement ; durs, incivils, & farouches, ils ne suivirent pas d'abord l'exemple des autres Peuples, qu'on voyoit courir en foule au devant du saint Visiteur. Ceux-ci tout occupés de leur forge ne daignerent pas même en sortir, ni pour recevoir leur Métropolitain, ni pour entendre dans l'Eglise la Prédication qu'il

Dureté des Habitans de *Gardono.*

avoit coutume de faire au commencement de chaque viſite.

Ce fut ſur cette conduite que ſaint Charles régla la ſienne : il avoit appris de S. Paul à ſe faire tout à tous, & à traiter avec les hommes ſelon leur caractere : il ſçavoit parler avec douceur & avec force, s'humilier & s'élever. Perſuadé que c'étoit avec la verge à la main qu'il falloit d'abord agir envers les Habitans de Gardono, il dit à quelques-uns qui étoient venus le voir, qu'il ne devoit ni ne pouvoit ſouffrir que dans un Diocèſe Catholique, & ſur les confins de ſa Province, il ſe trouvât une Contrée d'Hérétiques, gens qui mépriſoient les viſites même Apoſtoliques, & les ſecours extraordinaires que la Providence leur envoyoit pour les ſauver ; qu'il étoit donc réſolu de procéder contre ces Sectaires ſelon toute la rigueur des Loix.

Conduite de S. Charles à leur égard.

Le diſcours du Cardinal Archevêque fut fidélement rapporté ; & le bruit de ces menaces s'étant bientôt repandu, les Sectaires forgerons en furent effrayés ; ils ſe trouverent tous le lendemain à l'Egliſe, & à la Pré-

dication. L'Esprit de Dieu parlant par la bouche de son saint Ministre, on vit (ce qu'il est bien rare de voir dans ces derniers siecles) des conversions en nombre, & des conversions réelles : la persévérance en a prouvé la solidité. La même grace qui animoit le Prédicateur, touchoit en même temps, amollissoit & changeoit le cœur de ses Auditeurs. Ils avouerent avec sincérité que dans le discours qu'ils venoient d'entendre, ils avoient reconnu très-clairement leur misérable état, leurs propres erreurs, & la malice de ceux qui les avoient séduits ou entretenus dans la séduction, par les calomnies dont ils leur rebattoient les oreilles contre l'Eglise Romaine. Dès ce moment ils se mirent tous entre les mains du charitable Cardinal, prêts à faire tout ce qu'il leur prescriroit.

Suites heureuses.

Il falloit commencer par instruire tout ce Peuple, déjà soumis & docile. Saint Charles, & tous ceux qui l'accompagnoient dans sa visite, partagerent avec joie ce travail ; & on appella en diligence plusieurs Religieux de la Ville de Bresse pour le

même miniſtere. La principale occupation du Cardinal, après ſes Prédications réitérées, étoit de recevoir l'abjuration très-volontaire de ces nouveaux Convertis, pendant que les autres Miniſtres écoutoient leurs Confeſſions, & les préparoient à participer un jour aux ſaints Myſteres. Pour aſſurer davantage cet heureux changement, l'Evêque de Mariana (1) fut prié de reſter dans le Pays, juſqu'à ce qu'il eût vu les Habitans de Gardono fermes dans la Foi Catholique, & fideles aux ſaintes Régles pour la réformation de leurs mœurs. Le Prélat s'acquitta dignement de ſon miniſtere; & ces Peuples pleins de reconnoiſſance envoyerent depuis leurs Députés à Milan, pour remercier notre Cardinal, & l'aſſurer qu'ils conſerve-

Converſions conſtantes.

(1) *Mariana*, Ville ruinée d'Italie, dans la partie ſeptentrionale de l'Iſle de Corſe. Elle a donné autrefois ſon nom à une partie de cette Iſle; il n'en reſte à préſent que les ruines, & ſon Egliſe Cathédrale, qui eſt en mauvais état. Son Evêque l'eſt auſſi d'Accia, & réſide maintenant à la Baſtie.

roient éternellement la mémoire d'un ſi grand bienfait.

Foi & conſtance d'une jeune Fille.

Avant que ſaint Charles ſortît de cette Ville, la Providence ſe ſervit encore de lui pour le ſalut particulier d'une jeune Fille. Son Aïeul avoit voulu l'envoyer dans la Valteline, vers ſon propre Pere qui étoit Hérétique, & banni dans ce lieu. Elle s'étoit dérobée de la Maiſon de ſon Aïeul, & cachée dans la maiſon d'une pauvre femme, aimant mieux ſouffrir la faim, que de s'expoſer à perdre la Foi. Après la mort de ſon Aïeul, un de ſes freres l'ayant retrouvée, voulut encore l'envoyer vers ſon Pere; mais elle ſe ſauva de ſes mains, & alla ſe cacher dans une forêt, d'où elle ne ſortit que pour retourner chez ſa charitable Hôteſſe, qui partageoit ſon pain avec elle. Pendant que ſaint Charles faiſoit ſa viſite ſur le lieu, cette pauvre fille vint ſe jetter à ſes pieds, lui expoſa avec candeur le danger où elle étoit, & le pria d'avoir pitié d'elle. L'Archevêque admirant la conſtance & la généroſité d'un enfant de douze ou treize ans, la mit

en sûreté, & lui procura tout le nécessaire dans une Maison de Filles à Bresse où elle fut conduite.

La visite dans la Vallée de *Sabia* fut encore d'une très-grande utilité pour les Peuples, principalement dans la Ville de *Salo*, où il se trouvoit beaucoup de Noblesse. Saint Charles y réussit à éteindre d'anciennes inimitiés, & à réconcilier plusieurs familles. La difficulté des chemins, souvent impraticables, ne put l'empêcher de pénétrer dans une pauvre Paroisse qui s'étend jusqu'au Diocèse de Trente. Sur sa route il rencontra une infinité de gens qui venoient en foule de tous côtés pour recevoir la bénédiction d'un Evêque; car jamais on n'en avoit vu dans ce Païs sauvage. Revenant par le Lac de *Gardo*, notre Cardinal visita les principaux lieux situés sur ce Lac; partout il prêcha, administra les Sacremens, & fit du fruit, soit en corrigeant les abus, & proscrivant quelques superstitions, soit en rétablissant les bons usages, & tout ce qui concerne le culte Divin.

Dans le temps qu'il visitoit un

endroit nommé *Liano*, ſitué ſur le même Lac, on lui dit que proche

Fauſſes Reliques.

de l'Egliſe, & dans une arche de pierre, il y avoit quelques oſſemens que tous les Peuples révéroient comme les Reliques d'un Saint dont on ignoroit le nom ; & que le grand fondement de cette dévotion populaire étoit une opinion reçue dans le Païs, que tous les ans, la nuit qui précéde la Fête de ſaint Pierre-aux-Liens, il ſortoit miraculeuſement de ces os une ſi grande abondance d'eau, que toute l'arche en étoit remplie. On venoit ce jour-là de tous les lieux voiſins à Liaño, pour honorer ces Reliques, & emporter de cette eau prétendue miraculeuſe. On doit avoir déjà remarqué le zèle de l'Archevêque à vérifier, & faire enſuite honorer les Reliques des

Ibid. p. 512.

Saints. De-là étoit venu, dit l'ancien Hiſtorien, ce Proverbe alors ſi connu : *Que le Cardinal Borromée ne laiſſoit en repos ni les Vivants, ni les Morts.* Il n'eſt donc point ſurprenant que dans cette occaſion il ait voulu voir & examiner ces oſſemens, & le fait dont on lui parloit. L'exa-

men le plus exact de ces os ne lui découvrit absolument rien de certain. Il soupçonna de là qu'il pouvoit y avoir & de la friponnerie de la part de quelques Particuliers, & beaucoup de superstition dans le Peuple abusé. Pour ôter donc tout sujet de scandale, notre Cardinal, la veille de saint Pierre-aux-Liens, fit bien essuyer ces ossemens, ainsi que l'arche qui les contenoit, & la fit garder par trois de ses Prêtres pendant toute la nuit où devoit arriver le prétendu miracle de toutes les années. Le lendemain matin tous les Fideles accourus à l'ordinaire, furent témoins qu'il ne se trouvoit pas une goutte d'eau dans l'arche. Les Peuples demeurerent ainsi désabusés, & les Reliques reconnues pour fausses furent cachées dans l'obscurité. Ce petit événement ne laissa pas de bien augmenter dans ces Contrées la vénération qu'on y avoit déjà pour le Cardinal : il faut, disoit-on, qu'il soit un Saint, & qu'il ait véritablement l'esprit de Dieu.

Sa prudence plus que naturelle parut d'une maniere plus particu-

liere dans le jugement qu'il porta, dans ce même temps, touchant deux jeunes Seigneurs presqu'encore dans leur enfance. Le premier étoit Louis de Gonzague, fils aîné du Marquis Ferrante de Gonzague; & le second Frédéric Borromée, Cousin du Cardinal. Saint Charles connut celui-là pendant sa visite de Châtillon au mois de Juillet 1580: dans quelques entretiens de piété qu'il voulut bien avoir seul à seul avec un enfant de douze ans, il découvrit en lui ce trésor de grace qui lui fit prédire que Louis Gonzague seroit un jour un grand Saint dans l'Eglise de Dieu. Pour contribuer dès-lors à cette sainteté, l'Archevêque lui prescrivit certaines régles & des maximes de perfection, que le jeune Gonzague suivit exactement toute sa vie. On sçait qu'il entra depuis dans la Compagnie de Jesus, & qu'il y mourut fort jeune. Le Pape Benoît XIII. l'a mis de nos jours avec les solemnités ordinaires dans le Catalogue des Saints.

Jugement que le Saint porte de deux jeunes Seigneurs.

Ibid.

Le Comte Frédéric Borromée étoit à peu près du même âge que le

le Bienheureux Louis de Gonzague, lorſque notre Cardinal prédit à quelques-uns de ſes amis, que ce jeune homme prendroit un jour l'habit Eccléſiaſtique, qu'il ſeroit un grand Prélat, & l'un de ſes Succeſſeurs dans le Siége de Milan : auſſi s'appliqua-t-il à le former avec ſoin dans la pratique de toutes les vertus de cet état. Le Seigneur bénit ſes ſoins, & accomplit depuis tout ce que ſon Eſprit lui avoit fait prédire. Frédéric Borromée étoit déjà honoré de la Pourpre Romaine, & Archevêque de Milan, lors de la canoniſation de S. Charles. Imitateur de ſes vertus, il l'avoit pris pour ſon modele; il fut des premiers à lui rendre avec l'Egliſe de Milan les honneurs que le Saint Siége venoit de lui décerner; & le plus grand de ſes ſoins fut toujours de maintenir en vigueur les Ordonnances de ſon ſaint Prédéceſſeur, ou de perfectionner quelques établiſſemens auxquels la mort de ſaint Charles n'avoit pas permis de mettre la derniere main. C'eſt ce que nous liſons dans les Hiſtoires de la Nation.

Ibid. p. 513, 514.

Ital. ſacr. t. 4, col. 27.

Ravages de quatre Chefs de Bandits.

Mais n'oublions point que pendant que ſaint Charles continuoit à viſiter le Diocèſe de Breſſe, il fut averti que les mortelles inimitiés de quatre Gentilshommes, les Principaux du païs, avoient donné naiſſance à quatre troupes de Bandits qui portoient par-tout la déſolation & la terreur. Toutes les Campagnes en étoient ravagées, les maiſons pillées, & les Etrangers, les Voyageurs volés ou tués : chacun des quatre Gentilshommes étoit à la tête de ſa Compagnie.

Pour faire ceſſer des maux que ni les Princes ni les Magiſtrats ne pouvoient arrêter, le ſaint Cardinal employa & par ſes Lettres, & de vive voix, tout ce qu'il crut pouvoir faire impreſſion ſur le cœur des quatre Chefs, parce que par leur réconciliation les quatre bandes de Brigands étoient diſſipées, & les maux qu'ils faiſoient, coupés dans la racine. Ayant trouvé enfin le moyen de joindre ſéparément ces quatre Gentilshommes, les uns à *Salo*, les autres à *Aſola*, ou ailleurs, il leur repréſenta ſi vivement l'horreur de

leur brigandage, la bassesse & l'injustice de leur conduite, & ce que demandoient d'eux leur naissance, l'honneur, la Religion, leur propre intérêt, & celui de leurs familles, qu'ils lui firent d'abord espérer une partie de ce qu'il exigeoit d'eux. Le respect pour l'homme de Dieu leur fermoit la bouche; & ils rougissoient de lui exposer tous les motifs de leur criminelle conduite: ils le firent cependant.

Par leurs aveux, saint Charles connut qu'un crime les avoit conduit à plusieurs autres crimes; un faux point d'honneur à une inimitié déclarée; celle-ci à la vengeance; & la vangeance aux plus affreux désordres. Après bien des voleries & des meurtres, la misere retenoit les Chefs & leurs Troupes dans une espece d'engagement de scélératesses, dont ils ne pouvoient se dissimuler la noirceur. Quelqu'humiliant qu'en fût l'aveu, le Comte Octave Avogarde, l'un des quatre Capitaines des Bandits, & quelques autres après lui, ne craignirent pas de découvrir à notre Saint leur extrême nécessité,

Ce que fait saint Charles pour leur conversion.

Ibid. p. 515. 516.

& de lui promettre ſans réſerve un prompt changement de conduite, s'il vouloit bien les aſſiſter dans tous leurs beſoins. Sur ſa parole ils dreſſerent des Mémoires de tout ce qu'ils devoient, & les remirent entre ſes mains. Au lieu de la nourriture & du repos dont le charitable Archevêque avoit beſoin après les fatigues du jour, il paſſa la nuit entiere à travailler à la ſolide converſion de ces malheureux, à lire leurs Mémoires, & à chercher les moyens de leur procurer le néceſſaire à la vie, pour les retirer des routes de l'iniquité.

L'un d'eux demanda au Cardinal, comme une grace, de lui permettre d'aſſiſter à ſa Meſſe & à ſon Sermon. Il y conſentit, à condition que perſonne de ſes gens n'entreroit avec les armes dans l'Egliſe. Le Comte obéit fort humblement, fit arrêter toute ſa Compagnie à la porte de l'Egliſe, lui ſeul y étant entré avec une arquebuſe; il la tint toujours couchée par terre, avec un pied deſſus, pour marque de reſpect & d'obéiſſance au Cardinal.

Avant que de partir de *Martinen-*

gue, ſaint Charles fit venir encore tous ces Capitaines enſemble, & les exhorta à tenir fidelement leurs promeſſes, comme de ſon côté il tiendroit celle qu'il leur avoit donnée de continuer à les aſſiſter. Ils vouloient cependant l'accompagner juſqu'à Milan; mais il le leur défendit, & les renvoya après leur avoir donné quelques ſecours & ſa bénédiction. Les vols & les brigandages ceſſerent dès-lors dans tous ces Païs, & le repos avec la ſûreté ſuccéda aux alarmes continuelles où on étoit auparavant, non-ſeulement dans les Campagnes & les Villages, mais dans les Villes même, qu'on tenoit ſoigneuſement fermées, ſans oſer en ouvrir les portes aux Etrangers qui arrivoient de nuit. Le cas étoit arrivé à S. Charles même, lorſqu'il s'étoit préſenté à trois heures de la nuit aux portes de Martinengue. Pag. 526.

On dut être plus édifié d'un Gentilhomme Breſſan, nommé Jérôme Luzzago, qui particulierement touché de la ſainteté de notre Cardinal, lorſqu'il faiſoit ſa viſite à Breſſe, s'attacha à ſa Perſonne par des ſenti-

Pieux Gentilhomme qui ſuit partout le ſaint Cardinal.

mens ſi vifs d'eſtime & d'amour, qu'il ne voulut plus le quitter, ni pendant ſa viſite dans la Ville, ni dans celle du Diocèſe. Il le ſuivoit par-tout, non-ſeulement pour nourrir ſa piété, en profitant de ſes Prédications, mais pour avoir le bonheur de pouvoir porter dans les chemins quelque choſe de ſes hardes, & recueillir avec dévotion ce qui reſtoit du pain & de l'eau de ſes repas. Saint Charles ayant reconnu la ſolide vertu, l'humilité chrétienne & l'ardente charité de ce généreux Gentilhomme, l'honora d'une particuliere amitié; & pour le contenter, il lui permit de porter ſon manteau, honneur dont Luzzago ſe rappella ſouvent le ſouvenir avec une ſainte complaiſance. Cet amour mutuel continua toujours depuis avec des témoignages ſinceres de réciprocité. Jérôme Luzzago avoit un fils nommé Alexandre, qui par ſes rares vertus devint fort célebre. L'an 1602 ils ſe rendirent tous les deux à Milan, pour viſiter le Tombeau du ſaint Cardinal, & y offrir pluſieurs vœux qu'ils avoient

Ibid. p. 517.

apportés. Alexandre étant tombé malade à Milan, le Cardinal Frédéric Borromée l'assista à la mort; & les Milanois ne parloient de son heureux décès, que comme de la mort précieuse d'un Ami de Dieu.

Pour ne pas excéder les bornes, nous omettons ici plusieurs autres faits; mais nous en avons rapporté assez pour faire connoître combien la visite du Diocèse de Bresse avoit été pénible pour saint Charles, & utile à tous ces Peuples. Le Clergé instruit & réformé, les Hérétiques ramenés à la Foi, & les Pécheurs à la Pénitence; les Fideles par-tout édifiés & affermis dans la crainte de Dieu; les Superstitieux détrompés; & tout un Païs délivré d'une foule de Brigands, voilà une partie des fruits de cette visite vraiment Pastorale. Ce que notre Cardinal avoit exécuté dans l'espace de peu de mois, ne suffiroit-il pas pour illustrer le long Episcopat de bien d'autres?

Fruits des travaux de S. Charles.

Les fruits d'une visite si nécessaire subsisterent un certain temps; & on en a transmis le souvenir à la Postérité. Le Cardinal Morosini, Evêque

Ibid. p. 518.

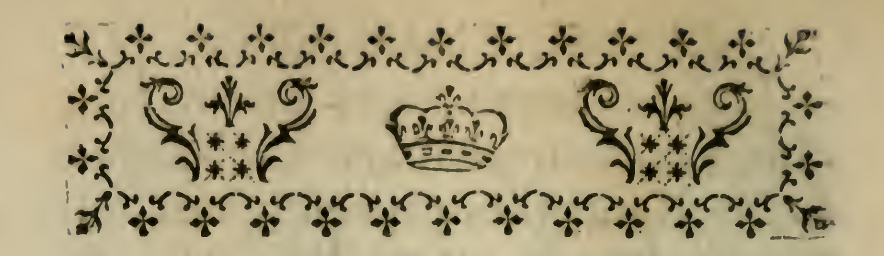
de Bresse, avoit coutume de dire que ce Diocèse n'étoit bien conduit que par les saintes Ordonnances de Charles Borromée, & qu'il trouvoit les Peuples si fideles à les observer, qu'ils auroient cru commettre un grand péché, que d'y manquer en quelque chose.

L'un de ses Successeurs, Marin Giorgi, vingt-huit ans après, pour faire avancer la Canonisation de notre Saint, rendit le même témoignage: » Le Diocèse de Bresse, disoit-il, » a été fort réformé par les travaux » Apostoliques de ce saint Cardinal, » ainsi que par les Loix & par les » Ordonnances qu'il y a laissées pour » y maintenir la discipline. Quand » j'ai visité mon Diocèse, j'ai tâché » de suivre ces mêmes Loix, comme » des Astres assurés pour me condui- » re, de même que les Israélites sui- » voient la Colomne de feu qui les » précédoit dans le Désert, (1) &c.

(1) *Hæc enim Ecclesia Brixiensis fuit sanctissimi illius viri laboribus ad meliorem disciplinæ statum redacta, ac optimis Legibus & Decretis communita: quæ ego cùm mihi creditam Regionem perlustrassem, quasi sidera perlucentia adhibui, & quasi loco columnæ ignis, quæ Israelitico populo anteibat, comites adhibui, &c.*

Lorsque notre Saint ne pouvoit aller visiter en personne les Vallées & les Montagnes plus éloignées, ni revenir dans le même Païs dont il avoit une fois reconnu les besoins spirituels, il tâchoit par toutes sortes de moyens de procurer à ces Peuples les secours qui pouvoient dépendre de lui. Ce fut par cet esprit de zele & de charité qu'il envoya plusieurs bons Religieux dans les Cantons des Suisses Catholiques, & qu'il leur procura différentes Maisons.





LA VIE DE SAINT CHARLES BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE, ARCHEVÊQUE DE MILAN.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Charles envoie un Député à la Cour d'Espagne : Motif & succès heureux de cette Députation par la sage médiation du Confesseur de Sa Majesté Catholique.

1581. DEPUIS la mort du dernier Gouverneur de Milan, cette Eglise jouissoit d'une parfaite tranquillité ; son Archevêque uni-

quement attentif à la conduite de ſon cher Troupeau, & à l'obſervance des Loix, voyoit ſans contradiction toutes ſes Ordonnances obſervées & reſpectées; la concorde & la paix favoriſoient ſon grand deſir de pouvoir préſenter au ſouverain Paſteur un Peuple fidele, & travaillant à ſa perfection.

Mais pour donner de la conſiſtance à cet heureux état, & prévenir ou écarter ce qui pourroit renouveller les diſſentions, ſaint Charles jugea qu'il étoit néceſſaire d'envoyer un homme de confiance, & bien inſtruit, vers le Roi Catholique, ſoit pour mettre Sa Majeſté au fait des conteſtations paſſées, & effacer de ſon eſprit les impreſſions que d'infideles rapports y auroient déjà faites, ou y pourroient faire; ſoit auſſi, & c'étoit l'eſſentiel, pour obtenir un nouveau Gouverneur de la Province, qui craignant Dieu, & exempt de préventions, ne ſe livrât pas aux caprices des ennemis cachés de la paix & du bon ordre. On ne pouvoit trop ſe précautionner contre cet inconvénient, parce qu'on en avoit long-

Motifs d'une Députation vers le Roi Catholique.

temps éprouvé les fâcheuses suites. De quatre Gouverneurs qu'on avoit vus à Milan dans le court espace d'une quinzaine d'années, il n'en étoit pas un seul qui n'eût donné de mortelles inquiétudes à saint Charles, & à tout son Clergé. Le premier cependant étoit un homme de bien ; mais ceux qu'il écoutoit trop sans les connoître, ne l'étoient point. Le second Gouverneur donna dans le même piége, & poussa encore plus loin ses violences contre son Pasteur, au grand scandale du Troupeau ; & les deux derniers se reconnurent à peine au lit de la mort. On ne peut pas assurer qu'ils fussent bien revenus de leurs injustes préventions contre les Ordonnances & la conduite du saint Cardinal, lorsqu'ils cesserent de vivre.

Il étoit donc d'une extrême conséquence que la Cour de Madrid fût exactement instruite de tout, & que sur ces connoissances elle choisît celui qu'il falloit envoyer à Milan pour gouverner la Province. Charles Bascapé que nous avons déjà fait connoître, méritoit la confiance de

ſon Archevêque, qui lui donna ſes inſtructions, & le fit partir à la ſuite du Cardinal Riario, Légat du Saint Siége, que le Pape envoyoit en Eſpagne pour les affaires de l'Egliſe.

J. B. Janſ. l. 4, c. 9, p. 521.

Le Député fit ce voyage ſi ſecrétement, que perſonne n'en ſçut rien à Milan. Cependant il n'étoit pas encore arrivé en Eſpagne, que ſaint Charles eut une nouvelle preuve de la ſageſſe des précautions qu'on vouloit prendre, & de la néceſſité de la députation qu'il venoit de faire.

Un Particulier s'efforce de renouveller les troubles dans Milan.

Don Sanchio Guevarra, Lieutenant du Roi pour la Citadelle de Milan, Gentilhomme fort pieux, gouvernoit alors la Ville & la Province par proviſion : il vivoit en fort bonne intelligence avec le Cardinal Borromée ; & comme il n'avoit jamais approuvé les entrepriſes irrégulieres de ſes Prédéceſſeurs, il ſe tenoit ſagement en garde contre les mauvais conſeils qui les avoient jettés dans tant d'écarts. Mais tout cela ne put empêcher un renouvellement de trouble, qui n'eut pas de longues ſuites, parce que le Gouverneur ne voulut point appuyer celui qui excitoit l'orage.

L'Archidiacre de la Cathédrale (Jean Fontaines) avoit ordre de visiter le grand Hôpital de Milan, qui est de la jurisdiction de l'Archevêque, & par l'ancien usage, & par le titre même de la fondation. Cependant lorsque l'Archidiacre voulut commencer cette visite, qui n'étoit peut-être pas sans nécessité, un des Magistrats connus par leur opposition à tous les desseins du saint Cardinal, fit cacher le Livre des comptes & des affaires; & défendit
P. 522. expressément, tant aux Recteurs, qu'aux Economes séculiers, de se soumettre à la visite, prétendant, mais sans preuve ni raison, que cet Hôpital étoit sous la protection Royale. L'Archidiacre mieux instruit fit voir clairement le droit incontestable & la possession de l'Archevêque; avec le plus de douceur qu'il lui fut possible, il tâcha d'appaiser les esprits, & de faire cesser l'opposition, pour faire remettre les Livres des comptes; & lorsqu'il vit que la raison étoit trop foible contre l'opiniâtreté, il publia une excommunication comminatoire contre tous ceux qui

avoient enlevé les Livres des comptes du grand Hôpital, ou qui continueroient à les tenir cachés.

La crainte des censures arrêta, ou remit dans le devoir, tous les coupables, le principal Auteur du scandale seul excepté. Il fut dénoncé publiquement excommunié ; & il se moqua de l'excommunication, sous prétexte d'un certain privilege qu'il prétendoit avoir en qualité de Chevalier de la Religion de la Croix. Il fit plus, car il porta par appel cette affaire au Pape, & au Roi Catholique ; mais sa cause examinée à Rome & à Madrid, l'Appellant fut condamné dans l'une & l'autre Cour, & obligé de remettre entre les mains du Visiteur les Livres qu'il avoit enlevés. Cette humiliation ne changea point le Coupable ; & Dieu permit qu'il tombât dans une telle disgrace, qu'il se vit obligé de recourir à la charité de saint Charles, pour se retirer d'une très-mauvaise affaire. Il trouva, à la vérité, une ressource dans la générosité d'un Pere toujours prêt à pardonner, & à oublier les offenses. Heureux, s'il

Mais à sa confusion.

Ibid. p. 525.

eût sçu en profiter pour sa conversion ! Il n'en donna point de preuves, & peu de temps après il fut surpris d'un accident qui le fit tomber comme mort ; il perdit sur le champ la parole & la raison, & rendit l'esprit peu après, laissant à la Postérité un terrible exemple de la punition réservée à ceux qui osent mépriser les censures de l'Eglise, & cet avertissement du Saint-Esprit : *Nolite tangere Christos meos.*

Le Roi Catholique reçoit favorablement le Député de S. Charles.

Tout ce qui venoit de se passer à Milan ne pouvoit que favoriser la Députation de Charles Bascapé. Le quatrieme jour d'Août 1581 il arriva à Badajoz, sur les confins de Portugal, où se trouvoit le Roi d'Espagne ; mais Sa Majesté étoit alors si occupée des affaires de la guerre, qu'elle ne donnoit pas les audiences ordinaires ; elle en accorda néanmoins une au Député de S. Charles, le troisieme jour après son arrivée, témoigna de grands sentimens d'estime & de vénération pour le Cardinal, & reçut avec plaisir quelque petit présent de dévotion qu'il lui envoyoit. Mais ne pouvant

donner beaucoup de temps à ſon Envoyé, le Roi Catholique lui dit de mettre par écrit tout ce qu'il avoit à lui communiquer, ou à demander. Baſcapé répartit qu'il l'avoit déjà fait; mais qu'il avoit pluſieurs choſes à dire de vive voix à Sa Majeſté; ce qui l'obligeoit de demander encore l'honneur d'une autre audience. Elle lui fut promiſe, & accordée peu de jours après.

P. 525.

Ces précieux momens furent d'autant plus utilement employés, que le Roi parut écouter avec autant de plaiſir que d'attention tout le diſcours du Député. Sa Majeſté l'aſſura qu'elle étoit fort ſatisfaite que le Cardinal Borromée ſe fût adreſſé à Elle directement; & en prenant les Mémoires, ce Prince ajouta qu'il y penſeroit ſérieuſement, ſans prendre avis que des perſonnes bien intentionnées. Il ne tarda point de faire ſçavoir à l'Envoyé qu'il avoit remis cette affaire au P. Diego Claveſio, Dominicain, ſon Confeſſeur, afin qu'il en traitât avec lui. Cette nouvelle donna beaucoup de joie au Député, qui ſe promit dès-lors un bon ſuccès de

Diego Claveſio, Dominicain, Confeſſeur de Sa Majeſté Catholique, termine heureuſement ces affaires.

toute sa négociation, puisque Sa Majesté vouloit s'en rapporter au sentiment d'un homme pieux & dégagé de toute considération humaine. Il commença donc à visiter ce Pere, & à conférer avec lui. Il eut le plaisir de voir que le Confesseur, en homme sage & prudent, voulut
P. 526. être exactement informé de chaque chose en particulier; & qu'après en avoir pris une entiere connoissance, il en fit son rapport au Roi en faveur du Cardinal.

Avec des dépêches aussi favorables qu'on pouvoit les souhaiter, Bascapé étoit sur le point de s'en retourner à Milan, lorsque deux accidens retarderent son voyage, la maladie du Roi, & la mort de la Reine qui mourut dans les douleurs de l'accouchement au septieme mois de sa grossesse. Ce fâcheux contretemps ne dérangea pas néanmoins les affaires. Dès que la maladie & la profonde tristesse de Philippe II purent le lui permettre, il donna au Député l'audience de congé; & en lui faisant remettre sa réponse aux Lettres du Cardinal, il lui enjoignit

de le recommander beaucoup à ses prieres, & de le remercier de sa part de l'avoir instruit de ce qui se passoit à Milan.

Et fait nommer un Gouverneur selon les desirs de saint Charles.

Le Pere Diego, Confesseur du Roi, écrivit aussi une Lettre fort ample à saint Charles sur tous les points qu'il avoit proposés, l'assurant qu'il auroit un très-heureux succès, pour s'être adressé immédiatement au Souverain, & le priant d'en faire de même dans toutes les occasions. Il lui apprenoit en même temps qu'on donneroit, tant au Gouverneur, qu'aux autres Officiers Royaux, des ordres précis dont il auroit lieu d'être content; & que déjà on avoit destiné pour le Gouvernement de Milan une personne qui ne pouvoit que lui être fort agréable.

Les choses, ajoute ici l'ancien Historien, sont arrivées comme ce bon Pere les avoit mandées; car le Duc de Terreneuve ayant été fait Gouverneur de Milan, il vécut toujours dans une parfaite intelligence avec saint Charles, & ne le troubla jamais dans aucun de ses desseins. Le

Pag. 537.

bruit commun étoit dans la Province, que ce Seigneur avoit un ordre exprès de la Cour de ne rien faire dans son Gouvernement sans en conférer avec le Cardinal, & de prendre garde de ne lui donner aucun sujet de déplaisir. La conduite actuelle de la Cour d'Espagne étoit bien conforme à cette opinion. Nous avons dit ailleurs que la violence d'un Gouverneur avoit ôté au Cardinal Borromée le Château d'Arone qui lui appartenoit. L'équité de Sa Majesté Catholique lui fit remettre dans ce temps-ci cette Forteresse, sans qu'il en eût fait aucune poursuite ni demande.

Le Château d'Arone lui est remis.

Ibid.

On peut dire en un mot, qu'autant qu'on avoit paru autrefois affecter de contredire le saint Archevêque, & de traverser ses meilleures intentions, autant on s'étudia depuis à le prévenir en tout, & à favoriser tout ce qu'il jugeoit à propos de faire pour la gloire de Dieu, ou d'ordonner pour le salut des Ames. La sage conduite du nouveau Gouverneur, & l'exact accomplissement de tout ce que le Confesseur du Roi

avoit, fait espérer, donnerent une grande consolation à saint Charles; consolation qu'il avoit déjà communiquée en ces termes à l'Auteur qui a depuis écrit sa vie.

» Je veux, lui dit-il, vous donner une bonne nouvelle dont vous serez fort consolé, & dont je vous prie de remercier Dieu pour moi. Tous nos différends sont terminés; nous vivrons maintenant en paix; & nous aurons toute liberté de nous acquitter de nos fonctions; car Sa Majesté Catholique a donné un ordre exprès au nouveau Gouverneur de ne rien faire sans notre participation; & comme par le passé la division où nous étions avec les Officiers Royaux, a été la cause de tous les désordres qui sont arrivés, il faut espérer que maintenant que nous sommes de bonne intelligence, il en résultera un très-grand bien pour le spirituel & pour le temporel de cette Province «. *Ibid.*

Tels sont les avantages que peut procurer à l'Eglise, & à l'Etat, un Ministre de Jesus-Christ, lorsque

dans la place qu'occupoit le Pere Diego Clavesio, sans parti, & sans propre intérêt, n'ayant en vue que la vérité & la justice, il prépare par un fidele rapport la décision des affaires qui sont portées aux pieds du Thrône.

Depuis cette heureuse époque, jusqu'à la port de notre Saint, il n'y eut plus de différend sur la Jurisdiction, prétexte trop ordinaire, dont quelques mal-intentionnés avoient long-temps fait parade, pour couvrir leur libertinage, & donner des affaires à un Pasteur trop attentif à éclairer leur vie peu chrétienne. Vouloir les empêcher de profaner les Fêtes, de scandaliser les Peuples, de détourner les Fideles du Service Divin par des divertissemens profanes & déplacés, c'étoit d'abord, selon eux, violer les droits du Roi, & renverser les Loix de la Police. C'étoit autant de traits d'un homme ambitieux, superbe, précipité, qu'il falloit chasser de son Siége, ou traduire dans toutes les Cours. Saint Charles cependant (on l'a remarqué quelques autres fois) ne fai-

ſoit qu'exécuter les SS. Décrets du Concile de Trente; & cela dans un Païs où ces mêmes Décrets avoient été ſolemnellement publiés, non-ſeulement ſans la moindre oppoſition, mais avec le concours des deux Puiſſances, & les acclamations des Milanois, des Magiſtrats, & des Officiers Royaux, comme des autres Fideles.

C'eſt ce que l'illuſtre Dominicain ſçut bien faire obſerver à Sa Majeſté, en lui montrant la vraie origine de ces démêlés, toutes leurs ſuites; & les artifices dont on s'étoit ſervi pour en impoſer quelquefois au Conſeil d'Eſpagne, & lui rendre ſuſpectes la modération du Cardinal, & ſa conduite. Auſſi depuis cet éclairciſſement, le Monarque ne voulut jamais permettre que, ſous prétexte de conſerver ſa Juriſdiction dans le Diocèſe & dans la Province de Milan, on empêchât que Dieu ne fût ſervi, ou qu'on s'opposât aux Ordonnances du ſaint Archevêque, étant bien perſuadé qu'un Prélat qui s'occupe dignement de ſon miniſtere, n'eſt point capable d'uſurper les *Ibid.* p. 5*8.

droits du Prince, ou de les diminuer; mais qu'au contraire il les confirme, & les fortifie davantage par la piété qu'il s'efforce d'établir parmi les Peuples. C'est un des sujets qui lui faisoient aimer beaucoup S. Charles; il avouoit qu'il lui avoit une grande obligation du soin qu'il prenoit du Diocèse de Milan, & du zèle avec lequel il travailloit au salut de ses Peuples. C'est encore ce que Sa Majesté Catholique témoigna ouvertement devant tout le monde, se louant beaucoup de la conduite du Cardinal de sainte Praxede; & approuvant sur toutes choses la Députation qu'il lui avoit faite pour l'instruire pleinement de la vérité.

Il ne se parla donc plus de différends sur la Jurisdiction dans un Pays qui, depuis quinze ans, ne retentissoit que de ces bruits: s'il arriva dans la suite quelque dispute sur le même sujet, elle fut d'abord accommodée sans bruit, & sans procès, chacun de son côté ne voulant que ce qui étoit juste & raisonnable. Il me souvient à ce propos (ce

Ibid.

sont

ſont les paroles de l'ancien Auteur) que viſitant un jour moi-même un lieu pieux qui n'avoit jamais été viſité, pas même par le Viſiteur Apoſtolique, qui n'en avoit point connoiſſance, les perſonnes conſidérables qui avoient ſoin de ce lieu, ne voulurent point paroître, qu'elles n'euſſent conſulté les Officiers Royaux; & leur réponſe fut qu'il y avoit un ordre exprès de la Cour de ne point contredire le Cardinal dans ce qui étoit du Gouvernement de ſon Diocèſe; & qu'ainſi on ne devoit point empêcher la viſite en queſtion, puiſque l'Archevêque avoit droit de viſiter tous les lieux de piété. Peu de jours après (continue le même Hiſtorien) j'accompagnai le Grand-Vicaire pour la viſite d'un autre lieu; les Intéreſſés en interjetterent appel par-devant le grand Chancelier; & s'étant rendus à ſon audience pour lui parler de leur affaire, il leur dit de ſe ſoumettre à la viſite, parce que ce n'étoit point le temps de s'oppoſer aux deſſeins du Cardinal.

Le Pere Baſcapé, depuis Evêque de Novare, termine le recit du ſuc-

cès de sa Députation, en assurant que l'estime que le Roi Catholique faisoit du saint Cardinal, rejaillissoit sur son Député, que ce Prince traita avec tant de bonté, que quoiqu'il fût lui-même malade, il ne laissoit pas de demander de ses nouvelles, & de donner ordre que rien ne lui manquât. Toute la Cour en étoit surprise, ne voyant rien dans l'extérieur de cet Etranger qui pût mériter de si rares faveurs. En effet, on ignoroit qui il étoit, & pour quel sujet il étoit venu, parce qu'il ne s'étoit fait connoître qu'au Roi, & à son Confesseur, qui seuls sçavoient le sujet de sa députation.



CHAPITRE II.

Saint Charles célebre ſon huitieme Synode : Viſite l'Impératrice Marie d'Autriche : Fait un Service pour le repos de l'Ame de la Reine d'Eſpagne ; & continue à viſiter quelques parties de ſon Diocèſe.

DAns le temps qu'on traitoit dans le Cabinet du Roi d'Eſpagne des affaires de notre Cardinal, il travailloit lui-même avec ſon application ordinaire à avancer celles de ſon Egliſe & de ſon Clergé. Lorſque ſes grandes occupations le lui permettoient, il aſſembloit une fois l'année tous ſes Eccléſiaſtiques, pour être plus particulierement informé de leur conduite, de leur progrès dans la ſcience & la piété ; & pour les renouveller dans leur premiere ferveur, ou par ſes puiſſantes exhortations, ou par de ſages Ordonnances, propres à exciter le zèle des ſaints Miniſtres, & à remédier aux abus qui ſe gliſſoient dans les Paroiſſes. 1581.

S. B. Juss. l. 6. c. 11. p. 539. Dans le huitieme Synode, que S. Charles tint à Milan le 12 d'Avril 1581, il se plaignit fortement de ce que quelques-uns ne suivoient pas l'ordre qu'il avoit prescrit pour les cérémonies du Chœur, & ne portoient point l'habit Ecclésiastique conformément aux SS. Canons. Il enjoignit de vive voix aux Doyens Ruraux, ou Archiprêtres, de veiller avec plus de soin sur ces deux points, pour les faire observer exactement. Il leur écrivit depuis des Lettres pressantes pour leur recommander la même chose.

Selon la louable coutume, l'Archevêque se servit de l'occasion de ce Synode pour faire avec plus de solemnité la Translation de plusieurs Corps saints, de saint Léon, de saint Marin, l'un & l'autre Martyrs, & de saint Arsace, Evêque. Cette religieuse Cérémonie, où se trouva tout le Clergé avec les Magistrats, la Noblesse, & un Peuple infini, parut répandre la joie, & renouveller la piété dans toute la Ville de Milan. Et c'étoit ce que le zélé Cardinal se proposoit principalement.

Lorſque le Roi Catholique, par le ſuccès de ſes armes, eut été reconnu Roi de Portugal, Succeſſeur de Don Sebaſtien, il craignoit encore quelque révolution dans un Royaume où il avoit eu bien des Concurrens, & qui ne paroiſſoit pas s'accoutumer à la nouvelle Domination. Ce Monarque politique jugea donc que, pour gagner les eſprits de ſes Sujets, & mettre le ſien en repos, il convenoit de donner le gouvernement de ſa nouvelle conquête à l'Impératrice Marie d'Autriche, ne doutant pas qu'elle ne fût très-agréable à toute la Nation Portugaiſe, puiſqu'elle étoit deſcendue de la Princeſſe Iſabelle, fille de Don Emmanuel, Roi de Portugal. *Ibid. p. 531.* L'Impératrice ſe trouvoit alors en Bohême; & pour ſe rendre à ſa deſtination, elle devoit paſſer dans l'Etat de Milan. Saint Charles averti de tout, crut devoir honorer dans la perſonne de la Princeſſe, non-ſeulement ſa religion & ſa piété, mais auſſi l'auguſte qualité d'une Souveraine, fille de Charles-Quint, niéce de Ferdinand I, femme de Maximilien

III, & mere de Rodolphe, tous quatre Empereurs. Elle menoit encore avec elle son Fils l'Archiduc Maximilien. Toutes ces considérations engagerent le Cardinal Borromée à ne rien oublier de ce que le devoir & la reconnoissance pouvoient exiger de lui.

Pour le faire avec plus d'éclat & de pompe, il eût bien souhaité que l'Impératrice dirigeât sa route par la Ville même de Milan; mais les choses étant autrement réglées, il lui rendit deux visites, l'une d'abord à Bresse, premiere Ville de la Province de Milan, qui se trouvoit sur la route de cette Princesse; & la deuxieme dans la Ville de Lodi, dont l'Evêque est Suffragant de Milan. Si cette Princesse, qui reçut toujours la visite du Serviteur de Dieu avec des témoignages de respect & de satisfaction, fut édifiée de tout ce qu'elle vit en lui, le Cardinal ne dut pas l'être moins de la piété & de la religion de l'Impératrice. On en peut juger par un seul trait.

Piété de l'Impératrice.

Entre les deux visites, saint Charles ayant donné tous les ordres qu'il

jugeoit néceſſaires, alla au-devant de l'Impératrice dans un lieu appellé *Sonſino*, où il pria Sa Majeſté de trouver bon que le Clergé de Lodi vînt au-devant d'elle, & la conduiſît juſqu'à la Cathédrale; mais la pieuſe Princeſſe le remercia très affectueuſement de l'honneur qu'il lui rendoit; & ajoûta qu'elle ne pourroit permettre que le Clergé vînt à ſa rencontre, parce qu'étant en caroſſe il ſeroit peu décent de voir des Prêtres l'accompagner à pied; *Ibid. p. 532.* & que l'honneur qu'on voudroit lui rendre en cette rencontre, n'en feroit point à la Religion. La ſeule Nobleſſe alla donc au-devant d'elle, & l'accompagna juſqu'à ſon Palais.

Dès qu'elle y fut arrivée, elle reçut une nouvelle viſite du Cardinal, s'entretint familierement quelque temps avec lui, & le pria de vouloir bien lui donner un nouveau ſujet de conſolation, en célébrant la Meſſe dans la Chapelle de ſon Palais; car l'extrême fatigue du voyage la mettoit comme hors d'état d'aller à l'Egliſe Cathédrale. Le lendemain matin elle entendit ſelon ſes deſirs la

Messe du saint Cardinal, & une courte exhortation qu'il fit à la fin. Les Seigneurs & les Dames de la suite de l'Impératrice profiterent des instructions de l'Archevêque, & quelques-unes souhaiterent communier de sa main dans la Cathédrale.

Sans recevoir aucun présent, notre Cardinal en fit plusieurs avec sa générosité & sa piété ordinaires ; car tout ce qu'il présenta, soit à l'Impératrice même, & à l'Archiduc, soit à tous les Seigneurs, & à toutes les Dames de leur suite, leur rappelloit les Mysteres de la Religion, des couronnes & des croix d'or, les unes représentant la Couronne d'Epines, & les autres remplies de plusieurs saintes Reliques. Il distribua aussi plusieurs Livres spirituels. La vénération qu'on avoit pour cet Ami de Dieu, rendoit encore plus précieux ces gages de son affection : on les reçut avec beaucoup de respect, & on les conserva toujours de même.

Tandis que l'auguste Princesse continuoit sa route vers le Portugal, saint Charles donnoit de nouvelles marques de sa reconnoissance envers

la Maiſon d'Eſpagne. De retour à Milan, il ordonna d'abord des Prieres publiques pour la conſervation du Roi Catholique, & un Service fort ſolemnel pour le repos de l'ame de la Reine. L'ancien Hiſtorien s'eſt arrêté beaucoup à nous donner une magnifique deſcription de la ſolemnité, & des ſuperbes décorations qui donnerent un nouvel éclat à cette religieuſe cérémonie. Il nous ſuffit de remarquer ici que tout y parut digne de ſaint Charles ; ayant offert Pontificalement les ſaints Myſteres, il fit lui-même l'Oraiſon funebre de la Reine ; & il la loua en Orateur chrétien. En publiant ſes vertus royales, & ſes actions de piété, il releva particulierement comme une action héroïque, & des plus remarquables, le ſacrifice volontaire que cette Princeſſe avoit fait de ſa vie, par un motif auſſi généreux que le ſacrifice même.

L. 6, c. 13, p. 542.

S. Charles fait l'Oraiſon funebre de la Reine d'Eſpagne.

Pendant la dangereuſe maladie de Philippe II, ſa pieuſe Epouſe s'offroit à Dieu pour lui, & le prioit tous les jours avec larmes de la retirer de ce monde à la place de ſon

Mari, parce qu'elle ne doutoit pas que la vie du Prince ne fût plus nécessaire ou plus utile que la sienne au bien général de l'Etat & de la Religion. *Cette priere*, ajouta le saint Orateur, *ne fut point inutile ; elle pénétra les Cieux ; Dieu accepta le sacrifice, il rendit la santé au Roi, & appella la Reine à lui. Ce fut ainsi qu'elle termina sa carriere. Son sacrifice a donc été agréable à Dieu, puisqu'il l'a accepté. Il nous a été utile, puisqu'il nous a conservé le Roi ; & c'est ce qui nous doit consoler d'une aussi grande perte.*

Nouvelles visites très-exactes.

Après cette cérémonie, & celle d'une Translation de l'Image de la sainte Vierge, conservée avec beaucoup de dévotion à *Sarone*, notre Cardinal passa tout le reste de l'année 1581 à visiter la Ville & le Diocèse de Milan, où il ordonna encore plusieurs choses pour la réforme du Clergé & du Peuple. Portant toujours plus loin ses regards attentifs pour connoître ce qu'il y avoit à corriger, & distinguer ceux qui vivoient mal, qui entretenoient des divisions, & des inimitiés particulie-

res, qui donnoient du ſcandale au Public, ou qu'on ſçavoit croupir dans des habitudes vicieuſes, il découvrit bien des déſordres qui méritoient véritablement toutes les attentions d'un Paſteur zélé. Ayant d'abord employé ſans beaucoup de fruit les moyens de converſion que la charité pouvoit lui inſpirer, ſaint Charles défendit à tous les Curés d'adminiſtrer les Pécheurs ſcandaleux qui n'auroient point fait ceſſer le ſcandale par un changement connu. *Ibid.* p. 543.

Cette défenſe en troubla d'abord pluſieurs, & ne produiſit un effet bien ſenſible que dans les Fêtes de Pâques de l'année ſuivante : refuſés par leurs Paſteurs, ces prétendus Pénitens oſerent bien porter leurs plaintes au Cardinal même; mais déjà ils en étoient beaucoup plus connus qu'ils ne penſoient. Il les reçut cependant tous avec bonté, leur parla en pere, & les traita en ſage médecin des Ames. Bientôt convaincus que leur conduite peu édifiante & leurs déréglemens n'étoient point cachés au Serviteur de Dieu, ils écoute- Leur utilité.

rent avec docilité ses avertissemens, se soumirent de même à ce qu'il voulut leur prescrire, & promirent de travailler avec la grace à leur entier amendement. De ce nombre se trouvoient plusieurs Gentilshommes des plus considérables de la Ville, dont la conduite parut depuis plus réglée, ou moins scandaleuse.

Pag. 556. Les visites Pastorales qui suivirent dans quelques Contrées du Diocèse, furent plus pénibles, peut-être aussi plus utiles. Après avoir visité l'Archiprêté de *Franssinette*, il alla sur les Montagnes aux environs du Lac de *Lugano*, & de celui de Come, d'où il passa encore dans les Vallées de Bergame, pour y visiter les Paroisses qui étoient de son Diocèse. Tout cela ne se pouvoit faire sans de très-grandes fatigues; les chaleurs de Juillet & d'Août, & la pauvreté des Habitans, ne furent ni les seules, ni toujours les plus grandes incommodités de cette visite. Le Cardinal se vit souvent obligé d'aller à pied sur des Montagnes d'un très-difficile accès, par des chemins escarpés, & des sentiers fort étroits,

Visite très-pénible;

où les chevaux ne pouvoient passer. Entrant ensuite dans la Vallée *Menasine*, il la traversa dans une nuit fort obscure, pendant laquelle il eut presque continuellement une grosse pluie sur le corps ; & quoiqu'il ne pût arriver que fort tard à *Porlezza*, il se rendit d'abord à l'Eglise, où tout le Peuple assemblé l'attendoit. Il y fit les prieres ordinaires de la visite, & par une instruction familiere il commença à préparer les Fideles à en recueillir les fruits.

Les Peuples, & particulierement ceux qu'on appelloit les Grands du Pays, avoient besoin de telles instructions, & de tels exemples. Fiers & hautains, aussi peu civilisés que religieux, ils vivoient dans des haines mortelles les uns envers les autres ; tous les jours ils étoient à se guetter, ou à se chercher avec des troupes armées pour s'égorger, & répandre le sang. Voilà le premier objet qui se présenta au saint Visiteur dans l'Archiprêté de Porlezza. Affligé, sans être découragé, après avoir demandé à Dieu par ses larmes & ses

prieres une grace de conversion pour ces Malheureux, sa plus grande peine fut d'abord de les rendre un peu traitables, pour en être écouté. Un Pasteur moins zélé, ou moins patient, auroit désespéré de pouvoir jamais réussir à reconcilier des hommes passionnés à l'excès, & qui paroissoient respecter aussi peu la raison, que la Religion : pour ce qu'on appelle bienséance, politesse, ou sçavoir-vivre, ils ne connoissoient rien de tout cela. Mais le Serviteur de Dieu se roidissant contre tout, sans jamais se rebuter par la plus grande obstination, il la fléchit enfin, fit poser les armes, & perdre même l'envie de les reprendre. Une réconciliation des Principaux du Pays, une réconciliation si peu espérée, & qui néanmoins parut aussi sincere, qu'elle étoit générale, réjouit extrêmement les Peuples, qu'on vit répandre des larmes de joie. Tout le reste se soumit sans peine à la volonté de l'Archevêque, & à ses Ordonnances.

Et cependant très-heureuses. P. 357.

Sage arrangement.

Dans la même Eglise de Porlezza on voyoit un Chapitre sans Cha-

noines, parce qu'ils se croyoient dispensés du service & de la résidence, à cause de la modicité de leur revenu. Tout mûrement examiné, saint Charles supprima ces Canonicats, unit une partie de ce revenu à la Cure; & de l'autre partie il érigea deux Prébendes; la premiere pour un Vicaire, qui devoit aider le Curé dans ses fonctions; & la seconde pour un autre Prêtre, destiné à enseigner la Grammaire & la Doctrine Chrétienne à tous les enfans du lieu, avec l'obligation de dire tous les jours la Messe dans l'Eglise de la Paroisse. Ce sage arrangement fut d'une grande utilité. A la place de plusieurs Chanoines qui ne se montroient de temps en temps que pour recueillir leurs fruits, sans rendre aucun service à l'Eglise, le Pasteur fut aidé, tant pour le spirituel que pour le temporel, & les Brebis furent secourues dans leurs besoins. Ce n'étoit donc pas sans raison que les Fideles de Porlezza donnerent mille bénédictions à leur charitable Visiteur, & qu'ils l'accompagnerent de leurs regrets lorsqu'il

les quitta pour aller chercher ailleurs d'autres Brebis non moins égarées.

Caractere des *Cavargnons.*

Dans quelques Villes & Bourgs de ces Montagnes il se trouvoit encore certaines gens qu'on appelloit *Cavargnons*, presque tous de la lie du Peuple, & aussi vicieux que pauvres ; fourbes, menteurs, fainéans, ils n'avoient d'autre métier que de courir de Ville en Ville, & de vivre sur le Public. Saint Charles arrivé sur les lieux assembla le plus grand nombre qu'il put de ces Mendians Voleurs ; il les instruisit avec charité, & autant que le temps pouvoit le lui permettre, des vérités capitales de la Religion, & des principaux devoirs d'un Chrétien ; il chargea ensuite quelques Prêtres du soin de continuer les instructions si nécessaires à cette Populace. Il mêla à propos les menaces avec la douceur, pour retenir, ou intimider, ceux qui seroient tentés de continuer ce train de vie libertine, ou de le reprendre. Enfin il distribua bien des aumônes aux plus nécessiteux ; il en mit plusieurs en état d'apprendre une profession pour ga-

gner honnêtement leur vie. Il avoi déja envoyé des Peres Capucins dans les Pays, & pendant cette visite il leur procura une Maison, & leur fit donner certains Légats, qui par un ancien abus n'étoient employés qu'en festins, ou autres dissolutions.

Ayant visité la Vallée *Cavergne*, & traversé la Montagne de *Lugozzone*, qui passe pour inaccessible, le Cardinal Borromée descendit vers *Lugano*, pour continuer sa visite dans la Vallée *Capriasca*. On ne sçauroit exprimer ni les fatigues qu'il lui fallut essuyer, ni tous les dangers qu'il courut dans des Pays si rudes & si affreux: mais il cherchoit ses Brebis, & il les cherchoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il les sçavoit dépourvues de tout secours au milieu des rochers, des torrens, où on ne trouvoit point de Prêtre qui voulût y demeurer. Aussi l'affection de ces pauvres gens pour leur saint Pasteur étoit-elle extrême; ils couroient de tous côtés pour le voir, & ne l'appelloient pas autrement que leur saint Pere. Ils venoient au-devant de lui en Procession; chantoient com-

Pag. 558.

Quelle idée les Peuples avoient de la

ſainteté de leur Paſteur.

me ils ſçavoient, & tout ce qu'ils ſçavoient d'Hymnes, de Litanies ou de Cantiques : enfin ils ſe raſſembloient avec complaiſance ſous ſes yeux, ſur tout dans l'Egliſe, pour entendre ſes exhortations, & profiter de ſes avertiſſemens. Tous auroient voulu pouvoir communier de ſa main, ou toucher au moins ſes habits. Tout ce qui lui avoit ſervi, comme le bâton qu'il portoit en paſſant ſur les Montagnes, le couteau qu'il avoit eu à table, & choſes ſemblables, ceux qui pouvoient adroitement s'en ſaiſir, ne les conſervoient pas avec moins de vénération, que de précieuſes Reliques. Après qu'il eut conſacré l'Egliſe de ſaint Martin dans la Valſane, la Dame principale du lieu emporta en ſa maiſon, & conſerva toujours comme un tréſor, l'échelle qui lui avoit ſervi dans cette cérémonie.

Le ſaint Archevêque ne ſe retiroit gueres de ces lieux de ſa viſite, qu'on ne vît les Peuples tout fondans en larmes, auſſi triſtes & affligés qu'on les avoit vu dans la joie à ſon arrivée : ils croyoient per-

dre tout en perdant de vue leur ſaint Pere ; auſſi l'accompagnoient-ils autant qu'ils pouvoient, & qu'on le ſouffroit.

Ce n'étoit pas au reſte ſans fondement que dans ces courtes viſites les Fideles concevoient une ſi haute idée de cet Ami de Dieu ; ils avoient des preuves aſſez réelles de ſes héroïques vertus, & de ſon mérite extraordinaire, dans cette ardente charité qui lui faiſoit mépriſer les plus grandes fatigues, & les plus pénibles travaux, pour venir les chercher dans leur obſcure retraite, pour les retirer du bourbier de l'iniquité, de leur ignorance, de leurs ténebres, & leur montrer le chemin du Ciel. Ils reconnoiſſoient ſûrement en lui l'eſprit de Jeſus-Chriſt dans cet amour & cette tendreſſe chrétienne qu'il leur témoignoit, en ne leur parlant, & n'agiſſant avec eux, que comme avec ſes chers enfans, quelque pauvres & groſſiers qu'ils puſſent être. Ils remarquoient avec un ſingulier étonnement ſa magnanimité Apoſtolique, & dans les périls continuels où il s'expoſoit pour

S. Charles ſoutenoit cette idée par l'éclat de ſes vertus.

faire l'œuvre de Dieu, & dans la maniere dont il ſçavoit réprimer les eſprits les plus audacieux, & les ſoumettre à la loi, malgré leur fierté ou leur puiſſance.

Ils admiroient encore cet eſprit de pénitence, que le ſaint Viſiteur ne pouvoit leur cacher : on ne le voyoit jamais coucher dans des lits qu'on pouvoit lui avoir préparés, mais le plus ſouvent ſur la terre, ſur la paille, ſur des feuilles d'arbres, ou ſur deux planches nues. On le voyoit tous les jours travailler beaucoup, & avec cela jeûner tous les jours au pain & à l'eau, encore ce repas unique étoit-il bien court; & lorſqu'il s'agiſſoit de quelque réconciliation difficile, ou de quelqu'autre bonne œuvre, qui regardoit la gloire de Dieu & le ſalut des Ames, on ſçavoit qu'il paſſoit les nuits entieres, ou en prieres dans une Egliſe, ou à chercher les moyens de concilier les eſprits, & de dédommager ceux qui ſacrifioient leurs intérêts aux avantages de la paix, qu'il vouloit leur faire embraſſer. On n'étoit pas moins touché de l'effuſion

des grandes aumônes, qu'il ne cesſoit de faire dans le cours de ses visites Pastorales, soit aux pauvres familles, soit aux Egliſes, donnant quelquefois jusqu'aux choses qui lui étoient les plus néceſſaires.

Et quelquefois par ses Miracles.

Enfin la sainteté de Charles Borromée éclatoit aux yeux de ces Peuples, & par l'empire qu'il exerçoit sur les démons, en les chaſſant des corps des poſſédés; & par l'éclat de quelques miracles, qui n'étoient ni secrets ni équivoques. On l'avoit vu à *Magadino*, près du Lac Majeur, éteindre un grand incendie, arrêter tout d'un coup les flammes dans leur plus grande force, & en préserver plusieurs Maisons qui devoient en être consumées. On le vit délivrer miraculeusement deux hommes, en leur donnant sa bénédiction, lorsqu'ils se noyoient dans le Tesin.

Page 559. P. 534. 535. Page 537.

Ce dernier fait est rapporté en ces termes par l'Auteur contemporain : » Saint Charles faisant la visite des trois Vallées sujettes pour le temporel, aux Suiſſes, l'an 1581 le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, voulant aller de Notre-Dame de Polegio en la Ville d'Iragne,

P. 840.

fut obligé de passer le Tesin : ce fleuve étoit alors fort haut & fort rapide, à cause des pluies précédentes ; il le traversa néanmoins sans danger, ayant pour guide le Chevalier Jean-Baptiste Pelande, qui étoit du Pays, & qui sçavoit le guet. Toute sa famille le suivit, & l'Abbé Bernardin Tarrugi, Visiteur de ces Vallées, se trouva le dernier avec Joseph Chevalier, Sécretaire de la visite ; quand ces deux derniers se virent au milieu du fleuve, ils furent tellement effrayés du danger où ils étoient, que tout hors d'eux-mêmes ils laisserent aller leurs chevaux dans le courant. Les deux Cavaliers avoient déja de l'eau jusqu'au col, lorsque Pelande, qui étoit au-delà du rivage avec saint Charles, tournant la tête, lui dit qu'ils étoient perdus, & qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût les retirer de ce danger. Le Cardinal leva les mains & les yeux aux Ciel, pria pour eux, & leur donna sa bénédiction. Dans le même moment, comme si leurs chevaux eussent eu des ailes, ils sauterent sur le rivage, qui étoit fort haut, & retirerent du péril les deux

Cavaliers : ce qui fut regardé de tous ceux qui en étoient témoins, comme un miracle manifeste. «

Après tout ce que nous venons de remarquer, ou d'indiquer sommairement, le Cardinal Borromée n'avoit pas besoin de Panégyristes : ses actions parloient, & ses vertus le faisoient assez connoître à tous ceux qui le voyoient pour la premiere fois.

Pour assurer davantage le fruit de sa visite, après avoir parcouru en Apôtre toutes les Paroisses de ces Montagnes, il assembla à ses dépens, & dans un même lieu, ces différens Curés, pour les avertir plus en détail de tous les abus, ainsi que de tous les besoins qu'il avoit remarqués dans leurs Eglises, ou parmi leurs Peuples. Il les exhorta en même temps de veiller avec un nouveau soin à la garde de leurs Troupeaux, d'exécuter eux-mêmes fidélement les Ordonnances qu'il leur laissoit, & de se souvenir toujours que leur propre salut étoit attaché à celui des Ames qui leur étoient confiées.

CHAPITRE III.

Sixieme & dernier Concile Provincial de ſaint Charles : Eloges d'un de ſes Suffragans : Dernier voyage du Cardinal à Rome : Motif & utilité de ce voyage.

1582. SI les viſites Paſtorales du Cardinal Borromée, ſi fréquentes & ſi ſouvent repétées, étoient autant de preuves de ſa ſollicitude, & de ſon tendre amour pour ſes brebis ; ces mêmes viſites étoient preſque toujours, ou précédées, ou ſuivies de quelque Concile Provincial, & plus ſouvent du Synode du Diocèſe : ces différentes fonctions ſe donnoient la main, & n'avoient qu'un même objet.

Dans ſes Synodes, ſaint Charles de concert avec tout ſon Clergé, faiſoit les plus ſages réglemens pour abolir les abus, rétablir ou perfectionner le bon ordre, la décence & la majeſté du culte Divin dans tout le

le Diocèse. Il faisoit la même chose, avec les Evêques ses Suffragans, pour toute l'étendue de sa Province Ecclésiastique. Dans les visites Pastorales qui suivoient la célébration de ces premiers Conciles ou Synodes, il remarquoit avec soin de quelle maniere les Réglemens étoient observés, ou négligés ou violés : il connoissoit ce qui pouvoit y manquer, & ce qu'il convenoit d'y ajouter, ou changer, pour en assurer l'exécution ; & tel étoit l'objet des délibérations dans les Conciles suivans. Comme ils étoient selon l'esprit de celui de Trente, il n'y en eut aucun qui ne méritât l'approbation du Saint Siége, aucun dont on ne retirât quelque fruit.

Le dixieme jour de Mai 1582, le Cardinal Borromée assembla pour la derniere fois le Concile de la Province : il y apporta plusieurs saints Décrets qui parurent nécessaires : il y fit plusieurs discours pour soutenir le zèle des Evêques, ou exciter de plus en plus leur vigilance sur eux-mêmes, & sur les Troupeaux confiés à leurs soins. S'il leur

parla comme avoit fait ſaint Paul à Timothée, & aux autres Evêques d'Aſie, il parut auſſi animé du même eſprit que l'Apôtre.

Il leur repréſenta enſuite tous les abus, ou les déſordres, qu'il avoit eu occaſion de remarquer dans différens Diocèſes de la Province; il expliqua ſuccintement de quelle maniere ils pourroient y remedier, & les pria de bien conſiderer que Dieu les ayant établis dans ſon Egliſe pour être les Médecins ſpirituels des Ames, ils devoient s'appliquer continuellement à chercher & employer les remedes propres à les guérir. Il les avertit encore qu'ils trouveroient ces remédes ſalutaires dans les Ordonnances des Saints Conciles, s'ils uſoient avec zèle de leur autorité pour les faire obſerver, chacun dans ſon Diocèſe, pourvu qu'à la vigilance, & à la vertu de la prédication, ils ajoutaſſent toujours celle de l'exemple.

En remettant entre les mains de ſes pieux Suffragans les Actes & les Décrets du Concile, le ſaint Métropolitain leur adreſſa ces paroles que le Seigneur avoit dites autrefois à Joſué : *Non recedat volumen Legis hujus*

ab ore tuo : Que le Livre de cette Loi soit continuellement en votre bouche. Jos. 1. v. 8.
Il avoit insisté plus fortement, dans un de ses discours, sur ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas. Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni* Luc. 9. v. 3. *pain, ni argent, & n'ayez point deux habits.* Cet ordre du Sauveur (disoit saint Charles parlant à des Evêques) nous regarde particulierement; puisque Successeurs des Apôtres nous sommes plus étroitement obligés de mépriser toutes les choses du monde, & d'imiter ces grands hommes, nos Maîtres & nos modeles. J. B. Juss. l. 6. c. 13. p. 514.

Le saint Cardinal pouvoit parler ainsi, parce qu'il agissoit de même. Quelque pauvres ou stériles que fussent les Pays, & quelque misérables que pussent être les Peuples qu'il alloit visiter, il ne souffroit pas que ceux qui l'accompagnoient, se chargeassent de provisions : mais pour n'être point à charge aux Curés, il ne prenoit avec lui que peu de personnes, toutes utiles, ou absolument

néceſſaires; & il vouloit qu'à ſon exemple elles ſe contentaſſent de ce qu'on pourroit leur préſenter, tant pour le logement, que pour la plus frugale nourriture. Bien loin de chercher le lait ou la toiſon de ſes Brebis, il leur apportoit lui-même toujours la nourriture de l'ame, & ſouvent celle du corps. Si l'un de ſes Officiers étoit ordinairement chargé de ſommes conſidérables, c'étoit pour les faire diſtribuer, ſelon les beſoins, aux familles les plus indigentes; & quelquefois une partie de cet argent (on l'a déja dit) étoit utilement employée, ou à mettre des Pauvres & des Vagabonds en état d'apprendre un métier pour gagner honnêtement leur vie, ou à en retirer d'autres de leur brigandage, à faire ceſſer les querelles & les guerres, à payer leurs dettes, & terminer les inimitiés avec leurs procès. Tout cela contribuoit au ſalut de leurs ames, au repos, à l'édification des Peuples, & à la gloire de Dieu. La morale de ſaint Charles perdoit donc dans ſa bouche une partie de ſa ſévérité: elle devoit paroître pra-

ticable, puiſqu'il l'a pratiquoit lui-même avec tant de perfection.

Rendons auſſi aux illuſtres Suffragans de ſaint Charles la juſtice qui leur eſt due, & reconnoiſſons avec plaiſir que tous, ou preſque tous, ſe faiſoient un devoir, non-ſeulement d'entrer dans toutes ſes vues pour le bien de leurs Diocèſes, mais auſſi de marcher ſur ſes traces, & d'imiter ſes vertus. C'eſt ce que le Cardinal Borromée eut la conſolation de voir dans pluſieurs de ſes Suffragans, & particulierement dans un ſaint Evêque d'Aſti, dont l'Abbé Ughel a fait l'éloge, en faiſant le ſommaire de ſa Vie en ces termes :

» Dominique de la Rouvere, d'une illuſtre famille d'Aſti, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & d'abord Inquiſiteur de la Foi, ayant été fait Evêque Comte d'Aſti par le Pape Pie V. l'an 1568, fit dans le gouvernement de ſon Egliſe ce que le ſaint Pape faiſoit en même temps dans celui de l'Egliſe Univerſelle.

Ital. ſac. t. 4. col. 399.

C'eſt lui qui par ſa ſollicitude Paſtorale rétablit la Foi Catholique dans quelques endroits de ſon Dio-

L'Evêque d'Aſti Suffragant & imitateur de S. Charles.

cèſe, que le long ſéjour de Soldats Etrangers avoit infectés des erreurs de Luther & de Calvin. Le bruit des armes & le tumulte continuel des guerres avoient fait ceſſer, & preſque oublier dans ces Pays, la célébration des Offices Divins; & notre zélé Evêque, autant par ſa patience, que par une ſage fermeté, rétablit le ſaint culte dans ſa premiere pureté. Lorſque ſes occupations Epiſcopales le lui permettoient, il ne ſe contentoit pas d'aſſiſter avec ſes Chanoines à tous les Offices du Chœur; mais à l'exemple de ſaint Gregoire, il vouloit bien enſeigner le chant Eccléſiaſtique aux Clercs qui pouvoient ſervir utilement le Chapitre dans la célébration des Saints Myſteres *. Sa conſtance & ſa fermeté Epiſcopale parurent prin-

* Fr. *Dominicus ex Roboreorum Aſtentium familiâ (Ordinis Prædicatorum) ex Inquiſitore hujus civitatis, à Pio V. Epiſcopus electus,* 1568, *eundem prorſus in hac ſua Eccleſia adminiſtranda, quem in Univerſali regendi idem Pius, ſe præbuit. Illius ſollicitudini fertur acceptum, quòd ſuæ Diœceſis loca quædam, in quæ errores Lutheri ac Calvini ex diutinâ militum externorum conſuetudine irrepſerant, omninò expurgavit, &c.* Ital. Sacr. t. 4. col. 399.

cipalement lorſqu'il fallut extirper deux abus, qui pour être déjà anciens, n'en étoient pas moins ſcandaleux.

Les premiers & les principaux du lieu étoient en uſage de s'approprier, par leur crédit, tous les Bénéfices qu'ils pouvoient, quoiqu'à charge d'Ames & incompatibles : ſans en ſervir aucun, ils tiroient les revenus de pluſieurs. Les Prêtres mercénaires, que ces gros Bénéficiers payoient mal, lorſqu'ils faiſoient tant que d'en fournir aux Paroiſſes dont ils étoient Titulaires, ſervoient auſſi mal le Public & l'Egliſe : le Service Divin étoit ainſi négligé, le Peuple ſcandaliſé, & le Pauvre abandonné. Si les Prédéceſſeurs de notre Evêque avoient gémi ſur tous ces abus, ils n'avoient pas même tenté d'y remedier : le mal ſans doute leur avoit paru trop enraciné, ou les coupables trop puiſſans, & trop obſtinés pour être ramenés.

Dominique de la Rouvere, animé du même eſprit que ſon ſaint Métropolitain, s'arma de force, & réuſſit à ôter enfin le ſcandale. Les Bé-

néfices de sa Cathedrale, ou de son Diocèse, ne furent plus usurpés durant tout son Episcopat, mais conférés, & remplis selon les loix de l'Eglise. Il ne montra pas moins d'intrépidité, & n'eut pas un moindre succès contre ceux qui envahissoient le Domaine temporel de son Eglise, ou qui en attaquoient les droits. Les Gouverneurs d'Asti, dans bien des occasions, ne lui furent pas moins opposés que l'avoient été à saint Charles ceux de Milan; il les combattit aussi, & les soumit avec les mêmes armes *.

Cependant, ajoute l'Abbé Ughel, la douceur & l'humilité chrétienne

* *Perniciosissimum abusum, quo plura Beneficia, etiam Curata, potentiores quique obtinebant; & vix per mercenarios Presbyteros necessaria Sacramenta administrabant, omnino sustulit. Temporale Dominium in castra suæ Ecclesiæ, aliaque jura adeo constanter tutatus fuit, ut castra ea aliqua molientem Urbis Gubernatorem minimè sit veritus, excommunicatum declarare. In his autem actionibus cum animi fortitudine ac gravitate eam benignitatem ac humilitatem jungebat, ut nemo esset qui ab eo se vinci non pateretur, &c.* Ital. Sac. t. 4. ut sp.

du Prélat adouciſſoient de telle ſorte ces coups de vigueur, que perſonne n'oſoit preſque ſe plaindre d'en être vaincu : la ſainteté de ſa vie, l'effuſion de ſa charité envers les Pauvres, étoient d'aſſez bonnes preuves qu'il ne ſe propoſoit en tout que le devoir Epiſcopal, c'eſt-à-dire la gloire de Dieu & le ſalut des Ames. Sa vie étoit très-frugale, ſa pénitence auſtere, & toutes ſes épargnes tournoient au profit des indigens. Il n'ignoroit aucunes des honnêtes familles réduites à cacher leur mendicité ; & il avoit des perſonnes de confiance, pour leur faire couler ſecrétement ſes pieuſes liberalités. Il fut le premier qui fonda dans la Ville d'Aſti un Mont de piété & un Séminaire, ſelon les Décrets du Concile de Trente. Les Religieux de S. François trouverent en lui un Pere & un Bienfaicteur, lorſqu'ils voulurent s'établir tout auprès de la Ville Epiſcopale, & il fit rebâtir par les fondemens l'Egliſe de ſaint Paul qui tomboit en ruine.

Sans entrer dans un plus grand détail de ſes belles actions, il faut

dire en deux mots, que pendant les dix-neuf ans que le Serviteur de Dieu gouverna cette Eglise depuis 1568 jusqu'en 1587, le Diocèse d'Asti fut la copie de celui de Milan. Le même esprit animoit les deux Pasteurs : toujours unis quand ils formoient les Décrets & les Ordonnances dans leurs Conciles, ils agissoient aussi avec le même zèle pour en procurer l'exécution. Le saint Métropolitain qui entreprenoit tant de travaux pour visiter & regler divers Diocèses dans sa Province, & hors de sa Province, ne crut pas sa présence nécessaire dans celui d'Asti, où la Divine Providence lui avoit donné un véritable imitateur. «

Autres Evêques Suffragans qui imitent de près la sainteté de leur Métropolitain.

Ce que nous venons de dire de cet Evêque d'Asti, on peut le dire aussi de l'illustre Léonard de Marinis, autre Dominicain, dont on a eu plus d'une occasion de parler, ami & imitateur de saint Charles, mort son Suffragant dans le Diocèse d'Albe : on peut le dire de François Bonhommme, Evêque de Vercel : de François Bossius, d'abord Evêque de Perouse, & transféré depuis par le

Pape Gregoire XIII à l'Evêché de Bergame, à la recommandation du Cardinal Borromée, qui regardoit comme un grand bonheur pour lui, & pour sa Province, d'avoir pour Suffragans les plus excellens Evêques, si semblables à lui-même. Ce sont les expressions de l'Abbé Ughel dans le quatrieme Tome de son Italie Sacrée *.

Nous ne parlerons pas de plusieurs autres illustres Prélats, qui attirés par l'odeur des vertus de notre Saint, aimoient tantôt à se joindre à lui dans le cours de ses visites pour apprendre à les faire avec fruit, & tantôt à se trouver dans ses Conciles, ou dans ses Synodes mêmes, quoiqu'ils ne fussent point de sa Province, dans la persuasion bien fondée qu'ils ne pouvoient avoir une meilleure école pour s'instruire, & se former dans

---

* *Gregorius XIII deinde illum transtulit.... ad Novariensem, hoc ipsum sancto Carolo Borromæo apud Pontificem procurante, quippe qui optimis Præsulibus, ac sibi simillimis Suffraganeis impensiùs delectaretur.* Ita. Sac. t. 4 col. 725.

l'art ſi difficile de gouverneur les Ames.

Dans le neuvieme Synode Diocèſain, que Borromée aſſembla le ſeptieme jour de Juin, peu de ſemaines après ſon dernier Concile Provincial, on eut le plaiſir d'y voir l'illuſtre Cardinal Paleote toujours occupé à étudier les actions de notre Saint, ou à remplir ſelon ſes volontés toutes les fonctions Epiſcopales. Après un voyage de piété qu'ils avoient fait enſemble, tandis que l'un revenoit à Milan & l'autre à Boulogne, celui-ci ſe rappelloit avec complaiſance tout ce qu'il avoit admiré dans la conduite du Serviteur de Dieu; il vouloit en conſerver le ſouvenir, non-ſeulement pour s'en édifier lui-même, mais encore pour le faire connoître aux autres, & le tranſmettre à la poſtérité; ce qu'il a depuis
J. B. Juſſ. exécuté. Lorſque le Clergé & la No-
p. 554. 556. bleſſe de Boulogne demanderent au Cardinal Paleote des nouvelles de celui de ſainte Praxede, il leur répondit dans le goût de la Reine de Saba, lorſqu'elle eut connu par elle-même la ſageſſe de Salomon : » J'ai

» vu, disoit Paleote aux Bolonois,
» j'ai vu de mes propres yeux dans
» ce grand Cardinal une infinité de
» choses qui vont bien au-delà de
» tout ce j'en avois jamais oui dire.
» J'ai vu une Relique vivante, lors-
» que j'ai été avec lui visiter les Re-
» liques des Saints qui sont morts. «
C'est ce que la Cour & le Peuple de
Rome eurent le plaisir d'admirer en-
core une fois.

La louable coutume des Evêques d'Italie, d'aller tous les trois ans visiter les Tombeaux des Saints Apôtres, ne fut point le seul motif du dernier voyage que saint Charles fit à Rome. S'il avoit des affaires importantes à traiter avec le Pape, Sa Sainteté souhaitoit aussi lui en communiquer quelques autres, qui n'étoient pas de moindre conséquence, & l'événement fit connoître que la Providence vouloit se servir encore du ministere de saint Charles pour procurer à l'Eglise, & au Public, divers avantages ausquels ni le Pape, ni le Cardinal, ne pensoientpeut-être pas alors.

J. B. Juss. l. 7 c. 1. p. 562.

Avant que de partir de Milan,

Borromée écrivit à l'Evêque de Tortone, (Cesar Gabara) alors le Doyen de ses Suffragans, pour lui demander la permission de faire ce voyage. Et en cela, comme dans tout le reste, le saint Métropolitain se croyoit plus obligé qu'un autre à donner l'exemple de la plus parfaite soumission aux loix de l'Eglise.

Mort de deux Princesses Sœurs de S. Charles.

Comme il avoit résolu de ne se metre en chemin que sur la fin du mois de Novembre, il comptoit avoir le temps de donner tous les ordres nécessaires pour la conduite du Diocèse pendant son absence; il se vit néanmoins dans la nécessité de prévenir ce temps, & de prendre la poste pour se rendre au plutôt à Guastalla, où sa Sœur, Madame Camille, Douairiere du Prince Cesar Gonzague, étoit malade à l'extrémité. Toute la diligence de notre Cardinal ne put lui procurer la consolation de la trouver encore en vie. Après avoir célebré ses obséques, il se retira dans un Couvent de Capucins à *Sabionette*, afin de s'y recueillir, & de prier avec plus de ferveur,

tant pour le repos de la derniere Défunte, que pour celui de la Princesse Anne, épouse de Fabrice Colonne, une autre de ses Sœurs, qui étoit morte peu de mois auparavant. Ce fut dans ces jours de loisir que le Cardinal regla tout ce que ses Grands-Vicaires devoient faire dans le Gouvernement du Diocèse jusqu'à son retour. C'est encore dans la même retraite, que par la rigueur de ses austérités, ainsi que par la longueur de ses veilles & de ses prieres, ce Prince de l'Eglise étonna les Religieux, qui pensoient peut-être être les plus pénitents & les plus réguliers.

Un ancien Auteur a dit avec raison, qu'il craindroit d'ennuyer ses Lecteurs, s'il rapportoit toutes les circonstances du voyage de saint Charles, la maniere édifiante dont il fit son entrée à Rome, & tout ce qu'on lui vit faire de beau, de saint, d'utile & de généreux durant son séjour dans cette Capitale.

Il est vrai que la vie de ce Cardinal est remplie d'une infinité de

traits de piété, & d'un si grand nombre de faits, ou nouveaux ou souvent réïtérés, qu'on ne finiroit presque pas à les rapporter tous. Mais comme on a souvent l'occasion de représenter Borromée dans ses actions d'éclat, parmi les augustes fonctions de son Ministere, appliqué tantôt à faire des Réglemens & des Ordonnances pour le gouvernement de son Diocèse, & de toute la Province; tantôt à faire exécuter ses Décrets, ou à réprimer les Infracteurs, il ne peut être aussi que fort utile de le montrer quelquefois dans son particulier, dans ses pratiques secrettes, mais ordinaires, & dans le gouvernement intérieur de sa famille.

Vie privée de S Charles dans le Palais de Ste Praxede.

Dom Lucien de Florence, Religieux de Valombreuse, & alors Prieur à Rome, s'étoit particuliement appliqué à observer la maniere de vivre de notre Cardinal, durant tout le séjour qu'il fit dans le Palais de Sainte Praxede, depuis le mois de Novembre 1582, jusqu'après le sixieme de Janvier de l'année suivante. Quel que fût le motif

de cette pieuſe curioſité, la relation de Dom Lucien, qui a été inſerée dans les informations pour la canoniſation de notre Saint, eſt très-édifiante. Elle nous apprend que tous les jours le Cardinal Borromée ne récitoit ſon Office qu'à genoux, tête nue, & toujours dans l'Egliſe, où il ſe rendoit avec ſes Chapelains à quatre heures du matin, dans les mois de Novembre & Décembre; c'étoit près de trois heures avant le jour. Cependant la Chapelle appellée la *Colonne de Notre-Seigneur*, étoit fort humide, & la ſaiſon alors trés-froide. Après l'Oraiſon Mentale, Matines & quelques autres Prieres, il ſe confeſſoit, diſoit la Meſſe dans la même Chapelle, & donnoit la ſainte Communion à tous ceux qui ſe préſentoient; il s'y trouvoit ordinairement beaucoup de perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, à qui la réputation de ſaint Charles faiſoit mépriſer les incommodités du temps.

Son action de graces étoit toujours ſuivie de quelques œuvres de charité, & c'eſt pour cela qu'il donnoit

Ibid. p. 563.

audience à tout le monde, & tous les jours à la même heure, à moins que le Pape ne l'envoyât chercher, ce qui arrivoit assez souvent. Après avoir traité avec Sa Sainteté, & vaqué à ses affaires, ou à celles du Prochain, il rentroit encore dans l'Eglise, y récitoit les Heures Canoniales, & vers le midi il s'assembloit dans sa Cour une grande quantité de Pauvres, ausquels on distribuoit des aumônes considérables: personne ne s'approchoit de lui qu'il ne s'en retournât satisfait & consolé. Les Affligés, les Indéfendus, ainsi que les Orphélins & les Indigens, trouvoient toujours dans la charité de cet Ami de Dieu le secours ou la protection dont ils avoient besoin.

Sur les cinq ou six heures du soir, selon l'horloge d'Italie, à une ou deux heures de nuit le Cardinal alloit avec tous ses Domestiques à l'Eglise, où après une heure & demie d'Oraison Mentale, il leur faisoit une exhortation, qu'il terminoit en leur proposant quelques sujets de Méditation pour le lendemain. Comme il continuoit

toujours ſes jeûnes au pain & à l'eau, ſes veilles étoient auſſi toujours les mêmes; à peine s'accordoit-il deux ou trois heures de repos; & cela ſur une chaiſe placée dans ſon Oratoire. Voilà ſon lit dans le Palais de ſainte Praxede: ſouvent même paſſoit-il toute la nuit en prieres dans une Grotte ſous le Grand Autel, où il y a quantité de Corps ſaints.

Un Archevêque Cardinal qui vit de la ſorte, & dont toute la vie eſt ſoutenue, ne peut être que d'un grand exemple pour tout le monde, & particulierement pour les Grands, ſoit du Siecle, ſoit de l'Egliſe. On a eu donc raiſon de dire que Borromée ne paroiſſoit jamais à Rome, qu'il n'y fît de grands fruits, plus encore par ſes exemples que par ſes exhortations, ou par ſes avertiſſemens. Dans ce dernier voyage plus il remarqua des choſes répréhenſibles dans la vie de la plupart des Prêtres & des Prélats, plus ſon zèle s'échauffa pour y apporter quelque remede; il avoit un deſir ardent que tous les Eccléſiaſtiques de la Cour du Pape fuſſent des hommes vérita-

Ibid. p. 564.

Ses converſations ordinaires avec les Prélats Romains.

blement Apoſtoliques, non moins éminents par la ſainteté de leur vie, que par l'éclat de leur dignité. Eh! que ne fit-il point, que ne dit-il pas pour cela?

Dans toutes ſes converſations avec les Cardinaux & les Evêques, ſa bouche parloit toujours de l'abondance de ſon cœur; il ne les entretenoit que de la ſainteté du divin Miniſtere, & des devoirs des premiers Miniſtres de l'Egliſe. Inutilement auroit-on eſſayé de détourner ailleurs le diſcours, il le ramenoit toujours là, & il lui étoit donné de le faire d'une maniere qui n'offenſoit perſonne. Cependant il reprenoit les uns de négligence, il donnoit de bons avis aux autres; & il diſoit à tous ce qui leur étoit utile, ce qu'il leur importoit de faire, ou de réformer dans leur conduite ordinaire. Mais, ce qui étoit propre à ſaint Charles, c'eſt que tout ennemi qu'il étoit & du vice, & du reſpect humain, il faiſoit aimer en quelque ſorte ſes corrections: il parloit avec autant de grace que de force d'eſprit; nul ne ſortoit de ſon entretien, qui

ne fût touché au moins de quelque desir de mener une vie désormais plus reglée ; & lors même que la volonté n'étoit pas changée, l'esprit étoit convaincu de la vérité des maximes qu'on n'avoit pas encore le courage de suivre. Plutôt ou plus tard plusieurs profiterent des saints entretiens qu'ils avoient eus avec l'homme de Dieu.

Congrégation établie à Rome par S. Charles.

Peu satisfait d'employer les exemples, & les conversations familieres, pour réformer les Prélats de la Cour de Rome, le Cardinal Borromée, avec l'agrément du Pape, établit dans la Chapelle de saint Ambroise une Congrégation pour les Evêques de Lombardie, dans laquelle chacun de ces Prélats faisoit des exhortations sur différents sujets de Doctrine, de Morale ou de Piété, pour s'exercer ainsi à prêcher la parole de Dieu aux Peuples. Cette Congrégation, fréquentée depuis par plusieurs autres Prélats, devint une excellente Ecole, où plusieurs se formerent aux fonctions du Ministere, & d'où on a vu sortir plusieurs Cardinaux, plusieurs Evêques d'une vie exemplaire

& véritablement sainte. Le grand nombre de Prélats qui s'y trouverent dans la suite, obligea le Pape Gregoire XIII. à transférer cette Congrégation à Saint Pierre, où elle continua de s'assembler tant que ce Pape vécut.

Page 565.

Ce Pontife entroit avec plaisir dans les vues de Borromée pour le bien de l'Eglise, & favorisoit d'autant plus volontiers tous ses desseins, qu'il le connoissoit rempli de l'esprit de Dieu. Il aimoit aussi à le consulter dans toutes les affaires importantes qui se présentoient, & le chargeoit avec confiance de celles qui étoient les plus difficiles, les plus épineuses.

Importante & difficile réconciliation dont le Pape charge le S. Cardinal.

Il y avoit alors entre deux Princes d'Italie un différend qui intéressoit la Cour de Rome & beaucoup de Noblesse : l'embarras donnoit déja bien des inquiétudes, & faisoit d'autant plus craindre les suites, qu'on ne voyoit aucun moyen d'accommoder les deux Princes, & qu'il étoit dangereux de vouloir terminer leurs querelles par un jugement décisif. Chacun avoit des droits

réels, de puiſſans amis, & preſque toute la haute Nobleſſe ſe trouvoit liée avec l'un, ou avec l'autre. Gregoire XIII. chargea notre Cardinal de toute cette affaire, & la difficile commiſſion fut acceptée. Il eſt vrai que les deux Princes Concurrens, & qui ſe trouvoient alors ſur leurs terres loin de Rome, avoient l'un & l'autre une ſinguliere vénération pour l'Archevêque de Milan; mais ce n'étoit ni ſur les ſentimens qu'on avoit pour lui, ni ſur ſes propres talens, que le ſage Cardinal appuyoit ſon eſpérance; il n'ignoroit pas qu'il n'eſt que trop ordinaire que de grands intérêts, des intérêts chers, l'emportent ſur tout ce que l'on appelle eſtime, amitié, vénération. Saint Charles eut d'abord recours à celui qui tient les cœurs de tous les hommes entre ſes mains, & qui les tourne comme il lui plaît, parce qu'il eſt Tout-puiſſant. Depuis ce moment juſqu'à ce que continuant ſon voyage vers Milan, il ſe trouva ſur les lieux où il devoit traiter avec ces deux Princes, il ne ceſſa d'offrir ſes vœux, ſes jeûnes, & ſes prie-

res, pour obtenir du Ciel le ſecours dont il ſentoit le beſoin dans cette rencontre. *Ibid.* p. 565.

Arrivé à Sienne dans le mois de Janvier, il logea chez l'Archevêque de cette Ville, qui voulut témoigner toute la joie qu'il avoit de cette viſite par un feſtin ſuperbe. Mais un excès de prodigalité pouvoit-il flater un homme accoutumé à ſe contenter du pain & de l'eau? Borromée néanmoins ſe mit à table, mangea très-peu, & quoiqu'il ne parût pas faire attention à cette profuſion, les principaux Gentilshommes de la Ville qui le ſervoient, reconnurent ſans peine que cette dépenſe, peu conforme à ſes maximes, le bleſſoit beaucoup. Il fut encore plus ſurpris, lorſqu'après qu'on eut levé les autres ſervices, il vit garnir de nouveau la table de toutes ſortes de confitures les plus rares, les plus exquiſes, &c. Il ſe leva d'abord, comme pour une affaire preſſante, & donna ſes ordres pour le départ; il ne put être arrêté ni par une grande pluie, ni par les vives inſtances de l'Archevêque de Sienne, qui s'étoit flatté de le poſ-
ſéder

féder au moins jufqu'au lendemain. Toute l'efpérance du Prélat s'évanouit à ce peu de paroles : *Monfeigneur*, lui dit le faint & rigide Cardinal, *fi je demeurois encore ici ce foir, vous me feriez une chere pareille à celle de ce matin, & ce feroit autant de perdu pour les Pauvres, dont un grand nombre vivroit des viandes fuperflues que vous nous avez fait fervir.* *Ibid.* p. 568.

Au fortir de Sienne, Borromée fe rendit en diligence chez les deux Princes dont il vouloit finir les querelles : le Seigneur avoit écouté fa priere; & la grace agit fi efficacement dans les cœurs, qu'elle les amollit, & les porta à faire tout ce que le faint Cardinal defiroit. La réconciliation fut parfaite, & la fatisfaction égale de part & d'autre. Le Pape l'apprit avec joie, & tout le Pays le vit avec admiration. Avec la même fageffe & la même facilité notre Saint appaifa bientôt après la Ville de Bologne, déchirée alors par différens Partis.

Célebres réconciliations.

Ibid.

Celle de Milan attendoit fon retour avec impatience, & fa charité

pour les Milanois ne le pressoit pas moins de rejoindre au plutôt son Troupeau. Cependant le zèle de la Foi & du salut des Ames lui faisoit déja projetter une nouvelle entreprise, qui ne paroissoit ni moins importante, ni peut-être moins difficile que tout ce qu'il venoit de faire, mais il falloit attendre le temps.

Saint Charles avoit le plaisir de voir que, par la bénédiction du Ciel, tout son Diocèse se trouvoit alors sur un bon pied; que la plupart des abus en avoient été retranchés; qu'on y observoit soigneusement les loix de la Discipline; que les anciennes contradictions étant entierement cessées, il pouvoit non-seulement ordonner, mais faire aussi exécuter tout ce qui lui paroissoit nécessaire pour la majesté du saint culte, & l'édification des Fideles. Il avoit de plus le grand avantage d'être assisté d'une Congrégation de plusieurs saints & sçavans Prêtres, dont quelques-uns auroient pu conduire sagement des Diocèses entiers. Ces réflexions lui avoient fait concevoir le desir d'aller, avec l'autorité

du Saint Siege, chercher de pauvres Brebis égarées, infectées d'héréſie, ſur les Montagnes de la haute Allemagne.

C'étoit à Rome même que le Cardinal avoit conçu ce deſſein, & en le propoſant à Sa Sainteté, il avoit offert de faire toutes les dépenſes qui ſeroient néceſſaires pour l'exécution. Grégoire XIII, touché du même deſir de voir des Provinces entieres délivrées enfin de l'erreur, & réunies à l'Egliſe, ne put qu'applaudir à une ſi ſainte reſolution, exhorta ſaint Charles à y travailler le plutôt qu'il ſe pourroit, & le nomma Viſiteur Apoſtolique, général & ſpécial, dans les Diocèſes de Come, de Coire, de Conſtance, ainſi que de toutes les autres Villes ou Diocèſes, tant des Griſons que des Suiſſes, en deça & en delà les Monts, avec tout pouvoir d'abſoudre de toutes les Cenſures, & de tous les cas réſervés au Pape. En un mot, tout ce qui pouvoit dépendre du Vicaire de Jeſus-Chriſt, fut accordé ſans réſerve au Viſiteur Apoſtolique, afin que rien ne lui manquât de ce

Autre grand deſſein de S. Charles.

côté-là pour travailler à détruire le regne du péché & de l'hérésie, à réformer les mœurs corrompues, & rétablir avec la pureté de la Foi la sainteté du culte. Nous verrons bientôt avec quel zèle & quel succès l'infatigable Cardinal conduisit cette entreprise, aussi louable que difficile.



CHAPITRE IV.

Arrivée de ſaint Charles à Milan; il y reçoit le nouveau Gouverneur, célébre ſon dixieme Synode; viſite & guérit le Duc de Savoie; il reçoit une Lettre du Roi de Pologne: Réponſe à ce Prince.

LE retour du Cardinal Borromée dans ſa Ville Epiſcopale, fut d'autant plus gracieux aux Milanois, ſur-tout au Clergé, qu'il ne revenoit jamais de Rome qu'avec de nouvelles graces du Saint Siege en faveur de ſon Egliſe. Le Pape dans cette occaſion avoit remis à la diſpoſition de l'Archevêque deux Bénéfices conſidérables, qui appartenoient autrefois à l'Ordre des Freres Humiliés; & une Abbaye vacante par la mort du dernier Abbé Commendataire. Saint Charles unit pour toujours les deux premiers Bénéfices à un de ſes Séminaires, & donna le troiſieme à la Congréga-

1583.

J. B. Juſſ. l. 5. c. 1. p. 565.

tion des Oblats de ſaint Ambroiſe, dont les ſervices étoient toujours utiles au Diocèſe.

Un de ces Oblats, Hiſtorien de ſaint Charles, prend de là occaſion de faire une vive ſortie contre les vices ou les abus des Commendes : aujourd'hui (dit-il) on ne fait guere de diſtinction entre une Abbaye & la Ferme d'une terre, ſi ce n'eſt que trop ſouvent on laiſſe dépérir les Bénéfices, & qu'on en prend bien moins de ſoin, que de l'héritage de ſes peres qu'on laiſſe à ſes enfans. A peine (ajoute l'Ecrivain) ſe peut-on réſoudre à porter l'habit Eccléſiaſtique ; & pourvu qu'on récite couramment le Bréviaire, on croit avoir ſatisfait à tous ſes devoirs, comme ſi par les loix de l'Egliſe, & par la nature même de ces Bénéfices, les Titulaires n'étoient point obligés d'être des diſpenſateurs fideles de leurs revenus, d'en faire part aux Pauvres, de prendre ſoin, & du réglement du Monaſtere, & du ſalut des Fideles qui leur payent les dîmes, & de ſervir enfin l'Egliſe, ou par la Doctrine, ou du moins par

l'exemple d'une vie réguliere & édifiante. C'est à tout cela que saint Charles avoit égard dans la collation des Bénéfices, & dans le choix qu'il faisoit des Bénéficiers. On pourra expliquer ailleurs plus au long ses maximes & sa conduite sur cet article.

Cependant le nouveau Gouverneur de Milan, Dom Charles d'Arragon, Duc de Terreneuve, arriva bientôt après le Cardinal, qui lui rendit lui-même, & lui fit rendre les plus grands honneurs par tout le Clergé ; on les devoit non seulement à sa place, mais aussi à sa personne : homme plein de droiture, de sagesse, de probité & de religion, l'estime qu'il faisoit du saint Archevêque, le rendoit lui-même véritablement estimable. Quand Sa Majesté Catholique ne lui auroit pas donné un ordre très-exprès d'agir toujours de concert avec lui, & de ne rien entreprendre sans sa participation, son propre caractere, & la haute idée qu'il avoit de la prudence de saint Charles, l'auroient toujours porté à cultiver avec soin l'honneur de son amitié.

Elle fut réciproque cette amitié, également sincere de part & d'autre, & si constante pour la paix & le bonheur de la Province, que les Milanois avoient coutume de dire qu'ils étoient gouvernés par deux hommes qui n'avoient qu'un même esprit, & une seule volonté. Tout ce que le Cardinal avoit fait, prescrit ou ordonné, sous les Gouverneurs précédens, pour le bon ordre & la conduite de son Eglise, il continua à le faire, à le prescrire & ordonner; & on ne l'accusa plus d'usurper l'autorité du Prince, ni de blesser les droits des Magistrats, ni de mépriser les loix de la Police.

Ibid. p. 570.

Paix & régularité dans le Diocèse de Milan.

De là le bon ordre dans la Ville & dans toute la Province. De là la paix de l'Eglise & la tranquillité de l'Etat. La sûreté fut entiere pour les familles, & pour les Particuliers. Les homicides, les scandales, & les autres grands crimes, qu'on ne peut pas dire avoir été rares parmi un grand Peuple, avant & depuis le fléau de la peste, cesserent tout-à-fait. L'Historien Contemporain, Citoyen lui-même de Milan, ajoute

que les Tribunaux pour la Juriſdiction criminelle furent preſque ſans exercice. Milan devint une Ville pleine de ſûreté ; le commerce y fleurit ; & le Ciel répandit ſes roſées ſur la terre, qui porta une moiſſon plus abondante qu'elle n'avoit fait de mémoire d'homme. Il eſt donc vrai que, lorſque les Princes craignent Dieu & reſpectent ſes Miniſtres, Dieu favoriſe leurs juſtes entrepriſes, & bénit les Peuples qui aiment à leur obéir. Page 571.

S. Charles ſauve la vie à un Criminel. *Ibid.*

La brutalité d'un Cavalier ne troubla point la tranquillité des Milanois, mais leur donna occaſion d'admirer la déférence de leur Gouverneur aux deſirs du ſaint Cardinal. Le Duc de Terreneuve faiſant la revue de toute la Cavalerie de la Province, apperçut un Soldat qui étoit fort mal monté ; & l'ayant repris de ce qu'il ne paroiſſoit pas dans un équipage convenable, ce Cavalier emporté lui fit une réponſe bruſque & inſolente. Auſſi-tôt arrêté & jugé ſelon les loix de la Guerre, il fut condamné à la mort ; comme on le conduiſoit au ſupplice, quelques perſonnes de piété coururent en don-

ner avis au Cardinal, & lui apprirent que le malheureux Soldat laissoit quantité d'enfans orphélins, qui demeureroient en même temps sans pere & sans pain. Touché de compassion, Borromée se rendit en diligence au Palais Ducal, demanda comme une grace spéciale la vie du Criminel; & le généreux Gouverneur l'accorda sur le champ. La Ville de Milan ne fut pas moins édifiée de la grandeur d'ame de l'un, que de la charité de l'autre.

Ibid.

Dans ces premiers jours de loisir, notre Cardinal assembla son dixieme Synode, où après avoir publié les Décrets du sixieme Concile Provincial, que Grégoire XIII. venoit de confirmer, il exhorta fortement tous ses Ecclésiastiques de veiller à leur exécution, & de s'avancer toujours eux-mêmes à la perfection de leur état, en travaillant avec zèle à l'instruction & à la sanctification des Fideles, dont ils étoient les Pasteurs & les Ministres.

Quelque avantageuse que fût alors la face du Diocèse, néanmoins afin qu'on ne crût pas que la Discipline

qu'on y avoit rétablie par tant de travaux, fût dans sa derniere perfection, comme s'il n'y avoit plus rien à ajouter, le saint Archevêque fit un discours, qu'on peut regarder comme une nouvelle preuve, tant de son humilité, que de son zèle: discours qui rabattit bien en même temps, dans l'esprit de ses Coopérateurs, l'opinion trop avantageuse qu'ils pouvoient avoir de leurs utiles travaux.

De quelle maniere il réprime l'orgueil, & excite le zèle de ses Coopérateurs.

Pour texte de son Oraison Synodale, il rapporte ce qui est écrit dans le Livre d'Esdras touchant la joie & la tristesse des Juifs, lorsqu'après le tetour de la captivité, on commençoit à rétablir à Jerusalem la Maison du Seigneur. Les jeunes gens poussoient des cris de joie, parce qu'ils voyoient jetter les fondemens du nouveau Temple; & les Anciens pleuroient amérement, parce que se souvenant de la grandeur & de la magnificence du premier, ils n'appercevoient rien qui y répondît dans le plan ou le dessein du second.

Saint Charles appliqua cette Hist-

toire à l'état présent de l'Eglise de Milan : elle avoit à la vérité de quoi réjouir tous les gens de bien, par l'ordre & la régularité qu'on y voyoit régner, par la beauté des réglemens, & par une certaine exactitude à les observer. Tout cela rapproché de ce qui s'étoit passé dans la même Eglise durant près d'un siecle avant l'Episcopat de Borromée, étoit véritablement merveilleux. Ajoutons même que ce coup d'œil ne pouvoit qu'édifier & consoler, si on le comparoît avec ce que l'on avoit vu il n'y avoit pas encore vingt ans. Mais en se rappellant ces grands objets, que le Serviteur de Dieu ne perdoit point de vue, je veux dire, l'éclat & la beauté de l'Eglise primitive, la sainteté du Christianisme naissant, la foi & le courage des Martyrs, la charité & la ferveur des premiers Fideles, & les sublimes vertus des Apôtres, ou de leurs premiers Successeurs, qui étoient comme les colonnes de ce divin Edifice; tout ce qu'on appelloit beau, ou merveilleux dans l'Eglise de Milan, vers la fin du seizieme siecle, devoit

paroître moins digne d'admiration, que de douleur, à ceux qui sçavoient en sentir la différence. Personne ne la sentoit mieux cette différence, que notre Saint : nourri dès ses tendres années dans la science Ecclésiastique, personne n'y faisoit de plus sérieuses réflexions que lui, qui pouvoit dire à Dieu avec le Prophete : *Le zèle de votre Maison m'a consumé.* Son pathetique discours fit couler en quelque maniere ses sentimens dans l'ame de ses Auditeurs : tous en furent touchés, & plusieurs en profiterent pour travailler avec une nouvelle ardeur à leur propre perfection, & à celle de leurs Troupeaux. *Ibid.* p. 572.

Entre ceux-ci, on compte le célébre Augustin Valere, alors Evêque de Verone, & depuis Cardinal. Il étoit présent à ce Synode, & il s'arrêta quelques jours à Milan, par le seul desir d'étudier toute la conduite de saint Charles, & y conformer la sienne autant qu'il pourroit ; car il ne se contentoit pas d'avoir pour lui beaucoup d'estime & une sainte affection ; il s'efforçoit de plus de l'imiter, justement persuadé qu'en se

rempliſſant de ſes maximes, & marchant ſur ſes traces, il rendroit ſon Epiſcopat utile à l'Egliſe & à ſon Peuple. Il fit depuis imprimer, pour le bien de tous les autres Paſteurs, ce qu'il avoit obſervé dans la conduite de notre Cardinal. Ce qu'il lui avoit vu pratiquer, & ſon application à le copier, ſervirent à l'élever à un tel dégré de vertu, que ſelon l'expreſſion d'un Auteur qui l'avoit fréquenté, comme Valere appelloit Borromée un ſecond ſaint Ambroiſe, on pouvoit l'appeller lui-même un ſecond ſaint Charles.

Ibid. p. 572.

Voyage du Saint à Aſcone,

Ayant heureuſement terminé ſon Synode, & pourvu aux affaires les plus preſſantes, l'Archevêque ne ſortit d'abord de Milan que pour aller faire une fondation dans la Ville d'*Aſcone*, ſur le Lac Majeur. Un Habitant Catholique de cette Ville, nommé Barthelemi Pappi, étant mort à Rome l'an 1580, & n'ayant point d'enfans, avoit laiſſé par teſtament tous ſes biens, fort conſiderables, pour fonder dans ſa Patrie un College, où les jeunes gens puſſent être élevés à la piété & aux

Belles-Lettres. Le Pape, à qui le mourant laissoit la direction & la supériorité de ce College, en donna le soin à notre Cardinal, avec le pouvoir d'y établir telles Loix & tels Réglemens qu'il voudroit. Rien ne pouvoit être plus nécessaire à l'instruction des Suisses, ni par conséquent plus agréable à saint Charles. Pour mettre sans délai la main à l'œuvre, il entreprit lui-même le voyage d'Ascone dans les grandes chaleurs de Juillet, choisit un lieu propre & commode pour le nouveau College & son Eglise, y mit la premiere pierre, & y fit faire tant de diligence, qu'il eut la consolation de voir tout achevé vers la fin de l'année suivante, peu de mois avant sa mort.

Et à Brissago.

Les fruits de son voyage ne se bornerent point là : au voisinage d'Ascone, & sur les limites du Diocèse de Milan, il y avoit une Paroisse appellée *Brissago*, où la peste faisoit alors de grands ravages. Accoutumé à ne pas craindre ce fléau, si redoutable aux autres, saint Charles entra dans cette pauvre Paroisse,

& en fit la visite pour la consolation & le secours des Habitans doublement affligés : les Malades furent administrés, & les Pauvres soulagés dans leurs besoins. Comme il y trouva beaucoup de misere, il y fit des aumônes proportionnées : ayant donné tout ce qu'il avoit, il emprunta de ceux qui l'accompagnoient, l'argent qu'ils pouvoient avoir dans leurs bourses, & le distribua de même, fâché de voir encore des gens dans la nécessité, mais consolé de les entendre bénir Dieu, & le remercier de leur avoir envoyé si à propos un Pere & un Pasteur si charitable.

Pendant la continuation de ses visites, le Cardinal Borromée se trouvoit dans la Paroisse d'*Appiano* au mois de Septembre, lorsqu'un Courier vint lui apporter la nouvelle, que Son Altesse Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, étoit malade dans la Ville de Vercel, & que les Médecins en désespéroient. Plus d'une
Ibid. p. 573. raison rendit cette nouvelle extrêmement affligeante pour notre Cardinal : la rare piété & les autres ex-

cellentes qualités du jeune Prince ne pouvoient que le faire regretter de tous ses Sujets : mais la crainte trop fondée de troubles & de guerres qui menaçoit ses Etats s'il mouroit sans postérité, augmentoit encore les regrets. Ces considérations étoient communes à bien des gens : il y en avoit une toute particuliere pour Borromée, qui ne regardoit l'illustre Malade que comme son fils, mais un fils qu'il aimoit tendrement, & dont il avoit toujours pris un soin de pere, depuis la mort du Duc Philibert-Emmanuel, pere du Prince Charles.

Le Duc de Savoye est dangereusement malade.

Combien ce Souverain étoit cher à S. Charles.

Notre Saint ne s'étoit pas contenté de prier beaucoup pour lui, & de lui écrire fréquemment pour le consoler, & lui donner tous les bons avis dont il pouvoit avoir besoin, soit pour sa propre conduite, ou pour celle de ses Etats ; mais pour le mettre entre les mains d'un sage Mentor, *il lui avoit envoyé pour Confesseur un Pere Dominicain, qui étoit alors Inquisiteur Général à Gênes, homme fort sage, prudent, sçavant, & son ami intime, avec ordre de lui ren-*

J. B. Juss. l. 5. c. 5. p. 432.

dre de temps en temps compte de la conduite & des mœurs de ce jeune Prince : emploi dont il s'acquitta fidélement, & avec beaucoup de vigilance, jusqu'à la mort du saint Cardinal. Ce sont les expressions de l'Auteur Contemporain.

Cependant Borromée ne se reposoit pas de telle sorte sur les attentions d'un autre, qu'il ne veillât aussi lui-même sur les progrès dans la vertu, & sur les intérêts même temporels d'un Souverain qui lui étoit si cher : c'est ce qui l'engagea à faire plus d'une fois le voyage de Turin. On comprend donc avec quelle diligence il fit celui de Vercel, dès qu'il apprit que le Duc y étoit dangereusement malade. Sans

Il vole vers le malade.

prendre la route de Milan, il se contenta d'écrire à ses Grands-Vicaires d'ordonner des Prieres pour la santé de ce Prince, & ayant marché toute la nuit, il arriva de grand matin à Novarre, y dit la Messe, & poursuivit son chemin par des endroits si difficiles, que plus d'une fois il courut risque d'y périr avec ses gens.

L. 7. c. 3. p. 574.

Toute la Cour & la Noblesse vinrent au-devant de lui hors de Vercel, & les dernieres nouvelles qu'on lui donnoit de l'état du Malade, n'étoient pas plus consolantes que les premieres : il le trouva en effet à l'extrêmité ; & néanmoins il commença à bien espérer, parce qu'au moment qu'il entroit dans la chambre, le jeune Prince l'appercevant leva aussi-tôt les yeux & les mains au Ciel, & s'écria : *Je suis guéri*, comme si la seule présence de cet Ami de Dieu lui avoit rendu tout d'un coup la vie & la santé. L'Archevêque l'entretint de Dieu, & des saintes dispositions dans lesquelles il devoit entrer pour recevoir l'abondance de ses graces. Il ordonna ensuite l'exposition du Saint Sacrement, & les Prieres de Quarante-Heures, qui furent commencées dès le même jour. La foule & la ferveur des Fideles furent grandes dans l'Eglise Cathédrale ; saint Charles n'en sortoit point que pour revenir auprès de son Malade, & il avoit toujours la consolation de le voir aller de mieux en mieux.

Et sa foi le rappelle d'abord des portes de la mort.

Cet heureux changement fut si sensible, que saint Charles le lendemain de son arrivée dit une Messe d'action de graces. Dès ce moment la joie fut générale dans la Ville de Vercel, comme bientôt après dans tout le Piémont & dans la Savoie. Tous les bons Sujets ne se lassoient point de remercier le Seigneur de ce qu'il lui avoit plu de rappeller leur Prince des portes de la mort d'une maniere si miraculeuse. Si la voix publique attribuoit cette surprenante guérison aux prieres du saint Archevêque, & à ses mérites, le Duc en étoit lui-même si intimement persuadé, qu'il voulut en rendre un témoignage public, & le faire passer à la Postérité la plus reculée.

Vingt ans après la mort de notre Saint, le Duc de Savoie, peu content de solliciter avec plusieurs autres Princes sa Canonisation, envoya à Milan, avec une très-riche lampe, mille pistoles d'or, pour entretenir à perpétuité onze cierges allumés devant le Tombeau du saint Archevêque. Son Altesse accompa-

gna ſon vœu d'une atteſtation écrite de ſa propre main, & ſcellée de ſon Sceau Ducal, dans laquelle, après avoir fait le détail de ſa maladie, il ajoutoit ces paroles : » Nous avons » reconnu, & nous le publierons » éternellement, que s'il plut à la » Divine Bonté de nous rendre alors » la ſanté, ce ne fut qu'en conſidé- » ration des mérites & des prieres » de ce grand Cardinal : *Hanc à Deo optimo, maximo, acceptam precibus & meritis illius optimi Cardinalis cognovimus, & perpetuò profitebimur.*

Ibid. Page 575.

Le Roi de Pologne envoie ſon Neveu avec ſes Lettres au S. Cardinal.

Au retour de Turin, le Cardinal Borromée ſe trouva dans l'occaſion d'obliger un autre Souverain. Etienne Battori, élu Roi de Pologne, après l'abdication que le Roi de France, Henri III, avoit faite de cette Couronne, devoit envoyer ſon Neveu à Rome, avec la qualité d'Ambaſſadeur, pour y traiter de différentes affaires avec Sa Sainteté; & parce que ce jeune Prince avoit embraſſé l'état Eccléſiaſtique, le Roi lui donna ordre de paſſer par Milan, tant pour viſiter de ſa part

le Cardinal Borromée, & lui remettre ſes Lettres, que pour apprendre de lui à ſe conduire en véritable Eccléſiaſtique, & s'éclaircir en même temps ſur quelques doutes qu'il avoit au ſujet de pluſieurs Abbayes Régulieres dont il étoit déjà pourvu.

Saint Charles, pour répondre à la confiance du Roi, eut pluſieurs entretiens particuliers avec le jeune Prince; & content des marques de ſa vocation, il lui donna les avis & toutes les inſtructions que le temps pouvoit lui permettre. Il l'invita un jour à aſſiſter aux Offices de ſa Métropole, lui fit remarquer la modeſtie & la majeſté avec leſquelles on les célébroit, l'exactitude avec laquelle ſe faiſoient les cérémonies; & il lui expliqua dans la ſuite le ſens myſtérieux qui y étoit renfermé. Le Prince Polonois ne parut pas moins édifié de l'ordre admirable qu'il vit régner, non-ſeulement dans un nombreux Clergé, mais encore dans cette multitude de Peuple qu'on voyoit, tantôt dans un religieux ſilence, & tantôt chantant les louanges de Dieu avec tant de ferveur & d'harmonie,

qu'on eût dit que plusieurs milliers de personnes n'avoient qu'une même voix, sans que la longueur des Offices y causât le plus petit dérangement.

La réponse que Charles Borromée fit au Roi de Pologne, nous apprend ce qu'il jugea à propos de faire de plus dans cette occasion. *Ibid.* p. 577.

Lettre de saint Charles au Roi de Pologne, Etienne Battori.

Lettre de S. Charles au Roi de Pologne.

» Sire, j'ai reçu les deux Lettres dont il a plu à Votre Majesté de m'honorer, l'une du vingt-troisieme de Décembre, laquelle m'a été rendue fort tard ; & l'autre du quinzieme de Juillet, que Monseigneur le Prince André, votre Neveu, m'a apportée. Je tâcherai, Sire, de répondre à l'une & à l'autre par la Présente ; mais avant toutes choses, Votre Majesté me permettra de lui témoigner la joie que j'ai du grand zèle qu'elle fait paroître pour la Religion Catholique : il est beaucoup plus glorieux d'obéir au Roi

» du Ciel, que de régner ſur la Ter-
» re ; & il n'eſt pas ſi noble de com-
» mander à un grand nombre de
» Peuples, que de ſe ſoumettre à la
» Loi de Dieu, & d'obliger ſes Su-
» jets d'obéir, non pas tant par la
» crainte des armes, que par la pré-
» dication de l'Evangile, principa-
» lement en ce temps auquel les
» Hérétiques tâchent, avec autant
» de fureur que d'impiété, de dé-
» truire le culte du vrai Dieu, &
» la Religion Catholique.

» Je ſuis infiniment obligé à Vo-
» tre Majeſté de l'honneur qu'il lui
» a plu me faire de me recomman-
» der par ſes Lettres Monſeigneur
» ſon Neveu, & de lui enjoindre
» de ſe détourner de ſon voyage de
» Rome pour me venir voir, puiſ-
» qu'elle me témoigne une confian-
» ce que je ne mérite pas, & que je
» ne ſçaurois mériter que par l'eſti-
» me que j'en fais. Je ſouhaiterois
» pouvoir témoigner à Votre Ma-
» jeſté avec quelle joie j'ai embraſſé
» ce jeune Prince, & combien je
» me ſuis efforcé de lui rendre tout
» l'honneur poſſible, à cauſe du bon

» naturel, & des autres rares qua-
» lités que j'ai remarquées en lui.
» Je tâcherai à l'avenir de contri-
» buer en tout ce que je pourrai à
» ſon avancement ſpirituel ; & afin
» que Votre Majeſté en ſoit plus
» convaincue, je prends la liberté de
» lui adreſſer un Mémoire des prin-
» cipaux points de la Diſcipline Ec-
» cléſiaſtique, & des avis ſalutaires
» dont je l'ai entretenu pour la con-
» duite de ſa vie, & pour ſon avan-
» cement dans la piété. Depuis qu'il
» eſt arrivé à Rome, je lui ai encore
» écrit pour l'en faire reſſouvenir ;
» & je prie Votre Majeſté, ſi elle
» le juge à propos, de l'exhorter à
» les mettre en pratique, & d'em-
» ployer ſon autorité pour l'y obli-
» ger. Par ce moyen il y aura lieu
» d'eſpérer que, fortifié d'un ſecours
» ſi excellent dans un âge ſi tendre,
» il pourra parvenir à la plus haute
» perfection de la vertu Chrétien-
» ne, &c. «

Le Prince André écrivit auſſi de Rome au Roi, ſon Oncle, pour lui marquer la joie parfaite qu'il avoit eue de voir le ſaint Cardinal, les bons

ſervices & tous les honneurs qu'il en avoit reçus à Milan. Sa Majeſté Polonoiſe y fut ſi ſenſible, qu'elle en remercia ſaint Charles par de nouvelles Lettres. Cependant le Prince Polonois ne tarda pas d'être mis au nombre des Cardinaux par Grégoire XIII ; & notre Archevêque continua, moins à le féliciter, qu'à l'inſtruire, comme il paroît par ces lignes d'une de ſes Lettres.

Courte exhortation au jeune Cardinal.

» Par cette ſublime Dignité, lui » diſoit-il, vous êtes élevé à un rang » où, quand même vous ne le vou- » driez pas, vous êtes expoſé à la » vue de tout le monde. Si votre » vertu a été élevée de la ſorte, ce » n'eſt qu'afin que comme une lam- » pe ardente elle pût ramener ceux » qui ſont dans les ténebres de l'er- » reur, conduire ceux qui marchent » déjà dans le droit chemin, & ſer- » vir d'exemple aux uns & aux au- » tres : le Cardinalat donne ſans » doute un grand crédit, une force » particuliere pour retenir les Mé- » chans dans le devoir, ou les reti- » rer même de leurs déſordres ; & » pour animer les bons à l'étude de

» la vertu. On ne ſçauroit imaginer
» quels grands biens celui qui eſt
» honoré de cette éminente Digni-
» té, eſt capable de produire, lorſ-
» qu'il a du zèle, de la charité, & que
» le ſaint amour de Dieu le fait tra-
» vailler au ſalut des Ames, &c. «

En parlant ainſi, le Cardinal Borromée ne diſoit rien dont il n'eût fait une longue expérience; & il avoit le plaiſir de ſçavoir que le nouveau Cardinal aimoit ſincérement ces leçons, qu'il y réfléchiſſoit, & qu'il commençoit à les mettre en pratique. Lorſqu'il partit de Rome pour retourner en Pologne, le Cardinal André Battori voulut paſſer encore par Milan, & recevoir de nouveaux conſeils pour la conduite ſpirituelle de ſa vie. Il pria même le ſaint Archevêque de lui donner quelqu'un de ſes Eccléſiaſtiques pour lui ſervir de Directeur, & pour l'aider à ſuivre toujours fidélement les maximes qu'il lui avoit appriſes. Dominique Ferri de Viterbe, Docteur en Théologie, & auſſi diſtingué par la piété, que par la doctrine, fut choiſi pour cet emploi.

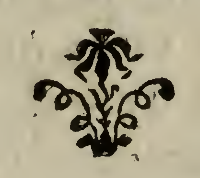
Borromée fit plusieurs présens, tant au Cardinal de Pologne, qu'aux Gentilhommes de sa suite ; & il écrivit au Roi en ces termes : » Je supplie Votre Majesté d'agréer un » Crucifix d'ivoire que je lui envoie, » afin qu'elle ait toujours devant les » yeux ce même Jesus-Christ cru- » cifié pour lequel Elle a tant d'a- » mour, & entreprend tous les » jours tant de combats. Je souhaite » qu'il soit votre bouclier dans la » guerre, votre conseil dans la paix, » votre refuge dans les afflictions, » votre gloire dans la prospérité, » & toujours votre guide. C'est à ce » signe, Sire, qu'il faut vaincre ; » c'est à ses pieds qu'il faut appor- » ter toutes les dépouilles & tous » les trophées que vous remporte- » rez sur vos ennemis. J'espere que » ce divin Sauveur sera le témoin » de l'affection particuliere, & du » profond respect que j'ai pour » Votre Majesté, comme il en a » été jusqu'ici le motif & la cause, » &c. (1) «

(1) Cette Lettre, ainsi que les précéden-

Il ne faut point douter qu'un Prince auſſi zélé pour la Religion, qui dans ſon propre Royaume avoit toujours les armes à la main, pour ſoumettre ou réprimer les Sectaires, dont l'inquiétude troubloit l'Egliſe & l'Etat, n'ait été bien encouragé dans ſa glorieuſe entrepriſe par les paroles d'un Ami de Dieu, dont il révéroit la ſainteté, & dont tous les avis étoient pour lui comme des oracles du Ciel.

---

tes, eſt rapportée ſans date par le P. Jean-Baptiſte Juſſano, ou Juiſſano, Prêtre Milanois, de la Congrégation des Oblats. Cet Auteur que nous ſuivons avec d'autant plus de confiance, que nous connoiſſons ſa ſincérité, ſa candeur, & d'ailleurs ſon exactitude, n'eſt rien moins qu'exact dans les dates; & il les ſupprime très-ſouvent.



CHAPITRE V.

Saint Charles visite les Vallées des Grisons : Etendue de ces Païs : Mœurs & erreurs des Habitans : Travaux & succès de cette pénible Visite.

1583. DEpuis que le Cardinal Borromée, sollicité par sa seule charité, avoit formé la résolution d'aller au secours des Peuples chez qui il sçavoit que la Religion étoit dans le plus pitoyable état, il n'avoit point perdu de vue cette entreprise, également importante & difficile; mais ou la continuité de ses grandes occupations, ou les mesures qu'il étoit sage de prendre, pour ne point échouer, ne lui permirent de commencer cette visite que dans les derniers mois de l'année 1583.

Le Domaine des Grisons, qu'il s'agissoit, non de parcourir, mais de purger d'une infinité d'erreurs, & d'une plus grande corruption, contient cinq grandes Vallées qui séparent

l'Italie de l'Allemagne: c'eſt ce qu'on appelloit autrefois *Retie*. *Coire* en eſt la Ville Métropolitaine ; & ce Diocèſe, d'une grande étendue, dépendoit anciennement de l'Archevêché de Milan : on en peut juger par une Lettre Synodale que ſaint Euſebe, Archevêque de Milan, écrivoit avec les Evêques Suffragans de ſa Province au Pape ſaint Léon ; Lettre qui ſe trouve ſignée par Abondius, Evêque de Come, pour Aſimoné, Evêque de Coire.

J. B. Juſſ. L. 7. c. 4. p. 580.

Ces cinq Vallées ſont, *Meſolcine*, *Poſchiavo*, *Teline*, *Chiavene*, & la Vallée dite de S. Jacques. La premiere, qui prend ſon nom de ſon principal Bourg *Meſolco*, appartenoit dans les ſiécles antérieurs aux Seigneurs Trivulſes de Milan ; mais les Habitans s'étant depuis rachetés, ils ſe cantonnerent & entrerent dans la Ligue-griſe. Cette Vallée, ainſi que la ſeconde, ſe trouve dans le Diocèſe de Coire. Les trois dernieres, beaucoup plus étendues & plus fertiles que les précédentes, ne ſont point de la Ligue-griſe, quoiqu'elles ſoient cantonnées, & appar-

Nature & étendue du País que S. Charles entreprend de purger de mille abominations.

tiennent pour le ſpirituel au Diocèſe de Corne.

Les Cantons de de-là les Monts, tout infectés des erreurs de Zuingle, ou de Calvin, avoient répandu le venin de l'héréſie avec le libertinage dans toutes ces Vallées, à cauſe du commerce continuel qu'ils avoient enſemble, nonobſtant les Monts qui les ſéparent.

On pouvoit dire que depuis plus d'un demi-ſiécle, cet infortuné Païs étoit devenu comme le refuge des bandits, des gens ſans religion & ſans mœurs. Les Libertins, les Impies, les Apoſtats, Eccléſiaſtiques ou Séculiers, pour éviter le châtiment trop mérité par leurs crimes, ou pour continuer à vivre impunément dans les plus infâmes voluptés, alloient ſe cacher dans ces derniers coins de l'Italie. Là, par leurs mauvais exemples, ou par leurs dogmes encore plus pervers, ils avoient preſque totalement perverti les Naturels du Païs, fort ſimples & crédules. Déjà pour les raſſurer contre la crainte des Loix & des Cenſures, ils leur avoient appris à ſe révolter,

à leur exemple, contre le Vicaire de Jesus-Christ, & à se séparer eux-mêmes de l'Eglise Romaine.

Les Prêtres de ces Vallées, ceux même qui n'avoient pas ouvertement renoncé à la Foi Catholique, ne vivoient pas autrement que les Laïques ; leurs mœurs n'étoient point plus pures ; & par leur vie scandaleuse ils faisoient bien plus de mal aux simples Fideles, qu'ils ne leur procuroient de secours par leur Ministere. Saint Charles vivement touché de tous ces maux, résolut de ne rien épargner pour secourir ces pauvres Vallées, & arrêter, avec le secours de Dieu, les malheureux progrès que l'hérésie y faisoit tous les jours. Il s'y crut d'autant plus obligé, qu'on pouvoit craindre que le mortel poison ne se glissât enfin dans son propre Diocèse, qui en étoit proche. Tels furent les justes motifs qui, malgré ses occupations & ses infirmités, lui firent entreprendre, presque sur la fin de sa vie, la plus pénible de ses Missions.

La Vallée *Mésolcine* ne partici- P. 582.

poit pas ſeulement à la dépravation commune des autres : un Auteur Contemporain aſſure, qu'outre l'héréſie & le libertinage, il s'y trouvoit encore une infinité de gens qui avoient, ou qui prétendoient avoir, un commerce lié avec l'Enfer. Du moins étoit-il ſenſible par une fréquente expérience, qu'avec leurs enchantemens & leurs maléfices ils faiſoient des maux étranges, procuroient des maladies furieuſes, & quelquefois même la mort, tant aux bêtes qu'aux hommes. On avoit vu plus d'une fois & des perſonnes, & des troupeaux entiers de différentes eſpéces d'animaux, courir avec fureur ſur le haut des Montagnes, & ſe précipiter en bas. Tout ce Païs ſe trouvoit ainſi dans une déſolation d'autant plus affreuſe, qu'on ne voyoit aucun remede à tant de maux.

Extrême corruption dans une de ces Vallées.

Dans le temps que ſaint Charles ſe préparoit à commencer cette viſite, & avant ſon départ de Milan, la Providence fit que les Peuples de cette Vallée tinrent une Aſſemblée générale pour aviſer aux moyens de faire ceſſer leurs calamités. La

réputation de notre Archevêque fixa d'abord leurs attentions. Il fut donc résolu de s'adresser directement à lui, & de lui envoyer les Principaux de la Vallée, pour le supplier humblement de vouloir bien leur prescrire ce qu'ils pouvoient faire pour être délivrés de tous les maléfices.

Saint Charles adorant la bonté de Dieu, qui lui fournissoit un moyen si naturel de commencer ce que lui-même lui avoit inspiré, reçut les Députés avec beaucoup d'affabilité; leur promit de les assister en tout ce qu'il pourroit; & mit le comble à leur consolation, en leur faisant espérer qu'il iroit en personne dans leurs Vallées, afin de reconnoître la nature, la source, toute l'étendue de leurs maux, & y pourvoir.

Sages précautions de S. Charles.

Mais avant toutes choses il crut qu'il étoit à propos d'envoyer sur les lieux un Juge habile, & autorisé pour faire d'abord les perquisitions nécessaires, & procéder selon les formalités de la Justice contre les Enchanteurs reconnus. Il donna cette commission à François Borsate, fa-

meux Juriſconſulte de Mantoue, qui depuis peu étoit entré dans le Clergé. Ce Docteur, auſſi ſage & judicieux qu'habile, accepta la commiſſion, & la remplit avec une capacité, une prudence, & une modération qui le firent généralement admirer. Sur les dépoſitions, les preuves multipliées, les confrontations, & les aveux mêmes de ceux qui paſſoient pour Sorciers ou Magiciens, il découvrit bien des myſteres d'iniquité, bien des Scélérats de profeſſion, adonnés depuis long-temps à toute eſpece de maléfice; &, ce qu'on auroit le moins imaginé, le Curé de cette Vallée, réſidant dans la Collégiale de *Roverete*, fut convaincu d'être le Chef de tous ces Malfaicteurs. Ces découvertes faites avec tant d'adreſſe, qu'il n'y eut ni trouble, ni tumulte parmi le Peuple, ne pouvoient que ſervir beaucoup au ſuccès de la viſite Apoſtolique.

Ibid. p. 583
Curé, chef des malfaicteurs.

Cependant pour attaquer, & détruire à la fois tant de Monſtres, la corruption, l'héréſie, la ſuperſtition, les ſortileges, toutes les profondeurs de Satan, il ne ſuffit point de les

connoître. On n'abolit pas facilement, sur-tout parmi les gens de la Campagne, leurs vieilles habitudes, quelque criminelles qu'elles puissent être. A un défaut d'instruction se joint encore un défaut de docilité; l'un & l'autre rendent ces sortes de conversions infiniment difficiles. Mais est-il rien qui ne céde à la force de la grace, quand il plaît à Dieu de l'accorder aux prieres de ses Serviteurs, & à leurs gémissemens? Saint Charles eut donc recours à ces armes toujours victorieuses. Il fit & il fit faire des prieres extraordinaires, afin qu'il plût au Tout-puissant de bénir ses desseins. Parmi ceux qu'il choisit pour travailler avec lui dans cette Mission, on en distingue trois, fort exercés dans le saint Ministere, Bernardin Mora de Casel, Auditeur général de saint Charles, depuis Evêque d'Averse; François Panigarole, Franciscain, qui succéda quelques années après à Dominique de la Rouvere dans le Siége d'Asti; & le Pere Achilles Galliandi, Jésuite, qui passoit pour Théologien.

Premier Discours du S. Cardinal dans cette difficile Mission.

Au commencement du mois de Novembre, le Cardinal Borromée partit de Milan, & alla droit à Roverete, la principale Ville de la Vallée. D'abord après les prieres de la visite il monta en Chaire; une multitude de Peuples accourus de tous côtés, formoit son Auditoire: ces paroles du Patriarche Joseph, *Fratres meos quæro, je cherche mes Freres,* servirent de texte au premier discours de l'Archevêque, & réveillerent l'attention du nombreux Auditoire. En s'appliquant les mêmes paroles, saint Charles dit que le Souverain Pontife, Vicaire de Jesus-Christ en terre, & Pere commun de tous les Fideles, l'avoit envoyé pour les visiter de sa part, comme ses enfans bien-aimés; que pour lui, il les regardoit comme ses propres freres, & qu'ils devoient connoître son amour pour eux, puisque par le seul desir de leur rendre service, en contribuant à leur salut, il n'avoit pas craint de traverser les Montagnes dans une rude saison, au danger même de sa vie. Tout ce discours, que la sincérité & la charité

ſembloient prononcer par la bouche du Serviteur de Dieu, fit répandre des larmes de joie, & lui aſſura dès ce moment l'affection & la confiance de tous ces Peuples.

Pour rendre ſa viſite plus utile, & l'accommoder aux beſoins des Fideles, ſaint Charles en diſpoſa ainſi les fonctions : Le Pere Panigarole faiſoit tous les matins une prédication, ou diſcours de controverſe pour confirmer les Orthodoxes dans la Foi, & faire connoître aux Sectaires la perverſité de leur Doctrine, & les illuſions de leurs Miniſtres. Le Cardinal diſoit enſuite la Meſſe, & prêchoit ſur la néceſſité de faire pénitence, de changer de vie, & de rétablir la pureté du ſaint Culte. Après dîné le Pere Achilles faiſoit le Cathéchiſme d'une maniere claire & méthodique, pour que les plus ſimples le puſſent entendre, & en profiter. Pluſieurs Confeſſeurs étoient tout le jour occupés à entendre les Confeſſions, pour ſatisfaire la dévotion du Peuple, qui rempliſſoit preſque continuellement l'Egliſe; la plupart des gens de métier quittoient

leur travail, pour ne pas manquer aux exercices de la viſite.

Mais peu content d'employer à l'œuvre de Dieu tous les Miniſtres qu'il avoit amenés, chacun ſelon ſes talens, le ſaint Cardinal travailloit ſeul, & prioit plus que tous les autres; & à un travail continuel il ajoutoit de rudes pénitences. Dans la perſuaſion que les bons exemples des Evêques ont beaucoup plus d'effet que tous leurs diſcours, principalement chez les Hérétiques, accoutumés à cenſurer ou calomnier les Miniſtres Orthodoxes, il crut qu'il étoit obligé de s'appliquer plus que jamais à ſes exercices ordinaires de piété, pour attirer ſur lui-même, & ſur tous ſes Auditeurs, les lumieres de l'Eſprit de vérité. Si on étoit toujours touché de ſes diſcours familiers, preſſans, pathétiques, on l'étoit encore plus de l'odeur de ſes vertus; & on admiroit ſur-tout ſon eſprit de pénitence, de charité, de déſintéreſſement. On aimoit à le voir jeûner pour nourrir les Pauvres; ſouffrir le froid, qui étoit grand, ſans ſe préſenter jamais au feu, quoi-

qu'il fût très-pauvrement couvert d'une ſeule robe, & fort uſée, tandis que pour revêtir & nourrir les Pauvres, il faiſoit diſtribuer des ſommes conſidérables. Quelle prédication !

Une charité ſi bien placée, cette pureté & auſtérité de vie ſoutenues de l'éclat de toutes les autres vertus chrétiennes & Epiſcopales, firent les plus heureuſes impreſſions ſur l'eſprit des Peuples. Les plus ſenſés ne purent réfléchir ſur tout ce qu'ils voyoient dans la perſonne d'un Cardinal d'un ſi grand nom, ſans en tirer de juſtes conſéquences. Non-ſeulement ils ſe confirmoient dans la haute idée qu'ils avoient déjà de ſa ſainteté, mais de plus ils furent pleinement convaincus de la fauſſeté de tout ce que leurs Miniſtres Apoſtats leur diſoient ſouvent contre la vie & les mœurs des Prélats de l'Egliſe Romaine. Par les beaux exemples qu'ils voyoient tous les jours dans l'un, ils concevoient de l'eſtime & du reſpect pour tous les autres. S'ils ne ſe perſuadoient pas que tous nos Evêques fuſſent dans

un égal degré de ſainteté, ils étoient encore plus éloignés de penſer, ou de dire avec leurs infâmes Miniſtres, que l'erreur & la corruption faiſoient le partage de tous les Eccléſiaſtiques Romains. Ils concluoient enfin, que ſi la foibleſſe eſt le partage de l'homme dans l'état même le plus ſaint, le menſonge & la calomnie ſont toujours celui du Libertin, ſur-tout de l'Apoſtat. Ces ſages réflexions, en les ramenant à la Doctrine Apoſtolique, les mirent pour toujours en garde contre les impoſtures des Novateurs.

Lorſque le Juriſconſulte Borſate eut achevé ſes informations ſur les Enchanteurs qui ſe donnoient pour Sorciers ou Magiciens, & qui en faiſoient réellement le métier, il en fit un rapport exact à ſaint Charles. A ce recit le cœur du Cardinal fut pénétré de douleur; & il auroit voulu trouver moins de preuves de la noire malice de ces Malheureux. Quoiqu'il n'ignorât point combien il eſt difficile de rappeller à Dieu, & à eux-mêmes, ceux qui ont pouſſé la ſcélérateſſe juſqu'à faire un pacte

avec l'Enfer, il tenta néanmoins avec une extrême patience toutes les voies imaginables pour leur faire connoître toute l'énormité de leur crime, les engager ensuite à renoncer à ce pacte diabolique, & revenir sincérement au Dieu des miséricordes. A quoi ne se condamna-t-il pas lui-même dans l'humble confiance de fléchir la Justice Divine, & d'obtenir pour ces Malheureux une grace de conversion? Tout ce que la plus tendre, la plus ingénieuse charité peut inspirer, saint Charles le fit; & il parut que le Seigneur ne lui répondit que ce qu'il avoit répondu autrefois à Samuël, lorsqu'il prioit pour Saül: *Usquequò tu luges Saul?* *I. Reg. c. 16, v. 1.*

Il est vrai que les prieres & les larmes de saint Charles ne furent pas inutiles pour tous les coupables; mais le succès n'en fut point entier. Il y en eut plusieurs qui se convertirent, puisque dans un seul jour il reçut l'abjuration de cent cinquante, dont on prétend que l'amendement fut réel & soutenu. On en vit aussi dont l'endurcissement ne laissa rien à es-

pérer. De ce nombre fut l'indigne Curé de Roverete, avec onze vieilles Sorcieres aussi obstinées dans le mal que leur Chef.

Terrible exécution.

Après que le saint Archevêque, & les Compagnons de ses travaux, eurent inutilement tenté tout ce qui auroit pu servir à leur conversion, s'ils n'eussent déjà mis le comble à leurs péchés, ils furent tous douze livrés au Bras séculier, & au feu. Qu'on imagine ici, s'il est possible, ce qu'il en coûta au cœur de saint Charles, pour dégrader publiquement un mauvais Pasteur, devenu depuis long-temps le loup de son propre Bercail. Toute cette triste cérémonie fut accompagnée d'une abondance de larmes : l'innocent pleuroit pour le coupable, qui ne se pleuroit pas lui-même.

Saint Charles, soit pour soulager son cœur, ou pour donner au Criminel le temps de revenir, & de demander miséricorde, interrompit la cérémonie de la dégradation par un petit discours qu'il fit au Peuple, & qu'il commença ainsi : *Voyez, mes chers Enfans, avec quelle juste*

févérité l'Eglife punit les Prêtres qui fe rendent indignes de leur Miniftere, &c. Tout ce difcours, auffi inftructif que touchant, roula fur la fainteté & la charité de cette bonne Mere, qui pardonne avec joie, & qui févit à regret; qui invite longtemps les plus grands Pécheurs à la pénitence, parce que la charité fait fon caractere; & qui punit avec rigueur les endurcis, en les rejettant de fon fein, parce qu'elle eft fainte.

La fuite de la vifite, & les réflexions de faint Charles fur ce qu'il voyoit, ou qu'il apprenoit tous les jours, lui firent connoître que la fource principale de la perte de tant d'Ames, & de la ruine de la Religion dans ces Vallées, étoit la vie fcandaleufe du Clergé. Auffi s'appliqua-t-il avec un foin extraordinaire à couper la racine d'un mal fi contagieux. Ayant trouvé parmi plufieurs mauvais Eccléfiaftiques, deux Religieux, Apoftats & mariés, il les entreprit avec zèle, & tempéra néanmoins la force de la

correction, de tant de douceur, que contraints de se rendre à une bonté si prévenante, ces deux Egarés se jetterent à ses pieds, & le prierent avec larmes de briser leurs fers, c'est-à-dire d'avoir pitié d'eux, de leurs femmes, & de leurs enfants. Le saint Archevêque accorda tout; touché lui-même de leur état, & de leur repentir, il pourvut avec autant de diligence, que de charité, aux besoins des uns & des autres; par ses soins les deux Pénitens furent rétablis dans leur Communauté, pour y continuer leur pénitence le reste de leurs jours; leurs femmes & leurs enfants trouverent à Milan tout leur nécessaire, dans des Maisons de piétié où on les plaça.

Conversion de quelques-uns. Obstination de plusieurs autres.

Quant aux Prêtres scandaleux que le Cardinal ne put ramener, il en fit bannir quelques-uns, & il interdit aux autres toutes les fonctions Ecclésiastiques. Un seul témoignant un desir sincére de conversion, fut envoyé à Milan dans une Ecole, où en l'éprouvant on eut soin de l'instruire & des devoirs terribles du

Divin Ministere, & des Regles de la Discipline Ecclésiastique; sa vie fut depuis très-exemplaire. Mais en chassant, ou faisant descendre de l'Autel tous ceux qui le profanoient, il falloit pourvoir en même temps aux besoins spirituels des Peuples. Saint Charles le fit par le moyen de plusieurs Religieux édifians, & de quelques bons Prêtres qu'il fit venir de Milan. Il s'étoit déjà formé d'excellens Sujets dans ses Séminaires. Un Docteur en Théologie de la Congrégation des Oblats fut chargé de la Cure de Roverete. Le Pape Grégoire XIII, & notre Cardinal, fournirent à l'entretien de tous les autres; ce qui fut un double sujet de consolation & d'édification pour ces pauvres Peuples.

Tout cela n'empêcha point que plusieurs Sectaires, de l'un & de l'autre sexe, n'exerçassent pendant quelque temps la patience de notre Saint; mais l'ardent desir de les gagner à Jesus-Christ, le mettoit au-dessus de tout; il dissimuloit sagement les réponses ridicules, & quelquefois cho-

quantes de quelques femmes qui avoient vieilli dans l'erreur ; il trouva beaucoup de groſſiereté & d'entêtement parmi les Principaux de la Vallée, dont pluſieurs néanmoins abjurerent leur héréſie entre ſes mains, ainſi qu'avoient déjà fait ceux qui s'étoient liés par un pacte avec le Démon. Le Chancelier du Pays, réſidant à *Meſolco*, paroiſſoit d'abord fort opiniâtre Calviniſte ; il ſe rendit pourtant à la force des preuves ; & après ſon abjuration il fut aſſez généreux pour brûler publiquement tous les Livres & les Ecrits hérétiques que lui avoient donné les Miniſtres de la Secte. Saint Charles fit brûler de même au mileu d'un Pré un plus grand nombre de ſemblables Ouvrages, & dédommagea par la diſtribution de pluſieurs bons Livres toutes les perſonnes qui avoient fait ce ſacrifice à la Religion.

Fruits de cette Viſite.

Nous ne parlerons pas ni d'une multitude de mariages illicites, ou invalides même, contractés dans un degré prohibé, & ſans diſpenſe, ni de

de plusieurs Usuriers publics, qui scandalisoient l'Eglise, & dévoroient le Peuple; ni enfin de tant d'autres personnes qui croupissoient depuis plusieurs années dans les liens des censures, & dans tous les crimes qui les leur avoient attirées. Ce fut à tous ces différens maux que le Visiteur Apostolique s'efforça de remédier, sans être jamais rebuté par les difficultés. On n'exagere point, & on dit tout, en assurant que quoique saint Charles eût trouvé les Vallées, & particulierement celle de *Mésolcine*, dans une confusion & un désordre qu'il seroit difficile d'exprimer, la main de Dieu qui le conduisoit, le secourut si puissamment, qu'il ne sortit point de ces mêmes Vallées qu'après en avoir banni le vice, le scandale & l'erreur; après avoir rétabli le Culte Divin, réparé & réconcilié les Eglises pollues, & laissé tout ce qui concerne la Religion dans le meilleur état que les circonstances du temps pouvoient le permettre.

Tant de succès n'enfloient point un *Ibid. p. 588.*

cœur ſolidement humble ; mais ſon zèle en devenoit toujours plus actif. Au lieu de reprendre d'abord le chemin de Milan, après une longue ſuite de fatigues, Borromée alla viſiter encore la Vallée *Calanca*, & l'Egliſe de Notre-Dame, ſituée ſur le haut d'un Montagne. Quoiqu'elle fût alors toute couverte de neige, & qu'il fallût faire plus d'une lieue & demie par des chemins affreux, S. Charles voulut y monter à pied, y dire la Meſſe en y arrivant, & y prêcher à ces Habitans preſque ſauvages. Pendant un ſéjour fort court, mais dont tous les momens furent utilement employés, notre Cardinal fit à Calanca une partie de ce qu'il venoit de faire dans la Méſolcine.

Le bruit de ces heureux travaux paſſa de-là les Monts ; & les Peuples de la Vallée du Rhin, quoique preſque tous Hérétiques, réſolurent d'envoyer ſecrétement des Députés à l'Archevêque, pour le prier de venir les viſiter, avec la promeſſe expreſſe de favoriſer toutes ſes fonc-

tions Eccléſiaſtiques, de quelque maniere qu'il les voulût faire. Il reçut ces Députés avec de ſincéres témoignages d'amitié ; & dans les entretiens familiers qu'il eut avec eux, il reconnut combien les Miniſtres de l'erreur abuſoient de la ſimplicité de ces pauvres Gens, pour les entretenir toujours dans l'héréſie par l'impoſture. Mais, outre que le Cardinal n'avoit alors perſonne avec lui qui entendît bien la Langue du Pays, pluſieurs autres raiſons l'obligerent de différer cette nouvelle viſite.



CHAPITRE VI.

Saint Charles envoie un Député à la Diete des Grisons : Visite le Comté de Bellizone, & apprend les efforts des Hérétiques pour détruire tous les fruits de ses grands travaux.

POur faire subsister long-temps
1583. le bon ordre qu'on venoit d'établir dans quelques Vallées, & faciliter les moyens de l'étendre dans les lieux circonvoisins, le Cardinal Borromée jugea nécessaire de faire entrer dans ses vues les Grisons, Seigneurs temporels de tous ces Païs ; si les intérêts de la Foi les touchoient peu, ils ne devoient pas être indifférens à ce qui pouvoit en conserver ou rétablir la paix, la police, la tranquillité, & la vigueur des Loix parmi les Peuples. Ces heureux avantages étoient toujours un des fruits des visites de S. Charles.

J. B. Juss. l. 7. c. 5. p. 589.

Ayant donc appris que les Seigneurs ligués de ces Cantons tenoient

leur Diete à Coire, il résolut de leur envoyer une Personne de confiance pour traiter avec eux. Il choisit pour cela Bernardin Morra, de Casal, Docteur habile, adroit, & judicieux, & lui joignit Jean-Ambroise Fornere, pour lui servir de guide & de truchement, parce qu'il étoit originaire du Païs. Le Député devoit représenter à cette Assemblée les grands besoins des Vallées dont l'Archevêque avoit fait la visite; & il étoit chargé de demander deux choses; la premiere, que la Diete défendît très-expressément qu'on reçût à l'avenir dans aucune de ces Vallées les Religieux ou les Ecclésiastiques Apostats, qui par leur mauvaise vie donnoient toujours lieu à une infinité de désordres; en second lieu, qu'il fût permis aux Habitans de ces Païs de choisir tels bons Prêtres, Ecclésiastiques ou Religieux qu'il leur plairoit, pour les instruire & les conduire dans les voies du salut. C'étoit demander la révocation d'une Déclaration contraire, que la nouvelle hérésie avoit fait porter, au grand préjudice de ces pauvres Peuples.

Ce que S. Charles fait proposer à la Diete.

Ce qu'il écrit à l'Evêque de Coire.

Notre Cardinal se servit encore du même Député pour faire remettre une de ses Lettres à l'Evêque de Coire, Prélat trop peu attentif à veiller sur lui-même & sur son Troupeau : aussi saint Charles ne lui écrivoit-il que pour le reprendre de sa négligence à remplir les devoirs de l'Episcopat, & l'exhorter charitablement à avoir plus d'estime de son caractere, plus de zèle pour le salut des Ames, plus de soin de visiter son Diocèse, & de s'opposer aux scandales. Cet Evêque manquoit essentiellement à tout cela. Les visites de Borromée lui en avoient fourni bien des preuves : la correction, ou l'avertissement, étoit en sa place. Mais il étoit moins difficile d'écrire des Lettres, que de les remettre sur les lieux.

Pour aller des Vallées à Coire, il faut traverser des Montagnes affreuses, d'une hauteur extraordinaire, & ordinairement toutes couvertes de neige. Plus d'une fois le Député, & son Guide, ne sçurent de quel côté tourner, ni comment avancer, ni où ils étoient. Ne voyant ni che-

min, ni route, ni maison, ni cabane, & cependant accablés de fatigue, pressés de la faim, & devenus comme immobiles par la violence du froid, ils attendoient tout de la seule Providence. Elle ne les abandonna point : un petit chien qui parut, on ne sçait comment, au milieu de ces Montagnes de neige, les conduisit jusqu'à un Village appellé le Pont du Rhin. Tout le reste du voyage fut plus heureux ; ils arriverent un Vendredi dans une Ville que l'Auteur Italien appelle *Tosane*; & leur Hôte, selon la coutume du Païs, fréquenté par les Catholiques & par les Sectaires, leur servit en gras & en maigre. Cependant les Calvinistes mêmes qui se trouvoient à la même table, ayant appris que ces deux Etrangers étoient des Envoyés de l'Archevêque de Milan, marquerent tant de respect pour lui, que nul n'osa toucher en présence de ses Députés à la chair qu'on avoit servie. Leur Hôte parla aussi avec beaucoup d'estime de la personne & de la sainteté du Cardinal, & il se louoit fort d'avoir reçu sa béné-

diction. Le Député lui ayant dit que cela ne lui serviroit de rien, puisqu'il n'étoit point de la même Religion, l'Hôte lui répondit qu'il espéroit bien de pouvoir recevoir une seconde fois, & avec plus de fruit, la bénédiction du saint Archevêque.

Ibid. p. 591. Succès de la Députation.

Saint Charles en effet étoit attendu dans ce Païs avec une joie universelle: on y parloit déjà de réparer les chemins, & d'aller au-devant de lui. Ce seul bruit, selon un Historien, avoit comme ébauché la conversion de quantité d'Hérétiques, tant la réputation de ce grand Serviteur de Dieu avoit de pouvoir sur les esprits. Aussi les Seigneurs Grisons reçurent-ils son Envoyé avec beaucoup d'honneur, & les plus grands témoignages d'affection. Quoique la plupart ne fussent point Catholiques, ils écouterent tous favorablement les demandes de saint Charles, & les accorderent sans hésiter, excepté qu'ils vouloient modifier la derniere; ils consentoient bien que les bons Prêtres Catholiques pussent prendre la conduite des Ames dans leurs Vallées, mais quel-

ques-uns vouloient que cela ne fût accordé qu'aux Prêtres Catholiques qui seroient Grisons ou Suisses de naissance, ou du moins d'origine. Mais parce que le nombre de tels Ministres ne suffisoit pas aux besoins de tant de Peuples, cette modification ne pouvoit plaire au Cardinal, ni à son Député, ni aux Seigneurs Catholiques de la Diete, qui ne manquerent pas de s'y opposer.

Pendant que cette affaire s'agitoit dans l'Assemblée de Coire, S. Charles alla visiter la Ville de Bellizone, & tout le Comté, dépendant pour le spirituel de l'Evêque de Come, & de la Seigneurie des Suisses pour le temporel. L'Hérésie n'avoit point entamé ce Païs ; cependant les mœurs y étoient tellement corrompues ; l'usure, la simonie, le mépris des censures & de la discipline Ecclésiastique, si ordinaires, qu'on n'y avoit pas moins à travailler que dans les Provinces hérétiques. Tout ce déluge de maux ne put déconcerter le zélé Visiteur ; sa présence & l'éclat de ses vertus lui avoient gagné les cœurs ; ils s'adres-

Conversions dans le Comté de Bellizone.

ſerent tous à lui avec tant de confiance, qu'ils lui découvroient ſans réſerve le mauvais état de leur conſcience, les criminelles habitudes où ils croupiſſoient; & ils ſe remettoient à ſa diſcrétion pour appliquer le remede à tous leurs maux.

La véritable charité ne rebute jamais le Pécheur; elle conſole le Pénitent, & fait avancer celui qui commence d'entrer dans la voie de la juſtice. Telles avoient toujours été les maximes de ſaint Charles; nous en avons ſouvent vu les fruits, & ils ne furent pas moins abondans à Bellizone, qu'ils l'avoient été à Méſolcine. Pluſieurs par ſon ſecours ſe retirerent des routes de l'iniquité; il ſe fit un grand nombre de reſtitutions, & de réconciliations. On ſatisfit au Prochain, & à l'Egliſe; on apprit à reſpecter ſes loix, à craindre ſes cenſures, à ne plus vendre ni acheter les choſes ſaintes.

Ce que fait S. Charles pour les aſſurer.

Parmi tous les autres moyens que le Viſiteur Apoſtolique crut devoir prendre pour cultiver & perpétuer tout le bien fait par ſa viſite, il fit

composer dans la Langue du Païs un Cathéchisme, pour proposer avec plus de clarté & de méthode les principaux points de la Doctrine Orthodoxe ; & il érigea à Bellizone une Prébende scholastique, afin qu'il y eût toujours dans ce lieu un Maître qui enseignât aux jeunes gens les Lettres humaines, avec la Doctrine Chrétienne. Dans le dessein de fonder pour la même fin un Collége à *Mesolco*, il avoit déjà traité de l'achat d'une maison qui avoit été jadis le Palais des Trivulses : la mort le prévint avant l'exécution de ce louable projet. Ayant déjà employé un peu moins de deux mois dans la suite de ses travaux Apostoliques dans le Comté de Bellizone, ou ailleurs, le Saint s'en retourna à Milan, pour y célébrer les Fêtes de Noël, & y nourrir son cher Peuple du pain de la Parole.

Cependant l'homme ennemi ne dormoit pas ; & si ses suppôts ne s'étoient pas ouvertement opposés aux fonctions du saint Archevêque pendant le cours de ses visites, ils préparoient dès-lors les instrumens

qu'ils vouloient employer pour détruire, ou étouffer, la bonne semence qu'il avoit jettée dans le champ du Pere de famille. Dès qu'on le sçut à Milan, & son fidele Député hors de Coire, les Ministres de l'héréſie, auparavant cachés ou muets, commencerent à reparoître & à cabaler. Ces miſérables, dont la plupart étoient des Apoſtats, s'aſſemblerent, réſolurent d'aller eux-mêmes à la Diete, & convinrent ſur les chefs d'accuſation, ou de plainte, qu'ils y porteroient contre le Cardinal Borromée, pour le rendre odieux, ou pour le moins ſuſpect, aux Griſons.

Artifices des Sectaires ;

Ce que les anciens Phariſiens & les Docteurs de la Loi avoient calomnieuſement avancé contre l'Homme-Dieu devant le Gouverneur de la Judée, leurs Diſciples ne craignirent point de le mettre ſur le compte du Diſciple de Jeſus-Chriſt dans l'Aſſemblée de Coire. Ils turent, ou empoiſonnerent tout le bien qu'il avoit fait, & lui attribuerent le mal qu'il n'étoit point capable de faire. Ils oſerent l'accuſer d'ê-

tre entré dans la Vallée Mésolcine contre les défenses publiques ; d'y avoir troublé la Jurisdiction établie ; de n'avoir eu d'autre but dans cette entreprise, que de faire rompre l'alliance des Grisons avec la France, pour les livrer à l'Espagne ; que ses intentions étoient mauvaises, & que ces commencemens pouvoient exciter de grands troubles, si on ne se hâtoit de les arrêter dans leur source. Ils ajoutoient qu'il falloit châtier les Habitans de la Vallée, comme violateurs de la Ligue, pour avoir logé un Cardinal attaché aux intérêts de l'Espagne dans un Château où il auroit pu se fortifier, & pour avoir reçu un Inquisiteur de la main du même Cardinal. (Ils vouloient parler du sieur Borsat, qui avoit procédé contre une foule d'Enchanteurs dont le Païs étoit infesté.)

En même temps que ces Sectaires se donnoient aux Seigneurs Grisons pour des gens qui ne cherchoient que le bien de l'Etat, ils travailloient à gagner l'estime, ou l'affection des Peuples hérétiques,

en les flatant dans tous leurs désordres & dans toutes leurs passions, se déclarant hautement les ennemis de la Croix de Jesus-Christ, & de tout ce qui ne favorisoit pas les penchans de la Nature corrompue. Ils ne doutoient pas que par ce double artifice ils ne vinssent à bout de tout ce qu'ils avoient projetté dans leur Conciliabule; & il est vrai qu'ils réussirent à mettre la confusion dans la Diete.

Qui mettent la confusion dans la Diete, & dans tout le Pays.

Il se trouvoit dans l'Assemblée plusieurs Seigneurs Catholiques fort affectionnés à saint Charles, & qui souhaitoient avec ardeur que l'hérésie fût bannie de leur Païs. Mais les Sectaires y étoient en plus grand nombre, & la pluralité des voix l'emportant, il fut arrêté qu'on informeroit contre ceux qui avoient reçu le Cardinal dans la Vallée Mésolcine; en sorte que plusieurs de ces Habitans furent obligés d'aller se mettre dans les Prisons de Coire. Les Seigneurs Catholiques indignés de ce procédé injuste, prirent les Prisonniers sous leur protection, prétendant que cette affaire les re-

gardoit en particulier, puiſque ceux de la Vallée Méſolcine étoient ligués avec eux, & qu'ils ne dépendoient point des autres, avec leſquels ils n'étoient que cantonnés. Leur confédération n'eſt point ce qu'ils appellent une Ligue.

S. Charles y remet tout dans l'ordre.

La nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Coire affligea le Cardinal Borromée, ſans l'étonner. Il agit d'abord avec zèle auprès des Suiſſes Catholiques par le moyen de leurs Ambaſſadeurs; & il obtint tout ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire l'élargiſſement des Priſonniers, & la confirmation de tout ce qu'il avoit réglé ou ordonné dans ſa viſite. Ce fut pour tous les Peuples de la Vallée un ſi grand ſujet de joie, que plus réſolus que jamais de perſévérer dans la Religion Catholique, & dans tous les exercices de la piété chrétienne, ils étoient prêts de prendre les armes, & d'expoſer leurs vies, s'il le falloit, pour s'y maintenir.

Ibid. p. 59[illegible]

D'autres Peuples implorent ſon ſecours.

Les Griſons Catholiques des autres Vallées prirent part à la joie & à la réſolution de ceux de la Mé-

ſolcine. Ils envoyerent ſecrétement vers ſaint Charles, pour lui expoſer le miſérable état de la Religion dans leur Païs, & la maniere cruelle dont ils étoient traités par les Hérétiques, qui empêchoient par la force l'exercice de la Religion Catholique. Ils le conjuroient donc par les entrailles de Jeſus-Chriſt d'avoir compaſſion de leurs Ames, de vouloir en prendre quelque ſoin, de les conſoler par ſa viſite, ou du moins de leur envoyer quelques bons Prêtres capables de les inſtruire dans les voies du ſalut; étant, diſoient-ils, comme des enfans orphelins, qui preſſés de la faim demandoient du pain, & n'avoient perſonne pour leur en donner. Les deſirs & les gémiſſemens de ces Fideles ainſi abandonnés ne feront-ils pas un jour la condamnation de tant d'autres, à qui la Providence préſente encore une abondance de ſecours, dont ils ne profitent point par une coupable négligence, ou qu'ils rejettent même avec un mépris encore plus criminel ?

Les affaires du Diocèſe de Mi-

lan, & celles de la Province, ne permettant point à saint Charles de se transporter aussi promptement qu'il le souhaitoit dans ces Vallées qui reclamoient son secours, il consola du moins leurs Envoyés, soit par la promesse positive de faire tout ce qu'il pourroit pour les assister; soit par le secours réel qu'il leur envoya sans délai. Dès le mois de Février 1584 il fit partir pour cette mission le Pere François Adorne, Jésuite, & le Pere Dominique Bouvier, Barnabite. Le Pere Marc-Aurele Gratarole, de la Congrégation des Oblats, les suivit de près. Ils entrerent d'abord dans la Vallée Chiavene, qui est fort peuplée; & se rendirent ensuite dans celle de Poschiavo. Dans l'une & dans l'autre ils firent des fruits admirables par leurs Prédications, leurs Catéchismes, par l'administration des Sacremens, & particulierement par leurs bons exemples; les Fideles venoient des Bourgs & des Villages même les plus éloignés, pour assister aux insstructions; & ils écoutoient la Parole de Dieu avec une avidité qui fai-

Il leur envoie quelques bons Ministres.

ſoit aſſez connoître avec quelle ſincérité ils avoient demandé ce ſecours & cette conſolation.

Nouvelles calomnies des Sectaires.

Il n'en falloit pas tant pour exciter le zèle amer des Miniſtres contre les Prédicateurs de la Foi, & contre l'Archevêque qui les avoit envoyés. Ils retournerent donc à Coire, pour y renouveller leurs accuſations, ou leurs calomnies : ils ſe plaignirent, que ſous prétexte d'aſſiſter les Papiſtes, Borromée avoit envoyé des Eſpions dans toutes ces Vallées ; qu'il avoit ſans doute quelque deſſein ſur ce Païs, pour le réunir à la Couronne d'Eſpagne, comme ayant été dépendant du Duché de Milan. Enfin ils firent reſſouvenir les Griſons que Jean-Jacques de Médicis, fameux Capitaine, & Oncle de Charles Borromée, avoit eu autrefois le même deſſein, & qu'il s'étoit même rendu maître de la ville de Chiavene, & d'une autre dans la Valteline.

Traitement fait aux Miſſionnaires.

Quoique les intentions du Cardinal fuſſent auſſi pures que la conduite des Miſſionnaires qu'on traitoit d'Eſpions, les Seigneurs Griſons Cal-

vinistes furent alarmés, ou parurent l'être; & sans autre examen ils résolurent de faire arrêter les Prédicateurs de la Foi, pour les punir rigoureusement. Le Pere Adorne crut devoir éviter le péril par la fuite; le Pere Bouvier, cité à Coire & mis en prison, fut trouvé innocent de tout ce dont on l'accusoit; mais on ne le relâcha que sous la condition qu'il sortiroit du Païs dans un certain temps qu'on lui prescrivit. Pour le Pere Gratarole, quinze des principaux Seigneurs des trois Ligues, presque tous Hérétiques, vinrent exprès pour le citer à comparoître devant eux à Chiavene. Les Ministres l'accusoient d'être venu dans leur Païs contre les défenses, & pour servir d'Espion au Cardinal, d'avoir prêché une fausse doctrine, & publié le Calendrier Grégorien, qui n'étoit point reçu dans leur Païs. A plusieurs autres accusations malicieusement inventées, ils ajoutoient que ce Missionnaire avoit voulu exciter une sédition, en faisant soulever les Catholiques contre ceux qui étoient de la secte de Calvin, ou de Zuingle.

Sur le témoignage de sa conscience, ce bon Missionnaire ne fit point difficulté de comparoître & de subir l'interrogatoire ; il se justifia pleinement de tous les chefs dont on l'accusoit, & en fit voir la fausseté. Le Magistrat de Plurio, bon Catholique, & l'un des principaux Seigneurs de la Ligue, rendit un témoignage si avantageux de la conduite du Missionnaire, que non-seulement on ne lui fit aucun mal, mais qu'on lui permit même de continuer ses fonctions Ecclésiastiques dans le Païs. Les Sectaires altérés de son sang, furent couverts de confusion, & la joie fut grande parmi les Catholiques.

Saint Charles regarda aussi cet événement comme un nouveau motif d'espérer l'heureux succès de ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur pour la consolation de tous ces Peuples. Autant qu'il étoit éloigné du dessein ambitieux, ou intéressé, que la calomnie lui prêtoit, autant recherchoit-il le salut des Ames, & la liberté de pouvoir leur procurer tous les secours spirituels. Nous

avons vu quelles avoient été ses demandes à la Diete de Coire : le saint Cardinal souhaitoit uniquement que les Catholiques des Vallées eussent une entiere liberté de choisir tels bons Prêtres, même Etrangers, qu'ils voudroient pour les conduire ; qu'ils pussent être visités de leur Evêque Diocésain ; & que les Prêtres, ou Religieux apostats & vagabonds, n'y fussent point reçus pour la conduite des Ames, ni pour l'administration des Sacremens.

Les demandes de l'Archevêque étoient justes, & d'autant mieux fondées, que dans les Traités passés entre les Suisses & les Grisons, ils s'étoient solemnellement & mutuellement engagés les uns & les autres à laisser à leurs Sujets une entiere liberté pour l'exercice de leur Religion : or c'étoit précisément l'exécution de ces Traités, & de ces engagemens, que les Peuples Catholiques des Vallées reclamoient. Notre zélé Archevêque reclamoit la même chose pour eux, & avec eux, parce que par ce moyen

il ſe trouvoit en état de faire des biens infinis dans ces diverſes Contrées, tant pour la correction des mœurs, que pour la conſervation ou la propagation de la Foi. Mais les péchés des hommes s'oppoſerent à ce bonheur; Dieu appella à lui ſon Serviteur fidele, lorſqu'il penſoit être à la veille de voir lever tous les obſtacles qui avoient retardé ſa ſeconde viſite dans les cinq Vallées.



CHAPITRE VII.

Occupations de ſaint Charles durant une maladie : Onzieme & dernier Synode Diocéſain : Nouvelles fondations.

LEs grandes auſtérités de S. Charles, jointes à un travail penible & continuel, avoient enfin épuiſé les forces du corps, ſans pouvoir ni abattre ſon courage, ni ralentir la ferveur de ſon eſprit. Il avoit coutume de dire qu'il ne ſervoit de rien à un Evêque de faire d'excellentes Ordonnances pour le bon gouvernement du Diocèſe, s'il n'employoit auſſi tous ſes ſoins à les faire obſerver. On le voyoit lui-même depuis dix-neuf ans toujours appliqué à l'un & à l'autre, & il voulut finir ſa vie dans ce glorieux travail. 1584.

Ayant donc aſſemblé tous ſes Archiprêtres au nombre de ſoixante, il les logea tous dans ſa Maiſon ; & il tint avec eux une Congrégation

J. B. Juſſ. l. 7, c. 7. p. 598.

qui dura trois ſemaines. Il leur déclara d'abord qu'il ne les avoit aſſemblés que pour ſçavoir d'eux, ſi dans toutes les Paroiſſes on exécutoit les Ordonnances tant générales que particulieres, ou ce qui en avoit empêché l'exécution, & quels ſeroient les moyens les plus propres pour les faire obſerver avec plus d'exactitude.

Constance du Saint dans la maladie & le travail.

Une éréſipele à la jambe obligea le saint Archevêque, non de ſuſpendre ſes travaux, mais de prendre quelque moyen pour pouvoir les continuer ſans aucune interruption; il fit dreſſer un petit lit dans ſa chambre même d'Audience; il s'y tenoit couché ſans être déshabillé, & quoique ſouffrant, il ne travailloit pas moins que s'il eût été en pleine ſanté: une partie de la nuit étoit employée à préparer les ſujets dont on devoit s'entretenir le lendemain. Le recueil de toutes les Ordonnances, écrit de la propre main du Cardinal, & toujours ſous ſes yeux, étoit le Code ſur lequel il interrogeoit, article par article, ſes Archiprêtres; il écrivoit encore lui-même leurs réponſes,

ponſes, ainſi que tout le réſultat de l'Aſſemblée, pour s'en ſervir dans l'occaſion. Cette Congrégation fut donc comme un examen général de l'état actuel du Diocèſe, de ſes beſoins, de tout ce qu'il reſtoit d'abus à réformer, ou dans le Clergé, ou parmi le Peuple, & de la maniere d'y remédier ſolidement, en procurant l'entiere exécution des ſaints Décrets. Le Cardinal fit de tout cela un long Mémoire, qu'il publia dans le Synode ſuivant.

Tout l'intervalle, & particuliérement les dernieres ſemaines qui précédent la ſainte Quarantaine, Borromée les remplit de tant d'exercices publics de Religion, que les Milanois parurent avoir oublié tous les profanes divertiſſemens ſi ordinaires dans ce temps-là. A la place des danſes, des jeux & d'autres ſpectacles accoutumés, on ne voyoit tous les jours dans la Ville de Milan que des Proceſſions, ou Stations dans les Egliſes; que prédications, & fréquentation des Sacremens. Le bon Paſteur y avoit fortement invité tout le Peuple par une Lettre

Paſtorale pleine de charité, & nonobſtant ſa maladie il ſe trouvoit toujours à la tête du Troupeau dans les pieux exercices; il édifioit les Fideles par ſon exemple, & à ſon tour il étoit édifié de la piété ſoutenue des Fideles. Ceux qui ſçavoient réfléchir, & qui ne pouvoient que craindre la perte dont ils étoient menacés, regardoient ce ſaint concert, ou ce renouvellement de ferveur publique, comme les prémices de la récompenſe que Dieu préparoit à ſon Serviteur fidele.

Ibid. c. 8. p. 605. D'abord après les Fêtes de Pâques, dans le mois d'Avril, S. Charles célébra ſon onzieme & dernier Synode, où il fit comme ſon Teſtament, & laiſſa une précieuſe ſucceſſion à ſon Clergé, en lui remettant un volume qui contenoit tous les Avis, toutes les Régles pour conduire ſaintement les Paroiſſes, & donner à toute l'Egliſe de Milan la derniere perfection de la piété Chrétienne. Les quatre diſcours qu'il prononça dans le même Synode, & que nous avons imprimés dans la ſeptieme partie des Actes de l'Egliſe

de Milan, furent une tendre effusion de cœur, autant de traits de l'ardente charité de saint Charles, tant pour ses cheres Brebis, que pour leurs fideles Conducteurs.

L'ancien Historien de sa vie, présent à ce Synode, & à tous les discours du Saint, n'a point eu d'expressions pour marquer combien tous les Auditeurs en furent touchés, pénétrés, & animés à bien faire: » Il nous parla, dit-il, avec tant » de ferveur & de zèle, que nous en étions comme ravis en extase, & que » la joie intérieure que nous en ressentions, nous poussoit, comme » une vertu divine, à changer de » vie, à nous corriger, à pleurer » nos fautes, & à servir désormais » le Seigneur avec plus de fidélité » & de courage. Il paroissoit lui- Page 606. » même si embrâsé de l'amour de » Dieu, qu'il sembloit être déja » au milieu des joies du Paradis; & » il ne faut point s'étonner que ses » paroles eussent tant de force sur » nos esprits, puisque s'approchant » de sa derniere fin, il en recevoit » d'avance les divines influences. Il

» ne put oublier en cette rencontre
» les besoins des pauvres Peuples
» des Vallées ; & cela donna lieu à
» plusieurs de s'offrir généreusement
» à aller les assister, sans avoir aucun
» égard à leurs intérêts particu-
» liers.

Le Synode étoit fini, lorsque saint Charles fut prié par le Duc de Mantoue de vouloir honorer de sa présence les noces de son Fils avec la Princesse Marguerite de Médicis, qu'on devoit célébrer à Mantoue le jour de l'Invention de la Croix. Le Cardinal s'en excusa, non sur sa maladie, mais parce qu'il vouloit solemniser la même Fête dans son Eglise avec son Peuple ; mais apprenant presqu'en même temps que l'Evêque de Bresse (Jean Delfini) étoit fort mal, il monta aussitôt à cheval, & marchant toute la nuit, il fit près de vingt lieues pour se trouver le lendemain aux premieres heures du jour dans la chambre du Malade : il le consola par sa présence, par ses prieres, par ses paroles pleines d'onction ; il l'administra, & reçut ses derniers soupirs.

Pendant les trois jours que le saint Cardinal fut à Bresse, il célébra Pontificalement les obséques de l'Evêque défunt, & il prêcha aux Fideles, ainsi qu'il avoit accoutumé de faire dans ces occasions. Tout cela paroît bien au-dessus des forces naturelles d'un Malade ; ce qui suit n'est pas moins étonnant : la Fête de la Ste Croix étoit le Jeudi ; le Cardinal Borromée partit en poste de Bresse le Mercredi au soir, se trouva à Milan le Jeudi à huit heures du matin, & entra de suite dans sa Cathédrale ; après une assez longue priere, fit une prédication, ne descendit de Chaire que pour se trouver à l'Office avec ses Chanoines, & chanter solemnellement la Messe. Il fit encore la Procession appellée *du saint Cloud*, qui fut également longue & pénible ; & sans avoir pris ni repos, ni nourriture, il assista à Vêpres & à Complies, qui durerent jusqu'à la nuit. Les Ecclésiastiques les plus fervens pouvoient bien être édifiés & surpris de ce qu'ils voyoient faire à leur Archevêque, mais il n'est point écrit qu'aucun ait été tenté

Pag. 607.

d'imiter ce qui paroiſſoit à tous inimitable.

A meſure que l'Ami de Dieu approchoit de ſon terme, il ſembloit redoubler de zèle, pour enrichir ſon Diocèſe de pluſieurs monumens, non moins glorieux à la Religion, qu'utiles au Public.

Saint Charles fait bâtir une magnifique Egliſe.

Sur le chemin de la Ville de Rho, à trois lieues de Milan, il y avoit une petite Chapelle devenue très-célebre par le concours & la dévotion des Peuples; on y venoit de tous les endroits de la Lombardie: ſaint Charles ordonna qu'on en fît des Procès-verbaux: il alla lui-même viſiter ce lieu, & forma le deſſein d'y bâtir inceſſamment une magnifique Egliſe en l'honneur de la Mere de Dieu, & d'y établir une Collégiale pour que le Service Di-Divin s'y fît avec plus de décence, & que les Fideles y trouvaſſent plus de ſecours ſpirituels. Attendant que l'Edifice fût élevé, il mit un ordre excellent, tant pour le Service de la Chapelle, toujours plus fréquentée, que pour l'économie du temporel, qui s'y augmentoit journellement

par les groſſes aumônes qu'on ne ceſſoit point d'y faire. Quelque peu de temps aprés, voyant que le concours des Fideles devenoit de jour en jour plus grand, & que déja on avoit recueilli des ſommes conſidérables, il ordonna qu'une partie de cet argent fût employée à faire un fonds pour l'entretien des Prêtres, & l'autre partie à la conſtruction de la nouvelle Egliſe, dont il fit dreſſer le plan par une habile Architecte. Il en agréa le deſſein, parce qu'il répondoit parfaitement à ſes nobles & grandes idées. Quelques-uns de ſes amis lui ayant témoigné leur ſurpriſe de ce qu'il faiſoit exécuter le deſſein d'une Egliſe ſi vaſte, & ſi magnifique, qu'elle pourroit ſervir de Cathédrale dans une grande Ville : » Je veux, répondit ſaint » Charles, je veux laiſſer à mes Suc- *Ibid.* p. 604.
» ceſſeurs un moyen d'employer
» ſaintement les aumônes qu'on fera
» dans ce lieu ; & il ne faut pas
» regler notre deſſein ſur l'argent
» que nous avons maintenant, mais
» plutôt ſur la volonté que Dieu fait

» paroître d'être servi & honoré en
» ce lieu ».

En conséquence il établit une Congrégation, tant d'Ecclésiastiques que de Seculiers de condition, à qui il donna la conduite de ce Bâtiment : lui-même y mit la premiere pierre avec une grande solemnité & un concours prodigieux de Peuple. Cette Eglise, connue dans toute l'Italie sous le nom de Notre-Dame *de Rho*, est devenue très-célebre par les soins particuliers des Oblats de saint Ambroise, à qui notre Cardinal en confia la conduite, afin que selon l'esprit de leur Institut ils travaillassent avec un zèle édifiant au salut des Ames, par de fréquentes prédications, & par l'administration des Sacremens.

Si le pieux Archevêque étoit toujours porté à favoriser en tout la piété des Peuples, & à leur fournir des moyens de sanctification, on sçait que sa tendresse pour les Pauvres & pour les Malades ne le sollicitoit pas moins à chercher & à leur procurer toutes sortes de soulagemens dans leurs besoins. Quoique le Grand-Hôpital

de Milan fût déja d'une grande resſource dans le Pays, tant par ſa vaſte étendue, que par le nombre d'autres Hôpitaux qui en dépendent; quoique par les attentions ſur-tout du ſaint Archevêque, tous les pauvres Malades y fuſſent reçus avec charité, panſés & traités avec ſoin, il y avoit toujours un inconvénient qui choquoit la tendreſſe du pieux Cardinal; c'eſt que dès que les Malades paroiſſoient convaleſcens, on les congédioit, ainſi qu'on fait trop communément ailleurs, par la raiſon qu'il faut faire place à d'autres qui ſe trouvent dans un plus preſſant beſoin. La raiſon n'eſt ſouvent que trop réelle, mais c'eſt éviter un mal par un autre mal; car il arrive plus d'une fois que ces pauvres Gens, à demi guéris, ne ſçachant pas menager leur peu de ſanté, ou n'ayant pas de quoi fournir aux dépenſes néceſſaires pour recouvrer leurs premieres forces, font des rechutes très-dangéreuſes, qui en font périr une bonne partie.

Pour apporter donc un remede à un mal que la charité ne peut re-

garder comme petit, puiſqu'il intéreſſe l'humanité & la ſociété civile, ſaint Charles crut devoir fonder une autre Maiſon, où les Convaleſcens, au ſortir du Grand-Hôpital, ſe retireroient pour y être traités ſelon leurs beſoins, juſqu'à ce que parfaitement guéris ils fuſſent en état de reprendre leur métier, ou leur travail, pour gagner leur vie. Il choiſit d'abord quelques pieux Gentilshommes de la Ville pour l'aider dans l'exécution de ce deſſein, & pour le conduire : il chercha enſuite une Maiſon propre pour cela, l'acheta & la meubla à ſes propres frais. Cet Hôpital, qu'il appella *des Convaleſcens*, étoit déja en bon train : on eſperoit de le voir en peu de temps achevé, & bien renté, tant par les libéralités mêmes de ſaint Charles, que par ſon crédit auprès du Pape, toujours prêt à favoriſer les bonnes œuvres d'un Cardinal dont il connoiſſoit la prudence & la charité. Cependant cette pieuſe fondation, ainſi que la précédente, ſe trouva bientôt après interrompue par la mort de notre Archevêque : la Providence en réſer-

Hôpital des Convaleſcens.

Ibid. p. 604.

voit la consommation à une autre main.

Une visite que Borromée avoit faite deux mois avant sa mort dans la Ville de Legnan, eut un succès plus prompt, puisqu'il eut la consolation d'y commencer, & de conduire à sa perfection, un arrangement qui fut d'une grande utilité à plusieurs Peuples.

Legnan est un lieu considérable & fort peuplé : cependant dans cette Ville, composée de plus de cinq cens familles, & de deux mille Communians, il n'y avoit qu'un seul Prêtre à gages, qui étoit obligé encore de desservir un gros Hameau, nommé *Legnarelle*, & situé par delà le Fleuve *Olone* : il arrivoit delà que les Fideles de l'un & de l'autre endroit manquoient souvent de secours dans le besoin. Dans un autre Bourg, nommé *Parabiage*, se trouvoit une Eglise Collégiale, qui manquoit moins de Ministres que de Service : ce Chapitre étoit composé d'un Prévôt & de cinq Chanoines; mais le Prévot seul y résidoit, & avoit soin de la Cure, où

Ibid. c. 9. p. 608.

on comptoit ſept cens Communians. Pour les Chanoines, ils ſe croyoient diſpenſés, & du Service, & de la réſidence même, ſoit à cauſe que les revenus étoient peu conſidérables, ſoit par le défaut de Maiſons canoniales où ils puſſent loger. Notre Cardinal avoit autrefois entrepris de faire rétablir ces Maiſons, mais les obſtacles qui ſe rencontrerent dans l'exécution de ce deſſein, l'avoient obligé de l'abandonner.

Dans la derniere viſite qu'il fit à Legnan, au mois d'Août 1584, il forma un autre plan, & il réuſſit à l'exécuter tout de ſuite. Quatre Prébendes de *Parabiage* furent transférées à Legnan, où Borromée érigea une Collégiale avec un Prévôt, qu'il établit Doyen Rural : il affecta une de ces Prébendes pour un Théologal, & deux autres pour deux Chanoines, chargés d'aider le Prévôt dans les fonctions curiales, & de chanter tous les jours l'Office au Chœur. Avec la même attention il unit une Prébende à l'Egliſe de *Legnarelle*, voulant qu'il y eût toujours un Prêtre à portée de ſecourir les

Ibid. p. 608.

Fideles, & que le Saint Sacrement reposât dans cette Eglise, qui n'étoit auparavant qu'une simple Chapelle. Enfin il établit à *Parabiage* un Curé & un Vicaire avec des revenus convenables. Par ces différens arrangemens l'Archevêque pourvut dans trois différens endroits aux besoins spirituels des Fideles, augmenta le nombre des Ministres de l'Autel, n'en laissa aucun d'inutile, & procura que le Service divin se fît avec décence & édification.

Nous ne parlons point des autres fruits de cette Mission, que S. Charles fut obligé d'interrompre deux fois pour revenir à Milan, & consacrer deux Evêques de la Province; Louis-Michaëli de Mantoue, Evêque d'Albe dans le Montferrat, successeur de Léonard de Marinis; & Octave Paravicin, Evêque d'Alexandrie de la Paille, qui fut depuis Nonce Apostolique auprès des Suisses & des Grisons, & honoré de la Pourpre Romaine par le Pape Gregoire XIV.

Sacre de deux Evêques.

Ibid. p. 609.

Cette alternative de saintes occu-

pations, qui se succédoient, n'édifioient pas seulement les Peuples, mais elles leur procuroient toujours quelques nouveaux secours : ceux à qui le Serviteur de Dieu imposoit les mains, regardoient cette faveur comme un engagement à marcher sur ses traces ; & le zele qui le portoit à multiplier les fondations utiles, excitoit quelquefois l'émulation des riches pour avoir part eux-mêmes à ces œuvres de charité ou de religion.

Un riche Marchand de Milan, nommé *Annibal Vastarin*, avoit épousé une femme vertueuse, qui ne lui donna point d'enfans ; ce qui leur fit prendre la résolution de consacrer tous leurs biens à Dieu, en quelque bonne œuvre qui pût contribuer à sa gloire & au salut des Ames. Après bien des prieres, cette pieuse Dame, par le conseil de son Directeur, & le consentement de son mari, se détermina à faire servir ses richesses à assister les pauvres Filles qui desirant s'éloigner du monde & de ses piéges, pour assurer leur salut,

n'avoient pas aſſez de bien pour vivre en leur particulier, ni pour entrer en Religion. Dès qu'elle eut formé ce deſſein, elle commença à l'exécuter par l'achat d'une maiſon, qui avoit autrefois ſervi de Monaſtere aux Religieuſes de Saint Auguſtin. La généreuſe Fondatrice s'y renferma avec un nombre conſidérable de Filles, qu'elle conduiſoit dans leurs ſaints exercices, conduite elle-même par un Confeſſeur qu'elle avoit reçu de la main de ſaint Charles.

Commencement du Monaſtere de ſainte Barbe.

La retraite, la priere, la pénitence & le travail des mains, faiſoient en même temps l'occupation & les délices de toutes ces Filles, qui ſe trouvant déja au nombre de vingt-ſix, réſolurent unanimement de ſe lier par des vœux, en ſe conſacrant pour toujours à Dieu dans toutes les pratiques de la vie Religieuſe. Leur plus grand empreſſement fut de s'adreſſer à leur ſaint Archevêque, déja favorablement prévenu par la connoiſſance qu'il avoit, & de leur façon de vivre, & de la piété de leur Mere commune. Après

Ibid. c. 10. p. 610.

y avoir mûrement penſé, le Cardinal ſe rendit à cette Maiſon le troiſieme jour de Septembre, y dit la Meſſe, communia de ſa main toutes ces chaſtes & ferventes Filles. L'examen ſérieux qu'il fit de leur vocation, lui fit connoître qu'elles n'avoient toutes qu'un même ſentiment, & une ſeule voix, pour le conjurer de leur donner le voile, en les conſacrant à Dieu ſous une Régle qui fît profeſſion de la pauvreté la plus parfaite, ſe ſoumettant d'ailleurs à ſa volonté pour prendre tel Habit & tel Iinſtitut qu'il lui plairoit. La premiere Régle de ſainte Claire, qu'il leur propoſa, fut acceptée de toutes avec beaucoup de joie & d'actions de graces.

La Fondatrice n'agréa pas de même ce dernier article : d'accord avec ſes Filles pour la priſe de Voile & pour la Clôture, elle ne vouloit pas qu'elles fiſſent profeſſion d'autres Régles que de celles qu'elle-même avoit dreſſées, & qu'on avoit pratiquées juſqu'alors ; Régles nouvelles, mal digérées, très-imparfaites, & peu conformes à l'eſprit de ferveur de ces

Epouſes de Jeſus-Chriſt. Notre Cardinal, inſtruit de ce contraſte, le regarda comme un ſtratagême de Satan, comme une tentation dont on pourroit craindre les ſuites. Il parla à la Fondatrice, lui communiqua ſes réflexions, & la fit conſentir enfin que ces nouvelles Religieuſes priſſent telle Régle & tel Inſtitut qu'il jugeroit plus utile à leur avancement ſpirituel. Aſſuré de ce conſentement, il fit paſſer le Contrat pour la fondation du Monaſtere, nomma des perſonnes pieuſes & intelligentes pour l'adminiſtration du temporel, & eut ſoin qu'on diſpoſât toutes choſes pour habiller au plutôt ces Victimes volontaires de la Pénitence, & les mettre ſous la clôture la plus exacte. Si la mort ne lui permit point de conſommer cette bonne œuvre, on en vit pourtant la conſommation ; & on ne douta point que la volonté connue & l'interceſſion du Saint dans le Ciel, n'euſſent procuré cet autre avantage à ſon Peuple.

CHAPITRE VIII.

Ce que fait Saint Charles à Novare, à Vercel, à Turin : Sa retraite sur le Mont Varal, & ses suites.

1584. PEndant que le Cardinal Borromée visitoit son grand Séminaire, & le College des Suisses, ainsi qu'il avoit coutume de faire tous les ans dans le mois de Septembre, il célébra la fête de la Nativité de la Vierge dans sa Cathédrale ; & il donna dans ce jour, pour la derniere fois, sa bénédiction solemnelle à son cher Troupeau. Le dix-huitieme du même mois, à onze heures du soir, comme il se disposoit pour l'Ordination qu'il devoit faire le lendemain, il apprit que l'Evêque de Novare, (François Bossius) tendoit à sa fin, & qu'il desiroit pouvoir recevoir sa bénédiction à l'article de la mort. Il la portoit déja lui-même dans le sein, & néanmoins, pour ne point perdre une occasion d'exercer la charité, sur-tout envers un de ses Suffragans,

J. B. Juss. l. 7. c. 10. p. 611.

il pria l'Evêque de *Cittadino*, présent alors à Milan, de donner les Ordres pour lui, & il partit deux heures après minuit pour se rendre à Novare. Sa diligence dans ce voyage fut grande, & cependant l'Evêque étoit mort avant l'arrivée du Cardinal, qui en fut si affligé, qu'il se plaignit qu'on ne l'eût point averti à temps.

S. Charles fait les Obséques d'un de ses Suffragans.

Après la célébration des Obséques, saint Charles exhorta tout le Peuple à prier pour le repos de l'ame de leur cher Pasteur, & à demander à Dieu qu'il leur en donnât un autre selon son cœur. Pour cet effet il fit faire des Prieres publiques, des Processions générales, & plusieurs autres bonnes œuvres : avant son départ il donna divers avis aux Chanoines de la Cathédrale pour la conduite du Diocèse pendant la vacance du Siége.

La Providence, comme il parut par l'événement, n'avoit pas conduit Borromée à Novare pour cette seule affaire : tandis qu'il s'y occupoit comme nous venons de voir, il reçut la visite de Gui Ferrier, Cardinal de Vercel, son parent &

ſon ami, qui venoit lui annoncer que le Marquis de Meſſeran, leur parent commun, étoit très-dangereuſement malade : ils ſe rendirent l'un & l'autre auprès de ce Seigneur malade, qui ne reçut pas moins de ſecours que de conſolations de cette viſite ; car il regarda comme une faveur du Ciel de pouvoir être adminiſtré par ſaint Charles, & d'apprendre de lui à mourir chrétiennement.

Aide un Gentilhomme à bien mourir.

Les deux Cardinaux partirent enſuite enſemble pour ſe rendre à Vercel : & jamais peut-être la préſence d'un homme de Dieu ne fut plus néceſſaire à cette Ville. Ce que ſaint Charles y fit en peu de jours, ſuffiroit pour illuſtrer toute la vie d'un autre. Les haines, les inimitiés, les diviſions, les querelles entre les principaux Gentilshommes, avoient été portées ſi loin, qu'elles ne paroiſſoient pouvoir aboutir qu'aux plus effroyables aſſaſſinats & à une grande effuſion de ſang. Bien des perſonnes d'autorité & de piété s'étoient inutilement employées pour prévenir des maux qui ne menaçoient pas ſeulement les premieres Maiſons de

Eteint de cruelles diviſions.

Vercel, mais le Peuple entier de la Ville, & bien d'illuſtres Familles du Pays. L'inutilité de toutes ces tentatives de conciliation avoit porté le Pape Grégoire XIII à députer ſaint Charles Borromée pour accommoder de ſi grands différends; & il parut bien que Dieu lui réſervoit la gloire du ſuccès.

La réputation de ſainteté du Cardinal prépara d'abord les eſprits à l'écouter avec reſpect: la maniere dont il parla & agit, fut ſi perſuaſive, ſi douce, ſi pleine de force & d'énergie, qu'il parvint à réunir des cœurs qui ſembloient ne devoir jamais ſe rapprocher, & éteignit des inimitiés que l'on croyoit irréconciliables. Avec les animoſités finirent les craintes: la paix, le repos, la ſécurité ſuccederent aux plus grands troubles par la ſage médiation du Cardinal Borromée: auſſi toute la Ville de Vercel le regarda-t-elle comme ſon Ange tutelaire; & la reconnoiſſance du Peuple pour ce bienfait ne fut pas moins vive, que l'avoit été la vue d'un avenir qui le faiſoit trembler.

Les Evêques voisins se rendirent dans le même temps à Vercel, tant peut-être pour prendre part à la joie commune, que pour rendre leurs respects au saint Cardinal & profiter de ses conseils, qu'ils recevoient comme les Oracles du Saint-Esprit. Vincent Laure, Cardinal & Evêque de Mondovi en Piémont, lui fit aussi une visite pour le prier, de la part du Duc de Savoie, de l'aller voir à Turin. Borromée se rendit sans peine à une invitation qui lui procuroit l'avantage de voir encore une fois le saint Suaire, & de saluer un Prince qu'il aimoit avec tendresse.

Ces trois Cardinaux s'étant donc rendus ensemble à Turin, Borromée y fit, avec une extrême diligence tout ce qu'il s'étoit proposé dans ce voyage. Sa tendre piété sembloit prendre de nouveaux accroissemens auprès du Suaire du Sauveur : & comme il ne doutoit point que ce ne fût pour la derniere fois qu'il avoit cette consolation sur la terre, il ne pouvoit presque sortir de la présence de cette sainte Relique. Il eut cependant quelques entretiens parti-

culiers avec Son Alteſſe ſur la conduite de ſa conſcience & de ſes Etats : le Cardinal lui parloit toujours avec cette liberté qu'inſpire une confiance réciproque. Ce Prince auroit regardé comme une faveur bien précieuſe, s'il avoit pu l'engager à reſter à ſa Cour juſqu'à ce qu'il pût bénir le mariage que Son Alteſſe venoit de contracter avec Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, Roi d'Eſpagne ; mais ſaint Charles étoit plus preſſé d'aller ſe préparer à la mort dans la retraite.

Lorſqu'il prit congé pour aller au Mont Varal, le Duc de Savoie réitera encore ſes prieres pour l'engager à revenir à Turin, quand l'Infante y ſeroit arrivée. La réponſe du Serviteur de Dieu ne ſatisfit point d'abord les deſirs du Souverain ; & comme il ſe vit toujours plus preſſé de donner une parole poſitive, il lui dit nettement : *Je ne crois pas que nous nous revoyions jamais.* C'étoit annoncer clairement que ſa mort n'étoit point éloignée. Ce ne fut cependant que ſur les nouvelles qu'on en eut bientôt après, que le ſens de

Il prédit ſa mort prochaine. *Ibid.* p. 613.

ses paroles fut bien compris : c'est Son Altesse même qui raconte le fait dans une déposition qu'elle fit pour la canonisation de saint Charles.

» Cet incomparable Cardinal, » disoit le Duc, étant venu à Turin » l'an 1584 pour honorer le Saint » Suaire, & pour nous voir lorsque » nous nous préparions pour notre » mariage avec la Sérénissime Prin- » cesse Catherine Infante d'Espagne, » nous le priames instamment qu'a- » près notre retour il revînt ici, pour » donner la bénédiction à nos Noces. » s'en étant excusé pendant quelque » temps, comme nous le pressames » encore de nous accorder cette gra- » ce, il nous dit à la fin : *Peut-être* » *que je n'aurai jamais occasion de vous* » *revoir* : à quoi nous ne fimes alors » aucune attention ; mais la nouvel- » le de sa mort, que nous reçumes le » mois suivant avec un extrême dé- » plaisir, nous rappella d'abord ses » dernieres paroles, & nous crumes » que, par un esprit de prophétie, » il nous avoit prédit sa mort pro- » chaine «.

Quoique toutes les occupations de

de cet Ami de Dieu fuſſent une préparation continuelle à la mort, & qu'elles ne l'empêchaſſent pas de vaquer ſouvent à l'oraiſon de jour & de nuit, il ne laiſſoit pas de faire tous les ans une retraite particuliere dans quelque lieu écarté & ſolitaire. Débarraſſé de toute autre affaire, dans le ſilence & la ſolitude, il employoit les premiers jours à faire une revue ſévere de toute ſa vie, de ſes intentions ainſi que de toutes ſes actions : après le plus rigoureux examen il faiſoit une confeſſion annuelle, afin de ſe renouveller toujours dans l'eſprit de pénitence, & ſe purifier des moindres taches.

Sa dévotion particuliere aux Myſteres de la Paſſion de N. S. Jeſus-Chriſt, lui fit choiſir cette année un lieu ſur le Mont Varal, appellé *le Saint Sépulcre.* Il y arriva avant le 15 d'Octobre : en y entrant il congédia la plus grande partie de ſes Domeſtiques, & défendit aux autres de lui parler, pendant ſa retraite, d'aucune autre affaire qui pût le diſtraire. On ne peut qu'être édifié du détail de ſes pratiques dans le lieu

Derniere retraite de S. Charles au Mont Varal.

Ibid. c. 11. p. 615.

du S. Sépulcre : nous abrégeons un peu celui qu'en a fait l'Auteur contemporain.

Borromée choisit d'abord pour sa chambre une cellule fort étroite, & pour lit deux planches, avec une méchante couverture de toile piquée; encore ne se reposoit-il que trois ou quatre heures de la nuit. Quoique malade, il continuoit toujours ses jeûnes ordinaires au pain & à l'eau, & ses disciplines n'étoient pas moins longues que rigoureuses; on en vit des preuves trop sensibles après sa mort. Dans les premiers jours de cette retraite il faisoit six heures d'oraison mentale, & passoit une partie de la nuit dans les Chapelles; avec cela il étoit toujours le premier levé, & tous les matins c'étoit lui qui portoit de la lumiere à son Confesseur, ainsi qu'à tous les autres qui faisoient avec lui les exercices de la retraite.

Alphonse Oldrade & César Bezzo, tous deux Gentilshommes Milanois, & Clercs du Séminaire des Oblats, étant allés en dévotion au saint Sépulcre, sans sçavoir que leur

Archevêque y fût arrivé, furent agréablement ſurpris, lorſqu'entrant dans une Chapelle ils l'y trouverent à genoux, dans une contemplation qu'ils prirent pour une extaſe, ou un raviſſement d'eſprit, qui le rendoit immobile & comme ſans ſentiment. Ces deux jeunes Eccléſiaſtiques, déja remplis de religion, ſe joignirent volontiers à lui dans une partie de ſes exercices, & profiterent ſi bien de ſes exemples, qu'on les vit depuis faire tous les jours de nouveaux progrès dans la vertu : l'un & l'autre ſont morts en odeur de ſainteté.

Ferveur de deux jeunes Eccléſiaſtiques.

Ibid. p. 616.

Mais tous n'ont pas la même meſure de grace ; & on ne peut pas aſſurer qu'aucun des plus fervens Diſciples de ſaint Charles ait porté auſſi loin que lui l'eſprit d'oraiſon & de pénitence. Il fit ſa confeſſion avec un cœur ſi briſé de douleur & une telle abondance de larmes, qu'il en fit verſer beaucoup à ſon Confeſſeur : la nuit précédente il avoit paſſé huit heures en oraiſon, toujours à genoux, & ſans s'appuyer en aucune maniere : cependant ce temps lui parut ſi court,

qu'il crut qu'on avoit avancé l'horloge. On conçoit par-là quelle devoit être ſon union avec Dieu, & quelles étoient les délices de ſon ame dans cette union. Ainſi qu'un robuſte Laboureur redouble ſon travail, lorſqu'il voit approcher la fin du jour, de même l'Homme de Dieu conſidérant qu'il lui reſtoit peu de temps à travailler & à mériter, paroiſſoit moins courir que voler au ſommet de la perfection chrétienne. On étoit accoutumé à le voir toujours uni à Dieu, particulierement dans ſes retraites, mais en celle-ci il parut encore & plus abîmé dans le ſein de la Divinité, & plus élevé au-deſſus de tout ce qui périt avec le ſiécle d'Adam. Il n'offroit jamais les Saints Myſteres ſans arroſer l'Autel de ſes larmes. Un ſaint Perſonnage, depuis Evêque d'Averſe, a dépoſé l'avoir vu dans ce même temps tout éclatant de lumiere, comme d'un écoulement de celle qui rempliſſoit ſon ame, & un préſage conſolant de la gloire dont il devoit être bientôt couronné dans le jour de l'Eternité.

Trois accès de fiévre qu'il eut le 24, le 26 & le 28 d'Octobre, lui annonçoient qu'il touchoit déjà au terme desiré. Il dissimula le premier accès sans en parler, & sans rien diminuer ni de la rigueur de ses pénitences, ni de ses autres exercices de piété. Mais la violence du deuxieme accès ayant trahi son esprit de pénitence, son Confesseur lui ordonna d'adoucir au moins un peu l'austérité de ses mortifications, & la longueur de ses veilles, ou de ses prieres. Le Malade, pour obéir, permit qu'on mît quelque paille sur les planches qui lui servoient de lit, & qu'on fît tremper son pain dans de l'eau chaude, sans beurre ni sel. Il continuoit cependant à célebrer tous les jours la Messe, avec une ferveur d'esprit qui seule soutenoit la foiblesse de son corps; & ses Oraisons, quoique moins longues, ne laissoient pas de remplir plusieurs heures du jour & de la nuit. Les plus fervens, & dans la meilleure santé, auroient eu bien de la peine à suivre ce saint Malade.

Enfin après le troisieme accès,

qui le tourmenta beaucoup plus que les deux précédens, le Cardinal résolut de se rendre sans délai à Milan, non en vue de se reposer, mais pour y célébrer la Fête de tous les Saints. Il ordonna donc à tous ses Gens de descendre les premiers de la montagne, mais arrivés au bas, ils furent fort surpris de ce qu'il ne suivoit pas : remontés aussi-tôt, & le cherchant dans les Chapelles, ils le trouverent dans celle du saint Sépulcre : il descendit cette montagne à pied, monta ensuite à cheval, & dans l'espace de six heures il arriva le même jour 29 d'Octobre à Arone, un des Domaines de son illustre Famille. On croyoit ou qu'il iroit droit à Milan, ou qu'il passeroit du moins la nuit dans le Palais du Comte René Borromée son cousin, qui lui demandoit cette grace : le zélé & infatigable Cardinal ne fit ni l'un ni l'autre.

Se souvenant que la Fondation du College d'Ascone n'étoit pas encore consommée, il résolut d'y aller mettre la derniere main; & il ne put en être détourné ni par l'épuisement

dans lequel ſa maladie actuelle le réduiſoit, ni par les inſtances & les prieres des parens & des amis, ni enfin par la vue même de la peſte, dont la Ville d'Aſcone étoit alors affligée. Ayant fait préparer en diligence une barque, il ſe mit ſur le Lac Majeur, & fut toute la nuit ſur l'eau, ayant plus de quinze lieues à faire pour arriver à Aſcone. On étoit accoutumé à ces traits de courage de la part de ſaint Charles Borromée, parce que, comme il parut toujours, l'Eſprit de Dieu le conduiſoit par des voies peu communes, & qu'il ne conſultoit en tout que la volonté du Seigneur. Dès qu'il fut entré dans la barque il ſe mit à genoux, & récita avec ſes Gens l'Itinéraire, les Litanies, & pluſieurs autres Prieres: il fit enſuite une Inſtruction familiere aux Batteliers, leur apprit les Prieres qu'ils devoient toujours faire, matin & ſoir; les récita avec eux, & ſe fit promettre qu'ils les feroient à l'avenir.

Pourquoi & de quelle maniere le Cardinal malade fait encore un voyage.

Après avoir pris quelques heures de repos ſur un matelas, il récita Matines à genoux avec les Eccléſiaſ-

tiques de sa suite; & arrivé de nuit à *Canobbio*, il se retira dans la maison du Curé, où il fut en Oraison jusqu'au jour; alors il dit Prime, Tierce, & la Messe, & se remit d'abord dans la Barque, qui l'ayant porté enfin à Ascone, il se rendit en droiture à l'Eglise, y fit ses Prieres, & monta en Chaire pour la derniere fois. Avec la même diligence il acheva tout ce qu'il restoit à faire pour la Fondation du College; il y établit un Recteur à qui il remit ses Réglemens : il vouloit de plus examiner quelques Ecoliers pour y commencer les Classes, & faire partir delà plusieurs Ecclésiastiques pour aller travailler au salut des Ames dans le Pays des Suisses & des Grisons : mais ces deux dernieres opérations furent empêchées, moins par un quatrieme accès de fiévre qui le prit dans le même temps, que par les circonstances de la peste, qui ravageoit tous les quartiers d'Ascone.

Il paroît en Chaire pour la derniere fois.

Il fallut donc reprendre la route de Canobbio avec l'accès, qui se soutint dans sa violence depuis les onze heures du matin jusques vers les

neuf heures du ſoir : le Cardinal ne voulut coucher que ſur la paille ; & pour ne point perdre tout ce temps, il s'entretint, avec quelques Capucins, de la vie & des vertus de ſaint François. Charles Baſcapé remarque qu'il s'étendit auſſi beaucoup ſur ce qu'il avoit admiré dans les belles actions du Pape Pie V, qui avoit été ſon ami de confiance, & dont il ne parloit jamais qu'avec les plus grands ſentimens de vénération. L'accès de la fiévre étant paſſé, ſaint Charles vouloit ſe rembarquer & continuer ſon voyage vers Milan ; il céda néanmoins aux repréſentations qu'on lui fit ſur l'inconvénient de paſſer une ſeconde nuit ſur l'eau dans l'état où il ſe trouvoit. Peut-être eut-il plus d'égard à la fatigue des ſiens, qu'à ſa propre maladie. Il ſe repoſa donc à Canobbio, & le lendemain de grand matin on le trouva déjà levé, & récitant ſon Office à genoux malgré ſon extrême foibleſſe. Il fit plus, car il célébra la Meſſe, & s'embarqua ſans vouloir rompre le jeûne, parce que c'étoit la Vigile de tous les Saints.

Pendant tout ce voyage sur l'eau, ainsi que durant le court séjour que notre Cardinal fit à Arone, où il arriva sur les trois heures après midi, il ne s'occupa que de la Priere, ou des affaires qui concernoient la gloire de Dieu & le salut des Ames. Ce qu'il n'avoit pu faire à Ascone, il le fit à Arone sa Patrie, d'où il fit partir quelques Prêtres pour la consolation & l'instruction des Peuples de la Vallée Mesolcine. Voilà ce qui le touchoit & l'occupoit sérieusement, tandis qu'il pensoit si peu à se soulager lui-même dans la grieve maladie qui le mettoit si près du tombeau. Il préféra son College d'Arone au Palais du Comte René Borromée, pour y passer la nuit. Après un sommeil assez tranquille, mais fort court, il se leva à deux heures après minuit, fit une longue Oraison, récita Matines ; & ayant dit la Messe de tous les Saints vers les sept heures, il donna la Communion à quantité de personnes, & entendit une seconde Messe en action de graces. Comme c'étoit le jour de l'accès, les Médecins lui conseille-

Il envoie des Missionnaires à Mesolcine.

Sa derniere Messe.

rent de ne pas ſe mettre en chemin, mais de prendre quelque choſe qui pût le faire ſuer ; il ſe rendit à leur avis, mais le reméde produiſit un effet contraire, & l'accès, qui fut très-violent, ne le quitta plus qu'à la mort.

Le ſecond jour de Novembre, le ſaint Cardinal ne pouvant ſe tenir ſur pied, ni par conſéquent dire la Meſſe, il alla l'entendre dans l'Egliſe, y communia, & récita à ſon ordinaire l'Office toujours à genoux ; prit enſuite une fort légere nourriture, & ſe mit dans une Barque ſur le Téſin, accompagné du Comte René, & arriva à Milan à deux heures de nuit. Si la joie des Milanois fut grande au moment qu'ils apprirent que leur cher Paſteur étoit au milieu d'eux, cette joie trop courte ſe changea d'abord en triſteſſe & en deuil. Ayant paſſé quelque temps en Oraiſon dans ſa Chapelle, le premier ſoin de ſaint Charles fut de recommander au Préfet de la maiſon un de ſes Domeſtiques malade, qui étoit revenu avec lui de ce dernier voyage. Il ne refuſa pas de voir les

Son arrivée à Milan la veille de ſa mort.

Médecins, & de leur rendre compte de toute ſa maladie, afin qu'ils puſſent agir ſelon les régles de leur art; mais ce qu'il leur recommanda le plus, fut de ne lui rien ordonner qui pût l'empêcher de vaquer à ſes exercices ſpirituels.

Cette longue ſuite de travaux, de pénitences & d'exercices ſpirituels durant une grieve maladie, a de quoi étonner notre foibleſſe : il ne faut pas ſe flatter que les Sages du Siécle, & les hommes qui ont l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, en portent le même jugement. Ceux-là peut-être ne craindront pas de crier, à l'indiſcrétion; ils diront qu'il eſt défendu de tenter Dieu, & d'être homicide de ſoi-même; mais ceux-ci ſçavent bien que la pénitence ne fait point mourir, & que celui que l'Eſprit-Saint conduit, peut vivre & mourir Pénitent, ſans craindre de tenter Dieu.

Fin du Tome II.